M 795 - 353 - 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNEE ●
● 13 AOUT 1986 ●
● Suisse : 4,20 FS. ● Luxemb. : 40 F.L.
● [illegible] ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 3,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 ptas. ● Maroc : 15 dir.
● Sénégal : 825 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 12 F. ● Gabon : 755 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 020 mil.

TOULON
C'est presque tout bon

VOORDECKERS
Le passe-muraille

ISTRES
Le palais des mirages

STIELIKE
La fortune de Gress

BELGIQUE
Anderlecht XIX

LE CHAMPIONNAT EN COULEURS

Pascal Olmeta, l'artiste et l'âme du Sporting de Toulon, et le gardien français qui monte.
(Photo Patrick BOUTROUX)

LENS-LAVAL 3-1

Il est cuit, Sorin. Njo Lea a mangé du lion et s'apprête à le dévorer pour se dégager le chemin du but. Carreno, lui, semble moins affamé mais plus expéditif. (Photos Christian ROCHARD)

NANTES-TOULOUSE 1-0

Si on ne peut pas prendre Halilhodzic de face, autant essayer par derrière. Ce que fait Lestage sous le regard intéressé de Domergue.

(Photo André LECOQ)

TOULON-BORDEAUX 1-1

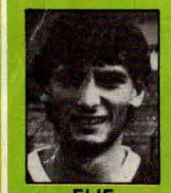
L'amitié franco-allemande vue de Toulon. Reinders demande son numéro de téléphone à Ricort qu'Emon retient, on se demande pourquoi.
(Photo Patrick BOUTROUX)

P-SG-MARSEILLE 2-0

Flap ! Flak'est dépassé par le tir de Vermeulen. Comme l'OM par Paris.
(Photo Jean-Claude PICHON)

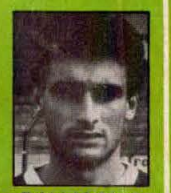
ALÈS
(Olympique)

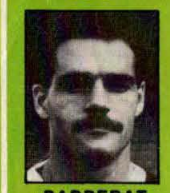
PALU

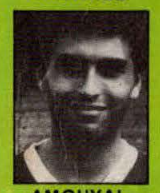

ELIE

CABANEL

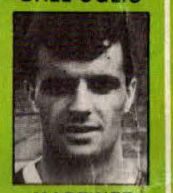
ZAGO


DALL'OGLIO


BARBERAT


AMOUYAL

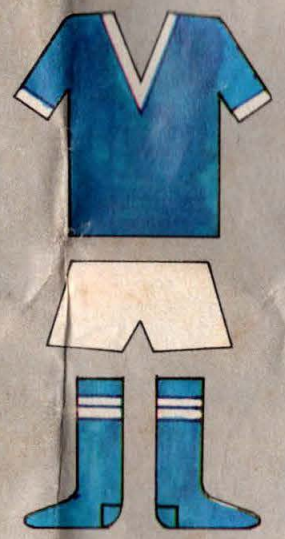
DA SILVA


MARTINEZ

GUDIMARD

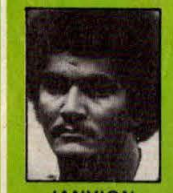
CHAINTREUIL

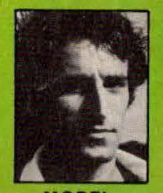
Stade : Pierre-Pibarot, 20 000 places.
Siège : 7 bis, boulevard Louis-Blanc, 30100 Alès. Tél. : (66) 52.07.88.
Président : M. Bernard Gauthier.
Secrétaire général : M. Denis Mathieu.
Entraîneur : Léonce Lavagne. 44 ans. Au club depuis 83. Club précédent : Le Havre.
Palmarès : champion de France de Division II (1957).



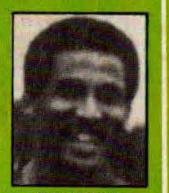
BÉZIERS
(Association Sportive)

DOBRAJE


JANVION

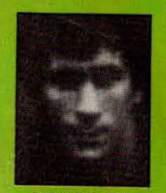

MOREL

BABIC


SANNIER

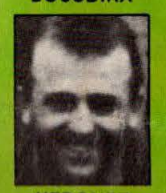
ALEMAN

PASQUALETTI

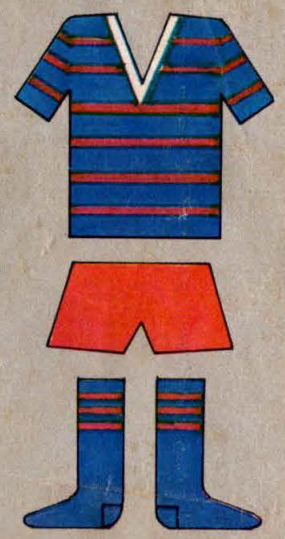

BOUSDIRA

TUR

NIKOLIC


VERGNET

Stade : des Sauclières. 13 000 places.
Siège : « Le Club », 9, rue Berlioz, 34500 Béziers. Tél. : (67) 28.89.15 ou 49.26.97.
Président : M. Charles Sauvaire.
Secrétaire général : M. André Galinier.
Entraîneur : Paul Dolezar. 39 ans. Arrivé à Béziers dans le courant de la saison dernière. A entraîné entre autres Go Ahead (Pays-Bas) et Charleroi (Belgique).
Palmarès : vice-champion de France de Division II (1957).



DIVISION II

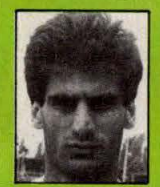
LES DIX-HUIT DU GROUPE A

Nous terminons cette semaine la présentation de la Deuxième Division avec les couleurs des équipes du groupe A, l'équipe type et les portraits des joueurs.

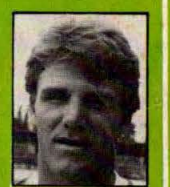
CANNES
(Association sportive)

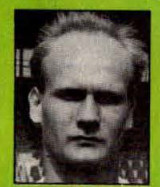
DUSSUYER

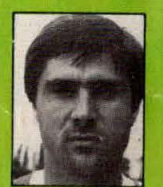
BERTUCCI


CAMINITTI

KROL


CHAVEROT


LOPEZ


SANCHEZ

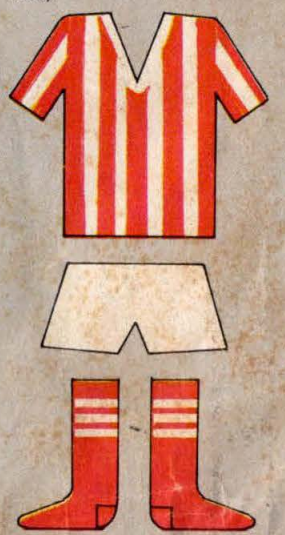
PARODI

KASSY-KOUADIO

SAVIC

SAMBA

Stade : Pierre-de-Coubertin. 10 000 places.
Siège : maison des associations, BP 221, 9, rue Louis-Braille, 06405 Cannes Cedex. Tél. : (93) 93.68.04 ou 39.35.85.
Président : M. Francis Guillot.
Secrétaire général : M. Richard Conte.
Entraîneur : Jean Fernandez. 31 ans. Adjoint de Jean-Marc Guillou l'an passé. A joué à Béziers, Marseille et Bordeaux.
Palmarès : vainqueur de la Coupe de France (1932), demi-finaliste (1920, 1931 et 1933).



SOMMAIRE

CAUSTIQUE
Ulrich Stielike a quitté le Real et l'équipe de RFA pour Neuchâtel, où il a rejoint Gilbert Gress. Au bout d'une longue carrière qui n'est pas achevée, il a abandonné beaucoup de souvenirs, bons et moins bons, qu'il raconte avec un humour caustique. Tout pour plaire à François de Montvalon.
(Pages 6 et 7)

EPILEPTIQUE
L'histoire ne dit pas si Denis Chaumier, en délicatesse avec ses pieds, a été pris de convulsions épileptiques en découvrant une équipe monégasque marchant sur les mains. Toujours est-il que, après avoir appelé le médecin, il a voulu jouer les docteurs. Monaco s'en remettra-t-il vraiment ?
(Pages 11 et 12)

EPIQUE
Epique. La rencontre Marc Van Moere-Eddy Voordeckers, dans un hôtel breton, a été épique. Ils se sont raconté des histoires belges par centaines avant que Tintin ne reprenne le fil de ses aventures. Alors, Marc s'est tu. Il vous raconte, une fois.
(Pages 18 et 19)

VERIDIQUE
Hervé Olczyk a quitté le soleil de Lunéville pour les mirages d'Istres. Il n'a pas regretté son voyage. Il a assisté à un match sensationnel grâce aux qualités d'une équipe peu troublée par son passage de Troisième en Deuxième Division. Histoire véridique d'un club pas comme les autres.
(Pages 20 et 21)

BELGIQUE
Anderlecht sera-t-il champion de Belgique, pour la dix-neuvième fois, cette saison ? Michel Dubois, à qui rien n'échappe au plat pays, s'est posé la question. Avec le soutien des gens du Standard, de Waregem et du FC Bruges, il a répondu clairement : « Non, ce n'est pas sûr. »
(Pages 30 et 31)

TROPIQUE
Là-haut, au cinquième étage de notre maison, Jacques Deydier et Alain Vignotte, nos célèbres archivistes, se croient sous les tropiques. Et ils ont bien raison. Cela ne les a pas empêchés de dénicher, pour *FF*, les 198 portraits des joueurs du groupe A de Division II. Un document.
(Pages 4, 37, 38, 39 et 40)

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

Un stade dans la ville

CERTAINS préfèrent Villefranche à tous les autres ports de la Côte. D'autres poussent jusqu'à Portofino. Les plus classiques s'arrêtent à Nice et les plus chanceux à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Des goûts et des couleurs ! Les Toulonnais, eux, entre le mont Faron, Saint-Mandrier, leurs mimosas et leurs figuiers, vous disent que c'est aller chercher bien loin ce qui existe sous leurs pieds et devant leurs yeux. « Même la baie de Rio ne vaut pas la nôtre », vous disent-ils sans aucune mauvaise foi. Ils ont raison. Leurs oursins sont plus frais que ceux du carreau des Halles de Rungis. Et l'on ne parle pas de la rascasse, « qui se fait toute minable quand elle prend le train ».

Entre la mer, le ciel, le pastis, le loup grillé, les belles couleurs pain-cuit et les pins parasols, le Toulonnais attend en paix le Jugement dernier. Il n'y croît guère, d'ailleurs, à l'Apocalypse, puisqu'il est au paradis.

Il pourrait, ce verni, laisser les jeux de balle à ceux qui ont besoin de se réchauffer. A ces pôvres auxquels on ne prête qu'un abrégé de soleil et encore, « on est bien bon avec ces couillons que personne n'obligeait à aller habiter dans les glaces ».

Toulon est pourtant une ville de football. Une ville qui garde même son stade au cœur de la cité, ainsi qu'un théâtre ou un forum. Des tribunes, vous surveillez le paquebot qui doit vous emmener pour Cythère et, quand le jeu commence, il n'est pas rare que vous sentiez le mouvement des vagues.

Le stade Mayol a sa réputation. A la cérémonie des crampons, quand un joueur du Sporting choisit des « dix millimètres cuir », les autres se marrent : « Ah ! oui, ceux qui ont du sang ! » Les plus grands ne sont pas très à l'aise à Mayol. Sur la pelouse, on y sent le souffle des spectateurs du premier rang, certains fleurant encore « les bartavelles bourrées de pébre d'ail ». Ça pousse, ça crie et ça bouscule. Il arrive même qu'une gifle se perde dans les remous de la mer montante.

Notez bien que le Bon-Rencontre d'antan, avec sa pelouse bosselée et ses grillages de poulailler, était un tout autre chaudron. Nous avons souvenance d'un match de Division II, en 1963-1964 (le Sporting allait monter), au cours duquel Borowski, Laffont, Vicot, Célestin Olivier et les frères Blanc avaient passé le FC Metz à l'essoreuse (4-1). En comparaison, Mayol s'approche nettement de la civilisation.

Il s'en approche d'autant plus qu'une volonté ferme d'en finir avec les débordements des fous s'exprime dans les faits. Vendredi dernier, trois heures avant le match contre Bordeaux, les policiers toulonnais contrôlaient déjà les premiers spectateurs. « Ce n'est pas facile, nous expliquait l'un des responsables du club des supporters. A Monaco, nous avons dû dédouaner deux jeunes de chez nous qui, une fois entrés au stade Louis-II, avaient déployé leur canne à pêche pliante pour récupérer à l'extérieur leur stock de pétards et de fusées. »

La naissance d'un grand club, et sa crédibilité, passent par la rigueur en toute chose. C'est ce que Toulon a compris, sous l'impulsion d'une municipalité qui ne ménage pas ses efforts et qui est probablement (il n'existe pas de statistiques), l'une des plus en pointe dans ce domaine. « Le déclic, pour nous, s'est produit au moment de la descente du Sporting en Division III. C'était exagéré pour une ville de l'importance de Toulon. Alors, nous avons décidé de nous engager. A fond, comme chaque fois que nous nous engageons sur un projet. En faisant confiance à des professionnels compétents. » (Le maire, M. Maurice Arreckx).

Les professionnels en question sont quatre, comme les mousquetaires, sous le contrôle et l'autorité d'un nouveau président, M. Leterreux, dont le nom dit d'autant plus quelque chose qu'il impulsait déjà le Sporting d'il y a vingt ans : Rolland Courtois, manager général ; Christian Dalger, entraîneur ; Dellio Onnis, conseiller ; Eric Goiran, secrétaire (ex-AS Cannes).

Le trio monégasque Courbis - Dalger - Onnis additionne une formidable somme de compétences. Il faut les voir tous les trois, défenseur, créateur, buteur, décortiquer le jeu, leur équipe, l'adveraire, pour en dégager idées-forces et initiatives. « Nous formons une puissance. Rien ne dit que chacun de nous, seul, serait aussi efficace. » (Courtois).

Demi-finaliste de la Coupe 1984 (« Nous aurions dû jouer la finale », dit Courbis), sixième du Championnat 1985, l'équipe toulonnaise est en train de vivre sa phase décisive de mutation. Nous l'avons vue, privée pourtant d'Alfano, de Roussey et de Paganelli, bousculer pendant une mi-temps le champion de France, dans un style qui en dit long sur ses possibilités : fonds de jeu, sang-froid, enchaînements, qualité technique. Avec un peu de réussite, Toulon eût mené 2-0 et sans doute obtenu une victoire retentissante, mais peut-être prématurée. Car, au milieu de tous (Victor Ramos, Olmeta, Emon, surprenant meneur de jeu), l'équipe toulonnaise a encore à acquérir la vraie maturité tactique et une plus vaste intelligence collective qui la préserverait de se faire piéger comme dans la cour de la communale par le féroce Battiston.

Quoi qu'il en soit, tel qu'il est, le Sporting avance vers un avenir qu'on lui devine. Il est une rascasse, difficile à prendre à main nue par la tête.

Les Girondins n'ont, cependant, pas obtenu, au stade Mayol, un point miraculeux. Ils pouvaient même, en fin de match, en obtenir deux, alors qu'ils étaient privés, on doit le préciser, de Girard, de Tigana, de Chalana, de Bernard Lacombe et, à partir de la cinquante-cinquième minute, de Specht, soit la moitié d'une équipe nationale.

Dans ce match au sommet qu'était Toulon-Bordeaux, la sortie de Specht fut une brisure nette pour le jeu et une forte déception pour nous-mêmes. Car nous étions en train d'assister à une démonstration tactique éblouissante des champions de France, laquelle allait déboucher presque inévitablement, selon nous, sur une victoire bordelaise. Devant la carence de l'attaque girondine et pour répondre aux problèmes posés par le milieu toulonnais, Patrick Battiston s'était avancé d'un cran sur l'échiquier vert. Non seulement il venait d'égaliser magnifiquement — balle piquée pour lui-même par-dessus le rideau défensif adverse et frappe de balle atomique — mais il était en passe, à lui tout seul, de casser l'équilibre du Sporting en s'engageant systématiquement sur le côté droit et de révolutionner les données fixées par la première mi-temps.

Nous avions sous les yeux le Battiston de classe internationale que l'on aimerait voir s'épanouir totalement et aller jusqu'aux limites de son impossible. Il y va, mais il aura tardé.

Pour en revenir à Bordeaux, l'entraîneur toulonnais Christian Dalger a été impressionné par sa manière d'être : « Cette équipe s'adapte à toutes les circonstances et son ajustement à notre dispositif, en début de seconde mi-temps, témoigne de son intelligence. Toulon est capable, lui aussi, de faire preuve d'initiative tactique, mais pas sur quatre-vingt-dix minutes. Il y a toujours, chez nous, à un moment ou à un autre, quelque chose qui grince. C'est pourquoi je trouve qu'on parle trop de nous en ce moment. C'est prématuré. » Christian Dalger est trop modeste. Le stade, dans sa ville, est un cœur qui a besoin de sang. Par bonheur, et quoi qu'en dise la légende, ce n'est plus le sang des autres.

France Football
N° 2.053
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER
Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA, Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F
ETRANGER
3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1984
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 6 août 1985 n° 2.052 a été tiré à 240.226 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par François de MONTVALON

Peut-on démarrer une nouvelle carrière lorsqu'on déclare trente ans neuf mois et quelques jours ? Plusieurs générations de footballeurs de haut niveau se sont déjà posé cette angoissante question. Avec ses titres et ses sélections, avec sa finale de Coupe du monde et sa belle allure, Ulrich Stielike n'était donc ni le premier ni le dernier à s'interroger. En rupture de contrat avec l'équipe nationale de RFA, mécontent des propositions du Real Madrid, le choix était difficile. Et crucial. Avec la Suisse et le Neuchâtel Xamax de Gilbert Gress, il a pris le parti de surprendre. Il ne lui reste plus qu'à séduire. Un séducteur d'un genre nouveau qui n'oublie pas de régler ses comptes.

STIELIKE

« AVANT de vous rencontrer, ici, à Neufchâtel, j'ai téléphoné à Madrid. Il semble que l'association des supporters et de la presse réunis vous regrette déjà.

— C'est possible. Mon départ précipité du Real a dû les surprendre. Il faut qu'ils sachent que ce fut pour moi une grande surprise également.

— Ce n'est quand même pas dans les façons du Real de se séparer brutalement d'un joueur au bout de huit années de vie commune.

— Je suis d'accord avec vous. Mais la politique du club, c'est de ne faire signer que des contrats d'une année, éventuellement renouvelables, aux joueurs qui ont dépassé trente ans. C'était mon cas et j'ai refusé... d'autant plus que Neufchâtel me proposait un engagement pour quatre ans. Ce qui m'étonne cependant, c'est que, deux semaines après mon départ, Hugo Sanchez, lui, a signé pour cinq ans. Or, il est âgé de vingt-huit ans !

— Mais on peut néanmoins penser que les dirigeants madrilènes vous auraient proposé un nouveau contrat, sans problème, à la fin de la saison 1986. Et ainsi de suite...

— Peut-être. J'aurais accepté un accord tel que celui-là avec l'ancien comité directeur. Avec le nouveau, pas question ! Je ne connaissais pas personnellement ces gens et je ne pouvais donc pas me fier à eux.

— Le président Mendoza vous a pourtant donné quelques garanties.

— Je voulais une preuve écrite.

— Vous en voulez aux nouveaux dirigeants du Real, au successeur de De Carlos ?

— Ils n'ont pas été corrects... et pas fair-play du tout. Quand je vois que Sanchez a signé pour cinq ans, lui ! Mais, visiblement, ils ne savaient pas vraiment ce qu'ils voulaient.

— Les grands clubs espagnols ne seraient-ils pas aussi structurés qu'on le pense ?

— Pas structurés ? C'est vrai pour Barcelone, pas pour le Real. Je suis une exception. Même les étrangers qui n'ont pas réussi dans le passé, comme Matgod ou Cunningham, n'ont pas été remerciés de cette façon.

— Vous étiez au Real depuis 1977. Vous avez donc connu la fin de l'ère Bernabeu. Et puis la transition, et la suite...

— J'ai connu Santiago Bernabeu à la fin de sa vie. Il était déjà malade. Par la suite, j'ai passé huit saisons calmes et harmonieuses.

— Mais disons que l'image morale du grand club a paru moins nette, d'un coup, la saison dernière.

— C'est vrai qu'il y a eu des moments difficiles. On sentait une certaine tension, faute de résultats. Mais, finalement, en quatre matches, on a tout gagné, la Coupe de la Ligue et la Coupe d'Europe, et tout sauvé.

« Mulhouse et Monaco m'avaient contacté »

— On dit que vous veniez d'effectuer votre meilleure saison là-bas.

— Non, ma meilleure saison a été la première. En 1977-1978.

— Parce que, l'an dernier, vous avez été souvent blessé, et malade surtout...

— Je n'ai subi la saison dernière aucune blessure physique. Juste une hépatite.

— Mais une hépatite virale, c'est une maladie grave. A fortiori pour un sportif de haut niveau. Quelles en sont les séquelles aujourd'hui ?

— Contrairement à ce qu'on a dit, mon hépatite était classée par les médecins parmi les plus bénignes. Elle était due à un problème d'alimentation. J'ai juste repris un peu tôt la compétition, trop tôt sans doute. C'était à l'occasion du match retour de Coupe d'Europe contre l'Inter et le club avait besoin de moi. Mais, maintenant, je me sens en pleine forme.

— Résumons quand même la situation. Plus de Stielike en équipe nationale, une maladie, plus de place pour vous au Real. Et puis, on apprend que vous avez signé un contrat en Suisse. A tort peut-être, nous avons pensé à une préretraite.

(Gilbert Gress, qui assiste amicalement à l'entretien en qualité d'interprète, hormis ses fonctions d'entraîneur de Neuchâtel Xamax, prend la parole à son compte : « Ulrich en préretraite ? Mais vous me connaissez ! » Et puis, heureusement, il sourit.)

— La seule réponse que je pourrais donner à cette question, ce sera sur le terrain. Le reste ne m'intéresse pas.

— Mais vous étiez lassé du football de haut niveau, des longs déplacements, des stages...

— Eventuellement, ça a pu jouer. Mais l'essentiel, dans cette décision de venir en Suisse, c'est le contrat de quatre années que me proposait le président Facchinetti.

— Comment en êtes-vous arrivé là ?

— Le premier club qui m'a sollicité, c'était Mulhouse. Par la suite, Monaco m'a fait des propositions. Et puis Kaiserslautern et Brunswick. Mais je tiens à dire que, à chaque fois, il ne s'agissait que de managers, d'intermédiaires. De toute façon, dès le début du mois de mai, j'ai donné ma parole au président de Neuchâtel : si je quittais le Real, je venais le rejoindre en Suisse.

— Pourquoi lui ?

— Parce qu'il a pris la peine de me téléphoner personnellement, chez moi. Je ne pouvais plus supporter ces managers qui essaient de vendre tout et n'importe quoi aux joueurs. Ainsi, au deuxième appel, Neuchâtel et moi étions d'accord sur le principe d'un transfert (1).

— Cela reste étonnant. Car vous ne manquiez pas de propositions...

— Si je jouais au football uniquement pour de l'argent, je serais allé à l'AC Milan, il y a deux ans. Là, j'ai aussi pensé à ma famille, à mes deux garçons qui suivront durant cette période une scolarité normale.

« Gress était dans mon album »

— Huit ans au Real plus quatre ans à Neuchâtel, cela fait douze années. Douze années en dehors de votre pays. Quelles sont donc vos relations avec la RFA aujourd'hui ?

— Les contacts existent seulement par l'intermédiaire de la presse, et surtout de mes parents et de ceux de mon épouse. D'ailleurs, j'ai plus d'amis en Espagne qu'en Allemagne.

— Vous pensiez, plus jeune, effectuer une aussi longue carrière à l'étranger ?

— Je ne pensais qu'à devenir un titulaire indiscutable à Mönchengladbach.

— Loin de chez vous, vous ne paraissez pas déraciné. Mais vous pensez déjà à votre retour ?

— Nous verrons cela plus tard. Beaucoup de portes s'ouvriront et je devrai choisir. Mais je me sens très latin de caractère.

— Revenons à Neuchâtel. Compte tenu de la réputation de Gilbert Gress, on se doute que vous n'êtes pas là pour vous amuser. Vous connaissiez votre entraîneur avant de venir ici ?

— En 1966, Gilbert Gress était à Stuttgart. J'avais douze ans et des photos de lui dans mon album de football.

— Il a la réputation d'être dur envers lui-même et envers les joueurs qu'il dirige.

— ... Je le sais. Lorsque le président m'a téléphoné à Madrid, il m'a dit : « Pas question de venir chez nous pour se reposer, Gress ne serait pas d'accord. »

— Vous avez passé un « contrat moral » avec Gress ?

« Franz préfère l'Italie »

— Pourquoi ? Aucun journaliste, aucun entraîneur ne pourra être plus exigeant que je ne le suis envers moi-même. *(Gress ajoute alors une note personnelle à l'entretien : « Je ne lui demande rien d'exceptionnel, sinon de faire le maximum sur le terrain. »)*

— Entre Madrid et Neuchâtel, quelle est la différence qui vous a le plus marqué ?

— Les installations. Et puis, en Espagne, les gens ne vivent que pour le football du week-end. Ce n'est pas vraiment le cas ici.

— Parlons maintenant de l'équipe de RFA. Vous avez fait une croix dessus...

«Le Real m'a laissé tomber»

Un nouveau maillot, une même allure. En Suisse aussi, Stielike dirige la manœuvre (ici contre Lausanne Sports). **(Photo Olivier ALLENSPACH)**

— Moi, certainement pas ! Mais Beckenbauer ne compte plus sur moi, ça c'est sûr...

— Votre dernier match en sélection, c'était...

— ... Allemagne-Argentine (1-3) au mois de septembre 1984. Le premier match de Franz à la tête de la sélection et une place de remplaçant pour moi pour la première fois depuis longtemps. Je suis rentré à la mi-temps, alors que nous étions menés 2-0. J'ai compris.

— Le divorce a été brutal.

— Il a été douloureux. Durant les quatre jours du stage d'avant-match, on m'a fait comprendre qu'on ne voulait plus de moi.

— Beckenbauer ?

— Il a pris ses responsabilités.

— Vous pouvez admettre qu'il existe aujourd'hui une relève prête à vous succéder ?

— Je peux l'admettre. Mais je reste persuadé que je peux encore tenir un rôle important dans cette équipe. Je peux même vous assurer que si j'avais joué en Italie plutôt qu'en Espagne, je serais aujourd'hui titulaire dans la sélection allemande.

— Pourquoi ?

— ... Parce que Franz préfère prendre l'avion pour l'Italie que pour l'Espagne.

— C'est méchant.

— Mais je lui reproche seulement de ne pas m'avoir dit clairement qu'il ne comptait plus sur moi (2).

— Que pensez-vous de l'attitude de Bernd Schuster vis-à-vis de la sélection ?

— En Espagne, on me posait cette question toutes les trois semaines, et surtout avant chaque rencontre Barcelone-Real. Je lisais ensuite dans les journaux des réponses qui n'avaient rien à voir avec mes véritables déclarations. Maintenant, je ne peux dire qu'une chose : je ne connais pas l'homme Schuster. Mais le joueur est excellent.

— Vous auriez, vous, posé vos conditions pour une place en équipe nationale ?

— Si on m'avait accordé la même liberté qu'à Schuster et Rummenigge, peut-être que oui. Ça n'a pas été le cas. Le pire, c'est que ces deux-là bénéficient en Allemagne d'une belle image de marque. Moi, non.

— Comment expliquez-vous cela ?

— Je n'ai pas MES journalistes à MA disposition comme certains. Moi, j'ai toujours joué à l'extérieur, même en équipe nationale.

« Les sifflets ? Ça me motive ! »

— Beckenbauer, Rummenigge, Schuster, vous semblez vraiment les apprécier...

— On a accordé certaines choses à des joueurs. Pas à moi. Mais j'ai quand même accepté de jouer sans rien dire. Il serait mal venu de cracher dans la soupe aujourd'hui. Il est un peu tard pour moi.

— Cependant, quel regard portez-vous sur l'équipe actuelle ?

— Ses derniers matches au Mexique n'ont pas été concluants. Il faudra qu'elle soit prête le jour J et je sais que ce ne sera pas simple.

— Vous avez déclaré un jour : « Je me fous d'être populaire ou pas... »

— Je l'ai dit, oui. En Espagne, j'étais conspué sur tous les terrains, sauf celui de Madrid, évidemment. Ça me motive d'être sifflé sur le terrain de l'adversaire.

— A Séville, en tout cas, lors de RFA-France, vous avez pleuré après avoir raté le penalty. C'est Littbarski qui est venu vous réconforter.

— J'ai pleuré ? Je ne peux pas le certifier à cent pour cent.

— Dominique Rocheteau, se souvenant de ce jour-là, avait dit que vous aviez été sur le terrain, lors des prolongations, « arrogant et méchant ». Ça vous choque ?

— S'il faut être arrogant et méchant pour gagner une partie de cette importance, alors oui, je peux l'être.

— Et votre image, alors, celle que reçoit votre public ?...

— L'homme que je suis en short n'est pas le même que celui qui est installé devant sa télévision. Le décalage est trop important entre la vision du public et ce que nous sommes vraiment, nous, les joueurs.

— Lorsque vous cesserez votre carrière, quel souvenir souhaitez-vous qu'on garde du Stielike footballeur ?

— Quand j'arrêterai de jouer, dans quatre ans, je veux qu'on dise : « C'est un monsieur qui vient d'achever sa carrière. »

— Vous êtes riche, aujourd'hui ?

— Tout dépend de ce que vous entendez par là. Ma richesse, c'est ma santé. Pour le reste, on sait que le Real n'est pas un club qui jette l'argent par les fenêtres.

— Où serez-vous dans moins d'un an, lorsque débutera la Coupe du monde ?

— En vacances.

— Et quel sera, alors, votre sentiment sur l'épreuve ?

— Aucun sentiment ne m'habitera. J'ai joué quarante-deux fois en équipe nationale. Si, à dix-sept ans, quelqu'un m'avait prédit cette chose-là, je l'aurais pris pour un fou... »

(1) Il s'agissait, pour Neuchâtel, d'un transfert libre, Stielike étant au bout de son contrat avec le Real. Le joueur, lui, est maintenant payé par Xamax grâce à l'apport financier du « Club des 200 ». Ils sont en fait, aujourd'hui, cinq cent soixante-treize membres privilégiés du club suisse (des mécènes en quelque sorte), qui déposent au début de chaque saison une somme d'argent dans un panier, le président Gilbert Facchinetti restant évidemment l'homme fort du club sur tous les plans.

(2) Si Beckenbauer n'est plus son ami, son prédécesseur, Jupp Derwall, a, semble-t-il, participé activement au transfert de Stielike à Neuchâtel, en dressant un remarquable portrait du joueur à Gilbert Gress au mois de mai dernier.

Un ramoneur pour Stielike, c'est du bonheur pour toute l'année. Gilbert Gress et Neuchâtel Xamax ont mis tous les atouts de leur côté. Le résultat est pour l'instant mitigé. **(Photo Siegfried KUHN)**

LEQUEL DES DEUX ?

« Louis, mon frère Louis, ne vois-tu rien venir ? » demande M. Lépine (à droite), conseiller général, à M. Béchu, directeur administratif de Laval. En effet, les deux vice-présidents du Stade Lavallois sont les deux favoris pour la succession de M. Bisson. A moins qu'un P-DG ne les coiffe au poteau...

(Photo André NOE)

● Henri Michel était présent au match Nantes-Toulouse. A quelques jours de France-Uruguay, il fait le tour des popotes. Interrogé sur ses intentions futures et éventuellement sur le nouveau rôle que tient Touré dans son club, il s'est contenté de répondre : « Je ne suis venu que pour voir un match de football. »

MARCOS ET LE SORCIER

Angel Marcos était de passage à Nantes vendredi dernier. Très entouré, l'ex-milieu de terrain nantais et toulousain avait fait un crochet après avoir, la veille, participé à la rencontre Tours-Orléans au profit d'un jeune supporter très gravement malade. Actuellement entraîneur d'une équipe gabonaise, Petro Sports, commanditée par Elf, il ne regagnera le Gabon que le 22 septembre prochain où il a signé un contrat de deux ans. « Il me reste une année à tirer. Après, j'espère bien revenir en France si je reçois des propositions. C'est une expérience intéressante mais très particulière. Je me heurte, en effet, à la décontraction naturelle de ces gens et surtout à leurs superstitions un peu incroyables. Il n'est pas rare, par exemple, qu'une demi-heure avant un match, deux joueurs seulement soient arrivés au stade. Ou qu'un sorcier — très puissant là-bas — me conseille notamment de ne pas regagner les vestiaires à la mi-temps sinon mon équipe va perdre. Je dois composer avec tout cela sans avoir la certitude que le travail que j'effectue là-bas serve à grand-chose après mon départ. »

● Victor Ramos habite un superbe appartement avec, sous ses fenêtres, un petit port de plaisance et la grande bleue. « Puisque vous me le demandez, non, je ne regrette pas Nantes. »

● Inauguré en 1975, le centre de formation niçois qui abrite une dizaine de jeunes au Parc de l'Ouest vit depuis deux semaines au rythme des travaux de réaménagement intérieurs. La modernisation, la fonctionnalisation des locaux administratifs sont à l'ordre du jour d'un club niçois qui, plus que jamais, veut coller à la réalité du professionnalisme.

● Barrera, le deuxième Argentin niçois, a inscrit son premier but officiel de la saison à Brest. Mais l'ancien coéquipier du Toulonnais Ramos ou du Monégasque Simon sous les couleurs... rouge et noir des Newell's Old Boys ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin. Le néo-Niçois s'est en effet promis d'en marquer entre douze et quinze.

● Après une fin de saison perturbée au Real Mallorca, et un début laborieux à Nice, à cause d'une élongation à la cuisse, l'Argentin niçois Barrera manquait un peu de rythme en compétition. L'ailier gauche azuréen s'est donc attelé à rattraper le temps perdu, effectuant notamment, la semaine dernière, des séances supplémentaires d'entraînement sous la houlette de Sérafin.

ils l'ont dit

Du Parisien Vermeulen :
« Je suis venu pour apporter mon expérience, mon moral à toute épreuve ainsi que... mon pied gauche. »
Et s'il rate sa saison il met le tout dans un paquet et le laisse en gage au président Borelli.

Du Marseillais Bernard Zénier :
« On parle de la Coupe d'Europe sur la Canebière. »
On parle aussi de la sardine qui avait bouché le port...

Du Marseillais Antoine Martinez :
« Ici la région vit à l'heure du football. »
Les Marseillais ont oublié de se mettre à l'heure d'été. Soyons bons princes : au troisième top il sera exactement... la crise.

De l'entraîneur rennais Pierre Mosca :
« Trois points perdus à la maison, mais trois gagnés à l'extérieur. C'est la moyenne anglaise : le point zéro. »
Be careful : zewro plus zewro égale la tête à Toto !

Du Toulousain (?) Daniel Jeandupeux :
« Officiellement, j'étais en vacances jusqu'au 23 juin. Mais depuis cette date, je n'ai rien à faire. »
C'est parce qu'officieusement il est toujours en vacance.

● Le Niçois et ex-Bordelais Albert Gemmrich fut un spectateur passionné de Toulon-Bordeaux. En délicatesse avec une épaule, le buteur niçois va devoir se faire opérer à Colmar par le docteur Jaeger, afin de solidifier son épaule.

● L'affluence de 812 spectacteurs pour le match Sochaux-Bastia (télévisé en direct sur TF1, il est vrai) est incontestablement la plus humble de l'histoire du club francomtois. Heureusement qu'il y a eu l'indemnité télé et les rentrées publicitaires pour compenser.

● Le football doit être une fête et un spectacle. Pour attirer le public, le HAC envisage d'animer un peu plus les avant-matches. Ainsi, vendredi prochain, à 15 heures, des parachutistes sauteront sur le stade Deschaseaux avec un ballon. Ce sera un saut d'essai, car le saut « officiel » devrait avoir lieu le 14 septembre, à l'occasion de la venue du Paris-SG.

● Lada, qui jusque-là n'avait marqué qu'un seul but en Championnat professionnel (contre Toulon en 1983-1984), en a réussi deux devant Bastia mardi dernier. Cela devrait l'aider à franchir un pallier supplémentaire.

● Mercredi dernier, après la victoire de Sochaux sur Bastia, notre contrère *L'Est républicain* titrait malicieusement : « Lada a sauvé Peugeot ! » On n'a pas fini d'user de ce calembour.

LES VIEILLES GLOIRES AU RAPPORT

L'ancien attaquant international François Heutte qui ne manque pas un match du P-SG était vendredi au Parc des Princes. Heutte et le Club des Internationaux français, dont il est l'un des animateurs avec Just Fontaine, Daniel Rodighiero et Louis Finot, préparent activement la journée du 16 novembre 1985, jour du match de Coupe du monde France-Yougoslavie, qui devrait leur permettre de réunir dans la capitale tous les joueurs ayant porté le maillot de l'équipe de France. Tous les internationaux français disséminés aux quatre coins du pays ou du monde sont invités à se manifester en écrivant à l'adresse suivante : CIF, 60 bis, avenue d'Iéna, Paris.

● Bonne surprise : le Strasbourgeois Eric Pécout, opéré au genou, devrait pouvoir reprendre l'entraînement dès cette semaine. Rentrée espérée : à la mi-septembre, soit nettement avant les prévisions initiales.

● Pour meubler la prochaine (et longue) intersaison, les dirigeants de Strasbourg envisagent d'organiser un voyage au Maroc et au Qatar.

● Suaudeau touche du bois. Son effectif est pour l'instant épargné par les blessures. En général c'est bon signe : « Les années où il en a été ainsi, nous avons été champions, ou pas loin », confie-t-il. Pourvu que ça dure...

PÊCHEUR D'HUÎTRES

En France, c'est bien connu, on n'aime pas parler d'argent. Dès qu'on aborde la question des rémunérations, l'interlocuteur qui se trouve en face de vous, quel qu'il soit, se ferme aussitôt comme une huître. Or, à *France Football*, nous adorons les huîtres. A tel point que parfois nous utilisons des techniques peu orthodoxes (mais parfois efficaces) pour les ouvrir. Ainsi dans le numéro précédent avions-nous donné un tableau comparatif des subventions versées par les sponsors aux clubs de Première Division, dans un article intitulé « Yaourt et mayonnaise ».
Nous avions bien pris garde de mentionner que ces chiffres n'étaient que des estimations, pour les raisons exprimées plus haut. Prêcher le faux peut parfois servir à savoir le vrai. La preuve : M. Bechu nous a téléphoné pour nous signaler que la position de Laval dans ce « Championnat de France des sponsors » était surévaluée. Il nous a dit le vrai chiffre en nous demandant... de ne pas le donner. Tout ce qu'on peut vous dire c'est que Laval rétrograde de la sixième à la seizième place. Il nous reste dix-neuf huîtres à ouvrir. Et qui sait si nous ne trouverons pas une perle ?

● Devant Bastia, Lada a joué une heure, marqué deux buts, après quoi Fauvergue l'a remplacé. « Il était cuit et commençait à en rajouter » devait préciser l'entraîneur sochalien.

● Les installations du Centre de formation toulonnais seront terminées en octobre. « Nous allons être en mesure de faire un excellent travail », se satisfait Gaby Robert, engagé pour diriger cette formation.

● Une minute de silence a été observée avant le coup d'envoi de Toulon-Bordeaux, à la mémoire d'un spectateur âgé de 40 ans, décédé d'une crise cardiaque, lors de Toulon-Metz.

● Les deux ex-Sochaliens de Bastia, Soler et Meyer, ont véritablement été desservis par la chance. A deux minutes d'intervalle, en effet, ils ont tous deux envoyé le ballon sur les montants.

● De Carlo Molinari au sujet du FC Metz : « Mon équipe a plus de potentiel individuel, plus de volume de jeu que sa devancière. C'est ma conviction. C'est aussi celle d'un public, d'une région, de 16 500 spectateurs de moyenne à Saint-Symphorien. »

● Mauvaise nouvelle pour Anton Markov : sa femme et sa fille ne le rejoindront pas à Metz à la fin du mois comme il en avait obtenu l'assurance au moment de son transfert. Les autorités bulgares feraient quelques difficultés pour délivrer les visas...

● De Carlos Molinari au sujet de Didier Six : « Il redécouvre le football français et doit donc se réadapter. Il n'est pour l'instant qu'à 50 % de ses possibilités. Je suis patient mais je sais qu'il peut nous apporter plus. »

● Une réflexion de Jean-Noël Huck : « Pourquoi un arbitre ordonne-t-il au Strasbourgeois Cobos : « Toi le gamin retourne à ta place », tout en s'adressant au Monégasque Bravo : « Monsieur Bravo je vous demanderais d'être plus correct... » Selon que tu es puissant ou misérable...

● Les parents de Victor Ramos sont actuellement en visite chez leurs enfants. Ils étaient évidemment au match Toulon-Bordeaux.

● M. Maillet, l'ancien président de l'Olympique lyonnais, est aujourd'hui retraité et habite Bandol. De là, il va voir des matches. « En voyant les soucis de mes successeurs dirigeants, je me dis qu'avec cinq finales et trois Coupes de France gagnées, je n'ai pas eu la plus mauvaise part. »

● Quand Dropsy, sur un coup franc d'Emon à quelques minutes de la fin, reçut la balle en plein front (à la suite d'un faux rebond), on vit Albert se tordre de rire et plaisanter à distance avec sa victime.

● En match amical à Mulhouse samedi après-midi, le FC Sochaux a rencontré et battu l'équipe algérienne de Belcour (4-1). Celle-ci, précisons-le, opère également en Première Division de son pays.

● Pour les Bastiais, la nuit faisant suite au match de Sochaux a été particulièrement courte. Ceux-ci durent, en effet, partir à Bâle pour prendre l'avion à 7 heures du matin.

HOULLIER : « C'EST PARIS-CAVIAR ! »

Gérard Houllier a particulièrement apprécié la performance réalisée par ses joueurs : « Après quarante jours de vie commune, nous sommes déjà leader. Le public en ce moment, on lui donne du caviar et il apprécie puisque nous avons pour l'instant une moyenne de 32 000 spectateurs !
Mais que les gens en soient conscients, un jour peut-être on ne lui offrira que du crabe...
Remarquez, on nous demande déjà plus qu'à Bordeaux.
On domine, on marque et on ne tolère pas que l'adversaire vient nous chatouiller dans notre surface.
J'ai revu la cassette cette nuit, ce match m'a énormément plu. En seconde mi-temps, menés 0-2, les Marseillais nous ont bien bougés. Malgré cela nous avons lutté jusqu'au bout en continuant d'attaquer. »
Quinze buts marqués, cinq encaissés dont trois penalties, deux points d'avance sur Lens, Nantes et Bordeaux : tout va pour le mieux sur la planète PSG.

Toujours plus !

Le P-SG est largement en tête du Championnat de France... des affluences. Avec une moyenne de 30 196 spectateurs, le trésorier fait jackpot. Mais cette année le P-SG veut plus. Sur tous les fronts. Aussi, après Marseille, 28 500 places de P-SG - Brest seront vendues à 19 et 34 francs ! A ce prix-là, ce serait un crime de s'en priver...

RUSE DE SIOUX

Hollandais, Vermeulen ? Allons donc ! Son père était un trappeur canadien vaguement cherokee et sa mère une Sioux de la meilleure souche. La preuve : cette manifestation impromptue et incontrôlée d'un atavisme irrésistible. But de la manœuvre : déjouer la surveillance de la défense adverse. **(Photo Philippe CARON)**

● La blessure du Nancéien Manuel Abreu est finalement plus sérieuse qu'on ne l'avait pensé! Il souffre en effet d'une distension des ligaments latéraux internes du genou gauche, avec rupture partielle. Plâtré à la polyclinique de Nancy mardi dernier, il devrait être absent des terrains pendant six semaines au minimum.

● Lentement, mais sûrement, la moyenne des spectateurs progresse au Havre. En l'espace de trois rencontres à domicile, on a enregistré un gain de près de mille spectateurs. Malgré les résultats moyens, et ce en dépit d'un jeu de qualité, on espère bien, sur les bords de la Manche, que cette progression va se poursuivre lors de la venue de Brest.

CARRIEU SOUFFLE OLAREVIC S'ÉCARTE

Quelle mouche a piqué Jean Carrieu, vendredi dernier, au bout d'un Paris-SG-Marseille perdu naturellement par un OM qui vaut sans doute mieux que son classement actuel ? Difficile à savoir. Toujours est-il que le président a profité des micros qui se tendaient vers lui, et notamment celui d'Europe 1, pour se livrer à une attaque en règle des arbitres du Championnat. Michel Vautrot excepté, aucun d'entre eux n'a été épargné par la pluie des mots doux. « Si cela continue, a-t-il déclaré, on va les recevoir au Stade-Vélodrome à coups de pied au cul. Ils sont malhonnêtes. » M. Carrieu, qui risque de recevoir une réponse cinglante — sinon plus, si vous voyez ce qu'on veut dire — s'est ensuite octroyé un congé familial à Megève.

Dans le même temps, Zarko Olarevic n'a pu que prouver son embarras. « Il est vrai que contre Lens et Brest, nous avons encaissé des buts sur des coups de pied arrêtés, après des décisions discutables. Mais c'est tout ce que j'ai à dire. J'ai entendu les déclarations du président et je préfère ne pas être mêlé à ça... » L'explication risque d'être chaude.

● Le prochain invité football de Jean-Loup Laffond, dans le cadre de son émission Studio sports, sur Europe 1, sera l'avant-centre auxerrois Patrice Garande, le samedi 17 août.

● Robert Budzinski s'est accordé quelques jours de vacances qu'il passe dans une île de Yougoslavie, très select à ce qu'il paraît.

● Réflexion de Yannick Stopyra au terme de Nantes-Toulouse : « Nous avions l'intention de prendre un point à Nantes. En jouant défensivement, c'est vrai. Cela a bien failli réussir, mais je vous avoue que cette méthode n'est pas celle que je préfère. »

● Tout au long de la semaine précédant ce match contre Toulouse, Suaudeau a remarqué à l'entraînement une sorte de satisfaction de soi de la part des joueurs qui le contrariait un peu, car « il y a toujours à apprendre », dit-il. Cela s'est largement vérifié vendredi soir.

● Ayache nous avouait vendredi qu'il commençait tout doucement à revenir à son meilleur niveau. « J'ai eu un début de Championnat délicat. Il me fallait reprendre contact avec ce poste d'arrière droit que je n'occupais pas avant, avec Bibard. D'où un manque d'habitude car, l'an dernier, c'est à Morice et Amisse que j'avais affaire. Aujourd'hui, c'est le plus souvent à Touré. »

● En dépit de la difficulté que les Nantais ont éprouvée face aux Toulousains, Suaudeau se montrait dans l'ensemble assez satisfait de ses joueurs. « Nous trouvons petit à petit notre meilleur équilibre. Bien sûr, nous ne marquons pas beaucoup, mais c'est un petit problème de répartition des tâches qui devrait assez vite se régler à l'entraînement. »

● Aperçus dans les tribunes d'un stade Mayol comble et qui frôla le record d'affluence : Claude Cuny, Pierre Cahuzac, Pierre Garonnaire, Roland Gransart.

une deux

CARLO MOLINARI

Non content de faire parler de lui par ses prestations très remarquées sur les terrains, Claude Lowitz est un beau sujet de discorde dans la coulisse entre Carlo Molinari, le dirigeant du FC Metz, et Daniel Visentin, président de Toulouse. Le premier reproche au second de ne pas avoir tenu ses promesses à l'intersaison, concernant le transfert de Lowitz. Une affaire un peu filandreuse qui sera évoquée devant la commission d'appel de la Ligue.

« M. Molinari, qu'est-ce qui vous a conduit à porter l'affaire Lowitz devant la commission d'appel de la Ligue.

— Avant toute chose, je veux que vous sachiez que c'est la dernière fois que j'évoque publiquement cette affaire dont on me rabat les oreilles. Comme vous le savez, elle sera examinée en octobre et la commission se prononcera. Sur quoi ? Non pas sur la qualification de Lowitz au Paris-SG comme on l'a dit à tort. Elle ne me paraît pas devoir être remise en cause. Je veux qu'elle examine les propositions que m'a fait M. Visentin, propositions portant sur un accord financier et qui n'ont pas été tenues.

— Reprenons à zéro. Ces propositions, en quoi consistaient-elles ?

— Nous étions convenus que si Lowitz allait ailleurs qu'à Toulouse, donc s'il y avait transfert, j'avais droit à la moitié de la somme perçue par le TFC. Cela me paraissait légitime.

— Pourquoi ?

— Parce que Metz, d'abord, a grandement contribué à mettre Lowitz en évidence la saison dernière alors qu'il nous avait été prêté. Ensuite parce que j'ai en ma possession un document signé de Toulouse dans lequel on s'engageait à nous laisser le joueur si nous le désirions.

— Vous ne le désiriez pas ?

— Si, bien sûr, mais si je me suis battu pour le garder, c'est en raison de l'insistance de M. Visentin. Il m'a dit subir des pressions de la part des responsables de la ville qui lui reprochent de ne pas savoir conserver ses meilleurs jeunes et d'adopter une politique de vedettes trop ruineuse. J'ai voulu lui rendre ce service mais il m'a trompé. Ce n'était qu'un stratagème pour le récupérer.

— Vous avez une trace écrite de ce que vous avancez ?

— Non. Ces propositions, il me les a formulées au téléphone, jamais par courrier. A un moment je me suis tout de même demandé s'il ne me menait pas en bateau, alors je lui ai adressé une lettre normale, dans un premier temps, à laquelle je n'ai pas reçu de réponse, une lettre recommandée dans un deuxième temps.

— Quelle a été sa réaction ?

— Il m'a téléphoné pour me reprocher d'avoir informé la Ligue de ces démarches ; je l'avais fait parallèlement. Il m'a dit qu'il n'avait pas besoin de document écrit pour respecter sa parole. Apparemment, ce n'est pas le cas. On verra tout ça en octobre.

— Que voulez-vous en somme ?

— L'argent que M. Visentin doit au FC Metz. S'il voulait récupérer Lowitz, c'était uniquement pour le revendre au Paris-SG qui lui offrait plus d'argent que nous aurions pu lui en donner. C'est peut-être bien joué de sa part mais ça n'est pas honnête.

— Vous tenez tant que ça à cet argent ? Vous en avez tant besoin ?

— C'est une question de principe, une question générale de gestion, de conduite financière de mon club, le FC Metz, que je ne veux pas voir lésé.

— Vous espérez toucher combien ?

— Je suis dans l'incapacité de vous citer un chiffre. Dans le cadre du transfert, Paris a promis de disputer un match amical à Toulouse et de laisser la recette. Allez connaître, avec un tel système, ce que peut bien représenter financièrement le transfert !

— En fait, ce qui vous heurte, c'est qu'on ait pu vous gruger ?

— C'est aussi ça. Voyez-vous, moi aussi j'aurai pu achetez Lowitz 200 000 francs à Toulouse pour le revendre ensuite 1 million au Paris-SG. Je ne suis pas plus bête qu'un autre. Mais passons... J'espère, pour conclure, que M. Visentin aura l'honnêteté de respecter sa parole. Et tout sera oublié. »

D.C.

● Laurent Roussey aurait sans doute pu jouer contre Bordeaux avec une infiltration dans le pied. Mais les responsables toulonnais préfèrent lui laisser le temps de guérir complètement.

● Apparition de Paganelli à l'entraînement du Sporting de Toulon, jeudi dernier. « Je vais aussi bien que possible. Rendez-vous dans un mois pour le point. »

● De Didier Six, après Monaco-Metz : « Nous formerons vraiment une équipe au moment de la Coupe d'Europe. » Ça tombe bien !

● De Philippe Anziani au sujet de son statut : « Je suis venu à Monaco gonflé à bloc. Mais si on ne me fait pas confiance, je suis prêt à partir. » Se dirige-t-on vers une « affaire Le Roux » bis ?

● Jean-Luc Ettori a rencontré son résident Jean-Louis Campora au sujet d'un éventuel prolongement de son contrat qui prend fin en 1987. « Il veut me garder et je veux rester », dit-il. Les deux hommes devraient donc s'entendre sur la base de deux années supplémentaires.

● Juste avant le match HAC-Nice, il y a dix jours, les contrôleurs du Havre ont saisi de fausses cartes d'abonnement. En fait, il s'agissait d'imitations assez grossières, puisque c'étaient de simples photocopies sur lesquelles le cachet de la Ligue avait été repassé au crayon de couleur. Il n'empêche que plainte a été déposée par le club et l'ALMF qui s'est porté partie civile.

● Victime d'une entorse au genou le 16 juillet à Bordeaux, Patrick Bruzzichezzi recommence à trottiner depuis hier. Si tout se passe bien, le stoppeur du Gym pourrait reprendre le 25 août avec la Troisième Division, et retrouver l'équipe première début septembre.

● A la demande de l'arbitre, M. Lartigot, Monaco a dû changer vendredi son habituel maillot blanc et rouge pour un maillot rouge uni. L'homme en noir craignait, en effet, de se tromper, les Messins jouant avec des maillots blancs.

● Dominique Bijotat se remet doucement de son opération d'une pubalgie. Le Monégasque se livre assidument à des exercices d'assouplissement et à partir de cette semaine, il va faire un peu de bicyclette pour la remise en route de son organisme. La ballon, ce sera pour plus tard.

● Lucien Muller et Jean Petit comptent superviser Université Craiova, adversaire de Monaco au premier tour de Coupe d'Europe, dimanche prochain. Seul problème et de taille : ils n'ont toujours pas reçu leurs visas.

● Le champagne a coulé à flots samedi matin dans les vestiaires du stade Louis-II, à Monaco. Pas pour fêter le point perdu la veille contre Metz, mais pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de Marcel Dib.

● Le plâtre qui enserre la jambe de Manuel Amoros lui sera ôté aujourd'hui. Les plus optimistes estiment que le Monégasque sera rétabli pour le premier tour de Coupe d'Europe, le 18 septembre.

● Le président de Toulon, M. Leterreux, avait l'intention d'avoir un entretien personnel avec son Yougoslave Sukrov sur le thème de la bonne tenue sur un terrain. Sukrov a reçu un avertissement contre Bordeaux.

● Après avoir quitté Saint-Etienne, où il se trouvait en convalescence à midi en compagnie de son père, Jean-Philippe Rohr a regagné son domicile niçois dans l'après-midi. Le soir, il assistait à Monaco-Metz, qu'il a vécu sur le banc des Messins, à côté de Marcel Husson.

● Olmeta inaugurait contre Bordeaux une tenue bleu ciel très originale (notre une de *France Football*), spécialement étudiée par son sponsor personnel Ligne 7.

LA FAMILLE YAKA

Dans son éditorial de *Sang et Or*, le journal du RC Lens, André Delelis, le maire de Lens, fait un bilan sévère de la situation du Racing, et par extension de l'ensemble des clubs professionnels. Il conclut : « Le Racing Club de Lens devra s'imposer un juste équilibre de ses recettes et de ses dépenses. Cela suppose :
— qu'il renonce à engager de nouveaux joueurs dont le transfert serait payant ;
— qu'à l'inverse des joueurs soient cédés chaque fin de saison à des conditions avantageuses ;
— que le club forme de plus en plus de joueurs de valeur recrutés au niveau des minimes et des cadets.
Le RCL a les moyens de s'imposer cette rigueur tout en plaçant très haut ses ambitions... » Au moins premier en DH, groupe Nord. Dans la grande famille des Yaka, dont M. Delelis est un proche cousin, on connaît bien le football professionnel.

RADIOS LIBRES ET PARASITES

Avant la rencontre Rennes-Lille, M. Dimier avait fait savoir aux deux radios locales de Rennes, RBS et Fréquence Ille, que la possibilités de retransmettre les matches en direct leur serait accordée en échange d'une somme de 10 000 F pour la ville. RBS a donné son accord pour une discussion à ce sujet et a pu retransmettre. Fréquence Ille, qui estime qu'il s'agit là d'un racket a dû fermer ses micros. Explication du président Dimier : « Les radios locales privées bénéficient du rayonnement du Stade Rennais pour en retirer des recettes substantielles. »

Grosse légume

Depuis son arrivée à Paris, Claude Lowitz connaît quelques petits ennuis musculaires. Surmenage ? Pas directement, car l'arrière parisien n'a jamais été économe de ses efforts. Problèmes d'estomac : végétarien, il n'a pas encore repris le régime vitaminé qu'il suivait l'an passé. Il attend les meilleures adresses de primeurs de la capitale.

anniversaire

33	LACOMBE Bernard (Bordeaux), né le 15 août 1952 à Lyon.
23	BIAMONTE Marc (Bastia), né le 16 août 1962, à Bègles.
22	MICCICHE Carmelo (Metz), né le 18 août 1963 à Uckange.
28	ZANDONA Romain (Sochaux), né le 18 août 1957, à Seingbouse.
22	COLIN Jacky (Sochaux), né le 18 août 1963, à Chagny.
23	CASINI Didier (Nancy), né le 19 août 1962, à Nancy.

FRANCE-URUGUAY : A VOS PLACES

La location pour le match France-Uruguay du 21 août, au Parc des Princes, pour la Coupe Intercontinentale, ouvrira, le lundi 12 août, dans les deux points de vente suivants :
— Fédération française de football, 60 bis, avenue d'Iéna, Paris 16e, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures.
— Wagons-lits, 29, boulevard Malesherbes, Paris 8e, aux heures de bureau.
Prix des places : de 40 à 180 F. Les chèques ne sont pas acceptés.
La FFF signale par ailleurs que les cartes fédérales ne seront pas valables pour ce match.

● Bruno Steck a sans doute trouvé un club. Il garde le plus grand secret sur son identité pour le moment. L'accord intervenu il y a quelques jours ne sera en effet officialisé que lorsque quelques petits problèmes administratifs seront réglés.

● Un beau geste d'Ayache alors que le jeu avait été interrompu pour permettre à Bergeroo de se soigner. Il rendit le ballon aux Toulousains. Pourtant Bergeroo avait visiblement du mal à récupérer, et Nantes pouvait en profiter pour inscrire le but après lequel il courrait depuis quarante-quatre minutes.

● Arsène Wenger et Aldo Platini n'ont pas voulu suivre Sochaux-Bastia à la télévision. Ils ont fait les 200 kilomètres séparant Nancy de Montbéliard parce que c'est mieux de visu.

● Jean-Luc Fournier suspendu, l'AS Nancy-Lorraine sera privée à Marseille de son troisième arrière puisque Fabiani et Abreu sont blessés.

● Claude Cuny a tenu à préciser qu'il n'avait eu aucun contact avec l'AS Nancy-Lorraine en vue d'un éventuel retour. Il est d'ailleurs sous contrat avec l'Olympique de Marseille jusque fin septembre. Il ne semble pas qu'il ait l'intention de revenir en Lorraine.

● L'équipe de Tizi-Ouzou, championne d'Algérie, est actuellement en stage en Lorraine pour trois semaines et profite des installations de l'AS Nancy. Elle jouera aujourd'hui le club lorrain.

● Chose promise chose due. Fabrice Picot avait promis à son copain Bruno Martini de lui marquer un but. Il n'a pas failli à sa parole. Bruno, pourtant, ne lui en aurait pas voulu.

● L'équipe de France Espoirs d'athlétisme, en stage au CREPS de Nancy, où elle préparait la rencontre d'Epinal contre la Suisse, l'Italie et la RFA, a été invitée par l'AS Nancy-Lorraine à suivre le match contre Auxerre.

● Surprise lors de Nancy-Auxerre : Fabrice Picot, le meilleur attaquant lorrain, fut remplacé par Didier Philippe à la 65e minute alors qu'il n'était apparemment pas blessé. Apparemment seulement, il s'était déplacé une vertèbre.

● Alain Doaré a donné mille frayeurs à son gardien Pierrick Hiard. Ce fut tout d'abord un tir du défenseur rennais sur les montants du but, puis un envol en corner qui aurait pu de la même façon trouver le cadre. Ce qui fit dire aux spectateurs massés derrière les buts : « T'en fais pas, Doudou, la troisième sera la bonne. » Fort heureusement, pour Rennes, Doaré ne fit plus une seule passe en direction de son gardien.

DIALOGUE DE SOURDS

Lyon, candidat à l'organisation d'une finale européenne en 1988 : la nouvelle avait fait pas mal de bruit lorsqu'elle fut divulguée. Sans doute parce que jamais dans toute l'histoire des finales de Coupes d'Europe, une ville française de province, donc un club, n'a réussi à se faire confier cette responsabilité, comme c'est le cas en Hollande, en Suisse ou en Grèce. Mais on se souvient également de l'étonnement qui avait accueilli le rejet de la candidature de Strasbourg (pensez, deux d'un coup !) sous prétexte de dépôt de dossier hors délais.
C'est, en tout cas, le motif donné par M. Fournet-Fayard aux dirigeants strasbourgeois. Ces derniers, le président Bord en tête, trouvent ce refus curieux dans la mesure où aucune précision sur la date limite de dépôt ne leur a été fournie. Mais le plus surprenant est que le club avait posé sa candidature dès le mois de mars... 1984, par une lettre adressée directement à M. Jacques Georges.
A l'UEFA, on certifie que le refus n'émane pas de l'Union européenne, où l'on n'a d'ailleurs pas reçu le dossier strasbourgeois. De plus, la fameuse échéance, le 30 juin 1985, est largement dépassée. Mais à Strasbourg, on ne l'entend pas de cette oreille et le club a décidé de maintenir sa requête. A suivre...

● Pour manifester son allégresse, Walter Kelsch affectionne de grimper le long du grillage au risque de se faire sanctionner par l'arbitre. Mais le fait d'avoir marqué les deux buts consacrant la victoire strasbourgeoise sur Lille et sur Le Havre est sans doute un motif valable.

● Le matin du match Strasbourg-Le Havre, une rumeur a parcouru la métropole alsacienne : Francis Piasecki se serait tué en voiture. Heureusement (pour lui) il n'était pas concerné par cet incident, la victime étant d'ailleurs un employé d'Adidas.

● Le coup d'envoi de Brest-Nice fut donné par Jacques Anquetil. Il fait actuellement office de directeur de course de la « mi-août bretonne », épreuve cycliste amateurs internationale organisée par Louis Bihannic, membre du comité directeur du Brest-Armorique.

● Chérif Oudjani est revenu à Lens neuf jours après avoir quitté la région pour Laval. Et c'est lui qui, sur penalty, a marqué le but lavallois qui était aussi le premier encaissé par Lens cette saison, au stade Bollaert.

● Les supporters lensois ont pu remarquer la valeur de l'équipe corporative du Lido de Paris qui joua en lever de rideau de Lens-Laval contre la DH de Lens et ne perdit que 2-1.

● Comme on disait à William Njo-Léa que sa saison passée à Paris avait plus ou moins ressemblé à des vacances, il eut cette repartie : « Il est temps que je me remette au travail. »

● Les supporters de Lens sont toujours à la pointe de la mode. Pour le match contre Laval, ils ont inauguré un immense drapeau qui dégringole le long des tribunes à la manière de ceux des clubs des supporters italiens.

SERVEZ-VOUS !

Le public lensois est en or. Le meilleur de France, dit-on. C'est pourquoi les dirigeants du club artésien ont songé à le rentabiliser pour améliorer leurs finances. Pour les prix, s'adresser au club. Possibilité de crédit. **(Photo Christian ROCHARD)**

● Alerte samedi pour Burcsa. L'international hongrois a en effet dû stopper l'entraînement après avoir ressenti une petite douleur à la cuisse, celle où il avait été blessé en début de saison. Le joueur magyar, qui est allé consulter un spécialiste lundi, ne rentrera donc pas dans le groupe lors de la prochaine journée.

● Pour la première fois depuis qu'il s'occupe du Stade Rennais, Roger Urvoy, qui vient d'être élu vice-président du club breton, se trouvait sur le banc de touche. Résultat : une première victoire pour Rennes. Le Stade Rennais a-t-il trouvé sa mascotte ?

● C'est avec plaisir qu'Henry Guérin a revu dans les tribunes rennaises Khénane Mahi qui est à la recherche d'un club en mal d'entraîneur. Le premier fut l'entraîneur du second dans les années 1957-1958.

● Omar Da Fonseca va mieux, même si son épaule reste encore fragile. Un important programme de travail foncier l'attend pour les dix prochains jours. Si tout va bien, il devrait être opérationnel pour le P-SG - Brest du 29 août. Restera pour Gérard Houllier à déterminer quel joueur sortir du onze parisien pour faire rentrer l'Argentin. On lui souhaite bien du plaisir.

● Pour entretenir les meilleures relations possibles avec les dirigeants des clubs qui leur rendent visite, le Stade Rennais a décidé d'organiser avant chaque match, avec le concours de Frantel et du champagne Mumm, une petite réunion cordiale. Hélas contre Lille, on n'a vu aucun dirigeant nordiste ! pour la simple et bonne raison, qu'ils sont tous en vacances et qu'aucun d'entre eux, n'accompagnait les Dogues à Rennes.

● Le premier sorti des vestiaires à Nancy fut Jacky Perdrieau, l'Auxerrois formé à l'AS Nancy-Lorraine, et que ses beaux-parents attendaient à la sortie du stade.

● Bruno Martini était très déçu d'avoir perdu à Nancy. Il fut consolé par les supporters nancéiens qui ne l'ont pas oublié et lui ont fait une ovation à sa sortie des vestiaires.

M. FOURNET-FAYARD A LA RÉUNION : « J'AI BOUFFÉ DU FOOTBALL »

Plus d'une semaine à La Réunion et deux jours à Mayotte pour finir. Le président de la FFF, Jean Fournet-Fayard, n'a pas chômé, loin de là !
Son séjour a débuté par l'inauguration de la Maison du football, nouveau siège de la LRF, qui regroupe désormais près de 15 000 licenciés. Les multiples visites effectuées auprès des instances locales, sportives et civiles ont permis à Jean Fournet-Fayard de bien cerner les problèmes de la Réunion. Le premier est certainement l'éloignement et l'isolement de cette Ligue par rapport à la métropole. Il est certain que les échanges au septième tour de la Coupe de France et la participation à la Coupe nationale des cadets ne sont pas suffisants pour progresser.
M. Jean Fournet-Fayard a apprécié le travail effectué en profondeur par les dirigeants et les éducateurs dont la formation des « deuxième degré » est maintenant envisagée sur place. Parallèlement à l'amélioration des conditions de formation et d'entraînement des joueurs s'est développée une sorte de semi-professionnalisme marron ; et « la contribution des municipalités au fonctionnement des clubs peut être la pire et la meilleure des choses », comme l'a souligné Jean Fournet-Fayard.

● Guy Roux n'a pas manqué de superviser la rencontre amicale qui opposait les réserves d'Auxerre et du Paris-SG, samedi. A cette occasion, les gens de l'Yonne se sont imposés 5-2, deux buts de Vahirua, deux de Ferrer, un de Gomez. L'entraîneur auxerrois n'a pas manqué d'inscrire certains noms sur ses tablettes dans la perspective des prochaines journées de Championnat.

● Bruno Martini est dans ses meubles. Le portier ajaiste a d'ailleurs passé son week-end à aménager son pavillon.

● La venue de Paris-SG, vendredi prochain au stade Abbé-Deschamps, sera incontestablement le sommet de ce mois d'août à Auxerre. La location marche d'ailleurs très fort et on pense que la barre des 10 000 spectateurs sera largement franchie.

● François Yvinec est de retour de vacances des Baléares. Si les Brestois avaient perdu contre Nice, les joueurs étaient prêts à lui payer de nouvelles vacances. En effet, ils étaient invaincus depuis son départ.

● Après le match contre Nice, l'infirmerie brestoise affichait complet. Jean-Luc Le Magueresse se remet lentement de son opération à Saint-Etienne, mais Bernardet, Pouliquen et Buscher souffraient tous de petits bobos. Bonne nouvelle tout de même, Joël Henry a pu s'entraîner normalement et pourrait réapparaître dans le groupe pour le déplacement au Havre.

● Le match Brest-Nice avait attiré beaucoup d'observateurs : Daniel Bernard, Alain De Martigny, Raymond Keruzoré, Jean Prouff et Serge Guyot.

Tout feu tout flamme

« Je suis méridional et généreux. C'est O.K. ! » C'est en ces termes que Francis Borelli a répondu vendredi en direct sur l'antenne de RM-C où il participait au Forum RM-C - *L'Equipe*, à la proposition que venait de lui faire le président de Monaco, Jean-Louis Campora. Il s'agissait d'un match PS-G - Monaco (revanche de la Coupe) au bénéfice des sinistrés des incendies du sud de la France. La date reste à fixer.

Paris-SG prend goût au pouvoir. Sa victoire propre et nette sur Marseille lui permet d'occuper résolument la tête sans avoir pour autant attrapé la grosse tête. A deux longueurs suivent Lens à l'attaque de feu, Nantes toujours intraitable et Bordeaux qui, malgré de nombreuses absences, a sauvé l'essentiel à Toulon. On ne peut pas en dire autant de Monaco qui semble rééditer les mêmes erreurs que la saison passée. Son point lâché face à Metz est le quatrième cédé cette saison sur son terrain. C'est déjà trop pour un candidat au titre.

Monaco a la mémoire courte

ET si tout recommençait ? Et si Monaco n'avait rien compris, rien appris, rien retenu d'un début de saison 1984 cahotique, qui hypothéqua toutes ses chances de rivaliser valablement pour le titre ? Et si le passé et le présent se confondaient, au point de faire de cette reprise de Championnat la copie conforme de la précédente ?

Le Monaco d'aujourd'hui, c'est le Monaco d'hier. Des blessés (Bijotat, Amoros, Tibeuf à un degré moindre). Des suspendus (Liégeon, Dib, Bellone), pour le prochain déplacement à Bastia, en en attendant d'autres si les esprits ne se calment pas. Pire : ce vague sentiment d'un manque d'unité de vue dans l'équipe, avec son corollaire, une qualité de jeu proche du médiocre.

« J'étais persuadé que nous avions franchi un palier, lors de notre victoire en Coupe, qui sanctionnait un parcours exceptionnel, dit Jean-Luc Ettori. J'ai eu tort de le croire. Monaco n'est à l'abri de rien. » Surtout pas de ses sautes d'humeur, ni de ses trous de mémoire. Réveil brutal. Et le conscient collectif qui se remet à fonctionner en cette période difficile. « Je croyais que plus rien de ce genre ne pouvait nous arriver. Je me suis trompé ». Et il confirme Juan Simon. Et il ajoute : « Contre Metz, nous n'avons pas perdu un point. Nous en avons gagné un. »

« On donne l'impression de ne pas avoir retenu la leçon, remarque Dominique Bijotat, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus désolant », suivi dans cette voie par Daniel Bravo : « Le rapprochement entre notre début de saison et celui de l'an passé s'impose, malheureusement. »

LE DÉSARROI DE GENGHINI

Belle unanimité, dont les Monégasques se seraient bien passés. Bernard Genghini monte encore d'un cran. « L'an dernier, se souvient-il, nous étions meilleurs collectivement. Nous avions plus d'occasions, notre football était plus offensif et nous avions réussi quelques jolis coups contre Sochaux, Tours et Metz, que nous avions battus 7-0. Aujourd'hui, on ne peut présenter un bilan équivalent. »

Restons un moment avec Bernard, lequel symbolise le désarroi de Monaco, sans en être le responsable n° 1, comme certains le laissent entendre. Pas un but. Pas une passe décisive. Le néant offensif. « Je ne me sens pas au mieux de ma forme, avoue-t-il, et j'ai donc ma part de responsabilité dans ce qui nous arrive. Mais mon problème est aussi celui des autres, dans la mesure où je dépends du rendement collectif. »

Le Genghini de Monaco-Metz nous aura laissé deux images. Celle d'un joueur mal dans sa peau, auteur de deux agressions sur la personne d'Hinschberger (dont l'une lui coûtera un avertissement), et d'un mauvais geste sur Ettore, actions très éloignées de son attitude de gentleman qu'il offre d'ordinaire sur un terrain. « Je reconnais avoir été trop loin, mais, quand on ne se sent pas bien, on ne se contrôle plus. » Autre image, celle d'un joueur contesté, remplacé avant la fin du match par Lucien Muller, lequel dit simplement : « Je ne pouvais plus le laisser sur le terrain », et rejoignant directement le vestiaire, tête baissée.

C'est jeune et ça ne se souvient pas. L'an dernier, à pareille époque, Monaco naviguait à vue. Aujourd'hui, Bellone et Bravo baignent dans des eaux troubles.

Mais, arrêtons là avec Genghini, on nous accuserait de faire une fixation sur lui, ce qui n'est nullement notre intention, ou de réduire les malheurs de Monaco aux siens, ce qui est très loin de la vérité. Car, à côté de lui, il y a un Anziani totalement rongé par le doute, un Dib qui semble marcher sur des œufs, un Fofana qui doit tout apprendre, un Bellone qui ne paraît pas au mieux de ses sensations. Inutile d'allonger la liste.

« Il y a des joueurs sur lesquels on compte et qui n'ont pas le rendement attendu », dit Ettori. « On peut les prendre un par un, enchaîne Muller, aucun ne sortira vraiment indemne d'un examen poussé ! »

L'EXEMPLE BORDELAIS

Le mal de Monaco ? Il peut se mesurer par des chiffres, cinq buts marqués (inouï pour cette équipe au potentiel de feu), quatre encaissés — rien de très flatteur —, encore moins si l'on considère le nombre de points abandonnés au stade Louis-II, celui de vendredi soir contre Metz étant le quatrième en quatre matches. Il s'explique surtout par l'addition de ces individualités perturbées qui rend le collectif totalement boiteux.

C'est l'occasion d'une mise au point de Bijotat qui en a trop entendu sur le jeu collectif de Monaco pour ne pas avoir sa petite idée. « On parle depuis longtemps de notre jeu collectif qu'on cite en exemple. Eh bien, je dis non. Il serait temps de regarder la réalité en face. Notre collectif s'exprime pleinement à partir du moment où nos individualités sont en forme. Mais, lorsque un ou deux joueurs peinent, tout s'effrite. Comment, alors, parler de jeu collectif ? A Bordeaux, il peut arriver n'importe quoi, l'équipe possède toujours ce fond de jeu qui la met à l'abri des défaillances. Elle fait tourner le ballon, elle calcule, elle réfléchit. Nous, on se

Suite de la page 11.

DIVISION I

précipite, on bute sur l'adversaire et on s'entête. »

Bien sûr, ils sont quelques-uns à avancer encore la moyenne d'âge de l'équipe pour justifier ses péchés, mais Genghini, le premier, réfute le prétendu argument. « On n'aura pas éternellement l'excuse de la jeunesse. » Et d'affirmer : « Qu'on copie sur les meilleurs, sur Bordeaux, et tout ira mieux. »

Bordeaux, en effet, reste la référence suprême chez les Monégasques, lesquels se font pourtant un malin plaisir à donner la leçon aux Girondins à chacune de leur confrontation. Ettori parle d'« organisation parfaite », Bravo de « grande maturité dans le jeu », tout le monde d'une sorte de modèle à atteindre.

Mais, pour y arriver, quel chemin à parcourir ! D'abord, se forger un moral de combattant. Et de champion. « Quand quelque chose ne va pas dans l'équipe, on a trop vite tendance à baisser les bras, regrette Simon. Chacun, alors, commence à faire son numéro. Ça n'est pas normal. » « On baisse les bras et on rentre dans notre coquille », dit Genghini. Vous voyez le tableau. Ettori le voit trop bien depuis sa surface de réparation pour ne pas avoir envie d'y apporter des retouches. « Même quand on ne se sent pas très bien, il faut savoir prendre sur soi. Il n'est pas normal de subir les événements comme nous le faisons actuellement. Chacun doit se sentir plus concerné, doit vivre un peu plus pour le football et faire les sacrifices en conséquence. La carrière est courte. Il faut la faire à fond. » Un moral de fer donc. Indispensable.

Et un jeu collectif à retrouver. Deuxième objectif. Le plus difficile. « Le jeu collectif, c'est la circulation du ballon, remarque Genghini. Tout doit partir de derrière, comme le font si bien les Bordelais. Ils conservent le ballon, créent le surnombre, trouvent l'ouverture et tout s'enchaîne. Nous ne savons pas le faire, mais il faut apprendre. Pour passer, nous avons recours à l'exploit individuel, au dribble. Conséquence : nous nous retrouvons souvent en infériorité numérique. Voilà où se situe le mal. » Qu'il serait grand temps d'isoler — et de guérir.

D'autres problèmes resteront alors à régler, comme le jeu offensif qui repose trop souvent sur les assauts aussi spectaculaires que désordonnés de Bellone. A ce propos, Lucien Muller attend avec intérêt le retour de Tibeuf. « Lui seul, dit-il, sait créer des brèches et jouer sans ballon. » Les autres, semble-t-il insinuer, ne savent jouer que dos au but, en remise, sans grand profit pour la collectivité.

Piètre bilan, même s'il ne peut revêtir un caractère définitif en cette période de l'année. Bilan suffisamment inquiétant pour que le président Campora s'entretienne avec l'entraîneur, puis le captaine de l'équipe, samedi matin, après une nuit de méditation inspirée par le match de la veille. De quoi fut-il question ? Des remèdes à apporter, qu'en Principauté on veut immédiats. On se voit mal, en effet, attendre la trêve, comme l'an dernier, pour corriger ce qui doit l'être dès aujourd'hui. C'est que, aussi, le premier tour de la Coupe des Coupes se profile.

EN ATTENDANT LE DÉCLIC

« Je pense qu'instruits de notre expérience passée, remarque Bravo, nous saurons réagir, bien avant la trêve. Nous connaissons le mal, nous connaissons le remède. C'est plus que la moitié du chemin parcouru pour la guérison totale. » « Le déclic, renchérit Ettori, ce sera la Coupe d'Europe. Jusque-là, je ne m'inquiète pas trop. On va s'améliorer. On ne sera peut-être pas géniaux, mais on ne devrait pas trop céder de terrain. Mais, si on échouait au premier tour, contre Craiova, en revanche, on risquerait de plonger. Définitivement. Et là, ce serait vraiment très grave. »

En arrivera-t-on à cette extrémité ? Pour le déplacement en Corse, en fin de semaine, personne ne semble inquiet. « Bien sûr, il y aura de nombreux absents, concède Muller, mais j'ai encore de quoi bâtir une équipe présentable. » Mais Muller ne peut ignorer que Toulon au grand complet a chuté à Furiani, et que personne, dans l'état actuel des choses, n'est assuré d'y rapporter un, a fortiori deux points. Il ne peut ignorer non plus qu'un nouveau revers le placerait dans une position de plus en plus inconfortable.

Le mieux encore, pour éviter que l'histoire ne bégaie, serait que Monaco retrouve rapidement la mémoire. « Que nous rejouions comme nous le faisions au printemps dernier », dit Bravo. Est-ce possible dans des délais rapprochés ?

Impeccable en défense (il coupe ici la route de Bénedet), Battiston trouve suffisamment de ressources pour inscrire le seul but de Bordeaux. Parfait sur toute la ligne !
(Photo Patrick BOUTROUX)

Le soulagement de Battiston

Auteur du but égalisateur de Bordeaux à Toulon, le libero reste serein devant les échéances qui l'attendent.

TOULON. — Sans Tigana, Girard, Lacombe et Chalana, le déplacement des Girondins dans le Var ne s'annonçait pas des plus faciles. A Mayol, il n'est jamais aisé de tenir en respect l'équipe du cru, d'autant que les Toulonnais présentent cette saison, plus que la précédente, des arguments de choc.

La première mi-temps de cette rencontre jouée devant des tribunes combles, et même davantage, laissait d'ailleurs penser que Bordeaux ne possédait pas ce soir-là les ressources suffisantes pour obtenir un résultat positif. « Effectivement, approuve Patrick Battiston, on s'interrogeait un peu avant le match. Nous éprouvions une certaine crainte, une certaine réserve au sujet des joueurs appelés à remplacer les titulaires défaillants. Pas à propos de leurs propres qualités individuelles, mais plutôt par rapport à notre façon d'évoluer. »

Une heure et demie plus tard, le libero international était soulagé. La seconde période avait fourni une réponse favorable à ses questions. « Une réponse encourageante, c'est vrai. Nous avons pris conscience de nos possibilités et nous sommes sortis de notre réserve. Il fallait simplement se libérer et nous y sommes parvenus. »

Cependant, contrairement à la saison passée, Bordeaux ne s'est pas imposé à Toulon. Doit-on pourtant en déduire que les Bordelais version 1985-86 sont moins bien armés que leurs prédécesseurs ? Certainement pas et les raisons sont nombreuses comme l'explique Battiston.

« ON EST POISSARD, PEUT-ÊTRE... »

« Il est délicat de comparer d'une année sur l'autre. Le contexte est différent. D'une part, Toulon est une belle équipe, sans doute plus forte qu'il y a quelques mois, et pour nous, avec tous les avatars qui nous sont tombés dessus, il est évident que la conquête d'un point constitue une excellente opération. C'est en tout cas une bonne chose de faite. Bien sûr, rétrospectivement, on peut toujours dire que si nous avions joué la première période comme la seconde, on aurait pu forcer le destin. Maintenant, j'estime que le nul est logique. »

D'ailleurs, à l'issue de cette soirée, les visages bordelais reflétaient une légitime satisfaction. Seule ombre au tableau, la sortie de Léonard Specht, victime à son tour d'ennuis musculaires. On craignait, ce week-end, un claquage. Un nouveau coup dur dont se serait passé volontiers Aimé Jacquet et ses hommes. « Tous ces blessés, c'est assez incompréhensible, dit Patrick. Nous effectuons le même travail, le même entraînement dosé avec des temps de récupération importants. Depuis cinq ans, la méthode de Jacquet et de Michelena a fait ses preuves. Alors...

Et puis, c'est dur pour le moral. Tu penses au joueur touché avant de songer à l'équipe. Car, ne l'oublions pas, il existe des remplaçants, qui, dans leur registre, apportent leur pierre à l'édifice. »

VIVRE TRANQUILLEMENT

N'empêche, cette cascade de pépins ne manque pas d'inquiéter. Comme le disait, sous forme de boutade, Jean-Louis Morin, de Radio Monte-Carlo, à l'entraîneur girondin : « Au rythme d'un blessé par journée, l'effectif bordelais aura du mal à atteindre la fin du Championnat. » L'angoisse. « On est poissard, peut-être. Enfin, laissons ça de côté, préfère murmurer Battiston en touchant du bois. »

Heureusement, pour cette formation, même handicapée par l'absence de plusieurs titulaires, elle sait garder, en toutes circonstances, son sang-froid. A ce niveau, elle dégage une terrible impression de solidité. Battiston avoue : « Nous sommes obligés de serrer les coudes. De faire preuve de plus de solidarité, si c'est encore possible ! D'être encore plus attentifs et encore plus simples dans notre jeu. Faire sans cesse preuve de calme. Avec ce qui nous arrive, c'est indispensable. D'ailleurs, ça marche et c'est formidable ! »

Et lui, Patrick Battiston, il n'est pas formidable peut-être ? Quand ses petits copains de l'attaque ne marquent pas, qui est là pour sauver la mise ? « Et dire qu'avant ce match, j'avais confié aux potes : je ne sais pas si je vais marquer des buts cette saison... Je commençais, en effet, à me poser des questions. Un petit quelque chose me faisait défaut. Je ne connaissais pas la réussite dans mes frappes. J'espère que ce but me servira de déclic. »

Il a pourtant cru, après avoir transpercé la défense des Toulonnais, qu'il ne parviendrait pas à tromper Olmeta. « Il est malin, ce diable de gardien ! J'avançais vers lui, attendant qu'il sorte et il ne bougeait pas. Je n'allais quand même pas pénétrer avec la balle dans les buts ! Franchement, je m'inquiétais... » Il avait tort. Une frappe aussi puissante que précise et les Girondins revenaient au score, démontrant que leur expérience leur permettait de se sortir des situations les plus embarassantes.

« Il est sûr que nous souffrirons davantage cette saison que les précédentes. D'abord, nos principaux adversaires se sont renforcés sérieusement et ensuite nos malheurs ne sont pas faits pour arranger nos affaires. Maintenant, notre acquis est là qui doit nous aider à franchir ce cap et vivre tranquillement. »

Sérieusement. Comme ces anciens, pleins de sagesse. Pas comme des vieux, attention. « Ça m'agace quand j'entends ça. C'est même déplacé. Il n'y a qu'en France qu'un footballeur trentenaire est bon à jeter. En Bundesliga, je sais qu'il y a un libero de quarante et un ans ! Mais faut voir aussi comment on se prépare. Chez nous, rien n'est laissé au hasard. A l'entraînement et à la maison, notre comportement est résolument professionnel. Et de là à prétendre que nos ennuis physiques étaient inéluctables, vu l'âge des joueurs, non ! L'amalgame est vraiment trop facile. »

Ce sera le seul instant dans la conversation où l'on devinera notre interlocuteur passablement remonté. Car, pour le reste et même pour ce qui concerne l'équipe de France, Patrick Battiston restera fidèle à son image : doux, poli et gentil. « Ah ! L'équipe de France. Encore ! Que dire ? Bien sûr que j'y pense. Je n'en fais pas toutefois une idée fixe. Mardi (aujourd'hui), Henri Michel donnera la liste des seize pour le match contre l'Uruguay. Je ne serai pas tendu. Pour moi, ce n'est pas un problème. Si je ne suis pas retenu, tant pis ! Je ne me révolterai pas. Je ne serai pas amer, ni rancunier. Je ne veux pas de polémique. Je ne désire que la tranquillité. »

Umpierrez n'était pas seul

L'Uruguayen avait pris une place prépondérante à Nancy, mais son départ n'a pas provoqué l'écroulement de l'équipe. Une histoire d'amour qui finit bien.

NANCY. — Comme il y a eu l'après-Platini, peut-on parler à Nancy d'un après-Umpierrez ? L'Uruguayen, ces dernières saisons, avait pris une telle importance dans le rendement de l'équipe qu'on imaginait que celle-ci supporterait difficilement son départ. Or, il s'avère après six journées de Championnat que les Lorrains ont bien mieux surmonté leur handicap que prévu donnant raison aux quelques théoriciens qui, timidement, avançaient depuis plusieurs saisons que le jeu de l'équipe gagnerait au départ de son meilleur footballeur.

Cette hypothèse était balayée par l'immense présence d'Umpierrez sur un terrain, son talent, sa qualité technique et sa formidable condition physique. Elle n'était pas neuve cette idée qu'on avait entendu circuler à une époque où l'ASNL alignait quatre numéros 10 de vocation : Rubio, Zénier, Delamontagne et Umpierrez. Un quatuor capable de construire un ballet très technique, mais dont le rendement collectif ne concordait pas toujours avec la somme de ses capacités.

Delamontagne, Zénier et Rubio partis, il parut de l'extérieur que la classe seule d'Umperriez avait suffi à compenser. De fait, l'Uruguayen s'affirma de plus en plus comme un footballeur hors pair, dribbleur d'exception, bon buteur, capitaine exemplaire. Mais sa personnalité qui éblouissait les observateurs et les spectateurs faisait oublier parfois que le football est un sport collectif.

Et malgré toute l'amitié, voire l'affection que lui portait ses partenaires, ceux-ci trouvaient que Ruben aimait trop le ballon, qu'il avait besoin de trop de terrain pour s'exprimer. Les attaquants surtout qui souvent démarraient dans le vide sans recevoir le ballon.

Aujourd'hui, pour remplacer Umpierrez parti au Racing, l'ASNL a engagé un Yougoslave Adriano Fegic. Pas l'un des plus réputés, une sélection seulement. En fait, le numéro 10, ce n'est pas lui, du moins pas complètement. Fegic, est plutôt le relayeur, habile dans le jeu court, prompt à faire circuler le ballon. Celui qui oriente véritablement le jeu c'est François Zahoui, qu'Umpierrez lui-même avait désigné comme son successeur.

Zahoui a le coup de patte et la vista rapide. Il peut jouer long comme Platini. Il sent les départs de Fabrice Picot ou de Louis Marcialis. Il joue sobrement et collectivement. Sous son impulsion et celle de Fegic, la balle court plus vite, Picot, auteur de cinq buts en six matches explique lui-même : « Nous recevons deux fois plus de ballons sur nos appels que la saison dernière, forcément cela fait deux fois plus d'occasions... »

Mais il n'y a pas que cela. Il y a aussi simplement le besoin ressenti par les footballeurs nancéiens comme cela s'était déjà produit quand Michel Platini était parti, de prouver qu'ils existent. Etouffés par un super-joueur, ignorés souvent des grands médias, ils saisissent l'occasion d'entreprendre. Leurs initiatives sont bien canalisés par Arsène Wenger et le jeu nancéien se révèle plus collectif, plus vif, plus enthousiaste.

En quelque sorte, l'AS Nancy-Lorraine se reposait sur un artiste, celui-ci parti elle s'est adaptée à la situation. Tout le monde a retroussé ses manches, le résultat dépasse les prévisions, et l'équipe s'est trouvé un autre style. Son jeu apparaît aujourd'hui plus huilé, les responsabilités mieux réparties, l'équipe moins vulnérable parce que moins dépendante d'un seul homme.

Et paradoxalement, alors que son départ était unanimement déploré par ses camarades, Ruben Umpierrez a resserré, en quittant Nancy, l'esprit de corps de l'équipe. Et parce qu'il n'y a plus de miracle Umpierrez le public lorrain regarde sa formation autrement et la découvre. Comme quoi un joueur quand il est trop grand finit par cacher tout le reste...

Marc VAUTRIN.

Les lauriers de Paris

Paris continue de jouer les premiers de la classe.

Les gerbes de compliments pleuvent sur la tête de Parisiens brillants qui s'interdisent de céder à la facilité.

par Marc Van MOERE

PARC DES PRINCES. — Arrêtez ! N'en jetez plus ! Paris premier après six journées de Championnat, Paris qui joue un football léché, inspiré. Paris à qui tout réussit, Paris qui bat le champion, mais surtout Paris qui tient la distance et qui caracole en tête. Le contraste avec les saisons précédentes se prolonge, le plaisir s'enracine. Paris croule sous les honneurs et baigne dans les vapeurs du succès, entretenues par les encenseurs de tous bords et de tous acabits.

Paris vole la vedette aux vedettes d'hier, attire les feux de l'actualité comme le miroir les alouettes. Que le P-SG, habitué aux classements moyens, versatile à l'extrême, fasse un sort à tous les vieux clichés et se propulse par la seule grâce de son talent au rang de premier de la classe, voilà qui a de quoi énerver plus d'un esprit jaloux.

Mais, plus que le strict verdict des résultats jusqu'à présent, c'est leur brillant qui surprend, ravit, et irrite même parfois. Paris joue facile et gagne de même. Il n'y a qu'à entendre les émerveillements des observateurs pour ce « jeu à une touche de balle » pour s'en convaincre. Pourtant, comme dit si bien Albert Batteux : « Qu'on joue à une touche de balle ou à dix, si on parvient au même résultat, la méthode importe peu ». Sage réflexion. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse.

L'ivresse, parlons-en justement. Paris ne risque-t-il pas de se laisser gagner par une certaine euphorie qui le conduirait, par instants, à jouer par trop sur son talent, sur une facilité dont la seule conscience lui paraîtrait suffisante pour asseoir sa supériorité du moment ?

Ainsi, contre Marseille, après une première mi-temps dominée de la tête et des épaules pour la conquête d'un avantage conséquent, on eut l'impression qu'en seconde période, bien qu'animée elle aussi, les Parisiens ne forcèrent leur talent que par nécessité. Ils semblèrent par instants faire preuve d'un peu de condescendance vis-à-vis d'un adversaire nettement moins doué, mais qui profita de cette attitude pour se rebeller, entraînant une réponse au coup par coup des maîtres du Parc.

Le mieux que nous avions à faire était d'aller demander directement aux intéressés s'ils se sentaient les coupables de ce procès d'intention. Poullain à la barre : « Quand on mène 2-0, c'est normal de laisser venir l'adversaire, d'autant que Marseille pratiquait surtout en contre. On joue 25 minutes vraiment à fond, c'est déjà très dur, car le terrain du Parc est très grand. Après, c'est vrai qu'on songe à défendre notre avantage, on ne veut pas que Joël prenne de but. C'est ce qu'on avait fait contre Bordeaux. Je ne pense pas que l'on prenne nos adversaires de haut. Ce serait une erreur. Si c'est ce qu'on ressent parfois des tribunes, ce n'est pas notre intention. »

Le plaidoyer n'est guère différent chez Bibard : « Au départ, nous avons une tactique précise : on force pendant trente minutes. Il faut bouger l'adversaire, et marquer vite si possible. Jusqu'à maintenant, ça nous a réussi. Le foot-spectacle que l'on essaye de pratiquer est très exigeant et demande un rythme qu'on ne peut pas tenir pendant tout un match. Surtout au Parc. On ne joue pas uniquement sur notre potentiel à partir du moment où on a pris l'avantage. On cherche à le préserver, c'est normal. Ça choque moins à l'extérieur, sur des terrains plus petits. Mais au Parc, c'est possible qu'on ait une fausse impression. »

A Paris, les arrières d'aile se sentent pousser des ailes. Bibard s'envole tandis que Flak s'affaisse. **(Photo Jean-Claude PICHON)**

LE COSTUME ET LE PALETOT

Dominique Rocheteau donnera quelques indices supplémentaires et son témoignage est un peu plus nuancé : « Oui, c'est vrai que contre Marseille on a pu se montrer un peu condescendants par moments. Il ne faudrait pas qu'on en prenne l'habitude. Ça ne nous arriverait sûrement pas contre des équipes comme Nantes, Monaco ou Bordeaux. Cela dit, il faut reconnaître qu'on a toujours réussi à prendre l'avantage immédiatement. Inconsciemment, on lève le pied. Mais le Parc est grand, et je ne crois pas que l'on prenne la grosse tête. Les joueurs sont de qualité et ce n'est pas leur genre de se croire arrivés. De toute façon, j'ai toujours dit qu'à Paris tout était plus difficile : être mauvais comme être bon. C'est une ville à haut risque. »

Gérard Houllier, le maître d'œuvre, n'apprécia pas trop qu'on joue les avocats du diable : « Comment pouvez-vous dire qu'on a bien joué une mi-temps seulement et qu'on a laissé filer après. On n'a pas vu le même match. Moi, j'ai trouvé Paris très dangereux en seconde mi-temps. C'est vrai que notre pêché mignon est parfois de trop décomposer nos attaques. Sous prétexte que Paris a un tempérament généreux, on voudrait lui jeter la pierre quand il ne domine pas tout le temps. Mais si Marseille a développé son jeu en seconde mi-temps, ce n'est pas un crime, quand même ! Ils ont des joueurs de valeur après tout. Je vais vous dire : la seconde période m'a vachement plu. Et je vous assure que le P-SG a tout donné. Si on ne donne pas tout en foot, on ne donne rien. Il nous aura manqué la finition. Et puis on ne peut pas faire un pressing durant quatre-vingt-dix minutes. C'est impossible. Surtout au Parc. Parfois une équipe met le costume, parfois elle met le paletot. En seconde mi-temps, on a vu les deux. C'est important. Cela prouve qu'on sait quadriller une rencontre au niveau du mental. » La tête bien faite, pas trop pleine, en somme.

Pour le moment, Paris a su remplir toutes ses cases. Et si le devoir peut paraître moins alerte de temps à autre, c'est parce que la copie est grande. Ne soyons pas plus royaliste que le roi : Paris mérite ses lauriers. On voulait juste s'assurer qu'il n'avait pas le tentation de s'endormir dessus.

Petrovic : « Besoin de liberté »

Dire que le public brestois est déçu par les productions actuelles du Yougoslave Wladimir Petrovic

serait exagéré. Disons simplement que l'ancien meneur de jeu d'Antwerp et de l'Etoile Rouge de Belgrade

surnommé « le pigeon » n'a pas encore donné sa pleine mesure.

« Nous avons surtout manqué de chance. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois depuis le début de la saison. Nous avons eu plusieurs bonnes occasions que nous n'avons pas transformées. Nice en revanche fut très réaliste et à partir de là nous avons été obligés d'attaquer. Nous l'avons fait un peu n'importe comment par moments mais c'était une obligation pour nous de nous ruer à l'attaque.

— On a l'impression que vous n'êtes pas encore tout à fait dans le coup. Vrai ou faux ?

— C'est indéniable. J'estime n'être toujours qu'à 50 % de mes moyens. Je sais ce que je vaux et je sais le chemin qu'il me reste à parcourir pour atteindre mon meilleur niveau. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord un problème de rythme. Il est exact que mes premières mi-temps sont meilleures que les secondes. Je tente donc d'équilibrer mon jeu. Ensuite et surtout il y a le style de jeu de l'équipe. Mon rôle à Brest n'est pas tout à fait celui que j'avais l'habitude de tenir depuis plusieurs années. Je suis un milieu de terrain mais j'adore jouer du côté droit. C'est là que je m'exprime le mieux. C'est possible quand on évolue avec deux attaquants. Mais avec trois, je suis obligé de défendre un peu plus, de jouer plus simple et de donner le ballon très vite. C'est contre ma nature qui est de jouer d'une manière très libre et de prendre des risques à longueur de match. Je dois par conséquent m'adapter, d'autant que le coach n'a pas la partie facile : il doit modifier constamment l'équipe en raison du nombre de blessés. Mais il ne faut surtout pas s'affoler : l'essentiel est que l'équipe tout entière progresse et obtienne de bons résultats.

— Que pensez-vous du Championnat français pour ce que vous en avez vu jusqu'à présent ?

— Le style de jeu adopté par les clubs français et par Brest en particulier me convient parfaitement. Il n'y a pas là l'ombre d'un doute. Je regrette simplement de n'être pas venu plus tôt en France. A vingt-huit ans comme Susic, Halilhodzic ou Muslin, par exemple. Mon problème d'adaptation aurait certainement été moins grand. Quant aux clubs en présence je ne peux bien sûr juger que ceux que j'ai rencontrés.

Bordeaux a l'air au-dessus du lot. Paris-SG semble bien jouer mais je ne l'ai vu qu'à la télévision. En fait toute les équipes produisent un jeu agréable et il ne me paraît pas qu'il y ait de grands écarts entre les clubs de Première Division ».

Yves MENEZ.

PARIS-SG 2 (2) — MARSEILLE 0

Fernandez (1re)
Jacques (22e)

PARIS-SG		MARSEILLE	
BATS	4	BELL	4
BIBARD	3	BADE	3
PILORGET	4	BONNEVAY	3
JEANNOL	3	FLAK	3
LOWITZ	4	ZANON	4
(LEMOULT, 75e)		BENOIT	3
POULLAIN	3	MARTINEZ	4
FERNANDEZ	4	ZENIER	3
(CHARBONNIER, 82e)		DIALLO	4
VERMEULEN	4	BRYLLE	4
SUSIC	4	AUDRAIN	3
JACQUES	4		
ROCHETEAU	4		
Total	41	Total	38

Entr. : Houllier — Entr. : Olarevic.

32 460 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Swirog.

Avertissement : Bibard (37e) à Paris-SG.

1re : dès la première attaque, les Parisiens obtiennent un coup-franc côté droit. Susic le tire très aérien et Fernandez, bien esseulé, prolonge dans le but marseillais sans que Bell n'y puisse grand-chose (1-0).

22e : parti sur l'aile droite, Jacques repique au centre, s'appuie sur Rocheteau et grâce à deux dribbles extraordinaires perfore la défense centrale de l'OM avant de tromper Bell de près de l'intérieur du pied droit (2-0).

28e : sur un centre venu de la gauche, Brylle est plus vif que tout le monde et de près marque de la tête. But refusé par M. Swirog pour un hors-jeu peu évident de Michel Audrain.

61e : Martinez lance Brylle en profondeur. Celui-ci devance la sortie de Bats et glisse la balle qui heurte la base du poteau droit du gardien parisien.

13/20

LENS 3 (2) — LAVAL 1 (1)

Vercruysse (24e)
Njo-Lea (39e, 74e)

Oudjani (12e s. pen.)

LENS		LAVAL	
HUARD	4	OSMOND	3
PAGAL	3	REUZEAU	
SENAC	3	(TINMAR, 35e)	3
ZAREMBA	3	PERARD	4
BENIZART	3	SORIN	3
(DEWILDER, 65e)		MITON	3
GILLOT	3	LAMBERT	3
KRAWCZYK	3	GOUDET	4
VERCRUYSSE	4	DELAMONTAGNE	4
RAMOS	4	STEFANINI	3
NJO-LEA	4	YOUM	4
CARRENO	3	OUDJANI	3
		(AUBAME, 75e)	
Total	37	Total	37

Entr. : Marx — Entr. : Le Milinaire.

19 023 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Girard.

Avertissements : Pagal (41e), à Lens ; Sorin (25e) et Miton (45e), à Laval.

12e : Sorin quitte son poste de stoppeur, monte à l'attaque, réussit un une-deux avec Lambert, entre dans les 16 mètres où il est fauché par Denizart. Oudjani transforme le penalty en force du pied droit (0-1).

24e : centre de la gauche de Njo-Léa. Carreno frappe au but mais Osmond repousse sur Vercruysse qui marque de l'intérieur du pied droit (1-1).

39e : passe en retrait de Miton à Osmond interceptée par Njo-Léa qui d'une pichenette du pied gauche bat le gardien lavallois (2-1).

74e : centre de la droite de Krawczyk. Njo-Léa démarqué face à Osmond marque de la tête (3-1).

12/20

NANTES 1 (0) — TOULOUSE 0

Halilhodzic (84e)

NANTES		TOULOUSE	
B.-DEMANES	3	BERGEROO	3
AYACHE	4	BRISSON	3
LE ROUX	4	TARANTINI	3
DER ZAKARIAN	5	DOMERGUE	5
FRANKOWSI	3	MARX	3
BRACIGLIANO	4	LAVERNY	3
BURRUCHAGA	3	LESTAGE	3
DEBOTTE	3	CASTAGNINO	3
(ROBERT, 79e)		(PASSI, 62e)	
AMISSE	4	ESPANOL	4
HALILHODZIC	3	MARCICO	2
(EYDELIE, 87e)		(FERRATGE, 75e)	
TOURE	4	STOPYRA	3
Total	40	Total	35

Entr. : Suaudeau — Entre. : Santini.

23 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ferrary.

Avertissements : Debotté (14e), Touré (68e) pour Nantes ; Brisson (12e), Marx (48e) pour Toulouse.

11e : mauvaise relance de la défense nantaise, coup de tête de Domergue pour Marcico qui, à la limite du hors-jeu, part tout seul mais son tir à ras de terre est dégagé au pied par Bertrand-Demanes.

43e : ouverture de Touré pour Halilhodzic dont le coup de tête va frapper la base du poteau toulousain.

56e : tête de Burruchaga, cafouillage de la défense de Toulouse, mais le ballon échoue sur le poteau.

84e : action sur la gauche de Amisse, qui repique au centre, démarque Robert sur la gauche qui élimine un Toulousain, centre pour Halilhodzic, lequel contrôle du droit avant de battre Bergeroo du gauche (1-0).

13/20

TOULON 1 (1) — BORDEAUX 1 (0)

Ramos (13e)

Battiston (48e)

TOULON		BORDEAUX	
OLMETA	3	DROPSY	3
BERENGUIER	3	THOUVENEL	4
CASONI	3	SPECHT	4
BOISSIER	4	(BOURDONCLE, 56e)	
MARSIGLIA	4	BATTISTON	4
VERNET	4	MALBEAUX	3
SUKROV	4	ROHR	4
RICORT	4	DE BONO	4
EMON	4	TUSSEAU	3
BENEDET	3	GIRESSE	4
(THOLOT, 71e)		PASCAL	3
RAMOS	3	REINDERS	2
Total	39	Total	38
Entr. : Daiger	2	Entr. : Jacquet.	

18 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Quiniou.

Avertissement : Sukrov (87e) à Toulon.

13e : longue balle de Sukrov dans le paquet. Dropsy dégage du poing. Ramos récupère et tire instantanément (1-0).

30e : Bénedet marque, mais Ramos était signalé en position de hors-jeu.

42e : frappe de 30 mètres de Ricort qui frôle le poteau gauche des buts de Dropsy.

48e : Toulon remonte, groupé, le terrain. Battiston pique le ballon et vient battre Olmeta d'un tir puissant (1-1).

53e : Specht réussit une reprise lobée que Marsiglia dégage sur sa ligne de but.

87e : coup franc d'Emon. Dropsy, trompé par un faux rebond, dégage le ballon avec le crâne.

89e : coup franc de Tusseau qui percute la barre transversale.

13/20

MONACO 0 — METZ 0

MONACO		METZ	
ETTORI	3	ETTORE	3
LIEGEON	3	SONOR	3
STOJKOVIC	3	COLOMBO	
SIMON	3	(HINSCHBERGER, 12e)	3
FILLIPI	2	ZAPPIA	4
PUEL	4	HONORINE	2
DIB	3	KASTENDEUCH	3
GENGHINI	2	PAUK	3
(ANZIANI, 84e)		LOPEZ	3
BRAVO	3	(MICCICHE, 48e)	
FOFANA	2	MARKOV	3
BELLONE	3	BOCANDE	4
		SIX	3
Total	31	Total	34

Entr. : Muller — Entr. : Husson.

9 625 spect. Recette : 606 096 F.
Arbitrage de M. Lartigot.

Avertissements : Sonor (28e) à Metz ; Genghini (70e) à Monaco.

70e : centre de Bellone. Reprise de la tête de Bravo, prolongée, toujours de la tête, par Genghini. Ettore sauve sur sa ligne.

73e : centre de Fofana, reprise de Bravo au second poteau pour Puel qui marque. L'arbitre refuse le jeu pour un hors-jeu de position de Genhini.

85e : débordement de Micciche sur la droite. A la sortie de son dribble, le Messin tire du gauche. Le ballon s'écrase sur la transversale.

12/20

LA DIVISION 1 EN UN COUP D'ŒIL

6e JOURNÉE — VENDREDI 9 AOÛT 1985

Classement	Pts	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1. Paris-SG	11	3	3	0	0	3	2	1	0	6	5	1	0	6	0	9	5	15	5	+10
2. Lens	9	3	3	0	0	3	1	1	1	6	4	1	1	11	1	7	7	18	8	+10
3. Nantes	9	3	2	1	0	3	1	2	0	6	3	3	0	4	1	2	1	6	2	+ 4
4. Bordeaux	9	3	3	0	0	3	1	1	1	6	4	1	1	4	1	2	2	6	3	+ 3
5. Toulon	8	4	2	2	0	2	1	0	1	6	3	2	1	4	2	3	2	7	4	+ 3
6. Monaco	7	4	1	2	1	2	1	1	0	6	2	3	1	3	3	2	1	5	4	+ 1
7. Sochaux	6	3	2	1	0	3	0	1	2	6	2	2	2	7	2	2	5	9	7	+ 2
8. Rennes	6	3	1	1	1	3	1	1	1	6	2	2	2	2	1	4	5	6	6	0
9. Lille	6	3	3	0	0	3	0	0	3	6	3	0	3	8	3	1	7	9	10	— 1
10. Nancy	6	3	3	0	0	3	0	0	3	6	3	0	3	5	0	2	8	7	8	— 1
11. Brest	6	3	1	1	1	3	1	1	1	6	2	2	2	3	3	3	4	6	7	— 1
12. Auxerre	5	2	1	0	1	4	0	3	1	6	1	3	2	3	2	4	5	7	7	0
13. Metz	5	3	1	1	1	3	0	2	1	6	1	3	2	4	3	1	2	5	5	0
14. Nice	5	2	0	2	0	4	1	1	2	6	1	3	2	1	1	4	5	5	6	— 1
15. Strasbourg	5	4	2	1	1	2	0	0	2	6	2	1	3	6	5	0	3	6	8	— 2
16. Toulouse	4	3	2	0	1	3	0	0	3	6	2	0	4	9	5	1	7	10	12	— 2
17. Laval	4	3	0	3	0	3	0	1	2	6	0	4	2	2	2	1	4	3	6	— 3
18. Le Havre	4	3	1	1	1	3	0	1	2	6	1	2	3	5	5	2	6	7	11	— 4
19. Marseille	3	2	1	1	0	4	0	0	4	6	1	1	4	5	4	1	7	6	11	— 5
20. Bastia	2	3	1	0	2	3	0	0	3	6	1	0	5	4	7	0	10	4	17	—13

SOCHAUX 2 (0) — BASTIA 0

Lada (57e, 60e)

SOCHAUX		BASTIA	
RUST	4	MYNARCZYK	4
CROCI	4	OTTAVIANI	3
RUTY	4	FURLAN	3
SAUZEE	3	MOIZAN	4
ZANDONA	3	SPINELLI	
LUCAS	3	(NATIVI, 38e)	3
HENRY	4	PASTINELLI	3
FERNIER	3	FURIC	3
LADA	4	SOLSONA	4
(AGERBECK, 70e)		SOLER	3
KRAUSE	3	CUBAYNES	2
PAILLE	2	MEYER	3
Total	37	Total	35

Entr. : Fauvergne — Entr. : Redin.

812 spect. Recette : 33 218 F.
Arbitrage de M. De Pandis.

17e : Lada s'échappe. Mlynarczyk sauve dans les pieds de l'attaquant sochalien.

57e : balle mal dégagée par Ottaviani. Ruty, monté en attaque, donne le ballon à Lada, lequel, après avoir dribblé Mlynarczyk, ouvre le score du pied gauche (1-0).

60e : débordement de Lucas sur la droite du terrain et centre vers Lada qui reprend de volée (2-0).

83e : reprise de Soler sur la barre.

84e : tir de Meyer sur le poteau.

10/20

RENNES 2 (1) — LILLE 0

Voordeckers (38e)
Relmy (50e)

RENNES		LILLE	
HIARD	3	MOTTET	4
LE GOFF	3	PRISSETTE	3
RIO	4	(ROBIN, 75e)	
NINOT	4	PRIMORAC	3
DOARE	3	FROGER	3
CHRISTOPHE	4	THOMAS	3
LACOMBE	3	PERILLEUX	4
LANTHIER	5	PIETTE	4
VOORDECKERS	3	P. PLANCQUE	3
(BARTHELEMY, 46e)	3	(GARCIA, 75e)	
RELMY	4	BUREAU	3
CHARRIER	4	VILFORT	3
(GALLOU, 67e)		DIDAUX	4
Total	40	Total	37

Entr. : Mosca — Entr. : Heylens.

10 237 spect. Recette : 483 369 F.
Arbitrage de M. Harrel.

Avertissement : Prissette (4e) à Lille.

1re : reprise de volée de Charrier sur un coup franc tiré par Lanthier, Mottet, grâce à sa souplesse, stoppe le ballon qui prenait le chemin du but.

7e : émotion pour Rennes : en voulant passer à son gardien, Doaré place la balle sur les montants de Hiard.

28e : Relmy vient de prendre le chemin du but et Thomas le pousse dans le dos et le déséquilibre dans la surface. L'arbitre ne bronche pas.

38e : Corner tiré par Lanthier. Charrier au premier poteau prolonge pour Voordeckers qui marque (1-0).

50e : centre de Lanthier qui trouve la tête de Relmy, c'est le second but (2-0).

11/20

NANCY 1 (1) — AUXERRE 0

Picot (22e)

NANCY		AUXERRE	
D'ANGELO	4	MARTINI	4
CASINI	4	CHARLES	3
CARTIER	4	B.BOLI	4
ARRIBART	4	JANAS	4
FOURNIER	4	BARRET	3
GERMAIN	5	FIARD	4
MARTIN	5	PERDRIEAU	4
FEGIC	3	DANIO	4
(GABRIEL, 71e)		FERRERI	4
ZAHOUI	3	GARANDE	3
MARCIALIS	4	CANTONA	3
PICOT	4	(R. BOLI, 74e)	
(PHILIPPE, 65e)			
Total	44	Total	40

Entr. : Wenger — Entr. : Roux.

8 223 spect. Recette : 375 794 F.
Arbitrage de M. Bouillet.

Avertissements : Barret (68e) à Auxerre ; Martin (89e) à Nancy.

16e : Ferreri alerte Danio à droite qui centre. La balle passe devant la cage nancéienne. Martin arrive

22e : Fegic récupère un ballon qu'il donne à Marcialis, lequel attire trois défenseurs adverses et glisse à Picot à droite. Engagé dans l'espace, celui-ci précède Martin (1-0).

55e : superbe action nancéienne que Picot conclut d'un tir très sec sur le poteau.

59e : interception de Zahoui, mais la conclusion est manquée.

65e : une-deux Danio-Cantona. Le tir de ce dernier est bloqué par D'Angelo.

73e : Zahoui part seul, mais son tir rase le poteau.

75e : Zahoui encore. Reprise de volée au ras du poteau.

86e : centre de Roger Boli qui passe devant la cage de Nancy sans qu'aucun Auxerrois puisse l'intercepter.

13/20

BREST 1 (0) — NICE 1 (1)

Bernardet (72e)

Barrera (23e)

BREST		NICE	
CHASLERIE	3	AMITRANO	4
BOSSER	4	RICO	3
ZAMBELLI	4	DREOSSI	4
MUSLIN	4	CURBELO	4
POULIQUEN	3	BLANC	3
(GUERIN, 82e)		FRANÇOISE	3
PETROVIC	3	MASSA	4
BERNARDET	4	LEFEBVRE	4
LE GUEN	3	(MARGUERITE, 85e)	
DUPRAZ	4	BERNAD	3
MARINI	4	DOMINGUEZ	4
BUSCHER	3	BARRERA	2
Total	39	Total	38

Entr. : Dewilder — Entr. : Serafin.

7 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Vautrot

Avertissement : Barrera (85e).

12e : joli tir de Pouliquen des vingt mètres face au but qui frôle le poteau d'Amitrano.

24e : centre de Lefebvre de la droite, repris de la tête par Barrera qui devance la sortie de Chaslerie et ouvre le score (0-1).

43e : centre de la gauche de Bernardet repris de la tête par Dupraz, mais le ballon échoue dans les bras du gardien niçois.

47e : Dominguez manque de peu le cadre sur une action personnelle.

72e : centre de l'extérieur du pied gauche de Bernardet. L'interception du ballon est ratée par plusieurs joueurs y compris le gardien niçois et la balle finit sa course au fond des filets (1-1).

75e : Mariini rate de peu la balle de match en mettant au-dessus alors qu'il était à deux mètres de la ligne.

13/20

STRASBOURG 2 (1) — LE HAVRE 1 (0)

Vogel (38e)
Kelsch (66e)

Pain (47e s. pen.)

STRASBOURG		LE HAVRE	
SCHUTH	5	CASANOVA	3
ANDRIEUX	3	GUILLOCHON	3
VOGEL	3	ROMBY	3
COBOS	3	SAB	3
BARRAJA	3	ZAJAKOWSKI	3
NIESSER	4	LLORENS	4
LARIOS	4	MONTEILH	4
SOUTO	3	BENSAOULA	3
(VAN STRAELEN, 59e)		MILOSEWICZ	4
JELIAZKOV	2	KRIMAU	3
KELSCH	3	PAIN	3
BRISSON	3	(PRIEUR, 72e)	
(SCHAER, 87e)			
Total	36	Total	36

Entr. : Huck — Entr. : Notheaux.

10 700 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lopez.

Avertissements : Monteilh (67e) et Guillochon (83e) au Havre ; Jeliazkov (83e) à Strasbourg.

22e : Niesser crochète Monteilh, mais M. Lopez n'accorde pas le penalty.

38e : sur un corner de Brisson, la balle, repoussée, parvient à Vogel qui, du droit et des vingt mètres, tire dans la lucarne droite de Casanova, le ballon ricochant à l'intérieur du montant (1-0).

47e : Cobos crochète Llorens. Cette fois, penalty accordé et transformé du droit par Pain (1-1).

66e : long centre de Barraja. Superbe envolée de Kelsch qui, de la tête, catapulte le ballon sous la barre (2-1).

87e : trois attaquants havrais contre un seul défenseur à la réception d'un centre de la droite. Intervention particulièrement téméraire du gardien Schuth dans les pieds de Prieur.

10/20

à vos chiffres

L'homme de la semaine

Vercruysse s'éclate enfin

Philippe Vercruysse s'éclate. Du moins, il semble éclater en ce début de saison, à l'image d'une équipe lensoise qui a mûri sans rien perdre de sa fraîcheur. Dans le cas de Philippe, à qui on a souvent reproché un certain laisser-aller, il est loin d'être trop tard, à vingt-trois ans. Sa facilité technique, son jeu brillant et juste, doivent lui permettre de s'imposer comme le patron sur le terrain du RC Lens. Et s'il confirme son efficacité (douze buts la saison dernière et déjà quatre en cinq matches depuis la mi-juillet), il ne devrait pas tarder à ajouter, sans doute, une cape internationale à une carte de visite encore bien peu fournie. S'il reste patient et attentif, enfin.

Philippe VERCRUYSSE
né le 28 janvier 1962 à Saumur
1,84 m, 74 kg
Premier match en D. I : le 9 septembre 1980, Lille-Lens, 2-1
Premier but en D. I : le 6 octobre 1981, Lens-Nice, 1-0 (59e).

Saisons	Championnat D I M.	Buts	Clubs	Coupe Europe M.	Buts	Equipe France A M.	B.	Titres
1980-1981....	9		Lens					
1981-1982....	35	6	Lens					
1982-1983....	36	10	Lens			1		
1983-1984....	28	4	Lens	6				
1984-1985....	36	12	Lens					
1985-1986....	5	4	Lens					
Total.....	149	36		6		1		

PANNES DE BUTS SUR LA D I

Saison	Buts marqués après 6 journées	Moyenne but/match
1985-1986 ..	147	2,45
1984-1985 ..	166	2,77
1983-1984 ..	161	2,68
1982-1983 ..	177	2,95
1981-1982 ..	154	2,57
1980-1981 ..	173	2,88
1979-1980 ..	178	2,97
1978-1979 ..	183	3,05
1977-1978 ..	197	3,28

Seulement 147 buts marqués depuis le début de la saison (19 buts inscrits lors de la 6e journée). Le plus mauvais total de ces dix dernières saisons.

Rendez-vous

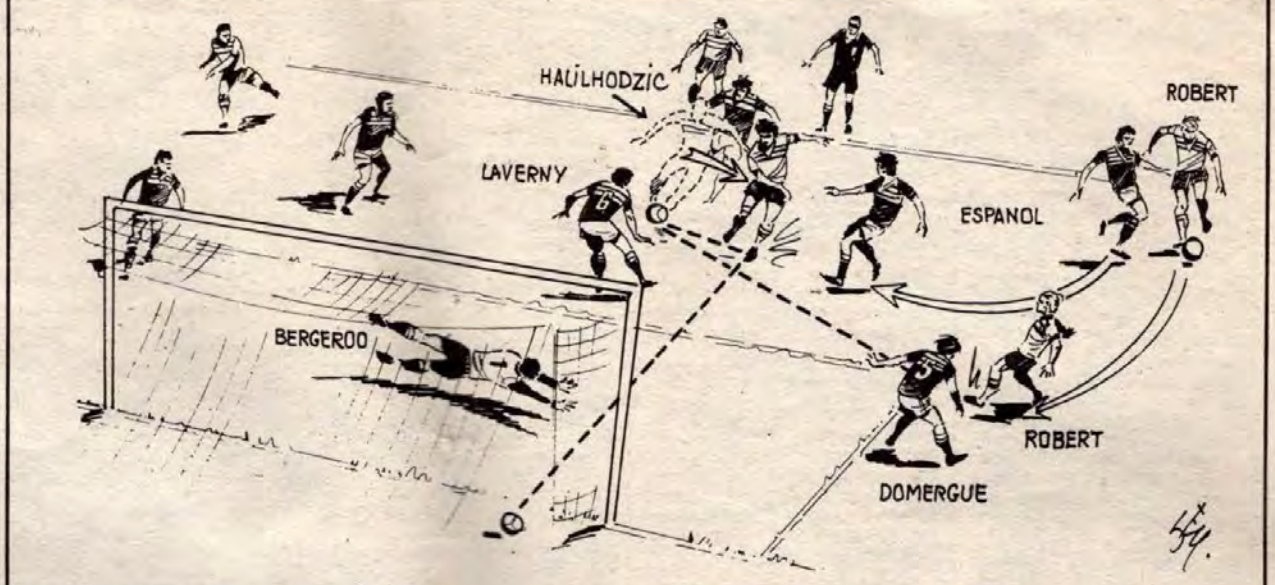
VENDREDI
16 AOÛT
7e journée
MARSEILLE-NANCY
AUXERRE-PARIS-SG
NICE-LENS
METZ-STRASBOURG
BASTIA-MONACO
TOULOUSE-TOULON
LILLE-NANTES
BORDEAUX-RENNES
LAVAL-SOCHAUX
LE HAVRE-BREST

La question

« Onze points sur douze après six journées, le Paris-SG effectue un départ de Championnat tonitruant. Où situer la performance du club parisien, comparé aux précédents leaders ?

— Il faut remonter à 1972-1973 pour trouver meilleur leader. Cette saison-là, les Niçois comptaient également onze points mais une différence de buts supérieure à celle des Parisiens (+ 13 contre + 10). »

Le but de la semaine



NANTES-TOULOUSE, 84e minute. C'est l'instant choisi par le Nantais Robert pour déborder sur l'aile gauche. Un centre en retrait à ras de terre pour son compère Halilhodzic qui arme du gauche après un double contrôle du pied droit. On connaît la suite.

Fair-play

Sixième journée

Auxerre : 1 pt (Barret) ;
Bastia : néant ;
Bordeaux : néant ;
Brest : néant ;
Laval : 2 pts (Sorin, Miton) ;
Le Havre : 2 pts (Monteilh, Guillochon) ;
Lens : 1 pt (Pagal) ;
Lille : 1 pt (Prissette) ;
Marseille : néant ;
Metz : 1 pt (Sonor) ;
Monaco : 1 pt (Genghini) ;
Nancy : 1 pt (Martin) ;
Nantes : 2 pts (Debotte, Touré) ;
Nice : 1pt (Barrera) ;
Paris-SG : 1 pt (Bibard) ;
Rennes : néant ;
Sochaux : néant ;
Strasbourg : 1 pt (Jeliazkov) ;
Toulon : 1 pt (Sukrov) ;
Toulouse : 2pts (Brisson, Marx).

● Classement général par équipes

1. Paris-SG ..... 3 pts
2. Toulouse ..... 4 pts
   Lille
   Nice
   Toulon
   Bordeaux
7. Lens ..... 5 pts
   Sochaux
   Rennes
10. Auxerre ..... 6 pts
    Metz
12. Laval ..... 7 pts
13. Nancy ..... 8 pts
    Brest
15. Le Havre ..... 10 pts
16. Nantes ..... 11 pts
    Bastia
18. Strasbourg ..... 12 pts
    Marseille
20. Monaco ..... 16 pts

● Classement général individuel

1. Buscher (Brest) ..... 6 pts
   Meyer (Bastia)
3. Cervetti (Bastia) .... 5 pts
   Ettori (Monaco)
   Halilhodzic (Monaco)
   Kelsch (Strasbourg)
   Arribart (Nancy)
   Kombouaré (Nantes)
9. Charles (Auxerre) ... 2 pts
   Drieu (Le Havre)
   Brylle (Marseille)
   Bruno (Marseille)
   Liégeon (Monaco)
   Gabriel (Nancy)
   Christophe (Rennes)
   Souto (Strasbourg)
   Barret (Auxerre)
   Sonor (Metz)
   Bibard (Paris-SG)

BAREMES

● Par équipes :
Avertissement : 1 pt
Expulsion : 5 pts
Trois cartons ou plus pour une même équipes au cours d'une même rencontre : 3 pts.

● Individuel :
Avertissement : 1 pt
Expulsion : 5 pts
Un carton pendant deux matches consécutifs : 3 pts.

Les invincibles

Une sixième journée qui permet à Bergeroo et Mlynarczyk d'améliorer leur record et à Jean-Luc Ettori de se placer en quatrième position, à trente minutes du leader.

1. Olmeta (Toulon), 343' (s.t. 42') ;
2. Osmond (Laval), 323' (s.t. 16') ;
   Hiard (Rennes), 323' (s.t. 101') ;
4. Ettori (Monaco), 303' (s.c.) ;
5. B.-Demanes (Nantes), 290' (s.c.) ;
6. Ettore (Metz), 273' (s.t. 221') ;
7. Dropsy (Bordeaux), 225' (s.t. 77') ;
8. Martini (Auxerre), 208' (s.t. 68') ;
9. Chaslerie (Brest), 207' (s.t. 67') ;
10. Amitrano (Nice), 191' (s.t. 18') ;
11. Bats (Paris-SG), 172' (s.t. 103') ;
12. Schuth (Strasbourg), 168' (s.t. 43') ;
13. D'Angelo (Nancy), 162' (s.t. 125') ;
14. Mottet (Lille), 154' (s.t. 40') ;
15. Huard (Lens), 148' (s.t. 78') ;
16. Rust (Sochaux), 143' (s.t. 108) ;
17. Bergeroo (Toulouse), 134' (s.t. 6') ;
18. Casanova (Le Havre), 132' (s.t. 24') ;
19. Mlynarczyk (Bastia), 104' (s.t. 30') ;
20. Bell (Marseille), 97' (s.t. 68') ;
21. Pegorer (Nancy), 38' (s.t. 2').

s.c. : série en cours.
s.t. : série terminée.
Entre parenthèses, le crédit en minutes pour la prochaine journée.

Box-office

● Les dix meilleures affluences de la saison :

1. Paris-SG - Bordeaux (4e j.) 44 851 spectateurs.
2. Paris-SG - Marseille (6e j.), 32 460 spectateurs.
3. Nantes - Toulouse (6e j.), 23 000 spectateurs env.
4. Bordeaux - Lens (3e j.), 22 753 spectateurs.
5. Bordeaux - Nice (1re j.), 22 094 spectateurs.
6. Rennes - Monaco (4e j.), 21 078 spectateurs.
7. Lens - Laval (6e j.), 19 023 spectateurs.
8. Metz - Lens (1re j.), 18 342 spectateurs.
9. Nantes - Monaco (2e j.), 18 177 spectateurs.
10. Marseille - Nice (3e j.), 18 024 spectateurs.

buteurs

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	6e	Buts	D	G	T	P	M
1. Njo-Léa (Lens)	+2	5	3	1	1	0	5
Ramos (Lens)	0	5	2	2	0	1	6
Picot (Nancy)	+1	5	5	0	0	0	6
4. Vercruysse (Lens)	+1	4	2	2	0	0	6
Dominguez (Nice)	0	4	1	1	2	0	5
Susic (P-SG)	0	4	4	0	0	0	6
7. Xuereb (Lens)	0	3	2	1	0	0	5
Halilhodzic (Nantes)	+1	3	1	2	0	0	6
Fernandez (P-SG)	+1	3	1	0	2	0	6
Jacques (P-SG)	+1	3	2	0	1	0	6
Rocheteau (P-SG)	0	3	3	0	0	0	6
Paille (Sochaux)	0	3	3	0	0	0	6
Emon (Toulon)	0	3	2	1	0	0	6
Marcico (Toulouse)	0	3	0	0	3	0	6

15. B. Boli, R. Boli, Garande (Auxerre), Soler (Bastia), Pascal, Reinders (Bordeaux), Petrovic (Brest), Oudjani (Laval), Pain, Vidot (Le Havre), Didaux, Primorac (Lille), Audrain, Diallo (Marseille), Markov (Metz), Fofana (Monaco), Reimy, Voordeckers (Rennes), Lada (Sochaux), Brisson, Kelsch (Strasbourg), Ramos (Toulon), Domergue, Ferratge, Stopyra (Toulouse), 2.

40. Ferreri (Auxerre), Furic, Meyer (Bastia), Battiston, Specht (Bordeaux), Bellisi, Bernardet, Buscher, Mariini (Brest), Delamontagne (Laval), Zajakowski (Le Havre), Carreno (Lens), Bureau, Garcia, Kourichi, Vilfort (Lille), Benoit, Martinez (Marseille), Cangini, Mahmoud, Zappia (Metz), Anziani, Bellone, Bravo (Monaco), Cartier, Zahoui (Nancy), Burruchaga, Le Roux, Touré (Nantes), Barrera (Nice), Da Fonseca, Pilorget (P-SG), Charrier, Rio (Rennes), Fernier, Krause, Sauzée, Thomas (Sochaux), Schaer, Vogel (Strasbourg), Cukrov, Ricort (Toulon), Passi (Toulouse), 1.

+1 but marqué contre son camp par Bellisi (Brest).

CLASSEMENT DES COUPS FRANCS

1. Martinez (Marseille), Markov (Metz), Paille (Sochaux), Emon (Toulon), 1.

PASSES DÉCISIVES

SIXIÈME JOURNÉE

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Lens :** Krawczyck ; **Lille :** néant ; **Marseille :** néant ; **Metz :** néant ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** Marcialis ; **Nantes :** Robert ; **Nice :** Lefebvre ; **Paris-Saint-Germain :** Susic, Rocheteau ; **Rennes :** Charrier, Lanthier ; **Sochaux :** Ruty, Lucas ; **Strasbourg :** Barraja ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 5.
2. Xuereb (Lens), Zanon (Marseille), 4.
4. Lanthier (Rennes), 3.
5. Giresse (Bordeaux), Prieur (Le Havre), P. Plancque (Lille), Fofana (Monaco), Zahoui (Nancy), Jacques, Sène (Paris-SG), Croci (Sochaux), Larios (Strasbourg), Ricort (Toulon), Stopyra (Toulouse), 2.
16. Danio, Dutuel, Ferreri, Fiard, Perdrieau (Auxerre), Moizan (Bastia), Malbeaux, Tigana (Bordeaux), Petrovic, Zambelli (Brest), Aubame (Laval), Catalano, Carreno, Gillot, Krawczyck, Ramos (Lens), Bureau, Kourichi (Lille), Audrain (Marseille), Hinschberger, Six (Metz), Bravo (Monaco), Arribart, Casini, Marcialis, Martin, Fegic (Nancy), Frankowski, Halilhodzic, Robert, Touré (Nantes), Lefebvre, Mussa, Rico (Nice), Pilorget, Vermeulen (Paris-SG), Charrier, Le Goff (Reims), Henry, Lucas, Ruty, Thomas (Sochaux), Barraja (Strasbourg), Roussey (Toulon), Ferratge, Lestage, Marcico (Toulouse), 1.

Deux hommes en cavale

27 étoiles : Ramos (Lens), Rust (Sochaux).

25 étoiles : Perard (Laval), Fernandez (Paris-SG), Larios (Strasbourg), Emon (Toulon).

24 étoiles : Battiston (Bordeaux), Chaslerie, Muslin (Brest), Youm (Laval), Stojkovic (Monaco), Arribart, Germain (Nancy), Der Zakarian (Nantes), Amitrano (Nice), Susic (Paris-SG), Schuth (Strasbourg), Olmeta, Marsiglia (Toulon).

23 étoiles : Martini (Auxerre), Thouvenel, Specht, Giresse (Bordeaux), Osmond, Sorin, Delamontagne (Laval), Krawczyk, Gillot (Lens), Bell (Marseille), Martin, Picot (Nancy), Le Roux, Burruchaga (Nantes), Curbelo (Nice), Bibard, Lowitz, Poullain (Paris-SG).

22 étoiles : Ferreri, Perdrieau (Auxerre), Solsona (Bastia), Tigana (Bordeaux), Zambelli (Brest), Sab, Llorens (Le Havre), Vercruysse, Pagal (Lens), Mottet, Perilleux, Prissette (Lille), Zappia, Pauk (Metz), Bracigliano, Touré (Nantes), Lefebvre (Nice), Jeannol, Rocheteau (Paris-SG), Rufy (Sochaux), Ramos (Toulon), Domergue (Toulouse).

21 étoiles : Janas (Auxerre), Moizan (Bastia), Monteilh (Le Havre), Huard, Zaremba, Xuereb (Lens), Martinez (Marseille), Six (Metz), Bravo (Monaco), Casini, Zahoui (Nancy), Ayache (Nantes), Rico, Bernad (Nice), Bats, Pilorget (Paris-SG), Rio, Christophe, Lanthier, Relmy (Rennes), Sauzée, Lucas (Sochaux), Vogel, Cobos, Niesser (Strasbourg), Ricort (Toulon), Stopyra (Toulouse).

20 étoiles : B. Boli, Danio, Garande (Auxerre), Dropsy, Tusseau, Girard (Bordeaux), Goudet (Laval), Krimau (Le Havre), Sénac, Carreno (Lens), Primorac, Didaux (Lille), Bonnevay, Benoit, Zanon (Marseille), Honorine (Metz), Ettori, Bellone (Monaco), Dreossi (Nice), Hiard (Rennes), Croci (Sochaux), Andrieux (Strasbourg), Bergeroo, Passi, Marcico (Toulouse).

19 étoiles : Pastinelli (Bastia), Reinders, Pascal (Bordeaux), Bernardet (Brest), Casanova, Zajakowski (Le Havre), P. Plancque (Lille), Audrain (Marseille), Lopez, Markov (Metz), Simon, Puel, Dib (Monaco), Amisse (Nantes), Francoise, Dominguez, Blanc (Nice), Jacques (Paris-SG), Ninot, Lacombe, Voordeckers, Doaré (Rennes), Fernier (Sochaux), Barraja, Jeliazkov, Kelsch (Strasbourg), Alfano, Vernet (Toulon), Tarantini, Castagnino (Toulouse).

18 étoiles : Charles (Auxerre), Meyer (Bastia), Pouliquen, Mariini (Brest), Miton, Stefanini (Laval), Drieu (Le Havre), Ettore (Metz), D'Angelo (Nancy), B.-Demanes, Halilhodzic (Nantes), Le Goff, M'Fédé (Rennes), Paille (Sochaux), Marx, Laverny (Toulouse).

CLASSEMENT DES ETRANGERS

1.	Ramos (Lens)	27 ét.
2.	Muslin (Brest)	24 ét.
	Stojkovic (Monaco)	24 ét.
	Susic (Paris-SG)	24 ét.
5.	Bell (Marseille)	23 ét.
	Burruchaga (Nantes)	23 ét.
7.	Solsona (Bastia)	22 ét.
	Zappia (Metz)	22 ét.
	Ramos (Toulon)	22 ét.
10.	Janas (Auxerre)	21 ét.
	Zahoui (Nancy)	21 ét.
12.	Carreno (Lens))	20 ét.
	Primorac (Lille)	20 ét.
	Marcico (Toulouse)	20 ét.
15.	Reinders (Bordeaux)	19 ét.
	Markov (Metz)	19 ét.
	Simon (Monaco)	19 ét.
	Dominguez (Nice)	19 ét.
	Voordekers (Rennes)	19 ét.
	Jeliazkov (Strasb.)	19 ét.
	Kelsch (Strasbourg)	19 ét.
	Tarantini (Toulouse)	19 ét.

EQUIPE TYPE DE LA 6e JOURNÉE

SCHUTH (Strasbourg, 5 ét.)

AYACHE (Nantes, 4 ét.) — **PILORGET** (Paris-SG, 4 ét.) — **DER ZAKARIAN** (Nantes, 5 ét.) — **ZANON** (Marseille, 4 ét.)

GERMAIN (Nancy, 5 ét.) — **MARTIN** (Nancy, 5 ét.) — **LANTHIER** (Rennes, 5 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 4 ét.)

RELMY (Rennes, 4 ét.) — **NJO-LÉA** (Lens, 4 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Domergue (Toulouse).

Deux buts contre Laval qui le placent en tête du classement des buteurs, Njo Lea a bien mérité ses quatre étoiles et de figurer dans notre équipe de la semaine. **(Photo Christian ROCHARD)**

20H 22H30

LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES.

"LE MULTIPLEX"

de FRANCE INTER / FRANCE FOOTBALL

France inter

1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

Pierre LOCTIN Christian BINDNER Thierry GILARDI Jean-François RHEIN Jacques VENDROUX

une semaine en ballon

LES INTERROGATIONS

« Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? » Trois questions que semble se poser le Lensois William Njo Lea, auxquelles nous répondons : « Tu es le meilleur buteur du Championnat, tu viens de Paris et tu vas vers des jours meilleurs. »

(Photo Christian ROCHARD)

ON RECHERCHE...

France Football **recherche, au nom des Clubs des internationaux français, l'adresse et les coordonnées de tous les internationaux français encore vivants, afin de préparer le grand rendez-vous du 16 novembre (jour de France-Yougoslavie au Parc), au cours duquel pourraient être réunis à Paris tous les footballeurs ayant porté le maillot de l'équipe de France. Internationaux tricolores, prière d'écrire au CIF, 60 bis, avenue d'Iéna, Paris.**

● On a bu le champagne à la Jonelière le lendemain de Nantes-Toulouse. Le prétexte n'était pas le succès de la veille mais l'anniversaire d'Amisse. « Lolo » a eu trente et un ans le 8. On l'a connu tout petit au FCN puisqu'il a signé sa première licence en minimes.

● Georges Heylens a fait un voyage spécial à Bruxelles mercredi dernier pour parler à ses confrères belges du fonctionnement des centres de formation français, car nos voisins ont l'intention de nous imiter.

● Stéphane Plancque va sans doute effectuer sa rentrée vendredi face à Nantes. Il aurait même été remplaçant à Rennes s'il n'avait préféré rester à Lille pour mieux préparer ce rendez-vous.

● Eric Péan va mieux. Il a même rejoué mercredi dernier à Roubaix, et sera peut-être apte à disputer le derby du Nord à la fin du mois.

● Santini, assez inquiet du nombre de buts importants pris par son équipe depuis le début du Championnat, avait décidé de muscler sa défense. Ce qui a bien failli réussir. « Mais contre Nantes, soulignait l'entraîneur toulousain, il faut être vigilant quatre-vingt-dix minutes et non quatre-vingt-quatre. »

● Michel Le Milinaire définit ainsi le Laval 1985-1986 : « Une équipe qui ne manque pas de talent, mais qui est vraiment très, très jeune. » En effet, à Lens, elle ne comprenait qu'un seul joueur de plus de vingt-cinq ans (Delamontagne) et sa moyenne d'âge était de vingt-deux ans.

● Gérard Houllier, après Laval - Paris-SG, assurait que les Lavallois, cette saison encore, en feraient souffrir plus d'un par leur sérieux et leur esprit de solidarité. Ses anciens joueurs de Lens l'ont très vite vérifié.

● Pas très content le public strasbourgeois qui siffla les joueurs à leur sortie du terrain malgré la victoire de ses favoris sur Le Havre. Seul Philippe Schuth trouva grâce : le jeune gardien, héros de la rencontre, fut littéralement ovationné.

● Une très amicale réception a été offerte après Toulon-Bordeaux par Opel, la grande marque automobile. Le match nul a ravi tout le monde : cette grande firme, il est vrai, sponsorise Toulonnais et Bordelais !

● Quatre joueurs et un entraîneur olympiens n'ont pas encore trouvé d'employeur : Dehon, La Ling et Cunningham sont encore sous contrat. Chancel et Roland Gransart sont libres. L'ex-entraîneur, qui a refusé plusieurs fois de remplacer un entraîneur remercié et qui s'est laissé rouler dans la farine par un de ses collègues qui lui avait promis de le prendre comme adjoint, sait désormais tout le sens qu'il faut accorder dans le milieu du football au mot solidarité.

● Brillant meneur de jeu intérimaire durant l'absence de Philippe Vercruysse, buteur prolifique, Venancio Ramos, l'Uruguayen de Lens allie une redoutable efficacité à un brio très « brésilien ». Et c'est normal quand on sait qu'il est né à l'extrême nord de l'Uruguay, à quelques encablures de la frontière du Brésil. Voici la liste des punis pour la prochaine journée : Bellone (Monaco), Meyer (Bastia), Galtier (Marseille), Fournier (Nancy), Pastinelli (Bastia), Relmy (Rennes), Dib (Monaco), Liégeon (Monaco), Christophe (Rennes), Gabriel (Nancy), Tarantini (Toulouse), Barraja (Strasbourg), Souto (Strasbourg).

● Mlynarczyk, le gardien bastiais, s'est découvert un cousin en venant jouer à Sochaux. Il s'agit, en effet, de l'un des fils du frère de son père qui est né en France et qui avait perdu la trace de ses parents restés en Pologne. Après le match, les deux hommes ont fêté leurs retrouvailles en famille, mais l'histoire ne dit pas si la vodka coula à flots.

● Le sport c'est la santé. C'est ce qu'ont pensé tous les sportifs de la petite ville de Miramas, dans les Bouches-du-Rhône. Afin de collecter des fonds pour permettre à la petite Aurore Antoine d'aller en Angleterre subir la double transplantation cardiaque que nécessite son état grave, Tous les clubs sportifs de la ville s'affronteront lors d'un tournoi de foot et tous les bénéfices seront versés au père de la petite fille. Rendez-vous le 10 septembre à 18 h 30, au stade Ménao à Miramas.

PREMIERE POUR SPECHT

Contré par le Yougoslave de Toulon, Nikki Sukrov, au moment de tenter un tir lobé, Léonard Specht a été victime d'un « coup de poignard » à la cuisse droite, qui ressemble fort à un claquage. Le stoppeur international est inquiet :
« C'est la première fois de ma carrière que je connais des tracas musculaires. Je ne sais donc pas si ma blessure est importante ou non. Une échographie devient nécessaire. »
On peut craindre que Léonard soit contraint de déclarer forfait pour le très proche désormais France-Uruguay, opposant les champions d'Europe à ceux d'Amsud.

● Michel Le Milinaire avait des raisons particulières de redouter l'attaquant uruguayen de Lens, Venancio Ramos. Il l'avait remarqué en 1983 en Espagne, sous les couleurs de Penarol, son club de Montevideo. Il assistait alors au tournoi de La Corogne, pour espionner les Soviétiques du Dynamo Kiev, premier adversaire de Laval, en Coupe de l'UEFA.

● Une preuve supplémentaire que le RC Lens est le porte-drapeau du bassin minier : il vient de recevoir une petite subvention de la part de la mucipalité de Liévin.

● Les Savic partis à Cannes, Kim Vilfort et sa jeune épouse (arrivée au début de la semaine dernière) ont repris leur appartement à Lille.

LARMES DE PIGEON

Dans la kyrielle de surnoms qui affublent les footballeurs de Première Division, et particulièrement les étrangers, il en est quelques-uns que les joueurs traînent comme des casseroles. Exemple : celui de Petrovic, le Yougoslave de Brest, dit « le pigeon ». Il s'en explique pour nous :
« Quand j'étais gosse, on m'appelait « le pleureur » et quand je suis arrivé à l'Etoile Rouge, on a trouvé que ce surnom ne me convenait pas. On l'a transformé en pigeon, un mot qui, en Yougoslavie, a les sonorités très proches de pleureur. La raison : il paraît que ma démarche fait penser à celle de l'oiseau. »

que deviens-tu ?

LÉON GLOVACKI

- **Né le 19 février 1928 à Libercourt (Pas-de-Calais).**
- **1,77 m, 77 kg (+ 5 kg).**
- **Clubs : SA Douai (1947-1949), Troyes (1949-1952), Reims (1952-1958), Monaco (1958-1960), Saint-Etienne (1960-1961), Reims (1961-1963).**
- **Postes : ailier droit puis inter droit.**
- **Palmarès : champion de France 1953 et 1955 (avec Reims), finaliste de la Coupe de France 1960 (Monaco b. Saint-Etienne, 4-2). Coupe du monde 1954.**
- **11 sélections en équipe A (de 1953 à 1955).**
- **Marié, deux fils (22 ans et 27 ans).**
- **Agent immobilier à Genève.**

« J'avais quelque chose comme trente-quatre ans, lorsque, me considérant comme trop vieux, j'ai pris congé du Stade de Reims où j'étais revenu pour deux saisons. Je suis alors devenu entraîneur-joueur à Dijon, qui disputait à cette époque le Championnat de France amateurs, équivalent de la Division III actuelle. J'ai quitté la Côte-d'Or en 1965 pour devenir, pendant trois saisons, entraîneur d'Avignon, qui venait tout juste d'adopter le statut professionnel. Malheureusement, un différend m'a alors opposé aux dirigeants du club vauclusien. C'est pourquoi j'ai décidé de tout plaquer.

Pour ceux qui ne le savent pas, je précise que lors de la Coupe du monde 1954, j'avais fait la connaissance d'une Suissesse dont j'avais ensuite fait ma femme. C'est donc tout naturellement qu'après mon départ d'Avignon, je suis allé m'installer à Genève. Mon épouse ayant des relations dans le monde de l'immobilier, j'ai, dès mon arrivée en Suisse, été engagé par un cabinet d'architectes, le cabinet Honegger. Ma tâche consiste à vendre des immeubles et des appartements résidentiels. C'est un métier qui me convient dans la mesure où il me permet de garder des relations avec le public. J'occupe un appartement dans le quartier des Eaux-Vives. Dans l'appartement d'en face habite un ancien international d'Angers : Philippe Pottier.

Si j'ai le mal du pays ? Non, rassurez-vous ! D'abord parce qu'il y a à Genève 30 000 Français qui travaillent et autant qui y résident. Je ne suis donc pas dépaysé. Ensuite parce qu'il m'arrive très fréquemment de venir en France. Le plus souvent à Annemasse où j'ai l'habitude d'aller boire un demi au bar français. La bière y est meilleure qu'au bar suisse (rires). L'ambiance aussi.

Je continue, bien sûr, à suivre à distance le football français. Il m'arrive même, de temps à autre, d'aller voir évoluer l'équipe de Thonon. L'an dernier, j'ai notamment assisté à Thonon-Saint-Etienne, l'ASSE était un de mes anciens clubs. Quant au Stade Rémois, il occupe, bien sûr, toujours une place privilégiée dans mon cœur. Cela me chagrine un peu de le voir, depuis six ans, végéter en D II. Je serais tellement heureux de voir à nouveau Reims parmi l'élite. Il m'arrive bien souvent d'en discuter, au téléphone, avec mon ami Robert Jonquet qui, lui, vit toujours dans la région champenoise.

Jusqu'à l'année dernière, je continuais à jouer au football, le dimanche, avec d'anciens internationaux français et suisses. J'évoluais tou-

jours, malgré mes cinquante-six ans, au poste d'attaquant. J'ai décidé de prendre quelque recul. Mais j'ai bien l'intention de reprendre prochainement du service. Lorsque, rentrant chez moi le soir, je vois des joueurs s'entraîner, cela me donne une envie folle de recommencer.

Dans la liste de mes bons souvenirs, le match URSS-France, disputé à Moscou en octobre 1955, figure en excellente place. C'était la première fois qu'une équipe de France traversait le rideau de fer. Gérard Philipe et Danièle Darrieu avaient fait le voyage en notre compagnie. Je conserve de cette rencontre, qui s'était terminée sur le score de 2-2 (Roger Piantoni avait obtenu l'égalisation) un souvenir inoubliable... »

Hervé OLCZYK.

Galanterie bulgare

Mauvaise nouvelle pour Anton Markov : sa femme et sa petite-fille ne le rejoindront pas à Metz à la fin du mois comme il en avait obtenu l'assurance au moment de son transfert. Les autorités bulgares feraient quelques difficultés pour délivrer les visas. Un petit supplément pour le transfert de la femme et de la fille devrait amadouer les douaniers...

VOORDECKERS le passe-muraille

Eddy Voordeckers à Rennes, a priori, ce n'était pas le transfert de l'année. Le vague souvenir d'un P-SG - Waterschei et de cette tornade blonde ne suffisait pas à le rendre spectaculaire. Et pourtant... La carrière de ce feu follet a démarré en trombe par un passage de la Deuxième Division à l'équipe nationale. A dix-sept ans. La suite ? « C'est comme ça », dit Eddy en faisant onduler sa main de bas en haut. A vingt-cinq ans, Eddy a franchi pas mal de murs. En les sautant ou en passant au travers. Une sacrée partie de saute-mouton. Accrochez les ceintures.

par
Marc VAN MOERE

QU'ÉVOQUE le nom d'Eddy Voordeckers pour le commun des mortels des supporters français ? Un feu follet, une tête blonde de petit Belge qui, un soir de quart de finale de Coupe des Coupes, fit tourner celle des Parisiens déboussolés. En ce soir maudit, le Paris-SG perdit le nord un peu à cause de lui, un nord où brillait la bonne étoile de Waterschei qui fit luire dans la nuit les maillots jaunes de ce petit club inconnu.

Mais, dans la mémoire de l'amateur moyen (excluons les encyclopédies vivantes), ce haut fait d'armes reste cloisonné en amont du temps par le mur de l'ignorance, et par celui de l'inconnu en aval. A défaut de pouvoir briser le second — seule la performance de Rennes le pourra — nous avons franchi le premier. Par la porte, tout simplement, et grâce aux clés qu'Eddy, portier diaphane à force de blondeur, mais bien plus consistant qu'on nous l'avait laissé entendre, a bien voulu nous fournir.

PÉRIODE ROUGE

Rouge. C'est la couleur de notre point de départ, et l'histoire du seul Belge de notre Championnat de Première Division en comporte plusieurs. Rouge comme le mollet gauche de Voordeckers, irrité par l'embrocation que lui passe le kiné. Rouge comme le maillot du nouveau club d'Eddy, que nous avons surpris allongé sur la table de massage. Rouge comme sa tête, penchée dans le vide sur la lecture d'un magazine, et qui nous lance : « Rendez-vous dans une demi-heure à mon hôtel. »

Une demi-heure plus tard, nous voilà au Novotel, où il réside pour l'instant avec Gilles Gallou et Gérard Lanthier. « L'équipe Novotel, ç'est nous. Premier du Championnat devant le Méridien et Climat », balance-t-il, pourpre à force de rire de sa blague. On rougit de plaisir : aurait-il le sens de l'humour ?

Confort feutré du salon (marron) de l'hôtel, rouge des cocktails dans les verres, et enfin ce départ après lequel on vous fait lanterner depuis trop longtemps déjà. Et toujours le rouge. Mais pas n'importe lequel : celui de l'équipe nationale. L'air de rien, notre bonhomme y a fait ses premiers pas alors qu'il n'a pas dix-huit ans. Il va encore à l'école, habite chez sa mère, et joue pour un petit club amateur de Deuxième Division : Diest. Le rouge de la honte vous monte aux joues : Voordeckers est un phénomène du football belge et vous ne le saviez pas ? Nous non plus. « C'était en 1978, contre la Norvège (encore du rouge !), nous avions fait match nul 1-1, raconte-t-il. C'était très inattendu, allez. J'étais sélectionné avec les Espoirs et nous étions rassemblés un mercredi avec les A. C'était une mauvaise période de la sélection. Guy Thys venait de la prendre en main. On avait fait un match d'entraînement avec les A. J'avais bien joué, et comme Thys essayait beaucoup de jeunes, il a dit : « Il joue pas mal, ce Voordeckers. Pourquoi ne pas l'essayer, allez ? » Mais bon, moi, je n'étais au courant de rien, hein. Je rentre chez moi et ma mère me dit : « On a écouté la radio, et M. Thys a dit que Voordeckers jouerait contre la Norvège. » C'était une énorme surprise. C'est seulement le lendemain que je suis allé au Heysel pour l'entretien avec le sélectionneur. »

Eddy venait de franchir un sacré mur, celui qui sépare la Division II du niveau international. Ce qui ne l'empêcha pas de jouer avec Diest un derby limbourgeois contre Saint-Truiden le samedi suivant, alors que le match contre la Norvège était fixé au mercredi. Seul le Championnat de Division I était suspendu pour cette rencontre internationale...

Le rideau rouge venait de s'ouvrir sur une pièce qui compte déjà vingt et une représentations, avec Eddy Voordeckers dans le rôle de l'attaquant de pointe. Mais les trois coups avaient été frappés depuis bien longtemps déjà. En 1976, exactement, date à laquelle Eddy débuta à seize ans comme ailier gauche de l'équipe première de Diest, son club depuis l'âge de dix ans. Ses premières performances dans les coulisses de l'élite le font rapidement remarquer. Vif et virevoltant, il devient l'un des titulaires indispensables de l'équipe juniors de Belgique qui, un an plus tard, en 1977, devient championne d'Europe face aux Bulgares. Il y côtoie notamment Ian Plessers, Ronny Martens et Erwin Vandenbergh.

C'est l'époque où tout va très vite pour Eddy. « Peut-être que ça a commencé un peu vite, hein ? », confie-t-il autant à nous qu'à lui-même. Diest, qui joue les barrages pour l'accession en cette fin de saison 1977-1978, décide d'exploiter le tourbillon ascensionnel né dans la trajectoire de son petit prodige. Eddy joue toute la fin de saison, marque sept buts, mais Diest reste en Division II.

PÉRIODE ROSE... ET NOIRE

Qu'importe, puisque cette folle période lui ouvre, comme on l'a vu, les portes de la maison des Diables (Rouges, bien sûr), et qu'il n'appartient déjà plus tout à fait à Diest. Anderlecht et le Standard lui font les yeux doux. De justesse, d'un cillement, le Standard gagne son cœur. Eddy signe pour trois ans et, pour lui, c'est la vie en rose. Il vient de franchir un deuxième mur. Même

Waterschei - P-SG : l'Europe découvre Waterschei, et Pilorget, Voordeckers. On a oublié Waterschei. Pas Voordeckers. **(Photo André NOE).**

l'armée qui se l'attache (gratuitement) ne parvient pas à obscurcir son horizon, car ces liens sont plutôt lâches.

« J'étais totalement disponible pour le club, j'ai fait tous les matches aller. C'était vraiment bien, car Happel, l'entraîneur, aimait le football d'attaque. On jouait souvent avec quatre avants ! Et pourtant, en Belgique, c'est plutôt défensif comme jeu. » Eddy échappe donc aux « corvées de chiottes », mais pas aux tracasseries. L'entraînement du début de saison avait été très dur : trois séances par jour. Puis vinrent le Championnat, les matches avec les militaires (son seul match contre la France : 1-1), la Coupe d'Europe, l'équipe nationale... « J'ai eu des problèmes de dos et je suis resté six mois sans jouer. Je n'ai pas fait un seul match retour. » Et, tandis que l'équipe belge franchit le mur de la notoriété au Championnat d'Europe des nations, en Italie, Eddy, lui, passe au travers.

La saison suivante, il réintègre l'équipe première du Standard et effectue une saison complète. « J'ai joué vingt-neuf matches. J'avais retrouvé l'équipe nationale, et en club ça marchait fort avec Edström. le futur Monégasque. Il n'était pas égoïste et on s'entendait très bien. Ce fut ma meilleure saison à Sclessin. » L'année suivante, Eddy va se heurter à un mur qu'il ne franchira pas cette fois. Il a nom Raymond Goethals, nouvel entraîneur du Standard. Et le rose vire au noir. « Je savais bien avant qu'il ne vienne qu'il ne m'aimait pas. » « Voordeckers n'est pas assez costaud », disait-il. « Je l'ai su par un ami. J'ai demandé à partir, mais M. Petit, le président, n'a pas voulu. » Ce mur des préjugés sera son mur des lamentations.

« A ma place, Goethals faisait jouer Wendt, un grand Suédois qui est à Kaiserslautern maintenant. Goethals n'était pas pour le football d'attaque. Il valait mieux, car, sur dix matches, Wendt n'en faisait qu'un ou deux bons. D'ailleurs, il n'a marqué que huit ou neuf buts en tout. » Eddy passe de nouveau au travers, au mauvais sens du terme. « Le moral, c'était zéro, sais-tu. Quand tu rentres à un quart d'heure de la fin, qu'est-ce que tu veux faire ? Et quand tu débutes le match, tu es tellement nerveux que tu as peur du ballon. » Eddy ne pète pas le feu. Du coup, finis les Diables. Il passera aussi au travers du Mundial 1982. Cette fois-ci, Eddy veut vraiment changer d'air. « Je n'avais plus de moral. Un an sur le banc, c'est déjà beaucoup. Mais deux, allez, ça ne va plus. »

La confrontation Voordeckers-Goethals, qui ne s'apprécient guère, à propos d'un transfert, ressemblera à un dialogue de sourds :

« Je veux partir, M. Goethals.

— Je préfère te garder.

— Non, il vaut mieux que je parte.

— Bon, tu sera muté pour 10 millions de francs belges.

— Mais c'est trop cher !

— Trop cher ? Mais tu as vingt-deux ans, un titre de champion (1981-1982), et tu es international.

— Mais je n'ai pas joué de la saison, pratiquement !

— Ça n'a rien à voir. »

« J'ai essayé de discuter longtemps avec lui, raconte Eddy, mais c'était impossible. 10 millions en Belgique c'est trop fort comme somme. Goethals ne me faisait pas jouer, mais il voulait me garder. Je ne comprenais pas. Il faut dire qu'il parlait bien. Trop bien, même. Et pourtant je le respectais, car il est très fort en technique, il connaît très bien le football. »

Le mur de l'incompréhension va pourtant finir par sauter. Goethals voulait Grudel (aujourd'hui à Hambourg), qui jouait à Waterschei. Echange « standard » avec Eddy, qui s'échappe par la brèche des murs de sa prison dorée. Il est prêté pour deux ans. Pour lui c'est un second départ. « Waterschei » c'était autre chose. L'équipe était vraiment très unie, hein. On jouait beaucoup l'attaque et ça me plaisait. Et puis l'ambiance était plus tranquille. Au Standard on devait absolument gagner, à Waterschei aussi, d'ailleurs, mais si on perdait c'était moins grave. »

LE JOUR ET LA NUIT

Saison 1982-1983. Le ciel redevient bleu pour Eddy. Mais c'est quand il deviendra noir, du noir des soirées européennes, qu'il se montrera le plus bienveillant pour notre blondinet et ses coéquipiers. « Cette année-là, nous avons vraiment eu un bon tirage. D'abord les Red Boys de Differdange, puis Copenhague. Mais le Paris-SG c'était une très grosse équipe. Deux à zéro à l'aller c'était chanceux. Ça aurait bien pu être trois ou quatre zéro, allez. Et puis au match retour ce fut formidable. Mon meilleur souvenir. Le stade était rempli (25 000 spectateurs). Un vrai stade de football, avec le public très près. On a fait un match très collectif. Remonter deux buts, c'était fou ! Puis les prolongations. On était une vraie équipe, on jouait à onze. Douze même avec le public. C'était un seul bloc. C'est pour ça qu'on a gagné. » Et Eddy sourit...

La fortune fut bien moins souriante par la suite : un retour à la réalité face à Aberdeen, futur vainqueur de l'épreuve, et une sale histoire de match acheté. Le dernier de la saison, face, ironie du sort, au Standard qui avait besoin d'une victoire pour conquérir le titre. Mais Eddy, véritable passe-muraille en toutes occasions, passera sans dommages au travers de ce mur de la honte. La malchance fut sa chance. « Ce match, j'aurais aimé le jouer. Il y avait quarante-deux personnes à Liège et l'ambiance était super. Moi, j'étais dans les gradins, la jambe gauche enore raidie par cinq semaines de plâtre. Je m'étais distendu les ligaments du genou. Aujourd'hui je suis bien content de n'avoir pas joué, allez ! »

En se montrant un peu cru, on pourrait se demander si Eddy n'avait pas marché de son pied gauche dans ce que d'autres étaient allés respirer d'un peu trop près, et qui devait éclabousser les deux clubs, l'équipe nationale et le football belge tout entier. Eddy avait échappé aux projections, mais cinq joueurs de Waterschei furent priés d'aller se refaire une propreté : Pierre et Rolland Yansen, Plessers, Vliegen, soit tout le milieu de terrain, et Coenen, le stoppeur.

Fin de la période bleue pour Eddy qui, arrivé au terme de son prêt, et malgré les nuages gris qui s'annoncent, décide de signer à Waterschei. « L'équipe était très diminuée. Ce n'était pas une équipe de Première Division, sais-tu ?. Mais les dirigeants voulaient reconstruire une bonne équipe. Comme je me sentais bien et que les gens étaient gentils, je suis resté. » Un sentimental, ce Voordeckers.

Et il fallait l'être pour garder espoir au sein d'une formation qui, la saison dernière, ne compta que onze points à l'issue des matches aller, marquant seulement sept buts (4 pour Eddy). La seconde partie du Championnat ne fut guère plus brillante : 19 points seulement à la fin de la compétition.

Le club n'a plus les moyens de ses ambitions. Gudmonson vendu à Uerdingen, Van Cray à Bâle, Woordeckers veut quitter le vaisseaux fantôme. Anderlecht repointe le bout de son nez qu'il tord aussitôt devant le prix. Un autre grand club belge veut monter une opération avec un sponsor pour s'attacher ses services, mais il n'y aura pas de suite. « J'ai eu beaucoup de coups de fil de managers. Mais avec eux, hien, c'est vrai ou c'est pas vrai. On ne sait jamais. » Quitte à s'expatrier, Eddy préférait la France dont il avait eu tout le loisir d'apprécier le jeu technique, au cours de l'Euro 84 durant lequel il avait fait banquette. Ce qui, notons-le, lui a permis de passer au travers d'une mémorable déculottée d'un autre mur, celui de l'humiliation. « La France c'est mon pays préféré pour le jeu. En Belgique c'est très défensif, hein, alors qu'ici on attaque plus. Les joueurs sont plus techniques et ça me va mieux. C'est la manière de jouer qui m'intéressait, c'est pourquoi chaque club aurait fait l'affaire. »

L'affaire c'est Rennes qui la fera. Et vite. Nice et Paris n'avaient fait que passer. Le club breton accéda à la Division I un mercredi. Le jeudi il contactait Eddy, le lundi un rendez-vous était fixé, et le mercredi, soit une semaine après les premiers contacts, le contrat était signé. Un contrat de quatre ans, ce qui peut sembler beaucoup. « C'est sûr, c'est beaucoup, reconnait Eddy. Mais c'est un peu normal car Rennes a payé assez cher. Il y a toujours un risque à signer chez un promu, mais j'avais beaucoup discuté avec Mosca. J'aime sa façon de voir le jeu. Je suis vraiment relax. »

Et il a de quoi l'être. Il se sent comme un poisson dans l'eau dans un Championnat dont la qualité de jeu le ravit. Il a regagné sa place en équipe nationale depuis le début des phases éliminatoires de la Coupe du monde et, à vingt-cinq ans, malgré un passé plutôt chargé pour son âge, il se sent encore neuf.

Pour lui, c'est peut-être le temps de voir la vie en vert. Vert espérance. Vert Mexique. Car, aussi étonnant que cela paraisse jusqu'à présent, ce petit bonhomme s'est toujours cogné la tête contre le mur qui le sépare des grandes confrontations internationales. Ça ne peut pas marcher à tous les coups.

VOORDECKERS DIGEST

- **Né le 4 février 1960 à Geel. Vingt-cinq ans.**
- **1,75 m, 70 kg.**
- **Marié, père d'un garçon de quinze mois, Davy.**
- **Débuts à Diest (D 2) à seize ans. Trois ans au club.**
- **Joue au Standard de Liège (trois ans), puis à Waterschei (trois ans).**
- **En contrat pour quatre ans avec Rennes.**
- **Champion d'Europe juniors (1976), international Espoir, puis A. 21 sélections.**

« Je me sens vraiment très bien à Rennes, sais-tu. La preuve », rigole Voordeckers. C'est bien connu, nos cousins belges s'adaptent facilement chez nous. Malgré les apparences, les Bretons ne risquent pas de se retrouver en culottes courtes avec Eddy pour habiller leur attaque.

(Groupe : Cercle celtique de Vern-Photo André NOE)

La base aérienne n'est plus désormais le seul motif de fierté de la ville d'Istres. Son équipe de football lui vaut, elle aussi, de bien belles satisfactions. La formation de Coinçon est, en effet, toujours invaincue après cinq journées. Ce qui n'est pas le cas d'Orléans étrillé à domicile par le Racing, et qui occupe la peu glorieuse dernière place du groupe. Dans ce même groupe B, Beauvais connaît enfin la signification du mot victoire (2-0) contre Valenciennes. Et que dire de Montceau, qui caressait le secret espoir de faire chuter le leader Le Puy et qui s'est fait humilier chez lui (0-4) !

Istres: le palais des mirages

(Hervé OLCZYK)

ISTRES. — « Sésame, ouvre-toi ! » La matinée touchait à sa fin et le soleil de Provence infligeait ses premières morsures aux imprudents. Après s'être engagée dans un sentier, quelques kilomètres après la sortie d'Istres, et frayé un chemin à travers les broussailles, la voiture de Michel Aviet s'immobilisa devant un imposant portail. Sans qu'il lui soit besoin de quitter son véhicule, M. Aviet, Ali Baba des temps modernes, ordonna au moyen d'une télécommande l'ouverture des portes de la villa paradisiaque qu'il a fait « pousser » sur les bords mêmes de l'étang de Berre. D'origine bourguignonne (« Les gens d'ici trouvent que je parle pointu »), celui qui assume avec succès, depuis mai 1977, les fonctions de président de la section football d'Istres Sports, n'imaginait sans doute pas tout le symbolisme contenu dans son geste, probablement devenu pour lui fort anodin.

Or, l'ouverture magique de cette caverne aux trésors dont le cerbère, un imposant berger allemand, est lui-même un passionné de football, ne constituait-elle pas une illustration idéale de l'extraordinaire aisance, de la phénoménale arrogance avec laquelle l'équipe istréenne, fraîche émoulue de la Division III, a fait, cette année, irruption à l'étage supérieur où chacun s'accordait pourtant à lui prédire les pires tourments ?

Au même titre que la réussite de Niort, dans l'autre groupe, la présence aux avant-postes du club des Bouches-du-Rhône, représentant d'une ville de 33 000 habitants, constitue, à n'en pas douter, un des mystères majeurs de ce début de Championnat. Le club violet et noir (couleurs que le président a ressorti du placard il y a cinq ans pour apaiser la nostalgie des anciens), mené trois fois au score par l'Olympique Lyonnais, vendredi soir, ayant réussi la gageure de préserver son invincibilité. Malgré le léger pessimisme de Michel Aviet (il dirige, précisons-le, une importante entreprise de travaux publics), qui, superstitieux, nous déclarait au matin : « Il n'est pas rare qu'une équipe à qui votre journal consacre un long reportage se mette à défaillir... »

L'AFFAIRE KORAC

La surprise de voir figurer Istres dans le trio de tête est décuplée, dès lors qu'on précise que, il y a huit ans, à l'arrivée de M. Aviet, le club usait encore ses fonds de culotte en Promotion d'Honneur B ! Une ascension des plus fulgurantes, qui constitue sans nul doute un cas unique dans l'histoire de la balle ronde. Et dont le mérite revient pour une large part à un entraîneur yougoslave de quarante-cinq ans, recruté, fait surprenant, au moyen des petites annonces de *France Football* : Georges Korac, frère de celui dont une Coupe européenne de basket porte aujourd'hui le nom. Une réussite maximale, avec une montée presque chaque saison et un bilan plus que positif : cent quatre-vingt-douze matches joués, cent cinq victoires, cinquante-six nuls et seulement trente et une défaites ! A la lecture de ces quelques chiffres, la décision prise, au terme de la saison dernière, par Michel Aviet de se séparer de son meilleur « ouvrier » a de quoi apparaître comme une hérésie. Si en plus on se met à « virer » ceux qui gagnent...

Auteur de deux buts face à Lyon, Franck Priou constitue un des atouts majeurs d'Istres. On commence même à parler de lui pour l'équipe de France Espoirs... **(Photo Gérard FRAISSENET)**

Des explications s'imposaient, que le président nous a fourni bien volontiers : « Je précise d'abord que, si M. Korac a fait de l'excellent travail à Istres, c'est aussi parce que j'ai, chaque saison, mis à sa disposition les joueurs qu'il désirait. Nous devons aussi une grande reconnaissance à nos dirigeants, qui ont accompli un travail de qualité, et à la municipalité qui, à partir du moment où nous avons fait nos preuves, a joué le jeu à fond (NB : la subvention municipale était de 400 000 F en 1983, de 800 000 F en 1984. Elle est passée à 1 350 000 F). S'agissant de notre divorce avec M. Korac, je dirai qu'il est la connaissance première de ses trop fortes exigences financières. Je n'ai jamais été un marchand de tapis. J'ai peut-être un mauvais caractère, mais je suis quelqu'un d'entier. Le salaire de M. Korac a été réévalué chaque année. Pour la montée en Division II, il a reçu 65 000 F de prime. Or, contrairement à ce qu'il a affirmé dans vos colonnes, il ne s'est pas contenté d'une augmentation de salaire de 10 %. Il s'est montré beaucoup plus exigeant. Je ne pouvais plus suivre financièrement. » (M. Aviet sort alors une feuille qu'il certifie être de la main de Georges Korac et où celui-ci a consigné ses exigences). M. Korac, poursuit le président, c'est un faux modeste. J'aurais presque tendance à le comparer à Cassius Clay. C'est moi le plus fort, etc. Un exemple, l'an passé, en D III, lors de notre premier match contre Ajaccio, deux de nos joueurs Lafleur et Melazza n'avaient pas leur licence. Cela nous avait coûté un point sur le tapis vert. Ce point, après réclamation, nous fut finalement rendu. Georges Korac a affirmé qu'il s'était personnellement rendu à Paris pour récupérer le point d'Ajaccio. C'est un mensonge ! »

Comme nous lui demandions s'il n'avait pas craint sur l'instant, en privant les joueurs de l'entraîneur qui les avait conduits au sommet, de provoquer chez eux un choc psychologique dans le sens péjoratif du terme, le président trouva la parade immédiate : « Il n'y a pas qu'un entraîneur au monde. De toute façon, si Georges Korac était resté, c'est moi qui serais parti ! » Voilà qui a le mérite d'être sans équivoque...

COINÇON, L'HOMME IDÉAL

Devinez un peu qui proposa de prendre la succession du Yougoslave, parti prêcher la bonne parole du côté de Saint-Dizier ? François Bracci, le Marseillais. Mais oui ! Le mémorable 5-1, enregistré en avril par la réserve de l'OM devant les Violet et Noir, explique aisément ce choix. Pourtant, le président Aviet déclina l'offre. « J'estime qu'un entraîneur doit tout à la fois entretenir avec ses joueurs des relations amicales et conserver, vis-à-vis d'eux, une distance assez marquée. Un homme âgé de quarante-six ans était à mes yeux idéal. » Le candidat retenu sera, comme par hasard, un homme de

quarante-six ans, bénéficiant des nationalités française et suisse, ancien entraîneur de Besançon (avec qui il disputa, en 1978, les barrages pour l'accession en D I), de Brive, et jusqu'à l'année passée du Touquet.

Michel Aviet se souvient : « J'ai rencontré Gérard Coinçon à Paris, au début du mois de mai. J'ai immédiatement eu le sentiment que cela pouvait marcher. Il m'est apparu comme un homme solide, compétent, aux idées précises et partisan déclaré de l'offensive. Nous nous sommes mis d'accord très facilement. J'ajouterai que Gérard Coinçon me coûte beaucoup moins cher que Georges Korac. »

Détail amusant, lorsque Coinçon débarqua à Istres, il n'avait encore jamais vu évoluer de visu ses nouveaux poulains. Une dizaine de cassettes mises à sa disposition par le président lui avaient cependant permis de se faire une idée des qualités et défauts des joueurs. Autre détail insolite. Quoiqu'il eût été effectué en collaboration directe avec Coinçon, le recrutement, et tout spécialement celui des pros (Kerjean, Monczuk, Zinsz, Gauthier) a, pour une bonne part, été l'œuvre du président. Et, croyez-nous sur parole, le choix de M. Aviet a été des plus judicieux, Didier Monczuk, l'ex-Rouennais, ayant par exemple démontré face à l'OL qu'il constitue avec Franck Priou, le petit génie de la maison, une paire hors pair.

Discutez un peu avec les joueurs. Vous comprendrez bien vite que Gérard Coinçon a, dès son arrivée, été adopté par ses nouveaux gars, qui, contrairement à ce qu'on pourrait supposer, n'ont, à aucun moment, tenu leur nouvel entraîneur comme un opportuniste, venant s'installer sans vergogne dans les pantoufles encore chaudes de Korac.

Pour résumer le tout, Priou qui serait, dit-on, dans l'antichambre de l'équipe de France Espoirs, a trouvé une formule fort pertinente. « Quand M. Coinçon est arrivé à Istres, j'ai eu l'impression que c'était moi le nouveau et non lui ! Et beaucoup de copains ont eu le même sentiment. »

Ce que Coinçon a apporté de neuf dans ses bagages ? Un peu plus de variété dans les entraînements. « Il ne faut pas que ce soit les joueurs qui entraînent. Mais il est bon de savoir varier les menus. » Un schéma tactique mieux défini aussi. Gérard Diaz, un des anciens du club, explique : « M. Korac partait du principe qu'en améliorant la technique nous réussirions. Notre jeu consistait à balancer des ballons depuis le milieu de terrain et Franck (Priou) se débrouillait, devant. M. Coinçon nous a enseigné à jouer plus collectivement, à ne pas perdre le ballon trop vite et à ne pas courir dans tous les sens. »

Y A-T-IL UN SPONSOR DANS LA SALLE ?

Le mystère du formidable comportement des Istréens étant en parti résolu, il nous en reste un dernier à élucider. Celui du sponsoring. Ou plutôt du non-sponsoring. Le fait que la formation istréenne, qui, pour les raisons évoquées plus haut, constitue le plus parfait symbole du progrès et de l'ambition, ait été réduite à jouer avec un point d'interrogation imprimé sur son maillot, a, convenez-en, de quoi susciter la surprise. « Ce point d'interrogation, explique Michel Aviet, avait pour but d'attirer l'attention des sponsors sur notre cas. Certes, les candidats n'ont pas manqué. Les vêtements féminins Naf-Naf, le fourreur Pierrot-le-Loup, les usines Dassault qui se trouvent tout près d'ici, le Crédit Agricole. Mais les offres qu'on m'a faites étaient ridicules. 150 000 F environ pour l'année. Compte tenu de notre accession en D II, j'espérais au minimum 500 000 ou 600 000 F.

Surprise. Vendredi soir, le point d'interrogation avait disparu des maillots istréens qui n'étaient plus vierges. Lesdits maillots vantaient les mérites de « La Digue Plage », un restaurant de Saint-Chamans, petit village de pêcheurs, où Coinçon et sa troupe ont l'habitude d'aller prendre leur collation d'avant-match. Qu'on ne se réjouisse pas trop vite. La publicité était faite à titre gracieux. En attendant qu'un sponsor (sérieux) se manifeste. Notre petit doigt nous dit qu'une bonne performance des Istréens cette semaine, chez le leader, Le Puy, faisant suite à l'étonnante victoire sur Nîmes, et le récent nul, face à Lyon, contribuerait largement à résoudre les petits malheurs de notre attachant promu...

Beauvais : rodage terminé ?

Les joueurs de l'Oise, après un début de saison assez laborieux, viennent d'enregistrer leur première victoire. Les hommes de Dos Santos sont-ils sur les bons rails ?

BEAUVAIS. — « J'ai rêvé d'un autre monde », chante le groupe Téléphone. Beauvais aussi, la saison passée. Mais les quatre premières rencontres — difficiles avec des confrontations face à Quimper, Reims, Niort, le promu qui défraye la chronique, et surtout le Racing — démontrèrent bien aux troupes drivées par Arnaud Dos Santos qu'il n'y avait aucune commune mesure entre un brillant leader de Troisième Division et un impétrant à l'échelon supérieur.

« Nous avons alors connu un problème de rythme, confie l'entraîneur beauvaisien. Sans doute parce que nous ne sommes pas parvenus, d'emblée, à sortir du train-train de la saison précédente. Moyennant quoi, nous nous sommes inclinés à domicile devant Quimper et cette défaite a, peut-être, accentué nos doutes. Il nous manque donc, de ce fait, un point sur le tableau de marche fixé. »

Dans cette conjoncture, autant dire que le premier succès acquis aux dépens de Valenciennes est tombé à point nommé pour rassurer un ensemble dont l'entraîneur affirme qu'il « évolue aux trois quarts de ses possibilités ».

Bref, les Beauvaisiens semblent en terminer avec une période d'apprentissage logique. « Nous montrons peu à peu que nous pouvons rivaliser avec les meilleurs. Le Racing excepté, bien évidemment. Il convient donc, désormais, de jouer d'audace et surtout de ne pas gâcher les occasions que nous nous créons. Il n'en demeure pas moins que notre comportement est encourageant sous bien des aspects, étant entendu que nous avons donné la réplique à des clubs figurant tous dans la première moitié du classement. »

Le tableau n'engendre donc pas le pessimisme. Surtout si l'on sait que le promu n'a pas été épargné par les pépins. A commencer par ceux qui valent à Laurent Bouchez de se retrouver à l'hôpital à cause d'un ménisque récalcitrant, alors que l'entraîneur oisien fondait de grands espoirs sur son avant-centre. Idem, ou presque, pour Pavageau, qui était le meilleur buteur du club la saison passée. Mais ces péripities recèlent en elles-mêmes des gages de progression.

« Nous devrions atteindre notre meilleur niveau courant septembre. Et puis, on ne saurait oublier que le public (trois mille de moyenne) répond à nos sollicitations. »

Le moral n'a donc pas été atteint. Bien sûr, il était important de vaincre Valenciennes pour éviter de stagner dans la zone de turbulence. Et cette relance conforte tout le monde dans ses options. A savoir prendre, grosso modo, un point par journée « pour se maintenir honorablement ».

D'autant que, hormis les trois ou quatre clubs ayant clairement affiché leurs ambitions, le Championnat semble très ouvert, ce qui, par voie de conséquence, accentue « la difficulté de l'épreuve ».

Rigueur derrière et audace devant constitueront donc les deux principes essentiels de la réussite selon Dos Santos, lequel attend qu'ils soient mis en œuvre à Caen la semaine prochaine, puis face à Angers. Histoire de commencer à confirmer que le rêve ne se révélera pas éphémère.

Jean-François GUÉRIN.

Montceau en plein ouragan

Difficile week-end pour les hommes de Jodar qui se sont fait balayer par Le Puy à domicile. Cependant, la tempête a déjà, semble-t-il, quitté la Bourgogne !

MONTCEAU. — Il y a quelques jours de cela, il eût été facile de parler du FC Montceau-Bourgogne et des ses ambitions pour la présente saison. Seulement voilà, Le Puy est passé par là avec son artillerie lourde qui a perforé la défense et laissé les joueurs du cru sans jambes. Prendre un 4-0 sur son terrain, cela a, en effet, de quoi laisser pensif sur les caprices du dieu football. Car, jusqu'alors, on ne prêtait que louanges à ce cru 1985-1986 de l'Entente de Montceau-les-Mines qui venait de prendre l'appellation Bourgogne à l'intersaison. Ses dirigeants avaient décidé de tirer un trait sur le passé du club en Deuxième Division qui n'avait pas laissé d'excellents souvenirs. Il s'était soldé d'ailleurs, à la fin de la deuxième saison, par la descente en Troisième Division. Le président Clayeux se donnait une année pour revenir au niveau supérieur. Pari tenu avec une équipe qui avait déjà un petit air de Deuxième Division, comptant dans ses rangs des recrues qui en sortaient : les Paillot, Bellot, Justier, Zoonekynd, Rempp et Gentès.

Une deuxième place au printemps dernier obtenue derrière l'AJ Auxerre, équipe réserve de la Première Division, constituait une référence pour aborder la suite. Un recrutement de choix était effectué avec l'arrivée à l'avant du Luxembourgeois Reiter et de l'ancien international strasbourgeois Wagner, au milieu, de Mastroiani (Thonon) et Ollier (Cuiseaux-Louhans) et en défense Regaissé (Gueugnon) sans oublier le jeune Serra (Toulon) qui peut jouer aussi bien au milieu que derrière.

« Le club, affirmait alors Gérard Clayeux, a tourné la page du football promotionnel. En adoptant le statut professionnel, nous nous sommes donné les seuls moyens de répondre à notre objectif : « gagner notre place en Deuxième Division et aller de l'avant sur le plan sportif, promouvoir notre cité et assurer la formation des jeunes. »

Vinrent les premiers matches : deux victoires à domicile, une courte défaite à Tours avec les honneurs, et surtout ce match nul obtenu à Lyon qui, d'un coup, tournait tous les regards vers Montceau où le leader devait justement se rendre. On se disait que, décidément, ces promus avaient du coffre, et que les Ponots feraient bien de se méfier. On connaît la suite...

Est-ce dès lors la fin des illusions ? Non point, rassurez-vous, « Nous n'avons jamais dit que nous visions la montée, explique Jean-François Jodar, mais que nous ne nous contenterions pas d'assurer le maintien et viserions le plus haut possible, et cela, c'est toujours dans nos cordes. »

Pour ce qui est de la déconvenue de samedi, face au Puy, l'entraîneur plaide coupable : « Pour avoir voulu pratiquer un football trop ambitieux devant notre public revenu en masse. Mais nous avons compris la leçon et désormais nous fermerons plus le jeu. »

Il ne se cache donc pas la face, la défense centrale a été débordée par la rapidité des avants ponots, et le milieu n'a pas su relancer le jeu tandis que devant, malgré de bonnes occasions, rien n'est rentré. Et même si une absence n'explique pas tout, on peut tout de même regretter celle de Patrick Paillot, le stoppeur, qui est « une pièce maîtresse » et peut apporter beaucoup par sa vivacité. »

Alors coup d'arrêt ou accident de parcours ? Les joueurs penchent pour la seconde solution. Et « la bonne mentalité qui règne au sein du groupe » ainsi que l'affirmait Alain Ollier, samedi dans *L'Equipe*, pourrait contribuer à repartir d'un bon pied.

Bruno FOURNIER.

Orléans : La Source est tarie

Décidément rien ne va plus à Orléans. La défense prend l'eau, sept buts encaissés contre le Racing et dernier du Championnat. Il serait grand temps de réagir. Sinon...

ORLEANS. — Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre, surtout quand il a tout pour réussir. C'est l'impression qu'a laissée samedi la rencontre Orléans-Racing aux 4000 spectateurs du stade de la Source attirés par les vedettes parisiennes et curieux d'apprécier le comportement de la formation locale, qui, après une série de déboires, subissait là un sérieux test.

Bien peu sans doute estimaient possible un exploit orléanais, mais personne ne pouvait penser à un tel revers surtout à domicile. Sept buts à un ! Consultez vos archives ou faites appel à votre mémoire, jamais l'USO n'avait connu cela, pas même en déplacement.

Alors faut-il admettre que le cru local 85-86 n'est plus à la hauteur des précédents, et que le club parisien aux ambitions annoncées se place nettement au-dessus du lot ?

Effectivement la dernière demi-heure du match a tourné à une démonstration style Première Division. Auparavant Maxime Bossis et ses compagnons n'avaient pas eu la même aisance : « A l'extérieur, nous sommes très attendus et rien n'est facile pour nous. Ce soir, nous n'avons pu faire la différence qu'en deuxième mi-temps, quand l'adversaire a baissé de pied. C'est là le fruit d'un entraînement très sérieux, remarquait le libero de l'équipe de France. »

De son côté, le défenseur Philippe Mahut disait son plaisir à avoir réalisé un doublé (le voilà avec quatre buts). « Après trois années de déception, je revis et je suis satisfait d'avoir un entraîneur qui admet que tous les joueurs soient offensifs ».

Quant à Sylvester Takac, il tenait à rendre hommage au vaincu : « Nous avons rencontré un adversaire correct qui s'est battu dans des conditions difficiles. Jusqu'au troisième but, Orléans m'a fait bonne impression, et on était un peu énervé après que l'arbitre — qui n'avait rien vu — lui avait accordé un but inscrit avec la main. En ce qui concerne le marquage et le pressing, nous sommes en progression, et surtout aussi dans la circulation du ballon. Quand on met des buts comme si on repétait l'entraînement, cela donne confiance aux joueurs ».

Il va sans dire qu'on trouvait la pilule quelque peu amère dans les vestiaires orléanais. Les joueurs s'étaient pourtant bien battus à l'image des anciens tels Trassard, Noël, Léopoldès... et du petit nouveau Andewski qui débutait en attaque. Mais rien ne leur avait réussi.

Jacky Lemée, gêné par un lumbago expliquait sa sortie : « Au lieu de mettre en touche en intervenant sur Kabongo, j'ai voulu talonner et j'ai ressenti une douleur dans le dos ». Puis d'analyser le match : « A partir du moment où un joueur d'expérience quitte le bateau, celui-ci risque de sombrer. On prend un second but par manque d'attention et à 3-1 on n'a pas su réagir afin d'éviter les autres. Janin n'était plus en confiance. On a aussi perdu des ballons dans la relance. »

Très conscient des difficultés présentes et du fait que son équipe ne peut pas rivaliser avec celles de tête, surtout le Racing, l'entraîneur orléanais tire la leçon de cette deuxième grosse défaite après celle de Quimper (5-1) : « Il faut vivre avec le présent et se serrer les coudes en ne comptant que sur nous-mêmes. Il s'agit de jouer pour prendre des points quelle que soit la qualité du jeu ».

Maurice PERCHERON.

5e JOURNÉE — 9-10 AOÛT 1985

MATCHES Terrain J G N P	MATCHES Adv. J G N P	MATCHES Total J G N P	Classement	Pts	BUTS Terr. P C	BUTS Adv. P C	BUTS Total P C	Diff.
3 3 0 0	2 1 1 0	5 4 1 0	1. Le Puy	9	9 1	6 2	15 3	+12
3 2 1 0	2 1 1 0	5 3 2 0	2. St-Etienne	8	6 3	1 0	7 3	+ 4
3 2 1 0	2 1 1 0	5 2 3 0	3. Istres	7	7 6	1 0	8 6	+ 2
2 2 0 0	3 1 0 2	5 3 0 2	4. Nîmes	6	7 0	3 4	10 4	+ 6
2 0 1 1	2 2 1 0	5 2 2 1	5. Sète	6	1 2	2 0	3 2	+ 1
2 1 1 0	2 0 2 1	5 1 3 1	6. Lyon	5	5 1	4 6	9 7	+ 2
3 1 2 0	2 0 1 1	5 1 3 1	7. Thonon	5	3 1	2 3	5 4	+ 1
3 2 1 0	2 0 0 2	5 2 1 2	8. Montpellier	5	9 4	1 6	10 10	0
2 1 0 1	3 0 3 0	5 1 3 1	9. Cannes	5	4 4	2 2	6 6	0
3 1 2 0	2 0 1 1	5 1 3 1	10. Alès	5	3 2	1 2	4 4	0
2 2 0 0	3 0 1 2	5 2 1 2	11. Chaumont	5	3 1	2 5	5 6	— 1
3 2 0 1	2 0 1 1	5 2 1 2	12. Montceau	5	3 4	2 3	5 7	— 2
3 2 0 1	2 0 0 2	5 2 0 3	13. Béziers	4	6 1	1 9	7 10	— 3
2 2 0 0	3 0 0 3	5 2 0 3	14. Tours	4	4 2	1 7	5 9	— 4
3 2 0 1	2 0 0 2	5 2 0 3	15. Red Star	4	2 1	0 7	2 8	— 6
2 0 2 0	3 0 1 2	5 0 3 2	16. Gueugnon	3	0 0	3 7	3 7	— 4
2 0 2 0	3 0 0 3	5 0 2 3	17. Grenoble	2	0 0	2 5	2 5	— 3
2 0 1 1	3 0 1 2	5 0 2 3	18. Martigues	2	2 3	2 6	4 9	— 5

LES FAITS SAILLANTS

Hat-trick : après Lemonnier, un autre joueur, en l'occurrence l'attaquant de la Paillade, Valadier, a réussi le fameux coup du chapeau. Au total, ce sont 26 buts qui ont été inscrits à l'occasion de cette cinquième journée, soit 9 de plus par rapport à la précédente. Grâce à son exploit, Valadier détrône le Montcellien Reiter, balayé comme ses camarades par Le Puy. Cependant, le Montpelliérain doit partager son fauteuil de leader avec l'Istrien Franck Priou, auteur d'un joli doublé face à Lyon, tout comme un autre Pailladin, le Hongrois Kiss, lui aussi en exergue devant Béziers.

Classement : 1. Valadier (Montpellier) et Priou (Istres), 5 buts ; 3. Reiter (Montceau) et Lemonnier (Le Puy), 4 buts ; 5. Vargas, Rios (Tours), Acosta (Le Puy), Spadiny (Lyon), Carrot et Orts (Nîmes), Daniel (Saint-Etienne), Nikolic (Béziers) et N'Gouette (Chaumont), 3 buts ; etc.

Attaques : trois buts de moyenne pour Le Puy qui en a rajouté quatre sur ses tablettes à Montceau. Qui dit mieux ? Personne, bien sûr, les deux seconds, Nîmes et Montpellier, étant provisoirement relégués à cinq longueurs, un but par match quoi !

Classement : 1. Le Puy, 15 buts ; 2. Montpellier et Nîmes, 10 ; 4. Lyon, 9 ; 5. Istres et Béziers, 8 ; 7. Saint-Etienne, 7 ; etc.

Défenses : Sète a confirmé son imperméabilité et se révèle aujourd'hui le plus solide puisque Saint-Etienne a dû lâcher prise. Montpellier et Béziers, avec 10 buts, ferment tristement la marche.

Classement : 1. Sète, 2 buts ; 2. Saint-Etienne, Le Puy, 3 ; 4. Nîmes, Alès et Thonon, 4 ; etc.

Premières : elles sont pour Alès et Thonon qui décrochent sur leur pelouse, respectivement devant Tours et Gueugnon, leur premier succès de la saison. Par contre, Martigues, Grenoble et Gueugnon attendent toujours une victoire.

Affluences : un peu plus de 35 000 spectateurs ont assisté à cette cinquième journée. Comme d'habitude, Geoffroy-Guichard s'est taillé la part du lion puisque, avec une assistance d'environ 14 000 personnes, il représente pas loin de la moitié du chiffre global. Suivent ensuite Cannes-Nîmes, 5 000 ; Montpellier-Béziers, 4 000 ; Montceau-Le Puy, 3 116 ; Istres-Lyon, 3 000.

CLASSEMENT ETOILES

23 étoiles : Passi (Montpellier).

21 étoiles : Bathenay (Sète), Da Silva (Alès), Krol (Cannes), Pariset (Chaumont), Guiguet (Grenoble), Chaussin (Gueugnon), Nono (Lyon), Reiter (Montceau), K. Belkebla (Red Star).

rendez-vous

VENDREDI
20 h 30
Tours-Red Star
Montpellier-Montceau
Lyon-Cannes

SAMEDI
20 h 30
Béziers-Alès
Nîmes-Sète
Gueugnon-Martigues
Chaumont-Saint-Etienne
Grenoble-Thonon
Le Puy-Istres

Et un but de plus pour Juan Carlos Acosta, l'avant-centre du Puy.
(Photo Denys CLEMENT)

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DEPLAGNE (Sète, 5 ét.)

MALHOMME (Le Puy, 5 ét.) — **BAJEOT** (Thonon, 4 ét.) — **LOPEZ** (Nîmes, 4 ét.) — **ELIE** (Alès, 5 ét.)

POORTVLIET (Nîmes, 5 ét.) — **N'DOMBA** (Le Puy, 5 ét.) — **LEMONIER** (Le Puy, 5 ét.)

VALADIER (Montpellier, 5 ét.) — **ZEHRINGER** (Red Star, 5 ét.) — **PRIOU** (Istres, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Baills, Passi et Guède (Montpellier).

MONTCEAU 0 — LE PUY 4 (2)

Acosta (9e)
Lemonnier (22e)
N'Domba (56e)
Malhomme (55e)

SZATNY	3	THOMAS	4
BELLOT	3	MALHOMME	5
LECLERCQ	3	BURNIER	4
JUSTIER	3	BARGAS	4
REGAISSE	3	LEPELTIER	4
GOAVEC	3	CORROYER	4
MASTROIANI	3	BONIN	4
OLLIER	4	(N'DORIO, 68e)	
WAGNER	3	N'DOMBA	5
REITER	4	LEMONNIER	5
GENTES	3	ACOSTA	4
		NOSIBOR	4
		(LACHASSAGNE, 65e)	
Total	35	Total	47
Entr. : Jodar		Entr. : H. Bargas.	

3 116 spect. Recette : N.C.
Arb. : M. Veniel.

Des leaders qui continuent sur leur lancée et des promus, jusque-là bien dans le coup, qui tombent de haut, tel est le verdict d'un match que l'on attendait plus équilibré. En fait, les locaux sont apparus crispés par l'importance du match et, alors qu'ils n'étaient pas encore entrés dans la partie et avaient du mal à s'organiser, le premier but, encaissé au bout de cinq minutes seulement, fut pour eux un coup du sort dont ils n'allaient pas se remettre. Acosta avait marqué de la tête et Lemonnier dribblant Szatny sur un contre doublait la mise vingt minutes plus tard pour une équipe du Puy qui avait remarquablement joué le coup. En début de seconde période, Montceau tentait bien de jouer son come-back, et était à deux doigts de réussir à réduire d'entrée la marque par Wagner, seul face à Thomas bien sorti (47e). Mais à ce jeu, les Montcelliens qui eurent bien d'autres occasions se découvraient, et ce qui risquait d'arriver, se produisit, Le Puy doublant la mise sur deux contres rondement menés.

Bruno FOURNIER.

ST-ETIENNE 2 (0) — GRENOBLE 1 (1)

Daniel (53e)
Milewski (76e)

Nehoda (14e sur pen.)

CASTANEDA	4	GUIGUET	4
LAMON	4	NOËL	3
PRIMARD	3	DEROSIER	4
GILLES	3	BUIGUES	3
FERRI	3	ELMIRA	4
PEYCELON	4	MORALY	4
OLEKZIACK	3	SECHET	4
(BELLUS, 72e)		CSAPO	4
DANIEL	4	BELLAL	3
MILEWSKI	3	(GUAGENTI, 80e)	
MILLA	4	REY	3
KURBOS	3	NEHODA	3
Total	39	Total	39
Entr. : Kasperzack		Entr. : Buigues.	

14 000 spect. Recette : N.C.
Arb. : M. Rivière.

N'ayant déjà pas spécialement bien engagé leur duel avec une équipe grenobloise plutôt bien organisée au total, les Stéphanois endurèrent de surcroît, dès la quatorzième minute, un penalty de Nehoda pour une faute de Primard sur Rey. Et à partir de là, les choses se compliquèrent pour de bon pour Saint-Etienne, qui finit, certes, par trouver deux ouvertures en seconde période, grâce à Daniel et à Milewski, mais sans donner l'impression de dominer vraiment son sujet, comme c'était le cas en fin de saison dernière. La faute à des attaquants qui se marchèrent passablement sur les pieds pendant une heure et demie, et à un milieu de terrain nettement pris au dépourvu par cette situation, et au sein duquel la patte de Ribar a manqué. La faute aussi à une arrière-garde pas encore bien huilée, ce qui fait qu'au total, Castaneda et les siens furent donc tout heureux de tordre le coup, in extremis, aux Grenoblois, qui ne méritaient pas forcément ça, en regard de leur belle solidarité dans l'épreuve pendant une heure environ.

Claude CHEVALLY.

ISTRES 3 (1) — LYON 3 (2)

Priou (7e et 57e)
Djefaflia (89e)

Spadiny (5e)
Sadi Wa (18e)
Durix (74e sur pen.)

SIMONELLA	3	TOPALOVIC	3
M. DIAZ	3	BOUCHER	3
DJEFAFLIA	3	NONO	4
FOLCHER	3	FERRI	4
DJEBALLI	3	OLIO	3
KERJEAN	3	GOURSAT	3
DJENNADI	3	DURIX	3
(ZINSZ, 46e)	4	FOURNIER	3
G. DIAZ	3	(PHILIPPE, 90e)	
(GOUPIL, 77e)		FRECHET	4
PIQ	3	SADI WA	4
MONCZUK	4	SPADINY	3
PRIOU	5	(ROUYER, 89e)	
Total	37	Total	37
Entr. : Coinçon		Entr. : Nouzaret	

3 000 spect. Recette : 148 000 F.
Arb. : M. Soulerot.

La performance réalisée vendredi soir par la troupe de Gérard Coinçon, face à l'OL, mérite les plus hautes louanges. Tout commença pourtant de triste façon pour les Violet et Noir, qui encaissèrent leur premier but dès la cinquième minute. Fréchet plaçait une tête piquée que Spadiny prolongeait dans les buts de Simonella. Heureusement, deux minutes plus tard, Franck Priou, sur un centre de la droite de Monczuk, plaçait une magnifique tête plongeante et égalisait. Les Lyonnais reprenaient l'avantage à la dix-huitième minute, Sadi Wa exploitant une bévue de Djefaflia. Prenant goût à la chose, Priou remettait les pendules à l'heure (57e), en reprenant du droit un centre de Zinsz. On crut bien que les carottes étaient cuites pour les Istréens, lorsqu'à un quart d'heure de la fin, M. Soulerot accordait aux Rhodaniens un penalty transformé par Durix. Pourtant, dans les dernières secondes, Djefaflia, en reprenant de la tête au premier poteau un coup franc de Goupil, se rachetait de sa faute de la dix-huitième minute.

Hervé OLCZYK.

CANNES 0 — NIMES 2 (1)

Poortvleit (31e)
Orts (81e)

DUSSUYER	3	MORISSEAU	4
BERTUCCI	3	DEVOT	4
CAMINITI	3	LOPEZ	4
KROL	4	MAC DONAGH	4
CHAVEROT	4	LUCCHESI	4
LOPEZ	4	POORTVLIET	5
FLOS	3	ESPEISSE	4
(CHILLET, 80e)		IHILY	4
PARODI	3	GOUDARD	4
(SANCHEZ, 70e)		(ORTS, 63e)	
DEBRU	3	CARROT	4
SAVIC	3	(HERRERO, 81e)	
SAMBA	3	PEREZ	4
Total	36	Total	45
Entr. : Fernandez		Entr. : Domingo	

5 000 spect. Recette : N.C..
Arb. : M. Hirtz.

Très généreux, mais un peu trop naïfs, les Cannois ont connu une mésaventure au mauvais moment. Encore sous le charme de sa précédente production devant Gueugnon, le public azuréen était venu encore plus nombreux, tout prêt à se laisser séduire. Oui, mais voilà, le généreux ou sévère, selon les avis, coup de sifflet de M. Hirtz (31e), sur une action astucieusement jouée par Carrot, a eu autant d'effet néfaste, sinon plus, que l'intrusion d'un gros caillou dans un mécanisme d'horlogerie. Entendez par là que les Cannois ne surent plus comment et par où jouer. Pendant qu'ils abusaient d'un jeu aérien tout à fait improductif, ils offraient de grands boulevards aux Goudard, Perez, Carrot et autres Orts, déjà capables de passer dans des trous de souris. Pas étonnant dès lors qu'ils en aient profité. Mais il faut encore mettre au crédit des Nîmois, outre un enthousiasme et la vivacité, un certain opportunisme et une maîtrise collective qui rendent tout à fait logique leur succès, même s'ils ont bénéficié du bon coup de pouce du destin — en l'occurrence celui de M. Hirtz — au bon moment !

Jean-Marc MICHEL.

MARTIGUES 0 — SETE 1 (1)

Canot (17e)

RUFFIER	4	DEPLAGNE	5
DAFREVILLE	3	HOPQUIN	3
CANET	3	(SABATIER, 39e)	3
GUENDOUZ	4	GOFFIN	4
JANUZZI	3	BATHENAY	3
MALUMBA	3	BRUSSEAU	3
(PALACCIO, 70e)		COL	3
TABERNER	3	BERREBY	4
MARTINEZ	3	TODOROVIC	3
LIPINI	3	CANOT	4
MARTIN	4	(DAUDER, 78e)	
DHO	3	OUATTARA	3
		WISS	3
Total	36	Total	38
Entr. : Herbet		Entr. : Milo	

1 198 spect. Recette : 45 220 F.
Arb. : M. Leduc.

Le seul but du match fut réussi après le premier quart d'heure par Cano qui se trouva à la réception d'un bon service de Wiss, Ruffier écarta le danger une première fois, mais la balle revint dans les pieds de l'ailier sétois, qui, calmement, la glissa au fond des filets malgré une ultime intervention de Guendouz. Par ailleurs, hormis deux arrêts fort brillants de Ruffier sur un coup franc de Bathenay puis au terme d'une longue chevauchée de Todorovic, c'est Deplagne qui se tailla la part du lion. Le gardien héraultais fit échec à toutes les tentatives provençales, préservant jusqu'au bout l'avantage acquis en début de match. Bonne affaire pour les Sétois, mais qui n'arrange pas du tout les Martégaux, toujours à la recherche de leur premier succès.

Gilbert DEL CORSO.

THONON 2 (2) — GUEUGNON 0

Martinez (16e)
Ardisson (36e)

DE ROCCO	3	OUILLON	3
BAJEOT	4	BUISSON	3
ONDRUS	4	CHAUSSIN	4
FISSON	4	BERTHOMMIER	3
COVAC	4	POLO	4
(ROSSI, 62e)		GRANGER	4
MARTINEZ	4	LECOMTE	3
CARLIER	4	(SOULIER, 46e)	3
FAURE	4	LECLERCQ	3
PAGANO	4	GAGNEUX	4
ARDISSON	4	(PERCHE, 77e)	
(PRYSLACK, 75e)		BANDERA	3
DUFFOUR	3	STROPOLI	3
Total	42	Total	37
Entr. : Plumereau		Entr. : Novotarski.	

1 812 spect. (Plus de 1 000 scolaires invités.
Recette : 57 611 F.
Arb. : M. Poulain.

Thonon a enfin décroché contre Gueugnon son premier succès de la saison. C'est bon pour le moral de cette jeune équipe qui est très perfectible, d'autant que les rentrées prochaines de Zurita et de Faucher devraient lui donner une meilleure assise technique. Les Savoyards ont bâti leur succès au cours d'une première mi-temps que les deux formations avaient abordée très contractées. La réussite de Martinez à la seizième minute libéra les joueurs thononais qui, fort logiquement, doublèrent la mise à la trente-sixième minute, Pagano réussissant alors un véritable exploit en mettant dans le vent cinq défenseurs avant de servir Ardisson sur un plateau. Après la pause, les données changèrent complètement, car les joueurs de Novotarski qui n'avaient plus rien à perdre, se réveillèrent enfin en pratiquant un football de mouvement, mais il était trop tard pour redresser la situation.

Bernard MOSSU.

MONTPELLIER 5 (3) — BEZIERS 1 (1)

Kiss (14e et 23e) sur pen.
Valadier (34e, 61e et 82e)

Nikolic (35e)

HOURS	4	DOBRAGE	3
MANSOURI	4	JANVION	4
LOPEZ	4	MAUREL	3
TISCHNER	4	BABIC	3
BAILLS	5	SENIER	3
PASSI	5	ALLEMAN	
SCALA	4	(AHACHE, 6e)	3
MAROC	4	PASQUALETTI	3
(MILLOT, 74e)		(VILLA, 48e)	
VALADIER	5	BOUSDIRA	3
KISS	4	THUR	3
(KERN, 62e)		NIKOLIC	4
GUEDE	5	VERGNET	3
Total	48	Total	35
Entr. : Mézy		Entr. : Dolezar	

4 000 spect. Recette : N.C..
Arb. : M. De Zayas.

Il fallait à Montpellier impérativement battre Béziers, afin de redresser une situation pour le moins critique. Lopez et ses partenaires ont été fidèles au rendez-vous en l'emportant par 5-1 au terme d'un derby qui valut surtout par sa première mi-temps. Une période durant laquelle les Montpelliérains allaient inscrire trois buts en l'espace d'une demi-heure, deux par l'avant-centre hongrois Kiss (bénéficiaire d'un penalty généreux à la vingt-quatrième minute), le troisième grâce à Valadier qui, en deuxième mi-temps, ajoutait deux autres buts à son crédit. Nouveau départ, semble-t-il, pour l'équipe locale qui a toutefois bénéficié de l'extrême faiblesse de la défense biterroise, au sein de laquelle seul Janvion a tiré son épingle du jeu. Il reste maintenant à souhaiter que cette victoire constitue le déclic attendu. La chose est possible, d'autant que Montpellier jouera une nouvelle fois à domicile, la semaine prochaine, face à Montceau.

Alain BARRAL.

ALES 1 (0) — TOURS 0

Amouyal (61e)

PALU	3	DESROUSSEAUX	4
DALL'OGLIO	3	GRESSANI	3
CABANAL	4	MORABITO	3
ZAGO	4	LOISEAU	4
ELIE	5	DARMEDRAIL	3
ELZIERE	3	VERCRUYSSE	3
DA SILVA	4	DIECKET	4
MARTINEZ	3	RUBIO	3
AMOUYAL	4	DEVILLECHABR.	3
GUDIMARD	3	VARGAS RIOS	3
CHAINTREUIL	4	MANON	4
		(QUÉRY, 82e)	
Total	40	Total	37
Entr. : Lavagne		Entr. : Besnard	

2 200 spect. Recette : 70 000 F.
Arb. : M. Chiab.

Les Tourangeaux étaient venus à Alès avec le ferme espoir d'y glaner quelques points susceptibles d'assurer le contact avec les équipes de tête. Aussi, ont-ils cherché d'entrée à imposer un marquage très serré à leurs adversaires. Une méthode qui, néanmoins, se révélait friable au fil des minutes puisque, à plusieurs reprises, les Cévenols, dont l'opiniâtreté est maintenant bien connue, plantaient quelques banderilles dans les flancs visiteurs. Même scénario en seconde mi-temps, à cette différence près que les Alésiens laissaient encore mieux venir à eux leurs adversaires pour mieux les prendre en contre. Et bien sûr, ce qui devait arriver... arriva à la soixante et unième minute, Da Silva subtilisait le ballon à Loiseau, lançait Amouyal en profondeur, qui ouvrait la marque. Certes, une égalisation tourangelle était encore possible. Mais il eut fallu pour cela prendre à défaut la défense gardoise dont l'assurance se confirme au fil des rencontres.

André FERRY.

RED STAR 1 (1) — CHAUMONT 0

Zehringer (34e)

LEMASSON	4	PARISET	4
FAURY	3	WOLFF	4
HAVET	3	BONASSI	3
SEGUY	4	MOUYABI	4
BLANSON	3	MANTAUX	3
K. BELKEBLA	4	(DEPUILLE, 75e)	
Y. BELKEBLA	4	CHIKKI	3
LEVERRIER	3	ALEXER	3
MAMA	2	KRIWANSKY	3
ZEHRINGER	5	JANNAUD	2
LECHANTRE	2	N'GOUETE	4
(BESANÇON, 71e)		PELLETIER	2
		(DURAND, 84e)	
Total	37	Total	35
Entr. : Lemerre		Entr. : Flamion	

1 200 spect. Recette : N.C.
Arb. : M. Pellan.

« L'essentiel est obtenu. Même si les résultats ne sont pas essentiels pour moi cette saison, ils sont malgré tout indispensables pour la poursuite de nos objectifs, la saison prochaine. » Vous venez d'entendre la bonne parole de Roger Lemerre, entraîneur d'un Red Star un peu plus fringant après sa victoire de samedi face à Chaumont. Un succès que les Audoniens doivent essentiellement aux increvables frères Belkebla et à leur nouvel avant-centre Zehringer, remarquable de courage et de combativité, et auteur, ce qui ne gâte rien, d'un but splendide. Il convient, en revanche, d'attendre quelques semaines avant de juger le Camerounais Mama, qui manquait visiblement de compétition, et que l'on ne vit que dans le dernier quart d'heure. En ce qui concerne Chaumont, on pourra regretter que les deux ailiers visiteurs ne puissent servir dans de bonnes conditions un Gaspard N'Gouete pétant de santé.

Pierre MÉNÈS.

ORLEANS 1 (1) — RC PARIS 7 (2)

Noël (45e) — Kabongo (2e, 55e), Morin (38e), Mahut (61e, 76e), Bridier (77e), Toko (79e)

JANIN	3	ROUSSEAU	4
SORIANO	3	THYS	4
KNAYER	3	MAHUT	4
LEMEE	3	BOSSIS	4
(BOITARD, 23e)		TIHY	3
LEOPOLDES	3	ZANKO	3
NOEL	4	(PELTIER, 82e)	
TRASSARD	4	POLANIOK	3
VINUESA	4	UMPIERREZ	5
COTI	3	MORIN	4
(ARNAL, 79e)		(TOKO, 72e)	
CALASAN	3	KABONGO	5
ANDEVSKI	4	BRIDIER	5
Total	37	Total	44
Entr. : Lemée.		Entr. : Tacak.	

4 040 spect. Recette : 176 863 F.
Arb. : M. Benali.

Des buts ! C'est ce que réclame le public qui en veut pour son argent. Celui de La Source en a eu à gogo, samedi soir. A sa grande surprise et surtout à sa grande déception. Bien malheureuse, en effet, l'équipe orléanaise, cueillie à froid d'entrée de jeu, et qui eut la malchance ensuite de perdre son entraîneur et capitaine Jacky Lemée souffrant d'un lombago. Après avoir d'ailleurs tenu tête à son hôte pas vraiment convaincant en première période, elle dut se résoudre à subir la loi du plus fort. Le Racing fit alors étalage de ses qualités avec notamment un Umpierrez impérial, un Kabongo très astucieux et Mahut qui a confirmé ses talents du buteur. Mais l'addition était excessivement sévère pour Orléans qui ne méritait pas une telle correction.

Maurice PERCHERON.

GUINGAMP 3 (0) — LORIENT 0

Szarmach (50e, 65e), Guegan (83e)

NADON	4	BLIN	3
HENRIKSEN	4	LE TALLEC	4
HEYMANN	4	LE LAY	4
TREMEL	4	PERAIS	3
JOUAN	4	HADO	3
VIDOT	4	NELSON	5
(TREDAN, 77e)		GOURCUFF	4
THIBOULT	4	GOADEC	4
RIO	3	JEFFROY	3
GUEGAN	4	COLAS	3
SZARMACH	4	LETEMAHULU	3
LUBIN	3		
Total	42	Total	39
Entr. : Keruzoré.		Entr. : Gourcuff.	

6 939 spect. Recette : 277 080 F.
Arb. : M. Zagni.

Ce premier derby de l'histoire entre Guingampais et Lorientais n'a pas connu de vainqueur surprise. Les plus expérimentés ont imposé leur loi grâce à une seconde période où ils se révélèrent efficaces, Szarmach, par deux fois, et Guegan, matérialisant le succès d'En-Avant. Il ne faut pas croire pour autant, à la lecture du score, que les partenaires de Jean-Claude Nadon se sont offerts une balade de santé. Loin de là même, car les Lorientais ont donné une réplique assez valable, notamment par leur manière de jouer, très agréable. « Nous avions fait le plus difficile en première période en arrivant à desserrer l'étreinte et en cassant le rythme voulu par En-Avant. Mais, hélas ce premier but dès la reprise et surtout ce second but qui nous assassine sont venus tout briser. Il serait temps décidément que nous abandonnions une certaine part de naïveté », concédait, visiblement très déçu, Christian Gourcuff.

Didier REY.

ROUEN 0 — NIORT 1 (0)

Augustin (64e)

SENCE	3	DAVIAUD	3
MOGIS	3	DROUET	3
GARCIA	3	RIBREAU	3
RECORDIER	3	EYQUEM	4
AMOURS	3	BOYER	3
HEAULME	3	HELY	3
DO REGO	4	DONATO	3
CHEBEL	3	GASTIEN	3
ROLLAND	3	BASSOT	4
PELTIER	3	AUGUSTIN	4
(MONTIBELLER, 64e)		FERRIERE	3
GUION	3	BELLABDE	4
Total	34	Total	37

3 500 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Dessessart.

Grosse déception pour le public normand qui n'est pas gâté en ce début de saison. Après Quimper, c'est Niort qui s'est imposé au stade Robert-Diochon. Décidément, tout le monde gagne à Rouen actuellement ! Finie la légendaire invincibilité normande à domicile. Un seul petit but inscrit par Augustin à la 64e minute sur un centre de Donato a été suffisant aux Niortais pour enlever une victoire méritée. Mais, à présent, on se demande où vont les Rouennais après les avoir vu bafouiller de manière incroyable face pourtant à un adversaire qui fut contraint de se passer des services de son gardien Daviaud dès la 14e minute...

Jean-Pierre CARPENTIER.

SEDAN 0 — MULHOUSE 1 (0)

Morgante (80e)

DUPUIS	5	TEMPET	5
SESNIAC	3	SUBIAT	3
BOYER	3	DUVERNOIS	4
TRASSART	3	EHRLACHER	4
SROKA	4	GLASSMANN	3
CURE	3	TOFFOLO	3
(FRAPPART, 83e)		BOUAFIA	3
M. ANDRY	3	(SACKSTEDER, 75e)	
DESRUTINS	4	MORGANTE	4
LAGRANGE	3	ASSAD	4
(DETREY, 68e)		DEZA	3
ROLSHAUSEN	3	DUVIVIER	3
BERNAUER	4		
Total	38	Total	39
Entr. : Tordo.		Entr. : Domenech.	

3 374 spect. Recette : 128 259 F.
Arb. : M. Biguet.

A Sedan, on comptait sur la venue de Mulhouse pour enregistrer un déclic qui se fait attendre depuis le début de la saison, les Ardennais n'ayant pas encore gagné. A Mulhouse, on espérait bien vaincre l'espèce de sortilège dont l'équipe semblait victime depuis deux saisons au stade Emile-Albeau. Finalement, les Alsaciens ont réussi à s'imposer. Les Ardennais dominèrent le plus souvent, mais ne purent prendre Tempet en défaut, même lorsqu'une interception réussie par Rolshausen permit à celui-ci de se présenter seul devant le gardien mulhousien (50e). Et après avoir attendu patiemment l'occasion favorable, l'équipe de Raymond Domenech sut l'exploiter lorsqu'elle se présenta, à la 80e minute. Une balle récupérée au centre par Sacksteder, une montée rapide d'Assad sur l'aile droite, un bon volle des attaquants sur son centre, et Morgante se retrouva en excellente position pour inscrire l'unique but du match. Un but qui retarde un peu plus le retour des beaux jours pour Sedan.

Michel PERPETTE.

QUIMPER 2 (2) — REIMS 2 (0)

Sallat (4e), Ferrigno (45e) — Lafond (66e), T. Giannetta (69e)

CABY	4	MARIE	3
PERU	4	MASCLAUX	3
CREIGNOU	4	(LUIZINHO, 59e)	
GARRAUD	4	PRINCE	4
PHILIPPE	4	BOZON	4
LE BORGNE	4	LOKOLI	3
LE DIZET	4	JAFFRES	4
SALLAT	4	WOLFF	4
SAGNA	4	T. GIANNETTA	4
LANGERS	3	FLORES	3
FERRIGNO	4	NIEDERBACHER	4
		(BERTOLINO, 79e)	
		LAFOND	5
Total	42	Total	41
Entr. : Garcia.		Entr. : Bianchi.	

4 961 spect. Recette : 192 776 F.
Arb. : M. Bourgeois.

Au repos, les Bretons menaient par 2 à 0 grâce à un but sur coup franc de Sallat (4e minute) et à une tête de Ferrignol à la réception d'un centre de Péru (45e). Mais les Champenois ne voulurent pas encore accepter la défaite. Carlos Bianchi tenta même un coup de poker en remplaçant Masclaux par Luizinho à la 59e minute. Cet apport offensif porta rapidement ses fruits puisque, à la 66e minute, Lafond réduisait l'écart et que, trois minutes plus tard, Tony Giannetta égalisait. Malgré les efforts quimpérois en fin de match — dont un essai de Sallat qui fut renvoyé par la transversale —, cette rencontre d'un très bon niveau se termina donc par un partage des points qui, on s'en doute, a davantage satisfait les Champenois que les Finistériens.

André LE STER.

LIMOGES 5 (1) — ABBEVILLE 1 (0)

N'Dioro (27e, 63e), Samaké (48e, pen.), Belières (70e), Sither (89e) — Kutermak (86e)

DUSE	4	ROBERT	3
GOUTOULE	4	GOMEL	3
JEAN	4	MOUCHON	3
LE BLAYO	4	ZAGAR	3
LACROIX	4	CURT	3
BOIS	4	(ROGER, 45e)	3
AUJOULAT	4	SAMSON	3
(DAGNAN, 66e)		(BIENAIME, 74e)	
SAMAKE	4	ALDAYA	4
MARLOT	4	GONFALONE	4
(BELIÈRES, 60e)		HANQUEZ	3
SITHER	4	BOUFLET	4
N'DIORO	4	KUTERMAK	3
Total	44	Total	39
Entr. : Todorov.		Entr. : Eo.	

4 000 spect. Recette non communiquée.
Arb. : M. Gréaud.

Les Limougeauds ont joué aussi bien que face à Caen. Seulement, cette fois, ils ont concrétisé les nombreuses occasions de but qu'ils se sont créées, et ils ont tenu la distance, ceci découlant de cela. A la pause, les Picards pouvaient garder espoir. Non seulement ils n'étaient menés que 1-0, mais ils avaient eu la possibilité d'ouvrir la marque lorsque Dusé avait dû repousser du pied un tir de Gonfalone. Certes, c'était là peu de chose comparé à la domination exercée par les locaux qui firent fuser leur réponse dès la reprise, l'arbitre leur donnant d'ailleurs un petit coup de pouce, en sanctionnant d'un penalty une intervention de Robert dans les pieds de N'Dioro. Samake transforma la sentence et du même coup libéra totalement ses camarades. A 2-0, le LFC, désormais sûr de son fait, s'offrit alors un petit festival. N'Dioro, Bélières et Sither marquèrent trois autres buts, la formation d'Eo ne réussissant qu'à sauver l'honneur.

Jean-Yves ROUHAUD.

BEAUVAIS 2 (2) — VALENC. 0

Zaba (40e), Pinot (44e)

LEROY	4	BATELLI	3
BEAU	4	BURGIO	3
TAPIN	4	LAUREY	4
TIRLOIT	4	NERRIERE	
ZORZETTO	4	(MORERA, 35e)	4
PINOT	4	MANDART	4
ZABA	4	BARTHEL	3
(DALARGILLIERE, 73e)		PAPEAU	4
METSU	4	CORROYER	
PLATTO	4	(LEGRET, 46e)	4
CAMPAGNAC	4	CARDINET	3
CARRE	4	BLANC	3
(ROUX, 56e)		MERRY	3
Total	44	Total	38
Entr. : Dos Santos		Entr. : Desmenez.	

2 805 spect. Recette : 86 028 F.
Arb. : M. Marescot.

Pendant une bonne demi-heure, Valenciennes troubla les esprits beauvaisiens par la rapidité de ses actions. Leroy s'opposa alors à toutes les tentatives nordistes en réalisant quelques parades bienvenues. L'orage passé, Beauvais mit K.-O. son adversaire au cours des cinq dernières minutes de la première période, lorsque Zaba (40e), puis Pinot (44e) trouvèrent l'ouverture. A partir de là, les poulains de Dos Santos surent préserver leurs premiers succès de la saison, en dépit des efforts de Valenciennois ne désarmant jamais, un tir de Legret (55e) heurtant même la transversale. Bref, outre les deux points, Beauvais s'est rassuré et ce n'est sans doute pas le moindre des enseignements de cette rencontre.

Jean-François GUÉRIN.

BESANCON 0 — ANGERS 2 (0)

Ravail (65e, 74e)

MATRISCIANO	3	BEAUFRETON	4
SALOU	4	FALETTE	4
GONZALES	3	MAILLET	3
AOUDOU	3	DESBOUILLONS	3
PICHETTI	3	GROSBOIS	4
(GERMAIN, 65e)		LE GALL	3
PIETRONAVE	4	(MEHLI, 85e)	
FELCI	3	JEFFRIAUD	3
THO	3	MARIN	5
AMANALLAH	4	LARVARON	3
GOBA	3	RAVAIL	4
BRACCONI	3	SAUVAGET	3
		(PINIARSKI, 88e)	
Total	36	Total	39
Entr. : Orsatti.		Atamaniuk.	

2 582 spect. Recette : 71 545 F.
Arb. : M. Lavis.

Les Bisontins n'étaient pas dans un bon jour. Certes, ils imprimèrent d'entrée au débat un rythme primesautier pour bousculer la défense angevine, mais également pour venir régulièrement échouer sur Beaufreton. Ils payèrent cher ce manque d'inspiration et d'efficacité. Les Angevins, bien organisés dans leur jeu, les surprirent à la 65e minute, grâce à un remarquable travail préparatoire de Marin qui permit à Ravail de surgir opportunément. Les Bisontins n'étaient pas revenus de leur désagréable surprise que Marin, encore lui, adressait un long centre que Raspail, totalement démarqué, n'éprouvait aucune difficulté à transformer d'un joli coup de tête qui signait l'arrêt de mort de Besançon (74e minute).

Daniel VIAL.

DUNKERQUE 0 — CAEN 1 (1)

Hamon (35e)

HUGUES	4	BENSOUSSAN	5
LISE	3	DELVAL	3
WESTELYNCK	3	BALA	4
BUISSET	4	SCIPION	4
BOURRE	4	LEFOL	3
CARON	3	AVRILLON	3
TANNAI	3	THEAULT	3
HUYSMAN	3	STEPHAN	4
(KEBIR, 86e)		HAMON	4
BRODEL	3	PICHARD	4
DEOM	3	LEBOURGEOIS	3
PERON	3	(VANDEPUTTE, 84e)	
(VOISEUX, 80e)			
Total	36	Total	40
Entr. : Smerecki.		Entr. : Mankowski.	

1 380 spect. Recette : 23 817 F.
Arb. : M. Meyer.

Devant des Dunkerquois toujours incapables de marquer, et qui n'avaient pas besoin de trouver devant eux un Bensoussan intraitable, un but a suffi à Caen pour effacer son échec devant Besançon. Les Normands ont été assez rapidement rassurés, puisque Hamon marqua le but décisif dès la 35e minute, après un excellent travail de Pichard qui slaloma entre les défenseurs dunkerquois maladroits avant de servir son allier droit sur un plateau. Ce point fut suffisant face à une équipe locale habitée par la hantise de la défaite, qui ne parvint jamais à coordonner ses mouvements, se montra imprécise par précipitation, tomba dans le piège du hors-jeu et buta sur un excellent gardien. L'accélération nordiste de la dernière demi-heure fut fort louable, mais elle souffrit des mêmes maux et ne donna lieu qu'à pression confuse et stérile.

Jean DEHUTTE.

5e JOURNÉE — 9-10 AOÛT 1985

Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
2	2	0	0	3	2	1	0	5	4	1	1	1. RC Paris	9	8	1	9	2	17	3	+14
3	3	0	0	2	1	1	0	5	4	1	1	2. Guingamp	9	7	2	3	1	10	2	+ 8
2	1	1	0	2	2	1	0	5	3	2	2	3. Mulhouse	8	3	2	2	0	5	2	+ 3
2	1	1	0	2	2	1	0	5	3	2	2	4. Niort	8	2	1	2	0	4	1	+ 3
2	1	1	0	3	2	0	1	5	3	1	1	5. Quimper	7	7	3	3	2	10	5	+ 5
3	1	1	1	2	1	1	0	5	2	2	2	6. Limoges	6	7	4	2	1	9	5	+ 4
2	2	0	0	3	0	2	1	5	2	2	2	7. Reims	6	6	0	2	5	8	5	+ 3
3	2	0	1	2	1	0	1	5	3	0	0	8. Besançon	6	6	4	3	5	9	9	0
3	2	1	0	2	0	0	2	5	2	1	1	9. Abbeville	5	7	0	1	6	8	6	+ 2
2	1	0	1	3	1	1	1	5	2	1	1	10. Caen	5	1	2	3	4	4	6	− 2
2	1	1	0	3	0	1	2	5	1	2	2	11. Valenciennes	4	2	0	4	7	6	7	− 1
3	1	1	1	2	0	1	1	5	1	2	2	12. Beauvais	4	3	2	1	4	4	6	− 2
3	2	0	1	2	0	0	2	5	2	0	0	13. Lorient	4	4	2	0	9	4	11	− 7
2	0	0	2	3	1	1	1	5	1	1	1	14. Angers	3	1	4	2	1	3	5	− 2
3	0	2	1	2	0	0	2	5	0	2	2	15. Sedan	2	2	3	0	2	2	5	− 3
3	1	0	2	2	0	0	2	5	1	0	0	16. Rouen	2	1	2	2	5	3	7	− 4
2	0	1	2	2	0	0	2	5	0	1	1	17. Dunkerque	1	0	2	0	6	0	8	− 8
2	0	1	1	3	0	0	3	5	0	1	1	18. Orléans	1	1	7	1	8	2	15	−13

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : toujours pas de triplé, mais cinq doublés (ce qui n'est déjà pas si mal), dont deux pour l'insatiable Racing avec Kabongo et Mahut. A noter qu'il s'agit du second de la saison pour le stoppeur parisien. Etonnant, non ? Les autres doublés sont à mettre au crédit de Ravail (Angers), Szarmach (Guingamp) et N'Dioro (Limoges) ; celui-ci rejoint donc Guégan (qui a marqué son petit but hebdomadaire) en tête du classement.

Classement : 1. Guégan (Guingamp), N'Dioro (Limoges), 5 buts ; 2. Mahut (RC Paris), 4 buts ; 3. Amanallah (Besançon), Legret (VA), Hanquez (Abbeville), Papeau (VA), Kutermak (Abbeville), Bridier, Morin (RC Paris), Morgante (Mulhouse), Augustin (Niort), 3 buts.

Attaques : après son feu d'artifice d'Orléans, le Racing compte (déjà) sept buts d'avance sur ses suivants. Et tout porte à croire qu'il ne sera jamais rattrapé.

Classement : 1. RC Paris, 17 buts ; 2. Quimper, Guingamp, 10 buts ; 4. Besançon, Limoges, 9 buts.

Défenses : Abbeville a craqué à Limoges. Niort n'a pas craqué à Rouen. Quant à Mulhouse, sa défense est toujours aussi performante.

Classement : 1. Niort, 1 but ; 2. Mulhouse, 2 buts ; 3. Mulhouse, RC Paris, Guingamp, 3 buts.

Affluence : un seul club a réussi à franchir le cap des 5 000 spectateurs, Guingamp. Pour le reste, c'est bien triste même si l'on est au mois d'août.

Guingamp-Lorient (6 939), Quimper-Reims (4 961), Orléans-Racing (4 040).

CLASSEMENT ETOILES

23 étoiles : Tempet (Mulhouse).
22 étoiles : Amanallah (Besançon), Gonfalone (Abbeville), Nelson (Lorient).
21 étoiles : Campagnac (Beauvais), Henriksen (Guingamp), Morgante (Mulhouse), Caby (Quimper), Mahut (RC Paris), Bassat (Niort).

rendez-vous

VENDREDI
20 h 30
Mulhouse - Limoges
Angers - Dunkerque
SAMEDI
20 h 30
Lorient - Sedan
Guingamp - Rouen
Reims - Niort
RC Paris - Quimper
Valenciennes - Orléans
Caen - Beauvais
Abbeville - Besançon

Jean-Michel Bridier, l'attaquant du Racing, avait des ailes samedi contre Orléans.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BENSOUSSAN (Caen, 5 ét.)
BEAU (Beauvais, 4 ét.) — **MAHUT** (RC Paris, 4 ét.) — **EHRLACHER** (Mulhouse, 4 ét.) — **PHILIPPE** (Quimper, 4 ét.)
MARIN (Angers, 5 ét.) — **NELSON** (Lorient, 5 ét.) — **UMPIERREZ** (RC Paris, 5 ét.)
BRIDIER (RC Paris, 5 ét.) — **KABONGO** (RC Paris, 5 ét.) — **LAFOND** (Reims, 5 ét.)
Ont également obtenu 5 étoiles : Dupuis (Sedan), Tempet (Mulhouse).

MARCHE ARRIÈRE

On a dit et répété que les footballeurs étaient des êtres superstitieux. Gaoussou Samaké, le milieu de terrain de Limoges n'échappe pas à cette règle. Ainsi a-t-il la fâcheuse habitude de pénétrer sur le terrain en marche arrière. C'est sans doute pour mieux avancer ensuite...

Avant de se rendre vendredi à Lorient pour un match qui s'annonce comme très important, Sedan doit se déplacer ce mercredi à Epinal pour y affronter, à 19 heures, l'équipe locale qui évolue en D III.

La victoire obtenue à Sedan a ravi Raymond Domenech. Les Alsaciens restaient, en effet, sur deux défaites au stade Emile-Albeau. « Il nous fallait absolument éviter les erreurs individuelles pour ne pas offrir d'occasions de marquer à l'adversaire par notre propre faute », observait l'entraîneur mulhousien qui disait avoir eu constamment confiance durant la rencontre.

Avec trois mille trois cent soixante-quatorze spectateurs, Mulhouse a attiré deux fois moins de monde que les années précédentes au stade Albeau. A cela plusieurs explications : la période des vacances qui voit beaucoup d'Ardennais émigrer vers le sud, le fait que l'attrait de la nouveauté joue de moins en moins après plus de deux saisons en D II, et... les résultats moyens de l'équipe ardennaise depuis le début de la présente saison.

Le Caennais Hamon est un ancien Dunkerquois qui a conservé un bon souvenir de son séjour dans le Nord. Cela ne l'empêche pas d'être régulièrement le bourreau de son ancienne équipe. En avril 1984, il sauva Tours, alors leader du Championnat. Samedi, avec Caen, il inscrivit le but de la victoire au stade Tribut.

Déçu par la prestation et surtout par le manque de moyens apparents des Dunkerquois, les supporters nordistes ont manifesté samedi sur les gradins lors du match contre Caen. Ils n'ont pas demandé la tête de l'entraîneur... mais la démission du directeur sportif, à qui ils reprochent l'insuffisance de recrutement. Comme si c'était lui qui détenait les moyens financiers.

Les dirigeants limougeauds s'appliquent à renouer les contacts avec les anciens grands joueurs du club. Ainsi, après avoir fait donner le coup d'envoi de Limoges-RC Paris par Paul Sauvage (qui pour la circonstance avait reçu le renfort de l'ex-Racingmen Jean Taillandier), ils ont contacté Yvon Goujon pour donner le premier coup de pied du match Lorient-Limoges, en janvier.

Les joueurs d'Abbeville accroîtraient le plaisir des spectateurs et faciliteraient le travail des journalistes si le numéro qu'ils portent sur leur maillot était visible. Cela permettrait de mieux les identifier. Le bleu délavé sur fond rouge, ce n'est décidément pas le pied !

Le Lillois Pean était venu au stade Tribut à Dunkerque encourager Caen et surtout l'avant-centre Pichard. Ce sont, en effet, deux amis qui ont joué longtemps à Alençon où ils ont sympathisé au point d'être devenus de véritables frères.

Egalité au score (2-2) mais égalité aussi aux absences entre Quimper et Reims : 3-3. Pesin, Colleu et Martet d'un côté, Badjika, R. Giannetta et Velud de l'autre.

C'était le premier match à ce niveau pour le jeune gardien remplaçant rémois, Franck Mary, qui fut appelé à pallier l'absence d'Hubert Velud qui souffrait des reins.

Le Quimpérois Jean-Pierre Sallat a transformé devant Reims son troisième coup franc de la saison. Et il ne fut pas loin d'en réussir un quatrième à la 74e minute, alors que Reims venait d'égaliser.

Une visite inattendue dans les vestiaires quimpérois : celle de Guy Briet le beau-père d'Yves Colleu. Ce dernier, souffrant de tendinite, n'a pas encore joué sous ses nouvelles couleurs et commence à trouver le temps long. Commentaires de Guy Briet sur cette rencontre Quimper-Reims : « Un excellent match de Deuxième Division. »

ROULE, ROULE, TRAIN DU BONHEUR

La promotion d'Abbeville par la SNCF c'est une idée tout à fait originale qu'ont eue à la fois la SNCF et le S.C. Abbeville. Elle consiste tout simplement à assurer la promotion de l'équipe et du club dans le train. Celui-ci « Le Trouvère » assure la liaison Paris-Calais et entre Abbeville et Amiens (voyage aller et retour) l'entraîneur Georges Eo et trois joueurs (Gonfalone, Zagar et Dziecol) ont pris place parmi les voyageurs et ont répondu à toutes les questions.

Cette opération s'est déroulée, hier, lundi, et c'est à notre connaissance une première au niveau du football puisque auparavant « Le Trouvère » assurait plutôt la promotion d'artistes régionaux, chanteurs, peintres, etc.

Solomenko risque de faire cruellement défaut à Sedan pour un temps assez long encore. L'ailier gauche ardennais, qui avait repris l'entraînement, a dû stopper une nouvelle fois en raison d'un réveil de pubalgie, et il va se résoudre à consulter le spécialiste stéphanois qui l'avait déjà opéré. Lefebvre, qui n'a pu jouer lui non plus depuis le début du Championnat en raison du même mal, semble pour sa part en voie de rétablissement même s'il faut rester prudent dans le pronostic.

L'US Orléans a ouvert la semaine dernière son nouveau centre de formation au stade de La Source. Sept jeunes joueurs vont y travailler sous la houlette de Jean-Baptiste Bodas, directeur technique.

Après deux saisons passés dans l'équipe de Carignan (D IV), Eric Détrey qui est revenu à Sedan a fait sa rentrée officielle à l'occasion de la venue de Mulhouse à la 68e : il a remplacé Lagrange à l'aile droite de l'attaque ardennaise.

expliquez-vous

PAUL OP DE BEECK

Drôle d'histoire. Le Belge Paul Op De Beeck a signé un contrat en faveur de Valenciennes au mois de mai dernier. Curieusement, le club nordiste ne veut pas l'honorer. Curieux, avons-nous dit. Pas tant que cela quand on écoute les propos amers du joueur belge.

« Quand avez-vous signé ce contrat en faveur du club nordiste ?

— Je l'ai signé le 23 mai dernier. A ce moment-à, tout le monde était d'accord. Valenciennes avait contacté mon club, Bruges, et était prêt à payer l'indemnité.

— Alors que s'est-il passé par la suite ?

— Les dirigeants valenciennois ont contacté à nouveau mon club pour dire qu'ils ne paieraient plus pour Op De Beeck.

— Entre ces deux contacts il s'est passé beaucoup de choses.

— Oui. Il était stipulé dans mon contrat que Valenciennes devait me prêter une voiture ou me rembourser mes frais d'essence, parce que je devais rentrer tous les soirs chez moi en Belgique pour mes affaires. Je tiens un hôtel. Eh bien, alors que c'était stipulé dans mon contrat, les dirigeants ont refusé de me payer mes frais d'essence et la location de la voiture. Je n'ai même pas touché de salaire, c'est vous dire. J'ai alors demandé conseil à mon avocat qui m'a répondu la chose suivante : « Si on ne te paye pas tu ne viens plus à l'entraînement. »

— Pourquoi les dirigeants ont-ils agi de la sorte ?

— Je ne sais pas. Il fallait discuter les termes du contrat avant et non pas après quand tout était signé. Ce ne sont vraiment pas des gens sérieux. Ils n'ont fait que des bêtises. Car de plus il y avait déjà deux étrangers dans l'équipe avec Merry et King. Ils croyaient que Merry en se mariant avec une française serait naturalisé dans les deux jours. Alors qu'il faut six mois.

— Vous êtes allé voir le président pour qu'il vous donne des explications ?

— Bien sûr. Il m'a dit clairement : « On ne te prend pas. » Je lui ai alors répondu que j'avais signé un contrat. Savez-vous quelle a été sa réponse ?

— Non.

— Il m'a dit : « Tu peux nous faire un procès, mais cela dure longtemps, cela peut prendre parfois deux ou trois ans. Et dans deux ou trois ans, il est possible que le club n'existe plus. Donc ce n'est pas ton intérêt. »

— C'est du chantage ?

— Oui.

— Il parait que les dirigeants veulent régler le problème à l'amiable en vous donnant une enveloppe grosse de 20 000 F.

— Moi je ne suis pas contre, car effectivement je ne peux pas attendre trois ans et le verdict d'un procès. Savez-vous que la location de la voiture et les frais d'essence m'ont coûté 18 000 F pour un mois et demi entre la Belgique et la France.

— Et qu'avez-vous touché durant cette période à Valenciennes ?

— 215 F pour un match amical.

— Que pensez-vous de ces méthodes ?

— Je trouve cela scandaleux. Dans ce club personne ne peut prendre une décision. Si j'agissais de même avec mes employés j'irai tout droit à la faillite ! »

Jean-Philippe COINTOT.

LE TRAIN FANTÔME

Les Abbevillois ont connu un voyage mouvementé lors de leur venue à Limoges. Ainsi, lorsqu'ils voulurent monter dans le wagon qu'ils avaient réservé, ils eurent la désagréable surprise de constater que celui-ci n'existait pas dans le train qui se présentait en gare. Les compartiments étant bondés, la troupe picarde dut se résoudre à se scinder en deux, la moitié des joueurs prenant place dans un autre train, une heure plus tard.

Six buts à Limoges, c'est un événement très rare. Il faut remonter deux ans en arrière pour trouver trace d'un score de la même envergure. Il s'agissait déjà d'un 5-1 et les Limougeauds l'avaient réussi, à l'époque, aux dépens de Sète.

Georges Eo le coach d'Abbeville est un entraîneur fair-play. Comme on lui faisait remarquer que l'arbitre n'avait pas facilité la tâche des siens, en sanctionnant le gardien Robert d'un penalty sévère, il répliqua : « De toute façon penalty ou pas, je ne crois pas que cette décision ait eu beaucoup d'influence, tellement nous étions débordés. C'est une défaite collective que nous avons subie. »

Deux spectateurs ont suivi avec intérêt le match Alès-Tours : l'entraîneur de Montpellier Mézy et son homologue stéphanois Kaperczak.

Si les joueurs alésiens affichaient une joie légitime après leur succès sur Tours, le président cévénol Bernard Gauthier en revanche était quelque peu amer : faible affluence en effet pour ce match, un peu plus de 2 000 spectateurs seulement. Sans doute les vacances et la proximité de la mer y sont-ils pour beaucoup dans ce manque de spectateurs.

Claude Query qui était à Alès la saison dernière était de nouveau au stade Pibarot samedi soir mais dans l'équipe de Tours. Treizième homme, il ne retrouva son ancien public qu'en fin de match.

Pur produit du football bisontin, le jeune Andrieux, qui est en passe de se faire une place au soleil, assistait à Besançon-Angers. Il retrouvait pour la circonstance le néo-Nancéien Marcialis venu saluer ses amis corses, Orsatti, Bracconi, Tho et Pietronave.

La série noire continue pour Besançon. Marzolino, touché au genou en match de préparation au mois de juillet, sera opéré d'une rupture d'un ligament à Paris par le professeur Lemaire.

Pour marquer le souvenir de Frédéric Boudin, ancien joueur de l'USVA, assassiné récemment à Avallon à l'âge de vingt et un ans, le club valenciennois disputera un match amical le lundi 19 août à 18 heures à Avallon.

Deux joueurs valenciennois ont rejoint l'infirmerie : Nerrière avec une élongation et Corroyer avec une entorse de la cheville.

Les antennes de supporters du Limoges FC continuent à se multiplier. Après le Vigen, le Nexon, Condat et Pierre-Bussère, d'autres ont été créés à Magnac-Bourg, Saint-Junien, Saint-Priest, Taurion, Aixe-sur-Vienne, Masseret et Eymoutiers. A cette cadence-là, tous les joueurs du club auront bientôt la leur ! Rappelons qu'ils bénéficient du titre de parrains, ce qui les engage à venir une fois par mois entraîner l'école de football des petits clubs qui ont créé l'antenne.

L'équipe d'Istres présente la curieuse particularité d'avoir disputé ses cinq matches avec quatre gardiens différents : Schemidt, Ravel, Priou et Simonella...

Sami Djebali, le défenseur d'Istres, a été appelé sous les drapeaux la semaine dernière. Heureusement pour lui, il a été affecté à la base aérienne d'Istres.

Joël Schemidt, le gardien d'Istres, a essayé de s'entraîner à deux reprises pendant la semaine précédant la rencontre contre Lyon. Il a finalement dû renoncer, souffrant de douleurs tenaces aux reins.

La suspension de Bernard Lafleur, le libero d'Istres, pour le match contre Lyon, a permis à son camarade Serge Folcher, qui avait été écarté de l'équipe par Georges Korac en octobre, d'effectuer sa rentrée.

Robert Nouzaret, l'entraîneur lyonnais, nous déclarait avant le match contre Istres : « Je me méfie terriblement de cette équipe istréenne qui est très caractérielle, très dure et qui ne se laisse pas marcher dessus, avec un Priou dont j'ai pu apprécier les qualités l'an passé en Division III. » Le moins qu'on puisse dire est que les craintes de Nouzaret étaient fondées.

Avant son match contre Thonon, Gueugnon a séjourné près d'Annemasse et s'est entraîné à Ambilly. L'entraîneur des Forgerons, Casimir Novotarski, a été enchanté par l'accueil reçu, et aussi agréablement surpris par les remarquable installations mises à sa disposition par ce petit club haut-savoyard de 2e série.

« Gueugnon ne lutte pas à armes égales avec ses adversaires, mais il se battra jusqu'au bout pour garder sa place en Deuxième Division. » Ces propos de Novotarski prouvent, à l'évidence, que l'entraîneur des Forgerons gardent le moral malgré le modeste début de saison de ses poulains.

Avant son déplacement à Grenoble, Thonon jouera mardi soir un match amical contre son voisin Annemasse qui vient d'accéder à la Troisième Division.

Les chevilles qui enflent...

Lors du tout premier match de préparation, il y a deux mois, le Limougeaud Thierry Rabat s'était donné une entorse à une cheville. Le jour même de sa rentrée avec l'équipe réserve, à Libourne, il s'est donné une entorse à l'autre cheville. L'ex-Toulousain attend donc toujours de disputer son premier match officiel avec son nouveau club.

MONTCEAU. — Juan Carlos Acosta, l'avant-centre du Puy, balle au pied, a fait exploser la défense de Montceau. Leclair tentera bien de lui barrer le chemin, mais l'Uruguayen aura le dernier mot.

(Photo Denys CLEMENT)

Meilleur buteur de Saint-Etienne, pour l'instant, avec trois buts, Jean-François Daniel semble aimer tout particulièrement la 52e minute des matches qu'il joue à Geoffroy-Guichard, puisque pour la seconde fois depuis le début de la saison il a marqué pour les siens à cet instant de la partie, vendredi soir contre Grenoble.

Superbe rentrée de René Bocchi après sa fracture à une mâchoire : samedi soir, avec l'équipe réserve de l'OL, il a en effet inscrit trois des cinq buts marqués par celle-ci à Pont-de-Chéruy en match amical.

Première victoire et une affluence ne se démentissant pas (2 805 spectateurs). Autant dire que les dirigeants beauvaisiens avaient le sourire.

Le Président de la ligue de Picardie, M. Coletti avait effectué le déplacement pour suivre Beauvais face à Valenciennes. Il vit donc la première victoire d'une de ses ouailles.

Le Beauvaisien Patrick Tapin qui était sous le coup d'un match de suspension avec sursis a écoppé face à Valenciennes d'un second avertissement. Le couperet risque fort de tomber.

Pour qu'un enfant vive...

Aurore est une petite fille de Grans, un village situé à quelques kilomètres d'Istres. Mignonne, comme toutes les petites filles du monde. Mais Aurore, elle, est malade. Très malade ! Tellement malade, même, qu'elle doit impérativement, pour survivre, aller subir en Angleterre une grave opération du cœur et des poumons. Mais cette opération coûte cher. Effroyablement cher. 180 millions de centimes ! Les parents d'Aurore ne disposent bien évidemment pas d'une telle somme. Alors, bouleversé par la situation de cette famille, le président d'Istres, Michel Aviet, a décidé qu'il fallait faire quelque chose. C'est la raison pour laquelle un match amical aura lieu ce soir, mardi 13 août, à Istres. Il opposera la formation de Gérard Coinçon à Bizerte, équipe de Première Division tunisienne. Inutile de dire qu'on attend la foule des grands soirs pour cette « Opération Aurore ». Les éventuels donateurs peuvent bien entendu se manifester au siège d'Istres Sports : tél. (42) 55-11-07.

Depuis le début du Championnat, Thonon est non seulement privé de son défenseur Buhlmann, sous les drapeaux, mais aussi de ses deux attaquants, Zurita et Faucher. Le premier va beaucoup mieux et effectuera peut-être sa rentrée en fin de semaine à Grenoble. Quant au second, il sera bientôt lui aussi opérationnel.

Décidément, il y a bien une ligne directe entre Toulon et Cannes. Samedi soir, pour suivre le choc entre Cannes et Nîmes, Vernet, Casoni, Ricort et le secrétaire du Sporting Eric Goirand étaient dans les tribunes du stade Pierre-de-Coubertin au côté du Monégasque Youssouf Fofana. Déçus, ces anciens Cannois, non pas par la prestation de leurs ex-partenaires, mais par l'issue d'une rencontre qui n'a pas tourné favorablement à leurs anciennes couleurs.

Séance d'entraînement originale pour les Lyonnais en début de semaine dernière, puisque Robert Nouzaret leur avait mitonné un tournoi de tennis ayant permis à René Bocchi de s'illustrer tout particulièrement puisque celui-ci a donc remporté le tournoi en question en battant en finale Alain Ollo.

En quatre-vingt-dix minutes face à Valenciennes, Beauvais a inscrit autant de buts (2) qu'au cours des quatre premières journées. Le problème de confiance doit donc être résolu.

Laurent Bouchez (Beauvais) a été opéré du ménisque vendredi. Il ne devrait donc pas être opérationnel avant quelques semaines tout comme Aziz Ademi qui souffre d'une pubalgie. Par contre, Caullery et Pavageau retrouvent peu à peu la forme.

Le penalty, sifflé par M. Hirts en faveur de Nîmes, a eu de très mauvais effets sur l'équipe cannoise. Et encore plus néfaste sur un pêcheur, l'un des plus vieux supporters de la Croisette, Pepette Viale, qui a été victime quelques secondes plus tard d'une crise cardiaque. Il a été évacué par l'ambulance des pompiers pour être transporté au centre hospitalier local.

Outre la défaite concédée à Beauvais (2-0), les Valenciennois ramènent deux blessés. Corroyer, victime d'une entorse, et Nerrière d'un claquage. Commentaires de Léon Desmenez : « Je ne me mets pas martel en tête, des jeunes piaffent d'impatience. » C'est ce que l'on appelle faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Certains anciens Guingampais ont tenu à assister à Guingamp-Lorient, premier derby de l'histoire des deux clubs. Ainsi, on put reconnaître notamment Gilbert Le Goff, aujourd'hui titulaire en Première Division au Stade Rennais, et son copain Jacques Cadran, actuellement entraîneur-joueur de la formation de Division d'Honneur « Les dernières cartouches de Carhaix ».

Arnaud Dos Santos, l'entraîneur beauvaisien, affirmait avant la rencontre face à Valenciennes que « l'apprentissage de l'équipe semblait en bonne voie d'achèvement et qu'il fallait concrétiser. » Bien vu puisque les Beauvaisiens ont remporté leur premier succès.

Le grand espoir lyonnais, Laurent Fournier, serait-il mieux dans sa peau ? Toujours est-il qu'après une saison 1984-1985 décevante et une reprise plutôt difficile, « Lolo » a bien fait les choses à Istres. Et d'en tirer les conclusions suivantes, plutôt prometteuses en vue de la suite : « L'avantage, c'est que cette année nous affichons un réel esprit d'équipe. Il ne nous reste plus qu'à être plus maîtres de nous-mêmes en toutes circonstances, et nous prendrons à la fois plus de points et... moins de cartons jaunes ! »

Une fois n'est pas coutume : le placide Charles Mighirian est entré sur la pelouse du stade d'Istres au moment où les choses s'envenimèrent entre Lyonnais et Provençaux. Ce qui tendrait à prouver que l'atmosphère était particulièrement électrique, quitte à ce que l'arbitre, M. Soulerot, ait choisi pour sa part de conserver ce soir-là ses cartons rouges au fond de sa poche...

Plus de peur que de mal pour les Lyonnais Durix et Fournier, légèrement blessés à Istres, mais qui devraient tenir leur place vendredi soir contre Cannes, le second ayant d'ailleurs à cœur de se racheter à Gerland de son mauvais match contre Montceau.

Réflexion de Tony Kurbos à l'issue du match Saint-Etienne-Grenoble : « Je suis vanné !... Et c'est vrai que Grenoble nous a posé des problèmes, leur but sur un penalty imaginaire dès la fin du premier quart d'heure nous ayant de surcroît mis en état de choc ! »

Pour son premier match comme titulaire parmi les Verts, Jurgen Milewski n'a pas raté l'occasion de marquer son premier but de la saison. « Il m'a fait plaisir, bien sûr, mais avouons que Milla avait fait l'essentiel auparavant. Et puis, c'est surtout le fait que ce but nous a donné la victoire que j'ai tout particulièrement apprécié », a pu dire Milewski après coup.

Très entouré à l'issue du match contre Grenoble, Jurgen Milewski a bien essayé de répondre à ses interlocuteurs en français, une langue qu'il s'efforce de parler le plus rapidement possible, mais en fin de compte, c'est comme d'habitude le serviable et polyglotte Tony Kurbos qui a fait office d'interprète pour la circonstance. Et avec le sourire, s.v.p. !

En concurrence avec Olekziak pour le poste de stoppeur à Saint-Etienne, Jean-François Primard est donc actuellement le « voisin de palier » de Didier Gilles sur le terrain : « Il faut dire, précise Primard, que c'est le poste de stoppeur que je préfère. Parce que j'aime l'affrontement direct. »

Boubacar opéré jeudi du mollet gauche sera indisponible pour un mois au moins. Voilà qui n'arrange pas du tout les affaires de Martigues totalement inefficace lors des trois derniers matches.

Beaucoup de Martégaux vendredi à Istres qui accueillait Lyon, mais aussi bon nombre d'Istréens à Martigues qui recevait Sète vingt-quatre heures plus tard. « Je t'aime moi non plus... » mais cela n'empêche pas de se rendre visite.

Pour ses débuts à Martigues, le Zaïrois Malumba n'a pas crevé l'écran. Il céda sa place à Palaccio à la 70e minute, mais la rentrée d'un attaquant supplémentaire ne suffit pas à sauver les meubles.

Les supporters sétois attendaient leurs joueurs à la sortie des vestiaires pour leur faire une véritable ovation. Cris de joie qui contrastaient avec les « têtes basses » des rares Martégaux encore présents à ce moment-là.

HUIT ANS APRÈS...

Kader Djefafila, le stoppeur d'Istres, fut le héros à la fois heureux et malheureux du match disputé par son équipe contre Lyon, vendredi. Heureux, parce qu'il inscrivit de la tête, dans les tous derniers instants, le but qui permit à Istres d'égaliser. Malheureux parce qu'il fut responsable du second but lyonnais, à la 18e minute. Aussi commença-t-il par nous déclarer après la rencontre : « J'aime bien monter en attaque sur les balles arrêtées. Des buts comme celui-ci, j'en ai déjà inscrit quelques-uns. Mais celui-là, il m'a permis d'effacer ma c... du début de partie. » Kader Djefafila présente d'autre part la particularité d'avoir vécu dans sa totalité la belle aventure du club istréen où il évoluait déjà il y a huit ans, au temps de la Promotion d'Honneur B. « Avant de venir à Istres, nous expliqua Kader, j'appartenais à Arles qui disputait le Championnat de Division II. Mais ce club ne m'a jamais donné ma chance. Finalement, il m'aura fallu attendre l'âge de 30 ans pour savoir ce qu'était la Deuxième Division... ! » C'est beau, la patience !

Bob Saada filme toutes les rencontres du FC Lorient que les joueurs peuvent ensuite visionner, il cumule désormais les fonctions de masseur. Une belle occasion de perdre du poids pour le sympathique Bob qui pèse les 100 kg.

Touché à un genou à l'occasion du match amical gagné par Saint-Etienne face à Toulouse lundi dernier (3-1), Eric Clavelloux a dû laisser sa place à Lamon à l'occasion de la venue de Grenoble à Geoffroy-Guichard. Du coup, Eric en a profité pour faire ses débuts de commentateur sur les ondes d'une radio locale, avouant au bout du compte : « Pas facile, facile, a fortiori, quand votre équipe ne joue pas bien, comme ce fut le cas en première mi-temps... »

Aveu de Gilles Peyceion, le demi défensif stéphanois : « On a pu dire que le milieu de terrain de Saint-Etienne n'a pas su s'y prendre face à Grenoble. Mais était-ce si facile pour nous vu le peu de mouvement qu'il y avait devant ?... » Bref, à Saint-Etienne, il va falloir s'appesantir sur la liaison entre les lignes et... sur la répartition des tâches en attaque, quand celle-ci compte trois spécialistes comme Milla, Kurbos et Milewski, tous attirés par le but !

« On a pris deux points, c'est vraiment la seule satisfaction de ce match à oublier très vite. » Conclusion signée André Laurent à la sortie du match Saint-Etienne-Grenoble, qui en dit long sur la méthode utilisée par les Verts pour en arriver là...

Herbet avait quelque peu modifié sa défense plaçant Dafreville comme arrière latéral pour conserver quatre hommes en milieu de terrain. Il est vrai que les attaquants sont une denrée rare dans l'effectif martégal. Aussi rare que les buts réussis, ceci expliquant évidemment cela.

Egalement dans les tribunes du stade Pierre-de-Coubertin, Gilles Rampillon avec seulement... une béquille ! L'ex-meneur de jeu de l'ASC compte bien retrouver ses partenaires après la trêve.

Les Cannois étaient furieux contre M. Hirts, et pas simplement pour le penalty qu'il a offert aux Nîmois, mais aussi, et surtout, dirent-ils en chœur, « parce qu'ils nous a chambrés durant toute la partie ». Et l'un d'eux d'ajouter au moment où l'arbitre s'esquivait par une porte dérobée, entouré de policiers : « Lorsqu'on a une telle arrogance sur le terrain on ne devrait pas avoir la trouille de sortir la tête haute. »

Après une longue carrière en qualité de secrétaire général administratif de Nîmes, Henri Bosquier, dont la gestion était citée en exemple, vient de prendre une retraite bien gagnée. Son successeur, Jean-Pierre Vaillant, était déjà au club où il s'occupait de l'équipe de Quatrième Division et, comme il a été formé à bonne école, il poursuivra l'œuvre de Bosquier.

Les tribunaux ont donné raison à Jérôme Lorant qui était en conflit avec le Nîmes Olympique où il avait atterri en début de saison dernière en provenance d'Auxerre. Le club gardois ne pourra, du coup, le laisser libre. Reste à savoir si Nîmes préférera indemniser Lorant pour le voir partir ou continuer à le payer mensuellement quitte à ne pas le faire jouer...

L'ex-gardien martégal, Ricard, jouera finalement à Clermont-Ferrand cette saison.

De retour d'Istres, les Lyonnais étaient particulièrement remontés, vu la façon dont les Provençaux se sont comportés pour tenter de les intimider. Le plus en colère ? C'était peut-être Topalovic qui en veut tout particulièrement à Priou qu'il voulait carrément étrangler vendredi dernier après que celui-ci lui eut foncé dedans sans retenue. « A cet égard, je remercie mes équipiers de m'avoir retenu, car je crois que j'étais parti pour faire mal à ce gars qui est certes un bon joueur — encore que son premier but contre nous, il l'a bel et bien marqué de la main et non de la tête ! —, mais à force de se prendre pour Tarzan, il va finir par avoir de gros ennuis. »

L'air de rien, Edouard Lamon est en train de se faire tout doucètement sa place dans l'effectif professionnel stéphanois. Mais se souvient-on que c'est Jacques Didier, le charcutier le plus « vert » que l'on connaisse, qui fit venir cet Antillais en France après l'avoir découvert à l'occasion d'un séjour de vacances en outremer ?

« Vraiment rageant de réaliser un match aussi satisfaisant au plan tactique et de repartir avec une nouvelle défaite qui ne fait évidemment pas nos affaires. » Commentaire apporté par M. Malherbe, l'un des principaux adjoints de Marc Brallion au FC Grenoble, à l'issue du match joué par ses troupes à Geoffroy-Guichard. Et d'ajouter : « Le problème c'est, bien sûr, que nous avons pris deux buts en peu de temps sur des fautes d'inattention qui nous coûtent donc vraiment cher. »

La tête du client

Au cours de la rencontre Limoges-Abbeville, un jeune ramasseur de balles se signala par un magnifique renvoi au pied. Il réussit même à expédier le ballon sur le crâne d'un juge de touche. Ce geste était bien sûr purement accidentel et l'homme au drapeau eut la réaction qui s'imposait : il prit le parti d'en rire...

division 3

CALENDRIER 1985-1986

GROUPE CENTRE

1re journée
24 AOUT 1985
CUISEAUX - CLERMONT
BEAUNE - LYON
ORLEANS - TOURS
FONTAINEBLEAU - VIRY
SAINT-ETIENNE - VICHY
MONTLUÇON - AUXERRE
CHALON - DIJON
GUEUGNON - VILLEFRANCHE

2e journée
31 AOUT 1985
CUISEAUX - SAINT-ETIENNE
DIJON - VILLEFRANCHE
AUXERRE - CHALON
VICHY - GUEUGNON
VIRY - MONTLUÇON
TOURS - FONTAINEBLEAU
LYON - ORLEANS
CLERMONT - BEAUNE

3e journée
7 SEPTEMBRE 1985
VILLEFRANCHE - AUXERRE
BEAUNE - CUISEAUX
ORLEANS - CLERMONT
FONTAINEBLEAU - LYON
SAINT-ETIENNE - VIRY
MONTLUÇON - TOURS
CHALON - VICHY
GUEUGNON - DIJON

4e journée
14 SEPTEMBRE 1985
CUISEAUX - ORLEANS
BEAUNE - SAINT-ETIENNE
AUXERRE - DIJON
VICHY - VILLEFRANCHE
VIRY - CHALON
TOURS - GUEUGNON
LYON - MONTLUÇON
CLERMONT - FONTAINEBLEAU

5e journée
21 SEPTEMBRE 1985
VILLEFRANCHE - VIRY
DIJON - VICHY
ORLEANS - BEAUNE
FONTAINEBLEAU - CUISEAUX
SAINT-ETIENNE - LYON
MONTLUÇON - CLERMONT
CHALON - TOURS
GUEUGNON - AUXERRE

6e journée
28 SEPTEMBRE 1985
CUISEAUX - MONTLUÇON
BEAUNE - FONTAINEBLEAU
ORLEANS - CHALON
VICHY - AUXERRE
VIRY - DIJON
TOURS - VILLEFRANCHE
LYON - GUEUGNON
CLERMONT - SAINT-ETIENNE

7e journée
5 OCTOBRE 1985
VILLEFRANCHE - CUISEAUX
DIJON - BEAUNE
AUXERRE - VIRY
FONTAINEBLEAU - ORLEANS
SAINT-ETIENNE - TOURS
MONTLUÇON - VICHY
CHALON - LYON
GUEUGNON - CLERMONT

8e journée
12 OCTOBRE 1985
CUISEAUX - GUEUGNON
BEAUNE - MONTLUÇON
ORLEANS - SAINT-ETIENNE
FONTAINEBLEAU - CHALON
VIRY - VICHY
TOURS - AUXERRE
LYON - DIJON
CLERMONT - VILLEFRANCHE

9e journée
19 OCTOBRE 1985
VILLEFRANCHE - LYON
DIJON - CLERMONT
AUXERRE - CUISEAUX
VICHY - TOURS
SAINT-ETIENNE - FONTAINEBLEAU
MONTLUÇON - ORLEANS
CHALON - BEAUNE
GUEUGNON - VIRY

10e journée
26 OCTOBRE 1985
CUISEAUX - DIJON
BEAUNE - VILLEFRANCHE
ORLEANS - GUEUGNON
FONTAINEBLEAU - MONTLUÇON
SAINT-ETIENNE - CHALON
TOURS - VIRY
LYON - VICHY
CLERMONT - AUXERRE

11e journée
2 NOVEMBRE 1985
VILLEFRANCHE - ORLEANS
DIJON - TOURS
AUXERRE - LYON
VICHY - FONTAINEBLEAU
VIRY - CUISEAUX
MONTLUÇON - SAINT-ETIENNE
CHALON - CLERMONT
GUEUGNON - BEAUNE

12e journée
16 NOVEMBRE 1985
CUISEAUX - VICHY
BEAUNE-AUXERRE
ORLEANS-DIJON
FONTAINEBLEAU - VILLEFRANCHE
SAINT-ETIENNE - GUEUGNON
MONTLUÇON - CHALON
LYON - TOURS
CLERMONT - VIRY

13e journée
30 NOVEMBRE 1985
VILLEFRANCHE - SAINT-ETIENNE
DIJON - FONTAINEBLEAU
AUXERRE - ORLEANS
VICHY - BEAUNE
VIRY - LYON
TOURS - CLERMONT
CHALON - CUISEAUX
GUEUGNON - MONTLUÇON

14e journée
7 DECEMBRE 1985
CUISEAUX - TOURS
BEAUNE - VIRY
ORLEANS - VICHY
FONTAINEBLEAU - AUXERRE
SAINT-ETIENNE - DIJON
MONTLUÇON - VILLEFRANCHE
CHALON - GUEUGNON
CLERMONT - LYON

15e journée
21 DECEMBRE 1985
VILLEFRANCHE - CHALON
DIJON - MONTLUÇON
AUXERRE - SAINT-ETIENNE
VICHY - CLERMONT
VIRY - ORLEANS
TOURS - BEAUNE
LYON - CUISEAUX
GUEUGNON - FONTAINEBLEAU

RETOUR

16e journée
11 JANVIER 1986
SAINT-ETIENNE - CUISEAUX
VILLEFRANCHE - DIJON
CHALON - AUXERRE
GUEUGNON - VICHY
MONTLUÇON - VIRY
FONTAINEBLEAU - TOURS
ORLEANS - LYON
BEAUNE - CLERMONT

17e journée
18 JANVIER 1986
AUXERRE - VILLEFRANCHE
CUISEAUX - BEAUNE
CLERMONT - ORLEANS
LYON - FONTAINEBLEAU
VIRY - SAINT-ETIENNE
TOURS - MONTLUÇON
VICHY - CHALON
DIJON - GUEUGNON

18e journée
1er FEVRIER 1986
ORLEANS - CUISEAUX
SAINT-ETIENNE - BEAUNE
DIJON - AUXERRE
VILLEFRANCHE - VICHY
CHALON - VIRY
GUEUGNON - TOURS
MONTLUÇON - LYON
FONTAINEBLEAU - CLERMONT

19e journée
8 FEVRIER 1986
VIRY - VILLEFRANCHE
VICHY - DIJON
BEAUNE - ORLEANS
CUISEAUX - FONTAINEBLEAU
LYON - SAINT-ETIENNE
CLERMONT - MONTLUÇON
TOURS - CHALON
AUXERRE - GUEUGNON

20e journée
22 FEVRIER 1986
MONTLUÇON - CUISEAUX
FONTAINEBLEAU - BEAUNE
CHALON - ORLEANS
AUXERRE-VICHY
DIJON - VIRY
VILLEFRANCHE - TOURS
GUEUGNON - LYON
SAINT-ETIENNE - CLERMONT

21e journée
1er MARS 1986
CUISEAUX - VILLEFRANCHE
BEAUNE - DIJON
VIRY - AUXERRE
ORLEANS - FONTAINEBLEAU
TOURS - SAINT-ETIENNE
VICHY - MONTLUÇON
LYON - CHALON
CLERMONT - GUEUGNON

22e journée
8 MARS 1986
GUEUGNON - CUISEAUX
MONTLUÇON - BEAUNE
SAINT-ETIENNE - ORLEANS
CHALON - FONTAINEBLEAU
VICHY - VIRY
AUXERRE - TOURS
DIJON - LYON
VILLEFRANCHE - CLERMONT

23e journée
15 MARS 1986
LYON - VILLEFRANCHE
CLERMONT - DIJON
CUISEAUX - AUXERRE
TOURS - VICHY
FONTAINEBLEAU - SAINT-ETIENNE
ORLEANS - MONTLUÇON
BEAUNE - CHALON
VIRY - GUEUGNON

24e journée
22 MARS 1986
DIJON - CUISEAUX
VILLEFRANCHE - BEAUNE
GUEUGNON - ORLEANS
MONTLUÇON - FONTAINEBLEAU
CHALON - SAINT-ETIENNE
VIRY - TOURS
VICHY - LYON
CLERMONT - AUXERRE

25e journée
5 AVRIL 1986
ORLEANS - VILLEFRANCHE
TOURS - DIJON
LYON - AUXERRE
FONTAINEBLEAU - VICHY
CUISEAUX - VIRY
SAINT-ETIENNE - MONTLUÇON
CLERMONT - CHALON
BEAUNE - GUEUGNON

26e journée
12 AVRIL 1986
VICHY - CUISEAUX
AUXERRE - BEAUNE
DIJON - ORLEANS
VILLEFRANCHE - FONTAINEBLEAU
GUEUGNON - SAINT-ETIENNE
CHALON - MONTLUÇON
TOURS - LYON
VIRY - CLERMONT

27e journée
19 AVRIL 1986
SAINT-ETIENNE - VILLEFRANCHE
FONTAINEBLEAU - DIJON
ORLEANS - AUXERRE
BEAUNE - VICHY
LYON - VIRY
CLERMONT - TOURS
CUISEAUX - CHALON
MONTLUÇON - GUEUGNON

28e journée
26 AVRIL 1986
TOURS - CUISEAUX
VIRY - BEAUNE
VICHY - ORLEANS
AUXERRE - FONTAINEBLEAU
DIJON - SAINT-ETIENNE
VILLEFRANCHE - MONTLUÇON
GUEUGNON - CHALON
LYON - CLERMONT

29e journée
3 MAI 1986
CHALON - VILLEFRANCHE
MONTLUÇON - DIJON
SAINT-ETIENNE - AUXERRE
CLERMONT - VICHY
ORLEANS - VIRY
BEAUNE - TOURS
CUISEAUX - LYON
FONTAINEBLEAU - GUEUGNON

30e journée
10 MAI 1986
CLERMONT - CUISEAUX
LYON - BEAUNE
TOURS - ORLEANS
VIRY - FONTAINEBLEAU
VICHY - SAINT-ETIENNE
AUXERRE - MONTLUÇON
DIJON - CHALON
VILLEFRANCHE - GUEUGNON

PUTEAUX: un glorieux revenant

PUTEAUX. — Afin d'assurer une meilleure organisation du football en Ile-de-France, de mieux le structurer et aussi de décongestionner ses services de la place de Valois, la Ligue de Paris, il y a quatre ans, a créé huit districts : de la Seine-et-Marne Nord et Sud, des Yvelines, de l'Essonne, des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et du Val-d'Oise. Tous les clubs d'un niveau inférieur à la Promotion d'Honneur y ont été répartis par département, la Ligue se réservant de chapeauter ceux de Division d'Honneur, d'Honneur Régional et de Promotion d'Honneur, soit près de quatre-vingt-dix. Parmi le lot des premiers, qui accèdent à la P.H. et vont donc passer sous le contrôle direct de la Ligue après avoir émergé de la masse et de l'anonymat le plus complet, on relève cette saison que l'un des plus brillants et des plus « faciles » n'est autre que le Club Sportif Municipal de Puteaux.

... Avec satisfaction, car le CSM Puteaux, l'un de nos plus vieux clubs, fondé en 1919, n'est pas le premier venu ! Nous l'avons connu — privilège de l'âge ! — dès après la guerre, en 1944-1945, quand l'équipe putéolienne (alors Jeunesse Sportive) alignait les Bruzzone, Chipponi, Vandeputte, Mansat, Decottignies, tous ex- ou futurs pros, Roger Bouaouina après un bref intermède de M. Godefroy. Avec M. Bouaouina, les autres dirigeants sont : MM. Lathière et David, vice-présidents ; Blaise, secrétaire, et Fontaine, trésorier.

La première tâche de ces nouveaux dirigeants a été d'assainir la gestion, de renouveler ou d'améliorer les structures. Ainsi, 1983-1984 a-t-elle été une saison de rodage, ce qui n'a pas empêché le CSM Puteaux d'inquiéter jusqu'au bout la réserve du Stade Français pour la montée en P.H.

Encouragés par ces résultats, le président et ses collègues ont alors décidé de porter leurs efforts sur cette dernière saison, afin de monter. Ainsi, le recrutement d'un jeune joueur-entraîneur, Bruno Welle (vingt-cinq ans), qui vient de réussir son deuxième degré à Vichy et qui opérait en D IV à Poissy, a-t-elle apporté rigueur et assiduité dans les entraînements et la façon d'aborder les matches. En même temps, la promotion des jeunes a été accélérée en incorporant systématiquement les juniors valables en équipe fanion.

Côté installations, le complexe sportif de l'île de Puteaux est l'un des plus complets que nous connaissions, aux portes de la capitale : deux terrains avec l'éclairage (dont un entouré d'une belle piste cycliste, théâtre, il y a une quinzaine d'années, d'une tentative de record des vingt-quatre heures par un Colombien), un terrain de rugby, une piste d'athlétisme, une vingtaine de courts de tennis, une piscine olympique, un hall des sports, des aires d'évolution (volley, basket, handball, etc.).

Monteront-ils aussi haut que leurs gigantesques immeubles qu'on voit en toile de fond ?
Au premier rang, de g. à dr. : ***Jacotot, Aboud, Diallo, Marty, Trujillo.***
Au second rang : ***Welle, Leguellaut, El Attar, Martil, Jovene, Levilly. (Il manque : Regy, Perez, Lagrange, Marmot.)***

Lamy, futur international, et comme entraîneur-joueur — tenez-vous bien — Helenio Herrera ! Ce qui en faisait tout simplement l'une des meilleures équipes amateurs de France, sinon la première !

Et puis, la situation de notre pays ayant évolué, les choses s'étant stabilisées et les valeurs nivelées, nous avons gardé le contact et retrouvé Puteaux en P.H. (1956), en D.H.R. qui venait d'être créée (1962) et enfin en Honneur (1965), avec, en passant, pour la ville, le titre de Municipalité la plus sportive de France (Challenge de *L'Equipe*). Mais depuis (1968), ça a été une longue chute jusqu'en Première Division.

Un peu comme l'évolution assez curieuse suivie par la ville. Puteaux, qui empiète largement à l'ouest sur le quartier de la Défense et qui est bordée à l'est par Neuilly et le bois de Boulogne, a en effet suivi, démographiquement, le chemin inverse de beaucoup d'autres villes en passant de 50 000 habitants pendant les années 60 à seulement 37 000 actuellement. La plupart des grandes entreprises industrielles du front de Seine ont émigré en province ; elles ont fait place à de gigantesques immeubles, à des tours... et Puteaux est devenu le plus important centre commercial de France.

LEON RABOT - HELENIO HERRERA

Au regretté Léon Rabot, fondateur-président de ce grand club omnisports qui compte aujourd'hui 2 000 licenciés pour dix-huit sections, à M. Rabot, figure de proue du foot parisien, a succédé, en 1983, M. Ali Lamy, futur international, et comme entraîneur-joueur — tenez-vous bien — Helenio Herrera ! Ce qui en faisait tout simplement l'une des meilleures équipes amateurs de France, sinon la première !

Et puis, la situation de notre pays ayant évolué, les choses s'étant stabilisées et les valeurs nivelées, nous avons gardé le contact et retrouvé Puteaux en P.H. (1956), en D.H.R. qui venait d'être créée (1962) et enfin en Honneur (1965), avec, en passant, pour la ville, le titre de Municipalité la plus sportive de France (Challenge de *L'Equipe*). Mais depuis (1968), ça a été une longue chute jusqu'en Première Division.

Un peu comme l'évolution assez curieuse suivie par la ville. Puteaux, qui empiète largement à l'ouest sur le quartier de la Défense et qui est bordée à l'est par Neuilly et le bois de Boulogne, a en effet suivi, démographiquement, le chemin inverse de beaucoup d'autres villes en passant de 50 000 habitants pendant les années 60 à seulement 37 000 actuellement. La plupart des grandes entreprises industrielles du front de Seine ont émigré en province ; elles ont fait place à de gigantesques immeubles, à des tours... et Puteaux est devenu le plus important centre commercial de France.

Ces installations, et leur situation qui facilite la préparation, le soutien de la municipalité dont la subvention s'élève à 180 000 F, tout cela a permis aux dirigeants putéoliens de voir se réaliser leurs ambitions. « Puteaux a fait presque cavalier seul en terminant avec dix points d'avance sur le FC Ternes et Bagneux, nous ont-ils dit ; et puis, parmi notre vingtaine d'équipes pour deux cent quarante licenciés (dont deux cents jeunes !), les juniors ont été finalistes de la Coupe des Hauts-de-Seine. »

On ne s'étonnera pas d'apprendre que l'objectif plus ou moins lointain du CSM Puteaux est de rejoindre son passé — sinon les traces d'Helenio Herrera, le mago ! — et d'abord de retrouver la DHR, puis la Division d'Honneur, presque l'élite, quoi ! Pour cela, on compte beaucoup sur les deux cents jeunes et sur l'école de foot de Roger Novarro, un vieux de la vieille, ex-pro du Red Star, mais aussi sur deux recrues intéressantes : un junior d'Amiens, Philippe Haudegon, ex-INF Vichy, et Rabah Ounouh, du CO Vincennes.

En espérant que le CSM Puteaux s'élèvera aussi haut que ses tours de la Défense... Et qu'on en parlera tout autant !

Marc HAUGUET.

CHAMPIONNAT DU MONDE CADETS

Nigeria : les enfants du paradis

Le Nigeria a créé la surprise en battant, dimanche à Pékin, la sélection de RFA, en finale du premier Championnat du monde cadets, réservé aux joueurs de moins de seize ans. Rappelons que cette épreuve, organisée par la FIFA, avait débuté le 31 juillet et regroupait seize équipes réparties en quatre groupes éliminatoires. Le système de qualification pour cette phase finale qui se déroulait en Chine n'a pas été uniforme. Il a au contraire varié selon les continents. Il a, bien sûr, été procédé à des éliminatoires mais la FIFA a également sélectionné certains pays sur invitation.

La composition des groupes était la suivante :

Groupe A (Pékin) : Chine, Bolivie, Guinée, USA.
Groupe B (Tientsin) : Australie, Argentine, Congo, RFA.
Groupe C (Dadian) : Arabie Saoudite, Costa Rica, Nigeria, Italie.
Groupe D (Chang-hai) : Qatar, Brésil, Mexique, Hongrie.

Les deux principales attractions de ce premier Mundial cadets étaient constituées, d'une part, par la présence de la sélection nationale chinoise, qui représentait pour chacun une inconnue et, d'autre part, par la découverte du frère de Diego Maradona Hugo, dit Huguito, âgé de quinze ans. Il faut se souvenir que c'est au cours de Championnat du monde 1976, disputé au Japon, que Diego avait commencé à se faire remarquer par les observateurs. Pourtant, malgré la présence de sa vedette, la formation argentine ne parvint, au cours de ce rendez-vous mondial, à remporter qu'une seule victoire, face au Congo, le dernier du groupe. Elle dut, en revanche, subir la loi des Australiens et concéder le nul aux Allemands, finalistes de l'épreuve. Elle ne put même pas, de ce fait, participer aux quarts de finale. Les surprenants Chinois, eux, en finissant en tête du groupe A, décrochaient leur billet pour lesdits quarts.

Le fait marquant de ces quarts de finale fut la qualification pour le tour suivant de deux équipes africaines. Le Nigeria tout d'abord qui, à la surprise générale, sembla venir à bout sans trop de peine des Hongrois. La Guinée ensuite qui dut, elle, batailler un peu plus ferme pour mettre à la raison les Australiens, qui ne cédèrent qu'au terme de l'épreuve des tirs au but. Les Guinéens baissèrent pavillon au cours de ces demi-finales. Les Nigerians, eux, poursuivirent leur route en toute sérénité. Ils se virent du coup opposés ce dimanche aux Allemands de l'Ouest pour le compte de la finale. Et, déjouant tous les pronostics, le Nigeria renversa l'ultime obstacle allemand, inscrivant le premier son nom au palmarès de cette Coupe du monde des moins de seize ans...

L'équipe africaine a largement dominé cette rencontre malgré quelques bonnes offensives de la formation ouest-allemande. Le jeu agressif et parfois violent des Nigerians n'a pas laissé de répit aux Allemands, dont le meilleur joueur, Marcel Witeczek, auteur de huit buts (record du Championnat), n'a pu marquer malgré une spectaculaire tête plongeante en seconde période. Les joueurs de RFA ont semblé accuser la fatigue après la pause et leur défense perdit de sa solidité.

Le prochain Championnat du monde aura lieu au Canada en 1987.

LES RÉSULTATS

Groupe A. — Chine et Bolivie : 1-1 ; Guinée b. USA : 1-0 ; Chine b. Guinée : 2-1 ; Bolivie b. USA : 1-0 ; Chine b. USA : 3-1 ; Guinée b. USA : 3-1 ; Guinée b. Bolivie : 3-0.
Classement : 1. Chine, 5 pts ; 2. Guinée, 4 pts ; 3. USA, 2 pts ; 4. Bolivie, 1 pt.

Groupe B. — Australie b. Argentine : 1-0 ; RFA b. Congo : 4-1 ; RFA et Argentine : 1-1 ; Australie b. Congo : 2-1 ; Australie b. RFA : 1-0 ; Argentine b. Congo : 4-2.
Classement : 1. Australie, 6 pts ; 2. RFA et Argentine, 3 pts ; 4. Congo, 0 pt.

Groupe C. — Arabie Saoudite b. Costa-Rica : 4-1 ; Nigeria b. Italie : 1-0 ; Arabie Saoudite et Nigeria : 0-0 ; Italie b. Costa-Rica : 2-0 ; Arabie Saoudite b. Italie : 3-1 ; Nigeria b. Costa-Rica : 3-0.
Classement : 1. Arabie Saoudite et Nigeria, 5 pts ; 3. Italie, 2 pts ; 4. Costa-Rica, 0 pt.

Groupe D. — Brésil b. Qatar : 2-1 ; Hongrie et Mexique : 0-0 ; Mexique b. Qatar : 3-1 ; Hongrie b. Brésil : 1-0 ; Hongrie b. Qatar : 3-0 ; Brésil b. Mexique : 2-0.
Classement : 1. Hongrie, 5 pts ; 2. Brésil, 4 pts ; 3. Mexique, 4 pts ; 4. Qatar, 0 pt.

QUARTS DE FINALE

RFA b. Chine : 4-2.
Guinée b. Australie : 0-0 et 4 pen. à 2.
Brésil b. Arabie Saoudite : 2-1.
Nigeria b. Hongrie : 3-1.

FINALE

Nigeria b. RFA : 2-0 (1-0). — Buts : Salisu H. Nakade (3e) et Sadi Adamu (79e).

LA RÉUNION

AS Poussins et Saint-Philippe	1-1
Léopards b. Saint-Denis	1-0
FC Ouest b. Cambuston	1-0
Saint-Pierre b. Saint-Paul	2-0
Marsouins b. Patriote	2-0
Sainte-Marie et Saint-Benoît	1-1
Saint-Louis b. Capricorne	1-0

CLASSEMENT : 1. Saint-Paul et Léopards, 41 pts ; 3. Saint-Denis, 40 ; 4. Saint-Pierre, 39 ; 5. Patriote, 36 ; 6. Sainte-Marie, 35 ; 7. Capricorne, 34 ; 8. Saint-Philippe et Saint-Benoît, 31 ; 10. FC Ouest, 30 ; 11. Saint-Louis et Marsouins, 29 ; 13. Cambuston et AS Poussins, 28.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe.
Catalogue n° 10 Calendriers SIMATIS
rue Cussinel 42100 SAINT-ETIENNE

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Ex inter afr. 24 ans 9-11-7 ch. mut. dans club D I, II, III, IV. Tél. (16) 54 27.59.80 à partir de 20 h.

Internat. sénégalais 22 ans, libero ou mil. terr. ch. club D II, D III, D IV. Etud. ttes prop. Alloune Jade chez Souleymane Diagne, 65, bd Bessières 75017 Paris.

Ex int. cad. béninois 17 ans 1/2, 9-7-8-10 ambitieux, ch. club D III, D IV, DH, voulant monter. Tél. : (16) 343.61.78.

Stagiaire pro plus match D III, ch. club D II, D III, D IV. Tél. : (20) 09.80.33.

Joueur non muté 26 ans n° 9-8-10 ch. club D IV, DH ou autre contre emploi fixe. Tél. : (90) 93.49.79.

Inter. joueur ivoirien 16 ans, n° 10-11 ch. club D I, D II. TEL. (29) 31.39.00

Entraîneur sér. référ. 3e deg. ch. club amb. D II, D III, D IV, DH TEL. 534.47.95

OFFRES

Club PH Côte-d'Or cherche JOUEUR DH D IV - D III libero souhaité. Emploi possible BTS. Ecrire BP 63 21500 Montbard.

Club Honn. Bourgogne ch. attaquant niv. IV, III, II. Sérieuse situat. niv. prof. comptabil. programmeur opérateur, technicien en électronique et autres situations. Ecr. n° 2151 Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club CF 4 Atlantique urgt, ch. n° 9 et 11 profession à préciser. Ecr. n° 2152 Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club DH Rhône-Alpes ch. déf. ou milieu niv. D III ou D IV. Poss. emploi kiné. Tél. : (75) 37.40.66.

DIVERS

Vds *France Football* années 67-84 + diverses revues. Tél. : (4) 409.08.09 bur. (4) 409.35.52 dom.

Vds *Onze* 1 à 96 + *HS* 1 à 17. *Foot Sélection* 1 à 37. Hallard Cyril, 4, rue Tourville, 45800 Vennecy. Tél. (38) 75.01.98.

division 4

Groupe A

MATCHES ALLER

1re journée
1er SEPTEMBRE 1985
BOULOGNE - SAINT-QUENTIN
TOURCOING - SENLIS
VALENCIENNES - FRIVILLE
LONGPRÉ - ARRAS
DOUAI - RAISMES
AMIENS - CAMBRAI
NŒUX - HAZEBROUCK

2e journée
8 SEPTEMBRE 1985
BOULOGNE - TOURCOING
CAMBRAI - HAZEBROUCK
RAISMES - NŒUX
ARRAS - DOUAI
FRIVILLE - LONGPRÉ
SENLIS - VALENCIENNES
SAINT-QUENTIN - AMIENS

3e journée
15 SEPTEMBRE 1985
HAZEBROUCK - RAISMES
TOURCOING - SAINT-QUENTIN
VALENCIENNES - BOULOGNE
SENLIS - LONGPRÉ
DOUAI - FRIVILLE
AMIENS - ARRAS
NŒUX - CAMBRAI

4e journée
22 SEPTEMBRE 1985
BOULOGNE - NŒUX
TOURCOING - VALENCIENNES
RAISMES - CAMBRAI
ARRAS - HAZEBROUCK
FRIVILLE - AMIENS
LONGPRÉ - DOUAI
SAINT-QUENTIN - SENLIS

5e journée
29 SEPTEMBRE 1985
HAZEBROUCK - FRIVILLE
CAMBRAI - ARRAS
VALENCIENNES - ST-QUENTIN
SENLIS - BOULOGNE
DOUAI - TOURCOING
AMIENS - RAISMES
NŒUX - LONGPRÉ

6e journée
6 OCTOBRE 1985
BOULOGNE - DOUAI
TOURCOING - SENLIS
VALENCIENNES - AMIENS
ARRAS - RAISMES
FRIVILLE - CAMBRAI
LONGPRÉ - HAZEBROUCK
SAINT-QUENTIN - NŒUX

7e journée
13 OCTOBRE 1985
HAZEBROUCK - BOULOGNE
CAMBRAI - TOURCOING
RAISMES - FRIVILLE
SENLIS - VALENCIENNES
DOUAI - SAINT-QUENTIN
AMIENS - LONGPRÉ
NŒUX - ARRAS

8e journée
20 OCTOBRE 1985
BOULOGNE - AMIENS
TOURCOING - HAZEBROUCK
VALENCIENNES - DOUAI
SENLIS - NŒUX
FRIVILLE - ARRAS
LONGPRÉ - RAISMES
SAINT-QUENTIN - CAMBRAI

9e journée
3 OCTOBRE 1985
HAZEBROUCK - SAINT-QUENTIN
CAMBRAI - VALENCIENNES
RAISMES - BOULOGNE
ARRAS - LONGPRÉ
DOUAI - SENLIS
AMIENS - TOURCOING
NŒUX - FRIVILLE

10e journée
17 NOVEMBRE 1985
BOULOGNE - CAMBRAI
TOURCOING - RAISMES
VALENCIENNES - HAZEBROUCK
SENLIS - AMIENS
DOUAI - NŒUX
LONGPRÉ - FRIVILLE
SAINT-QUENTIN - ARRAS

11e journée
1er DÉCEMBRE 1985
HAZEBROUCK - SENLIS
CAMBRAI - LONGPRÉ
RAISMES - SAINT-QUENTIN
ARRAS - BOULOGNE
FRIVILLE - TOURCOING
AMIENS - DOUAI
NŒUX - VALENCIENNES

12e journée
8 DÉCEMBRE 1985
BOULOGNE - FRIVILLE
TOURCOING - ARRAS
VALENCIENNES - RAISMES
SENLIS - CAMBRAI
DOUAI - HAZEBROUCK
AMIENS - NŒUX
SAINT-QUENTIN - LONGPRÉ

13e journée
22 DÉCEMBRE 1985
HAZEBROUCK - AMIENS
CAMBRAI - DOUAI
RAISMES - SENLIS
ARRAS - VALENCIENNES
FRIVILLE - SAINT-QUENTIN
LONGPRÉ - BOULOGNE
NŒUX - TOURCOING

MATCHES RETOUR

14e journée
12 JANVIER 1986
TOURCOING - BOULOGNE
HAZEBROUCK - CAMBRAI
NŒUX - RAISMES
DOUAI - ARRAS
SENLIS - FRIVILLE
VALENCIENNES - LONGPRÉ
AMIENS - SAINT-QUENTIN

15e journée
19 JANVIER 1986
RAISMES - HAZEBROUCK
SAINT-QUENTIN - TOURCOING
BOULOGNE - VALENCIENNES
LONGPRÉ - SENLIS
FRIVILLE - DOUAI
ARRAS - AMIENS
CAMBRAI - NŒUX

16e journée
2 FÉVRIER 1986
NŒUX - BOULOGNE
VALENCIENNES - TOURCOING
CAMBRAI - RAISMES
HAZEBROUCK - ARRAS
AMIENS - FRIVILLE
DOUAI - LONGPRÉ
SENLIS - SAINT-QUENTIN

17e journée
9 FÉVRIER 1986
FRIVILLE - HAZEBROUCK
ARRAS - CAMBRAI
ST-QUENTIN - VALENCIENNES
BOULOGNE - SENLIS
TOURCOING - DOUAI
RAISMES - AMIENS
LONGPRÉ - NŒUX

18e journée
23 FÉVRIER 1986
DOUAI - BOULOGNE
SENLIS - TOURCOING
AMIENS - VALENCIENNES
RAISMES - ARRAS
CAMBRAI - FRIVILLE
HAZEBROUCK - LONGPRÉ
NŒUX - SAINT-QUENTIN

19e journée
2 MARS 1986
BOULOGNE - HAZEBROUCK
TOURCOING - CAMBRAI
FRIVILLE - RAISMES
VALENCIENNES - SENLIS
SAINT-QUENTIN - DOUAI
LONGPRÉ - AMIENS
ARRAS - NŒUX

20e journée
16 MARS 1986
AMIENS - BOULOGNE
HAZEBROUCK - TOURCOING
DOUAI - VALENCIENNES
NŒUX - SENLIS
ARRAS - FRIVILLE
RAISMES - LONGPRÉ
CAMBRAI - SAINT-QUENTIN

21e journée
23 MARS 1986
SAINT-QUENTIN - HAZEBROUCK
VALENCIENNES - CAMBRAI
BOULOGNE - RAISMES
LONGPRÉ - ARRAS
SENLIS - DOUAI
TOURCOING - AMIENS
FRIVILLE - NŒUX

22e journée
6 AVRIL 1986
CAMBRAI - BOULOGNE
RAISMES - TOURCOING
HAZEBROUCK - VALENCIENNES
AMIENS - SENLIS
NŒUX - DOUAI
FRIVILLE - LONGPRÉ
ARRAS - SAINT-QUENTIN

23e journée
13 AVRIL 1986
SENLIS - HAZEBROUCK
LONGPRÉ - CAMBRAI
SAINT-QUENTIN - RAISMES
BOULOGNE - ARRAS
TOURCOING - FRIVILLE
DOUAI - AMIENS
VALENCIENNES - NŒUX

24e journée
20 AVRIL 1986
FRIVILLE - BOULOGNE
ARRAS - TOURCOING
RAISMES - VALENCIENNES
CAMBRAI - SENLIS
HAZEBROUCK - DOUAI
NŒUX - AMIENS
LONGPRÉ - SAINT-QUENTIN

25e journée
27 AVRIL 1986
AMIENS - HAZEBROUCK
DOUAI - CAMBRAI
SENLIS - RAISMES
VALENCIENNES - ARRAS
SAINT-QUENTIN - FRIVILLE
BOULOGNE - LONGPRÉ
TOURCOING - NŒUX

26e journée
4 MAI 1986
SAINT-QUENTIN - BOULOGNE
LONGPRÉ - TOURCOING
FRIVILLE - VALENCIENNES
ARRAS - SENLIS
RAISMES - DOUAI
CAMBRAI - AMIENS
HAZEBROUCK - NŒUX

Groupe B

MATCHES ALLER

1re journée
1er SEPTEMBRE 1985
BLOIS - SAINT-LEU
BEAUGENCY - VERSAILLES
MALAKOFF - EVREUX-LA-MAD.
LONGJUMEAU - ROUEN
EVREUX AC - JOUÉ-LÈS-TOURS
LUCÉ - MER
TROUVILLE - LE MANS

2e journée
8 SEPTEMBRE 1985
BLOIS - BEAUGENCY
MER - LE MANS
JOUÉ-LÈS-TOURS - TROUVILLE
ROUEN - EVREUX AC
EVREUX-LA-MAD. - LONGJUMEAU
VERSAILLES - MALAKOFF
SAINT-LEU - LUCÉ

3e journée
15 SEPTEMBRE 1985
LE MANS - JOUÉ-LÈS-TOURS
BEAUGENCY - SAINT-LEU
MALAKOFF - BLOIS
LONGJUMEAU - VERSAILLES
EVREUX AC - EVREUX-LA-MAD.
LUCÉ - ROUEN
TROUVILLE - MER

4e journée
22 SEPTEMBRE 1985
BLOIS - TROUVILLE
BEAUGENCY - MALAKOFF
JOUÉ-LÈS-TOURS - MER
ROUEN - LE MANS
EVREUX-LA-MAD. - LUCÉ
VERSAILLES - EVREUX AC
SAINT-LEU - LONGJUMEAU

5e journée
29 SEPTEMBRE 1985
LE MANS - EVREUX-LA-MAD.
MER - ROUEN
MALAKOFF - SAINT-LEU
LONGJUMEAU - BLOIS
EVREUX AC - BEAUGENCY
LUCÉ - JOUÉ-LÈS-TOURS
TROUVILLE - VERSAILLES

6e journée
6 OCTOBRE 1985
BLOIS - EVREUX AC
BEAUGENCY - LONGJUMEAU
MALAKOFF - LUCÉ
ROUEN - JOUÉ-LÈS-TOURS
EVREUX-LA-MAD. - MER
VERSAILLES - LE MANS
SAINT-LEU - TROUVILLE

7e journée
17 OCTOBRE 1985
LE MANS - BLOIS
MER - BEAUGENCY
JOUÉ-LÈS-TOURS - EVREUX-LA-MAD.
LONGJUMEAU - MALAKOFF
EVREUX AC - SAINT-LEU
LUCÉ - VERSAILLES
TROUVILLE - ROUEN

8e journée
20 OCTOBRE 1985
BLOIS - LUCÉ
BEAUGENCY - LE MANS
MALAKOFF - EVREUX AC
LONGJUMEAU - TROUVILLE
EVREUX-LA-MAD. - ROUEN
VERSAILLES - JOUÉ-LÈS-TOURS
SAINT-LEU - MER

9e journée
5 NOVEMBRE 1985
LE MANS - SAINT-LEU
MER - MALAKOFF
JOUÉ-LÈS-TOURS - BLOIS
ROUEN - VERSAILLES
EVREUX - LONGJUMEAU
LUCÉ - BEAUGENCY
TROUVILLE - EVREUX-LA-MAD.

10e journée
17 NOVEMBRE 1985
BLOIS - MER
BEAUGENCY - JOUÉ-LÈS-TOURS
MALAKOFF - LE MANS
LONGJUMEAU - LUCÉ
EVREUX AC - TROUVILLE
VERSAILLES - EVREUX-LA-MAD.
SAINT-LEU - ROUEN

11e journée
1er DÉCEMBRE 1985
LE MANS - LONGJUMEAU
MER - VERSAILLES
JOUÉ-LÈS-TOURS - SAINT-LEU
ROUEN - BLOIS
EVREUX-LA-MAD. - BEAUGENCY
LUCÉ - EVREUX AC
TROUVILLE - MALAKOFF

12e journée
8 DÉCEMBRE 1985
BLOIS - EVREUX-LA-MAD.
BEAUGENCY - ROUEN
MALAKOFF - JOUÉ-LÈS-TOURS
LONGJUMEAU - MER
EVREUX AC - LE MANS
LUCÉ - TROUVILLE
SAINT-LEU - VERSAILLES

13e journée
22 DÉCEMBRE 1985
LE MANS - LUCÉ
MER - EVREUX AC
JOUÉ-LÈS-TOURS - LONGJUMEAU
ROUEN - MALAKOFF
EVREUX-LA-MAD. - SAINT-LEU
VERSAILLES - BLOIS
TROUVILLE - BEAUGENCY

MATCHES RETOUR

14e journée
12 JANVIER 1986
BEAUGENCY - BLOIS
LE MANS - MER
TROUVILLE - JOUÉ-LÈS-TOURS
EVREUX AC - ROUEN
LONGJUMEAU - EVREUX-LA-MAD.
MALAKOFF - VERSAILLES
LUCÉ - SAINT-LEU

15e journée
19 JANVIER 1986
JOUÉ-LÈS-TOURS - LE MANS
SAINT-LEU - BEAUGENCY
BLOIS - MALAKOFF
VERSAILLES - LONGJUMEAU
EVREUX-LA-MAD. - EVREUX AC
ROUEN - LUCÉ
MER - TROUVILLE

16e journée
2 FÉVRIER 1986
TROUVILLE - BLOIS
MALAKOFF - BEAUGENCY
MER - JOUÉ-LÈS-TOURS
LE MANS - ROUEN
LUCÉ - EVREUX-LA-MAD.
EVREUX AC - VERSAILLES
LONGJUMEAU - SAINT-LEU

17e journée
9 FÉVRIER 1986
EVREUX-LA-MAD. - LE MANS
ROUEN - MER
SAINT-LEU - MALAKOFF
BLOIS - LONGJUMEAU
BEAUGENCY - EVREUX AC
JOUÉ-LÈS-TOURS - LUCÉ
VERSAILLES - TROUVILLE

18e journée
23 FÉVRIER 1986
EVREUX AC - BLOIS
LONGJUMEAU - BEAUGENCY
LUCÉ - MALAKOFF
JOUÉ-LÈS-TOURS - ROUEN
MER - EVREUX-LA-MAD.
LE MANS - VERSAILLES
TROUVILLE - SAINT-LEU

19e journée
2 MARS 1986
BLOIS - LE MANS
BEAUGENCY - MER
EVREUX-LA-MAD. - JOUÉ-LÈS-TOURS
MALAKOFF - LONGJUMEAU
SAINT-LEU - EVREUX AC
VERSAILLES - LUCÉ
ROUEN - TROUVILLE

20e journée
16 MARS 1986
LUCÉ - BLOIS
LE MANS - BEAUGENCY
EVREUX AC - MALAKOFF
TROUVILLE - LONGJUMEAU
ROUEN - EVREUX-LA-MAD.
JOUÉ-LÈS-TOURS - VERSAILLES
MER - SAINT-LEU

21e journée
23 MARS 1986
SAINT-LEU - LE MANS
MALAKOFF - MER
BLOIS - JOUÉ-LÈS-TOURS
VERSAILLES - ROUEN
LONGJUMEAU - EVREUX AC
BEAUGENCY - LUCÉ
EVREUX-LA-MAD. - TROUVILLE

22e journée
6 AVRIL 1986
MER - BLOIS
JOUÉ-LÈS-TOURS - BEAUGENCY
LE MANS - MALAKOFF
LUCÉ - LONGJUMEAU
TROUVILLE - EVREUX AC
EVREUX-LA-MAD. - VERSAILLES
ROUEN - SAINT-LEU

23e journée
13 AVRIL 1986
LONGJUMEAU - LE MANS
VERSAILLES - MER
SAINT-LEU - JOUÉ-LÈS-TOURS
BLOIS - ROUEN
BEAUGENCY - EVREUX-LA-MAD.
EVREUX AC - LUCÉ
MALAKOFF - TROUVILLE

24e journée
20 AVRIL 1986
EVREUX-LA-MAD. - BLOIS
ROUEN - BEAUGENCY
JOUÉ-LÈS-TOURS - MALAKOFF
MER - LONGJUMEAU
LE MANS - EVREUX AC
TROUVILLE - LUCÉ
VERSAILLES - SAINT-LEU

25e journée
27 AVRIL 1986
LUCÉ - LE MANS
EVREUX AC - MER
LONGJUMEAU - JOUÉ-LÈS-TOURS
MALAKOFF - ROUEN
SAINT-LEU - EVREUX-LA-MAD.
BLOIS - VERSAILLES
BEAUGENCY - TROUVILLE

26e journée
4 MAI 1986
SAINT-LEU - BLOIS
VERSAILLES - BEAUGENCY
EVREUX-LA-MAD. - MALAKOFF
ROUEN - LONGJUMEAU
JOUÉ-LÈS-TOURS - EVREUX AC
MER - LUCÉ
LE MANS - TROUVILLE

Groupe C

MATCHES ALLER

1re journée
1er SEPTEMBRE 1985
FLORANGE - BLÉNOD
SUNDHOFFEN - STRASBOURG FC
VILLERUPT - HAGUENAU
STRASBOURG AS - MULHOUSE RS
CRONENBOURG - STRASBOURG RC
STRASB.-NEUDORF - COLMAR
SAINT-DIÉ - SARREGUEMINES

2e journée
8 SEPTEMBRE 1985
FLORANGE - SUNDHOFFEN
COLMAR - SARREGUEMINES
STRASBOURG RC - SAINT-DIÉ
MULHOUSE RS - CRONENBOURG
HAGUENAU - STRASBOURG AS
STRASBOURG FC - VILLERUPT
BLÉNOD - STRASB.-NEUDORF

3e journée
15 SEPTEMBRE 1985
SARREGUEMINES - STRASBOURG RC
SUNDHOFFEN - BLÉNOD
VILLERUPT - FLORANGE
STRASBOURG AS - STRASBOURG FC
CRONENBOURG - HAGUENAU
STRASB.-NEUDORF - MULHOUSE RS
SAINT-DIÉ - COLMAR

4e journée
22 SEPTEMBRE 1985
FLORANGE - SAINT-DIÉ
SUNDHOFFEN - VILLERUPT
STRASBOURG RC - COLMAR
MULHOUSE RS - SARREGUEMINES
HAGUENAU - STRASB.-NEUDORF
STRASBOURG FC - CRONENBOURG
BLÉNOD - STRASBOURG AS

5e journée
29 SEPTEMBRE 1985
SARREGUEMINES - HAGUENAU
COLMAR - MULHOUSE RS
VILLERUPT - BLÉNOD
STRASBOURG AS - FLORANGE
CRONENBOURG - SUNDHOFFEN
STRASB.-NEUDORF - STRASBOURG RC
SAINT-DIÉ - STRASBOURG FC

6e journée
6 OCTOBRE 1985
FLORANGE - CRONENBOURG
SUNDHOFFEN - STRASBOURG AS
VILLERUPT - STRASB.-NEUDORF
MULHOUSE RS - STRASBOURG RC
HAGUENAU - COLMAR
STRASBOURG FC - SARREGUEMINES
BLÉNOD - SAINT-DIÉ

7e journée
13 OCTOBRE 1985
SARREGUEMINES - FLORANGE
COLMAR - SUNDHOFFEN
STRASBOURG RC - HAGUENAU
STRASBOURG AS - VILLERUPT
CRONENBOURG - BLÉNOD
STRASB.-NEUDORF - STRASBOURG FC
SAINT-DIÉ - MULHOUSE RS

8e journée
20 OCTOBRE 1985
FLORANGE - STRASB.-NEUDORF
SUNDHOFFEN - SARREGUEMINES
VILLERUPT - CRONENBOURG
STRASBOURG AS - SAINT-DIÉ
HAGUENAU - MULHOUSE RS
STRASBOURG FC - STRASBOURG RC
BLÉNOD - COLMAR

9e journée
3 NOVEMBRE 1985
SARREGUEMINES - BLÉNOD
COLMAR - VILLERUPT
STRASBOURG RC - FLORANGE
MULHOUSE RS - STRASBOURG FC
CRONENBOURG - STRASBOURG AS
STRASB.-NEUDORF - SUNDHOFFEN
SAINT-DIÉ - HAGUENAU

10e journée
17 NOVEMBRE 1985
FLORANGE - COLMAR
SUNDHOFFEN - STRASBOURG RC
VILLERUPT - SARREGUEMINES
STRASBOURG AS - STRASB.-NEUDORF
CRONENBOURG - SAINT-DIÉ
STRASBOURG FC - HAGUENAU
BLÉNOD - MULHOUSE RS

11e journée
1er DÉCEMBRE
SARREGUEMINES - STRASBOURG AS
COLMAR - STRASBOURG FC
STRASBOURG RC - BLÉNOD
MULHOUSE RS - FLORANGE
HAGUENAU - SUNDHOFFEN
STRASB.-NEUDORF - CRONENBOURG
SAINT-DIÉ - VILLERUPT

12e journée
8 DÉCEMBRE 1985
FLORANGE - HAGUENAU
SUNDHOFFEN - MULHOUSE RS
VILLERUPT - STRASBOURG RC
STRASBOURG AS - COLMAR
CRONENBOURG - SARREGUEMINES
STRASB.-NEUDORF - SAINT-DIÉ
BLÉNOD - STRASBOURG FC

13e journée
22 DÉCEMBRE 1985
SARREGUEM. - STRASB. NEUDORF
COLMAR - CRONENBOURG
STRASBOURG RC - STRASBOURG AS
MULHOUSE RS - VILLERUPT
HAGUENAU - BLÉNOD
STRASBOURG FC - FLORANGE
SAINT-DIÉ - SUNDHOFFEN

MATCHES RETOUR

14e journée
12 JANVIER 1986
SUNDHOFFEN - FLORANGE
SARREGUEMINES - COLMAR
SAINT-DIÉ - STRASBOURG RC
CRONENBOURG - MULHOUSE RS
STRASBOURG AS - HAGUENAU
VILLERUPT - STRASBOURG FC
STRASB.-NEUDORF - BLÉNOD

15e journée
19 JANVIER 1986
STRASBOURG RC - SARREGUEMINES
BLÉNOD - SUNDHOFFEN
FLORANGE - VILLERUPT
STRASBOURG FC - STRASBOURG AS
HAGUENAU - CRONENBOURG
MULHOUSE RS - STRASB.-NEUDORF
COLMAR - SAINT-DIÉ

16e journée
2 FÉVRIER 1986
SAINT-DIÉ - FLORANGE
VILLERUPT - SUNDHOFFEN
COLMAR - STRASBOURG RC
SARREGUEMINES - MULHOUSE RS
STRASB.-NEUDORF - HAGUENAU
CRONENBOURG - STRASBOURG FC
STRASBOURG AS - BLÉNOD

17e journée
9 FÉVRIER 1986
HAGUENAU - SARREGUEMINES
MULHOUSE RS - COLMAR
BLÉNOD - VILLERUPT
FLORANGE - STRASBOURG AS
SUNDHOFFEN - CRONENBOURG
STRASB. RC - STRASB. NEUDORF
STRASBOURG FC - SAINT-DIÉ

18e journée
23 FÉVRIER 1986
CRONENBOURG - FLORANGE
STRASBOURG AS - SUNDHOFFEN
STRASB.-NEUDORF - VILLERUPT
STRASBOURG RC - MULHOUSE RS
COLMAR - HAGUENAU
SARREGUEMINES - STRASBOURG FC
SAINT-DIÉ - BLÉNOD

19e journée
2 MARS 1986
FLORANGE - SARREGUEMINES
SUNDHOFFEN - COLMAR
HAGUENAU - STRASBOURG RC
VILLERUPT - STRASBOURG AS
BLÉNOD - CRONENBOURG
STRASBOURG FC - STRASB.-NEUDORF
MULHOUSE RS - SAINT-DIÉ

20e journée
16 MARS 1986
STRASB.-NEUDORF - FLORANGE
SARREGUEMINES - SUNDHOFFEN
CRONENBOURG - VILLERUPT
SAINT-DIÉ - STRASBOURG AS
MULHOUSE RS - HAGUENAU
STRASBOURG RC - STRASBOURG FC
COLMAR - BLÉNOD

21e journée
23 MARS 1986
BLÉNOD - SARREGUEMINES
VILLERUPT - COLMAR
FLORANGE - STRASBOURG RC
STRASBOURG FC - MULHOUSE RS
STRASBOURG AS - CRONENBOURG
SUNDHOFFEN - STRASB.-NEUDORF
HAGUENAU - SAINT-DIÉ

22e journée
6 AVRIL 1986
COLMAR - FLORANGE
STRASBOURG RC - SUNDHOFFEN
SARREGUEMINES - VILLERUPT
STRASB.-NEUDORF - STRASBOURG AS
SAINT-DIÉ - CRONENBOURG
HAGUENAU - STRASBOURG FC
MULHOUSE RS - BLÉNOD

23e journée
13 AVRIL 1986
STRASBOURG AS - SARREGUEMINES
STRASBOURG FC - COLMAR
BLÉNOD - STRASBOURG RC
FLORANGE - MULHOUSE RS
SUNDHOFFEN - HAGUENAU
CRONENBOURG - STRASB.-NEUDORF
VILLERUPT - SAINT-DIÉ

24e journée
20 AVRIL 1986
HAGUENAU - FLORANGE
MULHOUSE RS - SUNDHOFFEN
STRASBOURG RC - VILLERUPT
COLMAR - STRASBOURG AS
SARREGUEMINES - CRONENBOURG
SAINT-DIÉ - STRASB.-NEUDORF
STRASBOURG FC - BLÉNOD

25e journée
27 AVRIL 1986
STRASB. NEUDORF - SARREGUEM.
CRONENBOURG - COLMAR
STRASBOURG AS - STRASBOURG RC
VILLERUPT - MULHOUSE RS
BLÉNOD - HAGUENAU
FLORANGE - STRASBOURG FC
SUNDHOFFEN - SAINT-DIÉ

26e journée
4 MAI 1986
BLÉNOD - FLORANGE
STRASBOURG FC - SUNDHOFFEN
HAGUENAU - VILLERUPT
MULHOUSE RS - STRASBOURG AS
STRASBOURG RC - CRONENBOURG
COLMAR - STRASB.-NEUDORF
SARREGUEMINES - SAINT-DIÉ

par Alain CONSTANT

« FF » présente le Championnat de Suisse 85-86

Les Romands à l'attaque

BEAUCOUP de transferts intéressants, tant au niveau des joueurs que des entraîneurs, sont intervenus dans le Championnat helvétique qui a repris mercredi dernier. L'autorisation pour les seize clubs de l'élite d'aligner un second étranger s'est traduite par l'arrivée massive de près d'une vingtaine de joueurs. Parmi ces derniers, on note, comme le veut la tradition, une forte majorité de Nordiques (quatre Danois, un Suédois, un Islandais), un contingent allemand toujours très important avec quatre nouveaux dont notre vieille connaissance Dieter Müller, et une touche d'exotisme bienvenue dans une compétition qui a parfois tendance à sombrer dans la monotonie avec Abega le Camerounais, Tlemcani l'Algérien et El-Haddaoui le Marocain. Sans oublier deux Néerlandais, deux Autrichiens, et, plus étonnant, un Canadien. Quant aux entraîneurs, l'attirance de la Suisse chez les techniciens est telle que l'on se retrouve aujourd'hui avec... dix équipes entraînées par des étrangers, dont les Français Jean-Marc Guillou (Servette) et Gilbert Gress (Neuchâtel).

Au niveau des ambitions, on note là aussi un changement radical dans ce Championnat qui était traditionnellement dominé par les équipes alémaniques. Cette fois, beaucoup d'observateurs n'hésitent pas à parier sur le duo romand Servette-Neuchâtel. Il est certain que ces deux formations ont largement les moyens de survoler les débats. Le Servette, champion en titre, peut compter sur un effectif solide avec l'inamovible Burgener dans les buts, le Belge Renquin en défense, Lucien Favre, que les Français connaissent bien, et une attaque pétillante avec le Suédois Magnusson (ex-Malmö) et le Ghanéen Opuku N'Ti. Pas de problèmes, le club genevois devrait être au rendez-vous en fin de saison. A signaler en plus que le Servette est le seul club suisse engagé en Coupe d'Europe à avoir bénéficié d'un tirage favorable.

L'autre grand favori n'est autre que Neuchâtel, dirigé par Gress. Cette saison, au niveau du recrutement, le Xamax a fait très fort en engageant Uli Stielike en personne, qui, après une belle carrière sous le maillot du Real, vient goûter les charmes de la Confédération helvétique. Autre arrivée de marque : Carsten Nielsen, qui a rarement déçu sous les couleurs de Strasbourg et enfin Heinz Hermann, l'ancien milieu de terrain du Grasshopper. Quand on sait que ce dernier est considéré actuellement comme le meilleur footballeur suisse, on comprend mieux pourquoi Neuchâtel fait figure de favori. Et le football romand pourrait bien connaître d'autres belles surprises avec le FC Sion, cinquième du dernier Championnat et qui présente une équipe solide où Brigger (qui revient dans son club d'origine) et Cinna devraient faire parler la poudre en attaque.

Du côté des équipes alémaniques, Grasshopper semble de loin le mieux placé pour inquiéter le duo romand. L'arrivée des Allemands Borchers (Francfort) et Dieter Müller (Bordeaux), la présence des internationaux In-Albon, Egli, Matthey, Sulser et Ponte, sans compter la poigne de fer de l'entraîneur (allemand évidemment !) Timo Konietzka font des Sauterelles un candidat sérieux au titre.

Qui d'autre pourrait espérer inquiéter les grosses écuries déjà citées ? Peut-être Aarau, la grande révélation de la saison dernière (deuxième du Championnat et vainqueur de la Coupe). Bertelsen le « Rouennais » est arrivé et, avec Iselin et l'Allemand Herbert au milieu de terrain, Aarau pourrait rééditer ses performances passées. Saint-Gall, autre bonne surprise (quatrième lors du dernier exercice), a engagé l'excellent attaquant lausannois Pellegrini, et le Tchèque Jurkemic est toujours là pour faire le ménage derrière. Enfin Bâle qui, avec l'arrivée du défenseur international allemand Gerk Strack et les qualités des internationaux Sutter et Schällibaum, paraît bien placé pour surprendre agréablement.

Quant au FC Zurich, qui après des années de gloire est rentré dans le rang, il ne paraît, hélas ! pas en mesure de prétendre à autre chose qu'une place en milieu de tableau. Tout comme La Chaux-de-Fonds d'ailleurs qui devrait tout de même éviter les frayeurs de l'an passé avec les arrivées du Canadien Bridge, un défenseur aux qualités physiques impressionnantes, et de Tlemcani. Lausanne devrait également connaître une saison tranquille avec le Marocain El-Haddaoui et le Danois Tychosen. Mais les deux promus Grenchen et Baden auront du mal à se maintenir, et Vevey, malgré l'arrivée d'Abega, l'abattage de Ben Brahim et la présence du toujours jeune Chapuisat, devra batailler ferme, ainsi que Wettingen, les Young Boys et Lucerne qui mise pourtant beaucoup sur l'international Wehrli et l'Islandais Gretarsson qui évoluait en Grèce la saison dernière. En tout cas, un Championnat qui, avec l'arrivée des vedettes étrangères, promet beaucoup.

	Aarau	Baden	Bâle	Grasshopper	Grenchen	La Chaux-de-F.	Lausanne	Lucerne	Neuchâtel	Saint-Gall	Servette	Sion	Vevey	Wettingen	Young Boys	Zurich
Aarau		20-8					24-8	4-9	28-9	7-8		19-10				2-11
Baden			28-9		24-8					17-8	7-8	2-11		4-9		19-10
Bâle	14-9			16-11		16-10		7-8			26-10	31-8		17-8		
Grasshopper	23-11	10-8				31-8		2-11			20-8	16-10		19-10	14-9	
Grenchen	16-10		2-11	7-8			19-10		20-8				31-8			14-9
La Chaux-de-Fonds	16-11	26-10			10-8			28-9	4-9		24-8	23-11			20-8	
Lausanne		16-10	20-8	26-10		7-8					16-11	14-9			31-8	
Lucerne		31-8			26-10		17-8		16-11	14-9		10-8			16-10	23-11
Neuchâtel		14-9	19-10	17-8			2-11			16-10			7-8			31-8
Saint-Gall			4-9	24-8	23-11	19-10	10-8						20-8	26-9	2-11	
Servette	10-8				17-8			19-10	23-11	31-8			14-9	2-11		16-10
Sion					28-9				24-8	26-10	4-9		16-11	7-8		20-8
Vevey	17-8	23-11	10-8	28-9		2-11	4-9	24-8							19-10	
Wettingen	31-8				16-11	14-9	23-11	20-8	26-10				16-10			10-8
Young Boys	26-10	16-11	23-11		4-9				10-8		28-9	17-8		24-8		
Zürich			24-8	4-9		17-8	28-9			15-11			26-10		7-8	

Les dates des matches retour vont dépendre de l'éventuelle qualification de l'équipe nationale à la Coupe du monde.
Les matches se jouant le 10-8 peuvent éventuellement se jouer le 11-8.

CLASSEMENT 1984-1985

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette Genève	46	30	19	8	3	71	28
2. Aarau	42	30	16	10	4	62	43
3. Neuchâtel	39	30	14	11	5	59	34
4. Saint-Gall	37	30	13	11	6	66	32
5. Sion	36	30	14	8	8	56	49
6. Grasshop. Zurich	32	30	11	10	9	53	47
7. Zurich	31	30	11	9	10	59	52
FC Bâle	31	30	11	9	10	48	49
9. Young Boys Berne	30	30	10	10	10	42	45
10. LausanneSports	29	30	10	9	11	50	57
11. Wettingen	26	30	7	12	11	31	35
Lucerne	26	30	9	8	13	33	53
13. Vevey	24	30	9	6	15	40	47
La Chaux-de-Fonds	24	30	6	12	12	41	54
15. SC Zoug	14	30	4	6	20	27	71
16. Winterthour	13	30	4	5	21	32	72

LES SUISSES EN COUPE D'EUROPE

C 1

Linfield (Irlande Nord) - Servette

Inter Milan (Italie) - Saint-Gall

C 2

Etoile Rouge (Yougoslavie) - Aarau

C 3

Neuchâtel - Sportul Studentesc (Roumanie)

LES GRANDES DATES

COUPE

1/8 : 9 et 10 novembre 1985
1/4 : 1er décembre 1985
1/2 : 8 décembre 1985

MATCHES INTERNATIONAUX

28 août 1985
Suisse - Turquie

11 septembre 1985
Suisse - Irlande (CM)

9 octobre 1985
Danemark - Suisse (CM)

13 novembre 1985
Suisse - Norvège (CM)

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

Bertelsen (Rouen) à Aarau
R. Egli (Grasshopper) à Baden
Strack (Cologne) à Bâle
Schällibaum (Grasshopper) à Bâle
Bridge (Tacoma) à La Chaux-de-Fonds
Tlemcani (Toulon) à La Chaux-de-Fonds
Borchers (Francfort) à Grasshopper
A. Egli (Dortmund) à Grasshopper
D. Müller (Bordeaux) à Grasshopper
El-Haddaoui (Casablanca) à Lausanne
Wehrli (Grasshopper) à Lucerne
Gretarsson (Iraklis) à Lucerne
Stielike (Real Madrid) à Neuchâtel
Nielsen (Strasbourg) à Neuchâtel
Bianchi (Neuchâtel) au Servette
Opsku N'Ti (Carouge) au Servette
Brigger (Servette) à Sion
Pellegrini (Lausanne) à Saint-Gall
Ben Brahim (Young Boys) à Vevey
Abega (Toulouse) à Vevey
Baur (Zurich) à Wettingen
Gretschnig (Innsbruck) à Zurich.

LES ÉQUIPES TYPES

FC AARAU : Böckli — Zahner, Schärer, Osterwalder, Kung — Schär, Bertelsen, Iselin, Herberth — Zwahlen, Meyer (Seiler). Entr. : Hitzfeld (RFA).
Adresse : Postfach 383, 5001 Aarau. Tél. : 064-22-91-25.

FC BADEN : Delvecchio — Wahrenberger, Keller, Mistell, Egli — Meier, Dubrun, Muller, Tilliesen — Van der Horst, Allegretti. Entr. : Svab.
Adresse : Postfach 413, 5401 Baden. Tél. : 01-235-70-22.

FC BALE : Suter — Irizik, Süss, Strack, Schällibaum — Mata, Lüthi, Jeitziner, Batteron — Maissen, Ceccaroni. Entr. : Benthaus.
Adresse : Postfach 419, 4021 Bâle. Tél. : 061-32-40-84.

FC GRENCHEN (Granges) : Probst — Bruder, Born, Stohler, Maradan — De Coulon, Michelberger, Fleury, Jaggi — Eggeling, Zaugg (Lehnherr). Entr. : Metzig (RFA).
Adresse : Postfach 473, 2540 Grenchen. Tél. : 065-52-15-09.

GRASSHOPPER : Brumer — Egli, Rueda, In-Albon, Imhof — Ponte, Andernatt, Koller, Sutter — Matthey, Muller. Entr. : Konietzka (RFA).
Adresse : Hardturmstrasse 321, 8005 Zürich. Tél. : 01-44-33-66.

LA CHAUX-DE-FONDS : Laubli — Wildisen, Bridge, Mundwiller, Capraro — Hohl, Morandi, Tlemcani, Guede (Baur) — Payot, Mauron. Entr. : Challands.
Adresse : Case postale 607, 2301 La Chaux-de-Fonds. Tél. : 039-28-42-51.

LAUSANNE SPORTS : Milani — Seramondi, Kaltaveridis, Henry, Bissig — Brodard, El Haddaoui, Zappa (Duc), Tachet — Thychosen, Ruchat (Dario). Entr. : Nunweiler (Roumanie).
Adresse : Case postale 175, 1018 Lausanne 18. Tél. : 021-36-13-41.

FC LUCERNE : Waser — Burri, Widmer, Wehrli, Birrer — R. Müller, Megl, Baumann, M. Müller — Gretarsson, Bernas-China. Entr. : Rausch (RFA).
Adresse : Kauffmannweg 7, 6003 Lucerne. Tél. : 041-23-20-41.

NEUCHATEL-XAMAX : Engel — Kuffer, Forestier, Stielike, Ryf — Perret, Nielsen, Hermann (Giriens) — Elsener, Luthi, Jacobacci. Entr. : Gress (France).
Adresse : Boîte postale 78, 2000 Neuchâtel 8 Monruz. Tél. : 038-25-44-28.

FC SAINT-GALL : Humyler — Urban, Rietmann, Jurkemic, P. Germann — A. Germann (Ritter), Hörmann, Signer (Gort) — Zwicker, Pellegrini, Brasehler. Entr. : Olk (RFA).
Adresse : Postfach 14, 9009 St-Gallen. Tél. : 071-29-22-33.

SERVETTE FC : Burgener — Renquin, Geiger, Halser, Bianchi — Schnyder, Favre, Decastel, Jaccard (Lei Ravello) — Magnusson (Opuku N'Ti), Castella. Entr. : Guillou (France).
Adresse : Stade de Charmilles, Case postale 1219 Châtelaine (Genève). Tél. : 022-20-36-26.

FC SION : Pittier — Perrier, Balet, Lopez, Valentini — Azziz, Piffaretti, Debonnaire, Bonvin — Brigger, Cina. Entr. : Donzé.
Adresse : Case postale 157, 1951 Sion. Tél. : 027-22-42-50.

VEVEY SPORT : Rémy — Cacciapaglia, Michaud, Chapuisat, Tinelli (Bonato) — Sengör, Abega, Gavillet, Schürmann — Ben Brahim, Pavoni. Entr. : Castella.
Adresse : Case postale 40, 1800 Vevey 1. Tél. : 021-51-35-00.

FC WETTINGEN : Brügger — Baur, Graf, Dupovac, Husser — Peterhaus, Zwygart, Senn, Christofle — Friberg, Killmaier. Entr. : Sommer.
Adresse : Postfach 177, 5430 Wettingen. Tél. : 056-26-15-00.

YOUNG BOYS : Zurbuchen — Wittmer, Weber, Conz, R. Schoenenberger — Zahnd, Bregy, Bamert — Zuffi (Lunde), Simek, Butzer. Entr. : Mandziara (RFA).
Adresse : Stadion Wankdorf, Papermühlestrasse 71, 3000 Berne 22. Tél. : 031-41-84-84.

FC ZURICH : Grob — Rundert, Landolt, Ludi, U. Schoenenberger — Gretschnig, Kraus, Bickel, Haeusermann — Rufer, Allata. Entr. : Jezek (Tchécoslovaquie).
Adresse : Postfach 364, 8040 Zürich. Tél. : 01-492-74-74.

« FF » présente le Championnat

La grande lessive

LE football belge ne baigne plus dans la grisante euphorie d'antan.

L'équipe nationale cherche une nouvelle impulsion et la crise frappe durement les clubs de l'élite les plus modestes. Elle les incite à renoncer, progressivement, au professionnalisme intégral, trop lourd à supporter pour des finances déjà touchées par les redressements fiscaux draconiens que la justice leur a imposés.

Depuis que les caisses noires ont été débusquées, la tendance incline à la morosité : les dirigeants déplorent le lent mais perceptible désenchantement des supporters et de nombreux joueurs se plaignent des diminutions de traitement qui leur ont été appliquées unilatéralement.

Le football belge cahote, depuis deux ans, de soubresauts en traumatismes.

Pendant la trêve, trop courte et sportivement bien insipide, les feux de l'actualité sont demeurés obstinément et désagréablement braqués sur le sport le plus populaire du pays.

L'effroyable drame du Heysel a, heureusement, réveillé les consciences assoupies par les heures de gloire aujourd'hui révolues.

La commission d'enquête parlementaire chargée d'instruire le dossier de la sécurité dans les stades a rendu publiques ses conclusions : comme on le prévoyait, certaines installations, trop vétustes, devront faire l'objet de sérieux aménagements pour prévenir au maximum tout risque de déchaînement populaire.

Justement épargné par les censeurs, le SC Anderlecht a joué les précurseurs, dans ce domaine-là également : deux caméras amovibles ont été fichées dans l'avant-toit de la tribune principale. Dès l'ouverture des portes, elles balaieront toutes les installations dans l'espoir de dévoiler l'identité des éventuels fauteurs de troubles potentiels. Dans deux ans, trente-quatre des quarante mille places que recèle le stade Vanden Stock, offriront une position assise aux spectateurs. Cette sage précaution les dissuadera sans doute de « faire le coup de poing » avec leurs voisins immédiats...

ANDERLECHT ET BRUGES AUX AVANT-POSTES

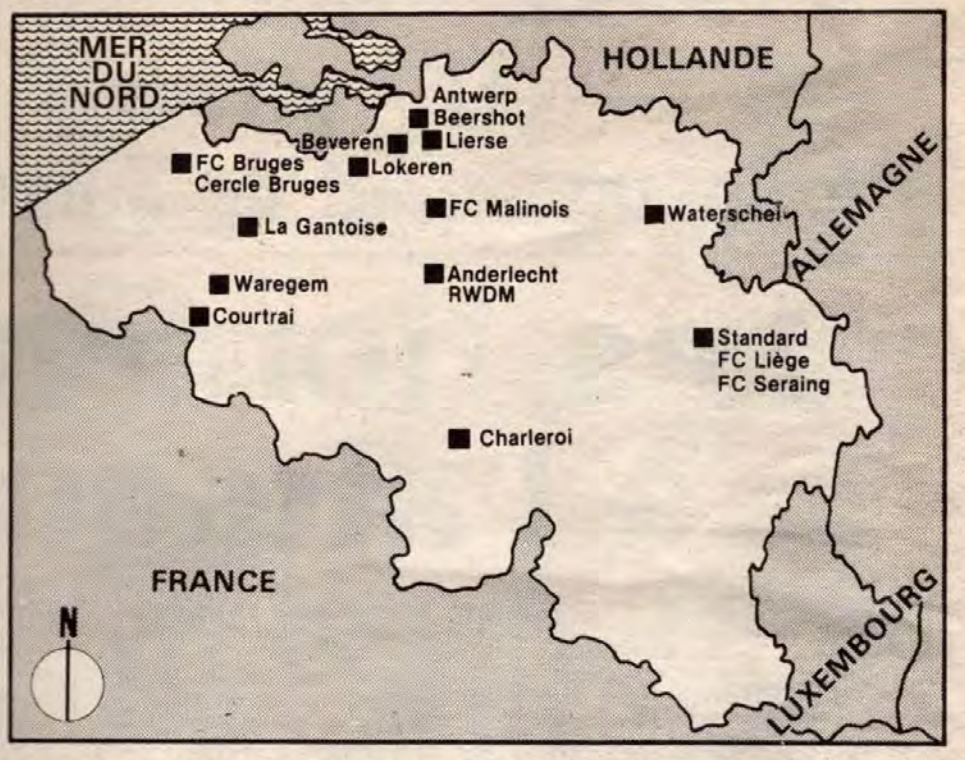
L'insolente supériorité affichée par le SC Anderlecht, la saison dernière, a quelque peu nui à l'intérêt de la compétition de l'élite.

En parfait gestionnaire qu'il est, le président du club bruxellois, Constant Vanden Stock s'est, certes, réjoui que son Sporting ait atteint l'objectif qu'il s'était assigné mais, lucide, il souhaite que le fossé ne s'élargisse pas davantage encore entre Anderlecht et les dix-sept autres formations de la Division I.

A cet égard, il a suivi avec sympathie les efforts, méritoires, entrepris par le Standard pour recouvrer rapidement un lustre terni par deux années de déboires administratifs et sportifs et a apprécié que le Club Brugeois demeurât mû par une saine et raisonnable ambition.

A l'aube de la saison dernière, le SC Anderlecht n'avait pas jugé opportun d'étoffer encore un effectif que le rétablissement physique total d'Arnesen et de Vander Eycken et l'éclosion définitive de Grun et de Scifo rendaient plus valeureux encore.

L'entraîneur Paul Van Himst, qui entame sa quatrième saison à la direction sportive du club dans lequel il a mené une carrière exemplaire, aurait volontiers accepté un nouveau statu quo. Il est cependant des opportunités que l'on ne peut dédaigner. Anderlecht a donc enrôlé Pierre Janssen, le « poumon » polyvalent de Waterschei, et Henrik Mortensen, un tout jeune avant-centre danois de dix-sept ans pétri de qualités. S'il a perdu Hofkens et Czerniatynski, les déçus de l'ère Van Himst, il a réussi à conserver Olsen et Frimann qu'il souhaitait garder dans son noyau.



A la surprise générale, le Sporting a également rappelé son ancienne vedette Juan Lozano, littéralement chassé par le Real Madrid, où le talentueux mais fantasque gitan s'était fourvoyé pendant deux saisons.

Par la force des événements, Paul Van Himst sera confronté au même problème que la saison dernière : l'extrême richesse de son effectif.

La pléthore de candidats titulaires ne dérange pas l'entraîneur : « Mes joueurs sont des professionnels. Ils doivent accepter les aléas d'une sélection que j'établis toujours sans parti pris, en mon âme et conscience. Nous allons lutter sur trois fronts avec d'égales ambitions. Nous ne serons donc pas trop pour mener à bien l'une ou l'autre des missions que nous nous sommes délibérément assignées. ».

Le SC Anderlecht n'en fait pas mystère : il aspire, cette saison, à remporter la Coupe d'Europe des clubs champions qui lui a peut-être échappé de malencontreuse manière en 1982 déjà :

« La Coupe des champions est le seul trophée qui manque à notre palmarès a rappelé le président Vanden Stock. Je rêve depuis toujours de réussir le fantastique triplé. Je pourrais alors considérer que mon œuvre serait achevée et je céderais les rênes... »

Qui pourrait empêcher le SC Anderlecht d'empocher son dix-neuvième titre ? Le Club Brugeois devrait confirmer le rôle d'adversaire privilégié du Sporting, qu'il a déjà assumé avec bonheur la saison dernière.

L'équipe vedette de la Venise du Nord mène, depuis plusieurs saisons, une politique raisonnable, saine et ambitieuse. Elle ne néglige plus systématiquement ses propres richesses au profit d'investissements spectaculaires, aléatoires et souvent décevants. Elle ancre ses racines dans son propre terroir et s'en porte à merveille.

La formation brugeoise allie l'expérience des anciens — Jensen, Broos, Verheyen — au talent indéniable de quelques jeunes pousses Degrijse, Vereycken, Franky Vander Elst). L'osmose est presque parfaite. Pour la peaufiner davantage encore, les dirigeants brugeois ont enrôlé le Français de Valenciennes, Jean-Pierre Papin, qui tend déjà à s'incruster en équipe fanion, mais ils ont, surtout, réussi à dissuader Jan Ceulemans de tenter fortune à l'étranger :

« Je ne crois pas que nous rivaliserons vraiment avec Anderlecht, avoue, modeste, l'entraîneur Henk Houwaart. Nous nous attellerons plutôt à réduire l'écart qui nous séparait de lui au mois de mai dernier. »

CALENDRIER DES MATCHES

	Anderlecht	Antwerp	Beerschot	Beveren	Cercle Bruges	Club Brugeois	Charleroi	Courtrai	La Gantoise	FC Liégeois	Lierse	Lokeren	FC Malinois	RWD Molenbeek	Standard	Seraing	Waregem	Waterschei
Anderlecht		9-2	24-11	26-1	1-9	10-11	20-4	8-12	14-8	21-8	6-4	23-2	15-9	12-1	29-9	23-3	16-3	13-10
Antwerp	22-9		20-10	14-8	20-4	16-2	9-3	10-11	23-3	6-4	6-10	19-1	8-12	24-11	28-8	22-12	4-9	2-2
Beerschot	13-4	16-3		29-9	9-2	1-12	21-8	1-9	12-1	26-1	15-12	27-10	23-2	15-9	13-10	18-8	30-3	17-11
Beveren	4-9	15-12	16-2		6-4	2-2	6-10	9-3	20-10	23-3	22-9	22-12	1-12	10-11	18-8	13-4	28-8	19-1
Cercle Bruges	19-1	1-12	22-9	17-11		4-9	16-2	20-10	5-10	9-3	2-2	18-8	13-4	23-3	15-12	10-11	22-12	28-8
Club Brugeois	30-3	29-9	20-4	15-9	26-1		14-8	21-8	8-12	12-1	24-11	16-3	9-2	1-9	23-2	6-4	13-10	27-10
Charleroi	1-12	13-10	22-12	23-2	29-9	15-12		26-1	1-9	15-9	18-8	30-3	16-3	9-2	27-10	28-8	17-11	13-4
Courtrai	18-8	30-3	19-1	13-10	16-3	22-12	4-9		2-2	29-9	28-8	13-4	27-10	23-2	17-11	22-9	1-12	15-12
La Gantoise	15-12	27-10	28-8	16-3	23-2	18-8	19-1	15-9		9-2	22-12	17-11	13-10	29-9	30-3	4-9	13-4	1-12
FC Liégeois	22-12	17-11	4-9	27-10	13-10	28-8	2-2	16-2	22-9		19-1	1-12	30-3	16-3	13-4	6-10	15-12	18-8
Lierse	17-11	23-2	14-8	9-2	15-9	13-4	8-12	12-1	21-8	1-9		13-10	29-9	26-1	16-3	1-12	27-10	30-3
Lokeren	6-10	1-9	23-3	21-8	8-12	20-10	10-11	24-11	6-4	20-4	9-3		12-1	14-8	26-1	2-2	22-9	16-2
FC Malinois	2-2	18-8	6-10	20-4	24-11	22-9	20-10	23-3	9-3	10-11	16-2	28-8		6-4	22-12	15-12	19-1	4-9
RWD Molenbeek	28-8	13-4	2-2	30-3	27-10	19-1	22-9	6-10	16-2	20-10	4-9	15-12	17-11		1-12	9-3	18-8	22-12
Standard	16-2	12-1	9-3	8-12	14-8	6-10	23-3	6-4	10-11	24-11	20-10	4-9	21-8	20-4		19-1	2-2	22-9
Seraing	27-10	21-8	8-12	24-11	30-3	17-11	12-1	9-2	26-1	23-2	20-4	15-9	14-8	13-10	1-9		29-9	16-3
Waregem	20-10	26-1	10-11	12-1	21-8	9-3	6-4	20-4	24-11	14-8	23-3	9-2	1-9	8-12	15-9	16-2		6-10
Waterschei	9-3	15-9	6-4	1-9	12-1	23-3	24-11	14-8	20-4	8-12	10-11	29-9	26-1	21-8	9-2	20-10	23-2	

Les dates des matches aller sont en caractères gras, les dates des matches retour sont en caractères maigres.

MALINES L'OUTSIDER ?

Le Championnat de Belgique révèle, traditionnellement, un outsider inattendu... qui tire parfois avantage de la rivalité des grands. Le SK Beveren s'immisça longtemps dans le cénacle des vedettes. Aujourd'hui, contrainte à une prudente austérité, l'équipe waeslandienne apparaît légèrement en retrait. Elle a même cédé son inamovible meneur de jeu, Heinz Schönberger, à un cercle, ambitieux, de Division III et ne l'a remplacé, numériquement, que par un autre élément de troisième série.

L'an dernier, le FC Liégois et le SV Waregem ont rallié toutes les sympathies, pour la bravoure qu'ils ont affichée et le souffle nouveau qu'ils ont imprimé à la compétition.

Ces deux formations inattendues redécouvriront l'Europe, en septembre prochain, avec un noyau virtuellement identique à celui de la saison dernière. Le FC Liégeois paraît susceptible de progresser encore, car il est remarquablement géré et livré à la poigne de fer de Robert Waseige, le meilleur entraîneur officiant en Belgique de la saison dernière.

Confiant dans son effectif, Robert Waseige a simplement enregistré, avec regret, l'étonnant départ de son Anglais Hamilton, qui plonge en Division III. Il cherche toujours son remplaçant comme médian défensif.

Le SV Waregem pourrait, lui aussi, confirmer son brillant Championnat de la saison passée. Il a également conservé son ancien effectif.

Il ne lui a adjoint qu'un avant-centre chilien dont l'astucieux manager flandrien,

de Belgique 1985-1986

par Michel DUBOIS

L'un quitte Anderlecht pour le Standard (Alex Czerniatynski), l'autre arrive dans le grand club bruxellois après deux tristes saisons au Real Madrid (Juan Lozano, en médaillon). Deux superbes joueurs qui, avec leurs équipes respectives, ont beaucoup à se faire pardonner.

(Photos M. DAMANET)

Germain Landsheere, vante les mérites avec éloquence.

L'étoile des valeurs établies de la saison défunte n'a donc pas pâli au firmament de la compétition belge. Mais un nouveau larron pourrait venir troubler la fête des stars.

LE RETOUR DU STANDARD ?

Dirigé par un industriel conquérant, John Cordier, le FC Malinois a consenti un immense effort pour se doter, enfin, d'une formation réellement compétitive. Cette équipe a enrôlé Ronny Martens, le meilleur buteur du Championnat, Boecks-taens, un solide arrière de l'Antwerp, Goretti, une des vedettes de Charleroi, un des deux promus, ainsi que deux Hollandais, Rutjes et Koeman.

Malines ne cache pas qu'il a entrepris une vaste opération de séduction. Il a dépensé plus de soixante-cinq millions de francs belges (9 millions FF), pour se renforcer. Le public paraît sensible à ce désengourdissement : il est prêt à envahir les installations, rénovées, de son club favori. John Cordier n'est pas particulièrement patient : l'entraîneur Kunnecke et ses joueurs ne devront donc pas musarder en route...

Michel Pavic, le remarquable technicien yougoslave, s'attelle à une tâche exaltante : rebâtir, rapidement, un grand Standard !

Le grand club de Sclessin a assumé courageusement ses errements passés. Il a payé, lourdement, pour une faute collective commise par ses figures de proue. Il vient de vivre une saison épouvantable. Lâché par la plupart de ses vedettes, abandonné par un public qui ne reconnaissait plus ses joueurs dans cette équipe fantôme qui se traînait lamentablement dans un stade en lambeaux, le Standard a achevé péniblement une saison de cauchemar dans l'anonymat du classement et dans le plus extrême dénuement. Mais ses dirigeants s'activaient dans les coulisses pour préparer un avenir plus souriant, pendant que Michel Pavic, confirmé dans ses fonctions, fixait les priorités du recrutement, Sclessin faisait peau neuve. Le vieux stade sale, craquelant, antique, qui avait tant de fois vibré sous les assauts furieux d'une équipe locale déchaînée, se fracassait sous les coups de masse des démolisseurs. Des tribunes modernes, fonctionnelles et superbes étaient aussitôt érigées et agrémentées de loges comme à Anderlecht. Le FC Liégeois et le FC Malinois, eux aussi soucieux du confort de leurs supporters, tracèrent également une ligne de loges sous leur tribune principale.

Sportivement, Michel Pavic avait exigé des attaquants. Le Standard aurait souhaité associer, dans une fantastique opération publicitaire, Alex Czerniatynski à Nico Claesen, les deux buteurs internationaux belges. Il arracha le premier à Anderlecht et rata, de peu, le second. Le public, confiant, manifesta aussitôt sa reconnaissance. Il enregistre aussi, avec confiance, l'arrivée du Yougoslave de Fenerbahce, Repcic, que Pavic est allé personnellement chercher en Turquie.

Le Standard se métamorphosera-t-il dès le coup d'envoi de la saison ?

Probablement pas. Mais il est indéniable qu'un nouvel élan a été imprimé à la formation liégoise.

Si l'Antwerp et le Beerschot se résignent toujours à vivre dans la nostalgie des splendeurs d'antan, si la Gantoise a failli voler en éclats, si le Lierse a abandonné le professionnalisme et, si les montants, le RWDM et Charleroi retrouvent l'élite avec circonspection, le FC Sérésien manifeste, lui aussi, un entregent tout neuf : « Nous vivons une dernière saison de transition, a clamé son président Léon Van Rymenam. L'an prochain, nous chercherons à gagner notre place en Coupe d'Europe ! »

Allons : tant que certains clubs échafauderont encore des projets ambitieux et frétilleront d'espérances, le football belge échappera à la sinistrose...

LES ÉQUIPES TYPES

SC ANDERLECHT : Munaron — Grun, Peruzovic, Olsen, De Groote (Andersen) — Frimann, Scifo, Vander Eycken, Vercauteren — Jenssen (Lozano, Arnesen), Vanderbergh. Entr. : Van Himst.

Adresse : avenue Théo Verbeeck, 2. 1070 Bruxelles. Tél. : 522-15-39.

ANTWERP FC : Schippers — Wildschut, Koekelaeren, Verniers, Prins — Smidts, Gonzales, Ipermans, Reynders — Vanderlinden, Cnops. Entr : Haan.

Adresse : 2 100 Bosuileen, Deurne. Tél. : 324-64-06.

BEERSCHOT : Daenen — Houben, Bikelboom, Michielsen, Voets — Claudio, Hofkens, Lambert, Pererer — Swinnen, Goosens. Entr. : Koudijzer.

Adresse : Atletenstraat, 2020 Anvers. Tél. : 237-54-67.

BEVEREN : Dewilde — Jespers, Lambrichts, Pfaff, Deecke — Stelmans, Gorez, Theunis, Creve — Albert, Christieens. Entr. : Pauwels.

Adresse : Freethielsladion, Klapperstraat. 2750 Beveren. Tél. : 275-90-00.

CERCLE BRUGES : Mestadgh — Poorteman, Schepens, Koormen, Dewelleff — Broeckeert, Ukkonen, Bojovic, Cornelissen — Krncevic, Sanders. Entr. : Leekens.

Adresse : Olympiastadian, Olympialaan, 74 82000 Saint-Andries. Tél. : 31-81-93.

CLUB BRUGEOIS : Jensen — Mamadou, Brovs, F. Vander Elst, Moes — L. Vander Elst (Wellens), Verheyen, Ceulemans, Querter — Papin, De Cryse. Entr. : Houwaart.

Adresse : Olympiastadian, Olympialaan, 74. 82000 Saint-Andries. Tél. : 31-81-55.

CHARLEROI : Matthysen — Curaba, Delanghe, Harrisson, Vossen — Varrichio, Pugh, Essers, Migeot — Dhondt, Beugnils.

Adresse : boulevard Zae Diron. 19600 Charleroi. Tél. : 32-87-34.

COURTRAI : Vanderschommen — Vergote, Broeckaert, Schwabe, Meriman — Quain, Lemoine, Vandamme, Derouck — Lukic, Desnica. Entr. : Davidovic.

Adresse : Meensesteenweg, 8500 Kortrijk. Tél. : 35-05-60.

LA GANTOISE : Laureyssen — Borloo, De Kneef, De Walf, Mucher — Cordiez, Ruzic, Nollet, Hinderyckx — Schapendonk, Bowoy. Entr. : Grijzenhout.

Adresse : Tennistraat. 79219. Gent. Tél. : 30-66-10.

FC LIEGEOIS : Drouguet — Wegris, Hebrant, De Sart, Quarante — Lipka, Sljivo, François, Thans — Gueurts, Ernes. Entr. : Waseige.

Adresse : Stade de Rocourt, 4420 Rocourt. Tél. : 26-35-77.

LIERSE : Verlinden — Soons, De Vos, Helleputte, Vermeiren — Mertens, Denven, Schroyens, Van Roosbroeck — Bosh, Van Regenmortel. Entr. : Boskamp.

Adresse : Voethalstrat 4, 2500 Lierse. Tél. : 480-13-70.

LOKEREN : Hoogenboom — Devriese, Laroy, Somers, Van Veirdeghem — Schoofs, De Ruerre (Versuel), Van Cauter, Mommens — Vander Elst, Nijskens. Entr. : Antheunis.

Adresse : Sporstadion, Daknamstraat, 9100 Lokeren. Tél. : 48-53-05.

FC MALINOIS : Custers — Boecksteens, Rutjes, Jespers, Asselberghs — Cluytens (Goretti), Koeman, Kesselaers, Smeta — Maertens, Den Roer. Entr. : Künnecke.

Adresse : Liersesteenweg, 34. 2800 Mechelen. Tél. : 21-82-30.

RWD MOLENBEEK : Delen — Billen, Galliere, Garat, Cossey — Thairet, De Greef, Booweester, Deuil — Edelbloedt, Mergan. Entr. : Garot.

Adresse : rue Charles-Malis, 61. 1080 Bruxelles. Tél. : 426-52-97.

STANDARD : Bodart — Luyckx, Poel, Jelikic, Wintacq — Hallers, Vandersmissen, Bosman, Delangre — Small, Czerniatynski. Entr. : Pavic.

Adresse : rue de la Centrale, Sclessin. Tél. : 52-21-22.

SERAING : Kerremans — Kimoni, Grasjean, Repic, Thalen — Van Loog, Kingambo, Pinet, Englebert — Makukuka, Demeleff. Entr. : Tselman.

Adresse : rue de la Boverie, 255. Seraing. Tél. : 36-78-73.

WAREGEM : De Coninck — Dekenne, Desloover, M. Millecamps, Decraye — Vayt, Denorme, Mutombo (Vanbaeckel), Görtz — Desmet, Olmos. Entr. : Haesaert.

Adresse : Ragenboigstadion, 8790 Wareyem. Tél. : 80-00-09.

WATERSCHEI : Pudelko — De Wutter, P. Plessers, Clijsters, Vanhengel — Emmers, Schlierer, Juricic, Gijbels — Hutke, Zidane. Entr. : Geys.

Adresse : Aan Het Stadian. 3600 Waterschei. Genk. Tél. : 38-29-95.

CLASSEMENT 1984-1985

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	59	34	26	7	1	100	25
2. FC Bruges	48	34	19	10	5	80	48
3. FC Liège	48	34	17	12	5	64	38
4. Waregem	45	34	19	7	8	64	39
5. Beveren	41	34	17	7	10	67	32
6. La Gantoise	40	34	14	12	8	62	38
7. Antwerp	39	34	13	13	8	44	48
8. Standard	33	34	10	13	11	42	43
9. Waterschei	32	34	9	14	11	29	37
10. Lokeren	30	34	10	10	14	55	59
11. CS Bruges	29	34	10	9	15	33	51
12. FC Malines	28	34	9	10	15	37	54
13. Courtrai	27	34	8	11	15	41	64
14. Seraing	26	34	9	8	17	42	64
15. Lierse	25	34	7	11	16	26	53
16. Beerschot	24	34	7	10	17	33	60
17. Saint-Nicolas	21	34	6	9	19	42	73
18. Racing Jet	19	34	5	9	20	38	76

Equipe type d'Anderlecht : Munaron — Grun, Berusovic, Olsen, Andersen — Scifo, Van der Eycken — Vercauteren, Van den Bergh, Czerniatynski. Entr. : Van Himst.

Buteurs : Martens (Gand), 22 buts ; Czerniatynski (Anderlecht), 21 buts ; De Gryis (Bruges), 21 buts.

Relégués : Saint-Nicolas, Racing Jet.

Promus : Malines, Charleroi.

COUPE

CS Bruges b. Beveren 1-1
(5-4 aux pen.)

LES BELGES EN COUPE D'EUROPE

C1
Anderlecht (exempt)

C2
Cercle Bruges - Dresde (RDA)

C3
Boavista (Portugal) - FC Bruges
Waregem - AGF Aarhus (Danemark)
FC Liège - SSW Innsbruck (Autriche)

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

CZERNIATYNSKI (d'Anderlecht au Standard)
HOFKENS (d'Anderlecht au Beerschot)
LOZANO (du Real Madrid à Anderlecht)
P. JANSSEN (de Waterschei à Anderlecht)
MORTENSEN (d'Aarhus à Anderlecht)
REPCIC (de Fenerbahce au Standard)
GRUNDEL (du Standard à Hambourg)
HRUBESCH (du Standard à Dortmund)
VOORDECKERS (de Waterschei à Rennes)
PAPIN (de Valenciennes au Club Brugeois)
OLMOS (Universitad Chili à Waregem)
SCHÖNBERGER (de Beveren à Westerlo)
MARTENS (de la Gantoise au FC Malinois)
KOEMAN (de Groningue au FC Malinois)
DEFERM (du FC Malinois à l'Antwerp)
GONZALES (Institudo Cordoba à l'Antwerp)
PETROVIC (de l'Antwerp à Brest)
RUITER (de l'Antwerp à Ternat)
BEULS (de l'Antwerp à Charleroi)
TALBUT (de Malines au Beerschot)
GOOSSENS (du Lierse au Beerschot)
NOLLET (du Beerschot à la Gantoise)
PINKALL (du Beerschot à Moenchengladbach)
BORLOO (du Beerschot à la Gantoise)
SCHIPPERS (du Beerschot à l'Antwerp)
CORNELISSEN (de St-Nicolas au Cercle Bruges)
COURANT (du Cercle Bruges à l'Union)
DESNICA (de Rijeka à Courtral)
DELAMPER (de Courtral au RC Malines)
ZIDANE (de Courtral à Waterschei)
BETT (de Lokeren à Aberdeen)
GORETTI (de Charleroi au FC Malinois)
BOECKSTAENS (de l'Antwerp au FC Malinois)
RUTJES (de l'Exc. Rotterdam au FC Malinois)
CREMASCO (de Seraing à St-Trond)
KABONGO (de Seraing au RC Paris)
SADI WA (de Seraing à Lyon)
DUVERNOIS (de Seraing à Mulhouse)
HUTKA (de Winterslag à Waterschei)
EDELBLOEDT (de Helmond au RWDM)

Un buteur français chez les Belges ! Jean-Pierre Papin sait mieux que personne que nul n'est prophète en son pays. Il a donc quitté Valenciennes pour... le FC Bruges, l'un des clubs les plus ambitieux du Championnat belge. A vingt-deux ans, Papin pourrait bien devenir la révélation de la saison. Affaire à suivre...

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Des débuts à l'italienne

NUREMBERG. — Deux cent vingt mille spectateurs ont assisté à la reprise de la Bundesliga, affluence la plus faible pour un début de Championnat depuis 1973. Un mauvais signe ?

Hélas, les attaquants ont été avares en buts. Dix-neuf seulement en neuf matches ; une journée à l'italienne est-on tenté de dire. Deux clubs seulement ont marqué plus d'un but : Hambourg et Düsseldorf. Certes, Kaiserslautern dispose d'une défense faible, mais personne ne s'attendait aux quatre buts de Hambourg. Gründel, le nouveau venu du Standard de Liège s'est bien entendu avec l'autre attaquant, Wolfram Wuttke.

L'harmonie était telle que Felix Magath a même réussi un but de la tête, événement exceptionnel. Et Kaltz a marqué son penalty. Au moment de conclure, les « vieux » de Hambourg étaient présents, ce qu'on ne peut pas dire de beaucoup de joueurs.

Le 0-0 entre Stuttgart et Mönchengladbach était plutôt ennuyeux. Mönchengladbach était trop prudent et l'entraîneur yougoslave de Stuttgart, Otto Bario, a déclaré comme pour s'excuser : « Les trois premiers matches sont pour le rodage. La saison commence après. » Des problèmes de blessures poursuivent Stuttgart cette année encore : Bernd Förster s'est déchiré les ligaments. Baric semble déjà regretter d'avoir signé à Stuttgart : « Peut-être me suis-je décidé trop vite », a-t-il déclaré. Quatre jours après sa signature en Allemagne il lui parvenait une proposition du Real Madrid !

Des blessures, le Werder de Brême en connaît aussi. Dès la deuxième minute du match à Schalke, Olaf Thon commettait une vilaine faute sur Benno Möhlmann. Le diagnostic : déchirure des ligaments. Le même accident une heure plus tard pour Herrmann qui était venu remplacer Möhlmann. Malgré la victoire (but de Völler), l'entraîneur Otto Rehhagel n'a pas pu fêter son anniversaire.

Comme bien d'autres matches, le match entre le vainqueur de la Coupe et le champion, Uerdingen-Bayern Munich, a été le décevant. « Heureusement que le match n'a pas été télévisé en direct », déclarait le manager Uli Hœness après le match. Pourtant, il y eut une scène dont on va encore parler dans vingt ans : Helmut Winklhofer, le néo-Munichois, veut sauver devant un attaquant d'Uerdingen, et, de 25 mètres (1), il marqua contre son camp ! Pfaff, le gardien, s'attendait à tout sauf à un tir de son coéquipier, et, placé 7 mètres devant son but, il laissa passer le ballon.

Mannheim menait rapidement grâce à Klotz devant Düsseldorf, puis essayait de garder le résultat et finalement a dû s'incliner 1-4 ! Thiele marquait deux buts. A noter la bonne harmonie sur le côté droit de Bockenfeld et Del-Haye, qui, au Bayern de Munich l'année dernière, avait été malheureuse. Le public applaudissait souvent ce petit allier blond, qui débordait sur l'aile droite, et son épouse Ulla s'étonnait, dans la tribune : « J'avais vraiment oublié qu'il sait si bien jouer. »

(1re journée)

Werder Brême - Schalke 04	**1-0**
Düsseldorf - Mannheim	**4-1**
Hambourg SV - FC Kaiserslautern	**4-1**
FL Bochum - Nuremberg	**1-0**
FC Cologne - Francfort	**1-1**
FC Sarrebruck - Dortmund	**1-1**
Hanovre 96 - Leverkusen	**1-1**
VFB Stuttgart - Mönchengladbach	**0-0**
Uerdingen - Bayern Munich	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Düsseldorf	2	1	1	0	0	4	1
Hambourg	2	1	1	0	0	4	1
Bochum	2	1	1	0	0	1	0
W Brême	2	1	1	0	0	1	0
Uerdingen	2	1	1	0	0	1	0
6. Cologne	1	1	0	1	0	1	1
Francfort	1	1	0	1	0	1	1
Sarrebruck	1	1	0	1	0	1	1
Dortmund	1	1	0	1	0	1	1
Hanovre	1	1	0	1	0	1	1
Leverkusen	1	1	0	1	0	1	1
Stuttgart	1	1	0	1	0	0	0
M'Gladbach	1	1	0	1	0	0	0
14. Nuremberg	0	1	0	0	1	0	1
Schalke	0	1	0	0	1	0	1
Bayern	0	1	0	0	1	0	1
W. Mannheim	0	1	0	0	1	1	4
Kaiserslautern	0	1	0	0	1	1	4

Lettre de RFA (Rainer Kalb)

DES PROMUS QUI GAMBERGENT

NUREMBERG. — La vie sera dure pour les trois nouveaux promus en Bundesliga. Nuremberg, Sarrebruck et Hanovre avaient insisté auprès de la fédération pour commencer le Championnat avec des matches à domicile, mais cela n'a pas été efficace. Les spectateurs sont venus en masse (Hanovre avec 33 000 spectateurs fut la plus importante affluence de la journée), mais aucun des trois clubs n'a gagné. Sarrebruck a concédé un match nul à Dortmund, pourtant pas brillant. Hanovre s'est vu privé d'un point par Leverkusen, et Nuremberg a même perdu contre Bochum.

Bochum semble être la bête noire de Nuremberg. C'était la troisième fois que ces deux clubs étaient opposés pour un début de Championnat et, pour la troisième fois, Nuremberg a perdu.

Les trois entraîneurs réclament des renforts. Heinz Höher, l'entraîneur de Nuremberg, déclare : « Si on joue toujours comme cela, on ne survivra pas. »

Uwe Klimaschefski (Sarrebruck) et Werner Biskup (Hanovre) sont les autres couplets de cette même chanson. Jusqu'à aujourd'hui, seul Hanovre a été actif sur le marché des transferts : la semaine dernière, quelques jours avant le premier match, le club a pris sous contrat le défenseur Jürgen Fleer et l'attaquant Siegfried Reich qui sera peut-être une bonne affaire. En effet, l'année dernière, Reich avait marqué seize buts pour Bielefeld qui, pourtant, est descendu en Deuxième Division.

A Sarrebruck, on parle de Foda, un jeune milieu de terrain talentueux qui est actuellement encore sous contrat à Bielefeld, mais pour lequel ce club, en manque d'argent liquide, cherche désespérément un acheteur.

Sarrebruck n'ayant pas le droit de dépenser de l'argent, il semble que le sponsor Peugeot soit prêt à intervenir, car un club qui fait de la publicité pour un « Constructeur qui a sorti ses griffes », mais qui traîne loin en bas du classement, cela ne rime pas.

Pourtant, parmi les trois clubs montés, Nuremberg semble être le plus menacé par la descente. L'enthousiasme qui a porté cette équipe en Bundesliga ne suffit plus pour battre des équipes expérimentées. Le meilleur exemple nous en a été donné samedi dernier contre Bochum, le gardien de ce club, Markus Croonen — qui est déjà le gardien remplaçant, Ralf Zumdick étant blessé — écopait d'un carton rouge, après vingt-cinq minutes de match. Il avait « freiné », hors de la surface de réparation, un attaquant de Nuremberg qui aurait eu la route libre vers le but (faute pour laquelle, en France, aucun arbitre ne renverrait un joueur dans les vestiaires).

Bochum se retrouvait avec dix joueurs et un gardien de dix-sept ans qui joue dans l'équipe des jeunes. Derik Drescher (c'est le nom du jeune joueur) déclarait : « J'étais si nerveux que j'ai eu du mal à lacer mes chaussures. » Et son entraîneur, Rolf Schafstall, se souciait de savoir si son jeune protégé connaissait la nouvelle règle pour les gardiens ?

Mais Nuremberg n'a pas su profiter de la nervosité du jeune Drescher ni du fait que Bochum a joué à dix joueurs pendant soixante-cinq minutes. Bien au contraire, à sept minutes de la fin, Bochum transformait un coup franc sans avoir eu avant de véritables occasions. Et Nuremberg revenait les pieds sur terre, en sachant que la vie au sommet est plus dure et plus cruelle que là-bas, en Division II.

rendez-vous

ANGLETERRE

17 AOUT
(1re journée)
Birmingham - West Ham
Coventry - Man. City
Leicester - Everton
Liverpool - Arsenal
Luton - Notts Forest
Man. UTD - Aston Villa
QPR - Ipswich
Sheffield Wed - Chelsea
Southampton - Newcastle
Tottenham - Watford
WBA - Oxford UTD

ECOSSE

17 AOUT
(2e journée)
Celtic - Motherwell
Clydebank - Dundee
Dundee UTD - Aberdeen
Hibernian - Rangers
St-Mirren - Hearts

HOLLANDE

17-18 AOUT
(1re journée)
Roda JC - NEC
Heracles 74 - Go Ahead
VVV - Feyenoord
Groningen - Utrecht
PSV - Haarlem
AZ 67 - FC Den Bosch
MVV - F Sittard
Excelsior - Ajax
Sparta - FC Twente

RFA

17 AOUT
(2e journée)
Bayern - Stuttgart
W Brême - Hanovre
Leverkusen - Sarrebruck
Dortmund - Hambourg
Kaiserslautern - Cologne
Francfort - Nuremberg
Bochum - Düsseldorf
Mannheim - Uerdingen
Moenchengladbach - Schalke

SUISSE

17 AOUT
(3e journée)
Baden - Saint-Gall
Bâle - Wettingen
Lucerne - Lausanne
Neuchâtel - Grasshoppers
Servette - Granges
Vevey - Aarau
Young Boys - Sion
Zurich - La Chaux-de-Fonds

ESPAGNE (Andres Merce VARELA)

Grève des footballeurs évitée

BARCELONE. — Bien que le Championnat espagnol ne débute que le 1er septembre, le football a déjà commencé à remplir les stades et les équipes à passionner les foules. Les deux équipes madrilènes ont ouvert le plus ancien tournoi de l'été, le Teresa Herrera, qui a vécu à La Corogne sa quarantième édition. L'enjeu principal était le derby madrilène entre le Real et l'Atletico avec comme vedette le Mexicain Hugo Sanchez qui est passé d'un club à l'autre. Pour donner plus de piment à cette confrontation madrilène jouée devant trente mille spectateurs à La Corogne, l'Atletico Madrid ne pouvait aligner ses joueurs de pointe : les Sud-Américains Cabrera et Da Silva. Malgré cela, l'Atletico Madrid réussit à humilier le Real et ses vedettes (2-0) grâce à son football de contre-attaque et parce qu'il réussit à neutraliser l'avant-centre mexicain, Hugo Sanchez.

L'actuel champion d'Espagne, le FC Barcelone ouvrait le tournoi de Palma de Majorque contre l'équipe des Baléares en demi-finale et l'emportait 1-0. La finale mettait aux prises Barcelone et les Brésiliens de Gremio de Porto Alegre. Mais l'attraction de la finale était l'arbitre basque, Guruceta, qui était récusé par l'équipe catalane depuis quinze ans, avec interdiction d'intervenir dans une rencontre du FC Barcelone. Les Catalans n'avaient jamais oublié que, lors de la finale de la Coupe d'Espagne Real Madrid-Barcelone, Guruceta avait sifflé un penalty contre les Barcelonais, pour une faute commise trois mètres en dehors de la surface de réparation. Penalty qui avait fait obtenir la Coupe d'Espagne aux Madrilènes.

Dimanche dernier, Guruceta dirigeait pour la première fois depuis quinze ans une rencontre du FC Barcelone. Et, de nouveau, il commettait des erreurs. En effet, en plus d'accorder l'unique but de la rencontre, lors d'un hors-jeu flagrant des Brésiliens, il ignorait aussi un penalty commis par Schuster et distribuait des cartons jaunes à l'Allemand et au Barcelonais Rojo. Le problème des arbitres continue donc en Espagne, même avant le début du Championnat.

La grève des footballeurs à cause des dettes des clubs (360 millions de pesetas soit dix-huit millions de francs lourds) a pu être évitée de justesse. Les trois clubs de Première Division : Betis, Hercules et Séville, avaient payé la semaine dernière leur dû à leurs joueurs. Manquaient essentiellement les équipes de Deuxième Division : Alaves (28 millions), Algésiras (27 millions) et Grenade (36 millions). Ces clubs ont obtenu que les délais de paiement qui impliquaient la perte de catégorie (IIe à IIIe Division) soient prolongés.

Malgré cette crise financière, les clubs espagnols n'ont pas connu de limites au moment des transferts. Le montant des sommes payées, malgré la crise du football espagnol, s'est élevé à un milliard de pesetas — cinquante millions de francs lourds. Les équipes madrilènes sont celles qui ont eu l'argent le plus facile. L'Atletico Madrid, avec les engagements de Da Silva, du gardien Fillol, champion du monde 1978, et Quique, a payé 138 millions de pesetas soit 7 millions de francs lourds ; et le Real Madrid a sorti de sa bourse 500 millions de pesetas soit 25 millions francs lourds pour les « achats » de Hogo Sanchez, Gordillo et Maceda. Les Catalans ont été les plus prudents car l'Espagnol a seulement dépensé 13 millions de pesetas soit 700 000 francs lourds, et Barcelone 50 millions soit 2 500 000 de francs lourds, pour l'engagement du Paraguayen Amarillo.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LE REAL A LA PEINE

MADRID. — A deux semaines de la reprise du Championnat, les tournois d'été fleurissent aux quatre coins de la péninsule. On note déjà quelques surprises avec les défaites du Real Madrid face à l'Atletico de Madrid et de Barcelone face au Gremio de Porto Alegre. Après les premières impressions, on peut dire que le Real nouvelle formule avec Gordillo, Maceda et Sanchez, a encore du pain sur la planche pour devenir une équipe redoutable. En revanche, le moral est au beau fixe à l'Atletico qui se place parmi les favoris du futur Championnat. Quant au pauvre Molowny, entraîneur du Real, il doit, en quinze jours, apporter à son équipe une cohésion qui est actuellement inexistante. A La Corogne, on a vu onze individualités mais pas d'équipe.

Le cas de Barcelone est bien particulier. L'effectif de Venables n'a pas changé depuis la saison dernière et seul un manque de chance incroyable les a empêchés de marquer face aux Brésiliens de Gremio. Cette défaite du tournoi de Majorque n'inquiète pas outre mesure Venables, qui pense que son équipe est encore plus forte que l'an dernier.

L'Athletic Bilbao, la seule équipe a être parti à l'étranger pour disputer des matches amicaux, surtout aux Pays-Bas, a démontré une forme précaire mais son entraîneur Clemente a annoncé que les Basques seraient fin prêts le 1er septembre. C'est exactement pareil pour le Real Sociedad qui préfère se préparer face à des équipes modestes pour arriver en pleine forme en septembre.

Une équipe qui, pourrait bien faire parler d'elle à la surprise générale, c'est Saragosse qui a démontré une forme prometteuse au cours de ses rencontres de préparation. On verra tout cela dans deux semaines.

ITALIE (Antonio CARRUGGI)

Un Bari-Milan à l'anglaise

On connaît depuis la semaine dernière le calendrier du prochain Championnat de série A, dont le coup d'envoi est prévu le 8 septembre, c'est-à-dire neuf jours avant l'entrée en scène à l'échelle européenne.

Première constatation, aucun choc majeur n'est prévu à l'occasion des trois premières journées, si bien qu'il faudra attendre la fin du mois de septembre (le 29) pour assister aux premières batailles royales de la compétition, qui s'annonce plus ouverte que jamais. En l'occurrence, on pourra voir Vérone face à la Juventus, Naples et la Roma aux prises, dans un derby du Sud qui promet, enfin Torino face à la la Sampdoria.

La seule curiosité de la première journée se situera à Bari, où le nouveau promu recevra le Milan AC. Il s'agira en fait d'une ouverture à l'anglaise, puisqu'il y aura quatre joueurs d'outre-Manche face à face, d'une part ceux de Milan, Milan Wilkins et Hateley, déjà bien connus dans le monde du Calcio, de l'autre les nouvelles recrues du club adriatique, Rideout et Cowans, transfuges d'Aston Villa. Pour le reste, il s'agira d'une première assez banale, les principaux favoris du Championnat, qu'il s'agisse de l'Inter, de la Juventus ou de Vérone, se voyant offrir l'occasion de prendre un départ sans difficulté.

En attendant, tous les clubs de série A et série B commencent à intensifier leur préparation dans les diverses retraites montagnardes qu'ils ont choisies, chaque jour nous proposant à cet effet d'innombrables matches amicaux, surtout dans les Dolomites, où s'oxygènent la plupart des footballeurs d'élite. Il faut dire qu'à présent la Coupe d'Italie est toute proche, puisque le premier tour éliminatoire est prévu le mercredi 21 août, la compétition devant se poursuivre jusqu'au 4 septembre, à raison d'un match tous les trois jours, au total cinq pour chacun des engagés.

En tout cas, certains clubs ne semblent guère favorisés en cette intersaison. C'est en particulier le cas du champion sortant, Vérone, qui a perdu trois de ses meilleurs éléments (Garella, Marangon, Fanna) et qui devra, entre la 4e et la 10e journée du Championnat, c'est-à-dire du 29 septembre au 10 novembre, affronter tous les gros bras du Calcio, tour à tour la Juventus, l'Inter, la Sampdoria, Naples, Milan, la Roma et la Fiorentina. Voilà qui n'est pas de bon augure pour l'attachante équipe vénitienne qui avait survolé le dernier Championnat, mais l'on sait depuis longtemps que les Véronais ne redoutent pas l'adversité. Au contraire, elle les stimule !

L'autre nouvelle de cette saison relativement morte nous vient de Turin, où il y a eu pas mal de remous du côté de la Casa Agnelli. Voici en effet que le fils de Gianni, Edoardo, se met à faire des déclarations fracassantes, annonçant que Boniperti, le président, a fait son temps à la tête du club. Mais, aussitôt après, le patron de la Fiat s'est empressé de rectifier le tir, en faisant savoir à la presse que le contrat de l'ex-gloire du club serait renouvelé pour trois années supplémentaires. Allez donc y comprendre quelque chose ! Et pourtant, il s'agit du club le plus huppé de la Péninsule, si ce n'est de la terre entière. Mais peut-être qu'Agnelli junior, qui a paraît-il des idées arrêtées et son franc-parler, a-t-il pris ses désirs pour des réalités. On verra bien ce qu'il en résultera dans les mois qui suivent. Surtout si la Juventus, qui sera de nouveau favorite du Championnat avec l'Inter, venait à connaître quelques difficultés après le départ de Paolo Rossi, de Zibi Boniek et de Marco Tardelli, qui étaient depuis belle lurette au nombre de ses plus farouches conquérants...

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Le rêve d'Adrian

LONDRES. — A Wembley, devant 82 000 spectateurs, Everton a battu Manchester United par 2 à 0. Ce match s'est transformé en rêve pour Adrian Heath de Everton et en cauchemar pour Gary Bailey, le gardien de Manchester. Heath, qui se cassa une jambe la saison dernière, entra enfin sur le terrain à la soixante-quinzième minute, pour remplacer Gary Lineker, qui n'avait pas démérité jusque-là, donnant de la puissance à l'attaque des Blues. Or cinq minutes après son entrée sur la pelouse célèbre, Heath marqua le deuxième but de son équipe, un but qui fut un véritable cadeau de la part du gardien Bailey qui avait déjà commis pas mal de fautes inhabituelles pour lui. Van den Hauwe, arrière gauche d'Everton centra, Bailey plongea, s'empara du ballon puis le laissa échapper et Heath marqua de près.

Rappelons que Manchester United a acheté Chris Turner, ancien gardien de Sunderland. Ce dernier est considéré comme un des meilleurs jeunes gardiens britanniques mais il a accepté de n'être (en tout cas au début !) que gardien remplaçant à United. On ne serait en tout cas pas étonné de le voir titulaire plus rapidement que prévu.

Le premier but d'Everton fut le résultat d'une autre erreur. A la vingt-huitième minute, McGrath, arrière central de Manchester, tenta de dégager son camp en dribblant. Mal lui en prit car Sheedy le lui « piqua », centra, et Steven marqua de très près... La première période fut totalement à l'avantage d'Everton et le gardien Southall n'eut pratiquement rien à faire. Reid, Sheedy, Steven et surtout Bracewell (le meilleur homme du match) dominèrent au milieu de terrain. Sans Strachan, United souffrit beaucoup. Robson ne fut que l'ombre de lui-même et Olsen, le joueur le mieux payé d'Angleterre n'a vraiment pas mérité son somptueux salaire. En seconde mi-temps, United reprit un peu de force et Southall dut effectuer trois arrêts délicats devant Hughes, Olsen et Albiston dont le tir avait la puissance d'un obus. En tout cas, sur le vu du match, l'attaque Heath, Lineker, Sharp risque de faire des ravages cette saison dans le Championnat anglais.

Les équipes :

EVERTON : Southall — Stevens, Mountfield, Ratcliffe, Van den Hauwe — Reid, Steven, Bracegell, Sheedy — Sharp, Lineker (puis Heath, 75e).

MANCHESTER UNITED : Bailey — Gidman, Albiston, McGrath, Duxbury — Hogg, Robson, Olsen, Whiteside — Hugues, Stapleton.

CHARITY SHIELD (à Wembley)

Everton-Manchester UTD	**2-0**

Buts : Steven, Heath. 82 000 spectateurs.

SUISSE

(1re journée)

Neuchâtel Xamax - Vevey	**5-1**
Servette - Baden	**4-1**
Lucerne - Bâle	**1-0**
FC Zurich - Young Boys	**0-0**
Aarau - Saint-Gall	**2-1**
Grasshoppers - Granges	**2-0**
Lausanne - La Chaux-de-Fonds	**2-1**
Sion - Wettingen	**2-1**

(2e journée)

Saint-Gall - Lausanne	**2-2**
Servette - Aarau	**4-2**
La chaux-de-Fonds - Granges	**2-0**
Grasshoppers - Baden	**3-0**
Lucerne - Sion	**3-1**
Vevey - Bâle	**2-2**
Wettingen - Zurich	**2-1**
Young Boys - Neuchâtel Xamax	**2-1**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers	4	2	2	0	0	5	0
Servette	4	2	2	0	0	5	3
3. Lucerne	3	2	1	1	0	4	1
Young Boys	3	2	1	1	0	2	1
Lausanne	3	2	1	1	0	4	3
6. La Ch.-d.-Fonds	2	2	1	0	1	3	2
Neuchâtel Xamax	2	2	1	0	1	6	3
Wettingen	2	2	1	0	1	3	3
Aarau	2	2	1	0	1	4	5
Sion	2	2	1	0	1	3	4
11. Saint-Gall	1	2	0	1	1	3	4
Bâle	1	2	0	1	1	2	3
Zurich	1	2	0	1	1	1	2
Vevey	1	2	0	1	1	3	7
15. Granges	0	2	0	0	2	0	4
Baden	0	2	0	0	2	1	7

AUTRICHE

(1re journée)

SC Eisenstadt-Austria	**0-2**
Sturm Graz-Alpine Donawitz	**0-0**
Rapid-Admira Wacker	**3-1**
SSW Innsbruck-GAK	**1-1**
Klagenfurt-VOEST Linz	**0-0**
LASK-Salzburger AK	**4-0**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LASK	2	1	1	0	0	4	0
Rapid	2	1	1	0	0	3	1
Austria	2	1	1	0	0	2	0
4. SWW Innsbruck	1	1	0	1	0	1	1
GAK	1	1	0	1	0	1	1
Sturm Graz	1	1	0	1	0	0	0
A. Donawitz	1	1	0	1	0	0	0
Klagenfurt	1	1	0	1	0	0	0
Voest Linz	1	1	0	1	0	0	0
10. Admira Wacker	0	1	0	0	1	1	3
Einsenstadt	0	1	0	0	1	0	2
Salzbourg AK	0	1	0	0	1	0	4

ECOSSE

(1re journée)

Aberden-Hibernian	**3-0**
Hearts-Celtic	**1-1**
Rangers-Dundee UTD	**1-0**
Dundee-Saint-Mirren	**2-1**
Motherwell-Clydebank	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	2	1	1	0	0	3	0
Dundee	2	1	1	0	0	2	1
Rangers	2	1	1	0	0	1	0
4. Hearts	1	1	0	1	0	1	1
Celtic	1	1	0	1	0	1	1
Motherwell	1	1	0	1	0	0	0
Clydebank	1	1	0	1	0	0	0
8. Dundee UTD	0	1	0	0	1	0	1
St-Mirren	0	1	0	0	1	1	2
Hibernian	0	1	0	0	1	0	3

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Futre n'a pas atteint son rêve

LISBONNE. — Dans la ville de Cornuha, au nord de l'Espagne, pour la traditionnelle Coupe Teresa Herrera, Porto a battu les Brésiliens du Fluminense, deux fois champions du Brésil par 1-0. Après la victoire de l'Atletico Madrid sur le Real Madrid (2-0), Porto n'a pas encore atteint sa meilleure préparation, mais, face aux Brésiliens, les joueurs firent preuve d'une condition physique appréciable en ce début de saison.

En avance de presque deux mois, nous avions annoncé dans *France Football* l'attraction que le jeu espagnol exerçait sur le jeune Futre, parti du Sporting pour Porto. Nous avions même fait mention de son arrivée au Real Madrid ou à l'Atletico Madrid. Futre annonçait déjà son transfert à l'Atletico, sans se rendre compte qu'il ne pouvait obtenir, au niveau international, le document de la Fédération portugaise de football sans l'accord de son club. En effet, l'affaire a échoué et, revenu à Porto, Futre a fait une excellente exhibition contre Fluminense.

Après soixante-dix-neuf minutes de jeu, et après une habile simulation de Gomes, Paquito envoyait le ballon dans les filets de Paulo Victor. Ce fut l'unique but de la rencontre.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

LE TRIO INDOMPTABLE

LISBONNE. — Dans deux semaines (le 25 août précisément), seize équipes se trouveront sur la ligne de départ pour parcourir la route du 51e Championnat portugais de Division I.

Porto, Benfica et Sporting vont, encore une fois, nul n'en doute, se tailler la part du lion. Leurs places semblent déjà réservées sur le podium. Dans quel ordre ? On ne pourrait le prévoir, mais tout porte à croire que la suprématie du football portugais se ramènera encore à cette trilogie. On se permet de faire de telles affirmations puisque, depuis neuf saisons, ces trois monstres inassouvis se partagent les trois premières places du classement. Porto, qui voudra sûrement à tout prix conserver le titre de champion qu'il a si brillamment acquis la saison dernière, n'a pas considérablement remanié son effectif en vue de cette saison. Encore s'est-il attaché les services de trois bons joueurs, tous issus de Guimaraes : l'arrière Laureta et les avants Paulo Ricardo et Paquito.

Le visage du Sporting ne sera pas considérablement différent de celui qui l'a rendu vice-champion, la saison dernière. Pour orienter l'équipe, les dirigeants ont troqué un entraîneur étranger (le Gallois Toshack) contre le Portugais Manuel Jose. Pour ce qui est de l'effectif du club, on peut parler de la promotion de certains joueurs, mais il n'y a pour le moment qu'un seul transfert de poids. Il s'agit de celui du buteur anglais Raphaël Meade (ex-Arsenal).

Du côté de Benfica, l'ambiance est au beau fixe. La saison dernière, d'innombrables turbulences envenimèrent les rapports entre l'entraîneur hongrois Pal Csernai et quelques-uns de ses poulains. Un contentieux fut également créé entre Csernai et la presse portugaise. Les déclarations d'avant et d'après match étaient tenues par l'entraîneur adjoint, notre vieille connaissance Toni, ancien joueur de Benfica lui-même. Csernai, au milieu de la saison, a pourtant déclaré à un hebdomadaire à sensations qu'il y avait des journalistes portugais qui se vendaient. Le Syndicat des journalistes a réagi et a décidé de porter plainte contre Pal Csernai, mais celui-ci est parti en Allemagne où il est, cette saison, le principal responsable de l'équipe première de Dortmund. Il affirma plus tard qu'il possédait une « liste noire » de journalistes portugais qu'il serait prêt à rendre publique, si ceux-ci le dérangeaient. Cette affaire s'est, semble-t-il, estompée, mais ne sera sans doute pas oubliée de sitôt.

Le nouvel entraîneur de Benfica n'est autre que l'Anglais John Mortimore, ancien manager de Southampton, et qui a déjà entraîné Benfica entre 1978 et 1979. Mortimore eut le plaisir de rencontrer des joueurs qu'il avait dirigés sous sa baguette, lors de son premier passage à Lisbonne, tels que, par exemple, Bento, Bastos Lopes et Nene.

Carlos Manuel, Diamantino et Jose Luis, qui avaient menacé de partir, puisque leurs contrats étaient arrivés à expiration au mois de juillet, vont pouvoir continuer à porter les couleurs du club lisbonnais. En effet, ces trois joueurs et le président, M. Fernando Martins, sont parvenus à renverser les murailles dressées par les prétentions financières desdits joueurs.

Benfica n'a pas fait non plus des acquisitions de poids, si l'on excepte peut-être l'avant-centre Rui Aguas (ex-Portimonense). Tout de même, Benfica fera encore venir, semble-t-il, d'autres joueurs pour faire des essais dans les prochains jours.

Les deux rivaux lisbonnais se sont déjà rencontrés cette saison, plus précisément la semaine dernière, dans le cadre de la Coupe d'Honneur lisbonnaise. Benfica sortit le grand jeu, mais il fallut l'épreuve des penalties pour qu'on le voit se débarrasser du Sporting. En effet, l'inspiration du gardien de but du Sporting, Damas, a sauvé son équipe de la débâcle.

Benfica affrontera en finale, qui aura lieu à une date ultérieure non connue à ce jour, Belenenses qui a vaincu Estrela de Amadora (Division II) par 2-0.

En ce qui concerne les autres clubs, on peut affirmer que Boavista, Academica de Coimbra et Salgueiros ont causé une très bonne impression dans leurs premiers matches de la saison.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

La berceuse d'Hajduk

BELGRADE. — La première journée du Championnat yougoslave s'est déroulée dans un climat tropical, en pleine époque de vacances, à une période où les équipes sont toujours en rodage et où l'Etoile Rouge se trouve encore en tournée en Australie.

Le futur adversaire de Metz en Coupe de l'UEFA, Hajduk, a réalisé un match nul (0-0) contre Sutjeska.

L'équipe de Split a quelques circonstances atténuantes pour expliquer ce point perdu au terme d'un match dénué de tout intérêt. Tout d'abord, la température était de 30 °C, ensuite, Hajduk a joué sans Zlatko Vujovic et Vulic blessés, ni Zoran Vujovic, pas encore remis de son opération des adducteurs. C'est la raison pour laquelle la formation de Split a joué défensivement, et on peut dire que ce fut une rencontre sans intérêt ou, comme on dit chez nous, une berceuse.

L'international de Sarajevo, Hadzibegic, a signé un contrat de deux ans avec l'équipe espagnole du Betis. Sans ce joueur, le champion Sarajevo a battu le représentant yougoslave en Coupe de l'UEFA, Vardar, par 3-0.

Parizan, qui joue aussi en Coupe de l'UEFA, sans forcer toutes ses possibilités, surtout en seconde mi-temps, au terme d'un très bon match de Sloboda par 3-0.

L'entraîneur du Dynamo de Zagreb, Blazejic, fume beaucoup en général, mais il a surtout beaucoup fumé pendant le match contre Celik parce que, jusqu'à la fin de la rencontre, le résultat était de 0-0. On a même lancé une plaisanterie à ce sujet : « Il a tellement fumé que les pompiers ont été obligés d'intervenir. » Heureusement, Dynamo a marqué le but victorieux à quelques minutes de la fin de la partie.

Le match Velez contre l'Etoile Rouge, ajourné à cause de la tournée de l'équipe de Belgrade en Australie, sera joué le 11 septembre.

Le Championnat continue dimanche avec le derby adriatique Hajduk contre Rijeka.

(1re journée)

Sutjeska - Hajduk	0-0
Pristina - Buducnost	1-0
Sarajevo - Vardar	3-0
Velez - Etoile Rouge	remis au 11-9
Osijek - Belgrade OFK	2-0
Partizan - Sloboda	3-0
Vojvodina - Zeljeznicar	1-4
Celik - Dyn. Zagreb	0-1
Din. Vinkouvi - Rijeka	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zeljeznicar	2	1	1	0	0	4	1
Sarajevo	2	1	1	0	0	3	0
Partizan	2	1	1	0	0	3	0
Osijek	2	1	1	0	0	2	0
Din. Vinkovci	2	1	1	0	0	2	1
Din. Zagreb	2	1	1	0	0	1	0
Pristina	2	1	1	0	0	1	0
8. Sutjeska	1	1	0	1	0	0	0
Hajduk	1	1	0	1	0	0	0
10. Buducnost	0	1	0	0	1	0	1
Celik	0	1	0	0	1	0	1
Rijeka	0	1	0	0	1	1	2
OFK Belgrade	0	1	0	0	1	0	2
Vardar	0	1	0	0	1	0	3
Sloboda	0	1	0	0	1	0	3
Vojvodina	0	1	0	0	1	1	4
17. Velez	0	0	0	0	0	0	0
Etoile Rouge	0	0	0	0	0	0	0

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Siofok la surprise

BUDAPEST. — Après deux mois de pause, le Championnat vient de reprendre et la première journée, disputée sous un soleil magnifique, a apporté son lot de surprises. Le champion Honved et son dauphin Videoton ont dû se contenter de matches nuls tandis que Raba a été battu sur son propre terrain par Ferencvaros, la grande déception du dernier Championnat. Ce fut un match passionnant, disputé devant 20 000 spectateurs. Ferencvaros mena 2-0, mais Raba réussit à égaliser à 4-4 puis, dans un dernier effort, Ferencvaros reprit définitivement l'avantage.

En ce qui concerne les promus, Volan fut battu à domicile par Ujpest, et pourtant, l'équipe locale menait à un moment 2-0. Quant à Siofok, il écrasa superbement Csepel par 3-0. Siofok, qui est également une station balnéaire très prisée du lac Balaton, se retrouve donc, à la surprise générale, en tête du classement.

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

Offrons des vacances aux enfants déshérités

Comité du livre
94, Bd A. Blanqui Paris 13e
CCP 31 711 09 Y La Source

ROUMANIE

(2e journée)

Gloria Buzau - SC Bacau	3-0
FC Arges Pitesti - Steaua Buc.	0-2
Cor. Hunedoara - Ch. Ramnicu Valcea	3-1
FC Bihor Oradea - Victoria Bucarest	0-0
Rapid Bucarest - Petrolul Ploiesti	2-0
Univ. Craiova - ASA TG Mures	2-0
FCM Brasov - Sportul Stud. Buc.	1-4
Polit. Timisoara - FC Olt	1-2
Din. Bucarest - Univ. Cluj Napoca	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sportul Stud.	4	2	2	0	0	9	1
Steaua Bucarest	4	2	2	0	0	3	0
Din. Bucarest	4	2	2	0	0	2	0
4. Univ. Craiova	3	2	1	1	0	3	1
FC Olt	3	2	1	1	0	2	1
6. Chimia RM	2	2	1	0	1	5	4
Gloria Buzau	2	2	1	0	1	4	3
Univ. Cluj Napoca	2	2	1	0	1	2	1
Corvinul Huned.	2	2	1	0	1	3	2
Pet. Ploiesti	2	2	1	0	1	3	3
Rapid Bucarest	2	2	1	0	1	3	3
Victoria Bucarest	2	2	0	2	1	1	1
FC Arges Pitesti	2	2	1	0	1	1	2
14. FCM Brasov	1	2	0	1	1	1	4
FC Bihor	1	2	0	1	1	0	5
16. SC Bacau	0	2	0	0	2	0	4
Polit. Timisoara	0	2	0	0	2	2	6
ASA Targu Mures	0	2	0	0	2	0	3

POLOGNE

(3e journée)

Lech - Zaglebie Sosnowiec	1-0
Lechia - Motor	2-2
Gornik Zabrze - Gornik Walbrzych	2-0
Widzew - Slask	1-0
Legia - Lodz	3-0
Pogon - Katowice	0-0
Ruch - Baltyk	3-0
Zaglebie - Lubin Stal	1-1

(4e journée)

Lodz - Widzew	0-0
Gornik Walbrzych - Lechia	3-0
Motor - Zaglebie Sosnowiec	0-3
Stal - Ruch	2-1
Baltyk - Pogon	3-1
Katowice - Legia	1-1
Slask - Gorni Zabrze	2-1
Zaglebie Lubin - Lech	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gornik Zabrze	6	4	3	0	1	13	2
Ruch	6	4	3	0	1	8	4
Widzew	6	4	2	2	0	4	2
4. Slask	5	4	2	1	1	6	3
Stal	5	3	2	1	0	5	2
6. Lech	4	3	1	2	0	1	0
Legia	4	4	1	2	1	5	5
Zaglebie Lubin	4	4	1	2	1	2	2
Baltyk	4	4	2	0	2	4	6
10. Gornik Walbrzych	3	4	1	1	2	5	5
Lodz	3	4	1	1	2	5	7
12. Katowice	2	4	0	2	2	2	4
Lechia	2	3	0	2	1	2	5
Pogon	2	4	0	2	2	4	8
Zaglebie Soan.	2	3	1	0	2	3	7
Motor	2	4	0	2	2	3	10

Buteurs : Iwan (Gornik Zabrze), 4 ; Tarasiewicz (Slask), Zgutczynski (Gornik Zabrze), Bak (Ruch), Sikorski (Legia), 3.

FINLANDE

(16e journée)

HJK - Kuusysi	2-1
Ilves - PPT	5-2
KPV - Koparit	1-0
Kups - Keps	1-0
Rops - Haka	7-0
TPS - OTP	7-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TPS	23	16	10	3	3	35	11
Ilves	23	16	10	3	3	33	13
3. Keps	21	16	8	5	3	25	12
4. HJK	20	16	8	4	4	30	19
5. Kups	17	16	6	5	5	29	21
6. Haka	16	16	7	2	7	26	23
7. Kuusysi	15	16	7	1	8	27	31
8. Rops	14	16	5	4	7	21	23
PPT	14	16	5	4	7	19	29
10. Koparit	12	16	5	2	9	16	27
11. KPV	11	16	5	1	10	16	34
12. OTP	6	16	3	0	13	11	42

Joli tacle de Mike Duxbury, le défenseur de Manchester United, sur Graem Sharp, mais ce dernier s'en tirera et Everton l'emportera logiquement. (Photo REUTER)

RIVAT

KY VA SPORT
Rue Jacquart, Zone Industrielle
26100 ROMANS - France
Tél. 75.70.26.15
Télex 345 279 RIVAT

En vente chez votre spécialiste sport d'équipe

■ Pronostics des bookmakers écossais : Aberdeen est coté à 2 contre 1, le Celtic à 9 contre 4, Dundee United à 4 contre 1, les Rangers à 5 contre 1. Quant au promu Clydebank, il est à... 500 contre 1.

■ Si l'on en croit notre confrère *Bild am Sonntag*, aucune des neuf rencontres de la première journée de Bundesliga n'a atteint des sommets. Le match Stuttgart-Moenchengladbach (0-0) était même à éviter !

AUX ABONNES ABSENTS

Déception pour Germain Landsheere, manager de Waregem dont le club a effectué une excellente saison 1984-1985, terminant quatrième du Championnat : « Je suis très mécontent de notre campagne d'abonnements. J'espérais naïvement que la remarquable saison que nous avions livrée l'an dernier allait entrainer une augmentation substantielle du nombre de nos abonnés. Je l'avais personnellement chiffrée à vingt pour cent. En réalité, la hausse atteindra timidement.. cinq pour cent ! ». La saison dernière, Waregem recensait 1 214 abonnés.

■ Pour son dernier match sous le maillot de la Fiorentina, le Brésilien Socrates a réalisé de belles choses contre Reggiana que les Florentins ont battu 3-2. A signaler que Passarella a marqué deux des trois buts de son équipe.

■ C'est dans les tribunes d'Hanovre (32 000) et de Schalke (32 000) que les spectateurs étaient les plus nombreux lors de la première journée de Bundesliga. En revanche, ils n'étaient que 11 000 à Düsseldorf.

■ Demain mercredi, la ville de Bayonne va accueillir un match amical qui devrait valoir le déplacement. En effet, les Espagnols de l'Athletic Bilbao rencontreront les Brésiliens du Botafogo de Rio. Cette rencontre sera disputée au profit des écoles en langue basque.

■ Les dirigeants de Manchester United sont sur le point d'engager des travaux pour construire un stade couvert de 8 000 places, situé juste à côté d'Old Trafford. Ce petit bijou coûterait une fortune et serait destiné à diverses activités sportives.

■ Records battus lors de la deuxième journée de Deuxième Division ouest-allemande : 39 buts marqués en vingt rencontres ! Il faut dire que le monumental carton réussi par le FC Hombourg sur Osnabrück (7-1) a bien facilité les choses.

■ Garry Thompson, le buteur de West Bromwich Albion qui était, avec Garth Crooks, l'un des joueurs les plus demandés sur le marché des transferts (Aston Villa, Chelsea, Servette de Genève) a finalement signé un beau contrat (1 350 000 F) à Sheffield Wednesday.

■ Le « Docteur » s'en va. Socrates quitte donc la Fiorentina où il n'a joué qu'une saison et retourne dans son pays, à Ponte Preta. En vingt-six matches, Socrates n'avait marqué que six buts et ne s'était jamais véritablement intégré dans l'équipe viola. Dommage.

■ Dix-huit des vingt-deux stades de Première Division anglaise seront équipés de circuits de télévision d'ici le 17 août, date de la reprise. Seuls Arsenal, Ipswich, Nottingham Forest et Watford n'ont pas installé ce système vidéo.

TSHIMPUMPU A FRAPPÉ

Tous les transferts de joueurs zaïrois dans des clubs étrangers ont été bloqués par Tshimpumpu Wa Tshimpumpu, le ministre des Sports du gouvernement de Kinshasa, dès qu'il a pris connaissance, vendredi, du rapport d'enquête officiel de la fédération zaïroise de football association (FEZAFA) sur les fraudes concernant ces opérations. D'autre part, une nouvelle enquête a été diligentée par la FEZAFA pour savoir dans quelles conditions le transfert de Maiunga au FC Martigues s'est réalisé.
Ce rapport conclut à l'entière responsabilité de l'ancien président de la FEZAFA, de l'ancien secrétaire général Mayukuta Manima et d'un troisième dirigeant, Makola Ngoy, dit « Ado ». Les sept points du rapport relèvent notamment la réalisation irrégulière et anarchique des transferts, leurs traitements par trois personnes sans consultation du comité directeur de la FEZAFA, la signature par une seule personne — l'ancien secrétaire général Mayukuta Manima — de la majorité des certificats de transferts avec l'Union royale belge de football, le détournement à leur profit par les trois dirigeants des commissions (10 pour cent par transfert) qui reviennent de droit à la Fédération zaïroise et l'aliénation totale par un contrat entaché de nullité du club zaïrois AC Matonge au club belge FC Seraing.
Parmi les premières mesures préconisées pour moraliser les transferts des joueurs vers l'étranger, il a été décidé la constitution d'une commission tripartite (gouvernement, FEZAFA et clubs) et que les équipes qui souhaitent s'attacher les services d'un joueur zaïrois se déplacent et traitent ce transfert à Kinshasa.

■ Juary, l'attaquant brésilien qui a connu beaucoup de clubs italiens (dont l'Inter) commençait à espérer car aucune équipe ne voulait de lui. Heureusement, le FC Porto s'est souvenu des qualités de Juary et vient de l'engager.

■ Le club belge de Courtrai, dirigé par le Yougoslave Davidoric aime bien les joueurs étrangers. Après trois Yougoslaves et un Allemand déjà sur place, les dirigeants ont engagé notre vieille connaissance Branko Tukac (ex-Metz et Angers).

■ Si ce n'est lui, c'est donc son frère. Edu Antunes, le frère de Zico, vient d'être nommé entraîneur de Flamengo à la place de Mario Zagalo, évincé après les piètres résultats des Rouge et Noir, en Championnat du Brésil.

■ Le Zaïre a décidé de faire appel à ses meilleurs éléments évoluant à l'étranger pour le match du 25 août contre le Maroc à Rabat. Principaux clubs touchés, les belges avec Tokodi (la Gantoise), Mbungu (Charleroi) et Kingambo (Seraing).

■ Drame conjugal en Espagne où Laurie Cunningham a raté le baptême de sa propre fille. Coincé dans les embouteillages madrilènes, Laurie n'a pu arriver à temps à la cérémonie prévue à Gijon. Sa tendre épouse a déclaré : « Je ne lui pardonnerai jamais ! »

■ Après l'arrivée de l'excellent attaquant chilien Olmos, Waregem vient de faire signer pour... trois mois le milieu de terrain brésilien défensif Sergio Da Silva. « Il n'est pas physiquement au point, a expliqué le secrétaire du club belge, c'est la raison pour laquelle nous ne lui avons proposé qu'un premier contrat de trois mois. »

FACE-A-FACE

Entretien au sommet l'autre jour entre Gary Bailey, gardien de Manchester United et « Maggie » Thatcher en personne, au 10 Downing Street. Bailey était l'envoyé très spécial d'une radio locale de Manchester et il a obtenu quelques confidences intéressantes du Premier ministre : « Pour l'instant, j'ai échoué en partie dans ma campagne anti-hooligans puisque l'opinion publique ne semble pas prête à accepter que l'on punisse extrêmement sévèrement les fauteurs de troubles. Mais je suis sûre d'arriver bientôt à mes fins. En tout cas, les travaux entrepris dans les stades pour améliorer la sécurité sont des signes de bonne volonté très encourageants. » Commentaire de Bailey à sa sortie : « Jamais je n'ai senti une telle tension, même lors de rencontres capitales ! »

ERIKSSON L'INCOMPRIS

A gauche, un entraîneur suédois qui tente pour la soixante-deuxième fois de faire comprendre à son interlocuteur polonais les finesses tactiques du football romain. Mais « Zibi » Boniek, qui ne comprend pas un traître mot d'Italo-Suédois reste de glace. Bon courage, la Roma !
(Photo Franco RICHIARTI)

LE CHOC DES TITANS

« La prochaine fois que mon équipe jouera à Wembley, il est hors de question que Margaret Thatcher assiste au match ! Après ce qu'elle a déclaré à propos du football anglais, évoluer devant elle équivaudrait à jouer devant Judas en personne ! » Ces douces paroles ont été prononcées par Brian Clough, entraîneur talentueux de Nottingham Forest et grande gueule devant l'Eternel. Brian reproche à la « Dame de Fer » de n'avoir pas traité le délicat problème du hooliganisme directement avec les présidents et entraîneurs de clubs, et il insiste sur le fait que ce phénomène est un véritable fait de société qui ne se limite pas au football. » Les voyous ne le deviennent pas un quart d'heure avant le match pour redevenir normaux juste après. Ils se conduisent comme des sauvages sept jours sur sept, et ça, madame Thatcher ne veut pas l'accepter ! » On attend avec impatience la réaction de « Maggie » la terrible...

■ Ça ne s'arrange pas entre la télévision, la radio et les responsables du football en Angleterre. Les prix demandés par ces derniers pour autoriser la retransmission des matches ont fait reculer la BBC et les radios locales, et pour l'instant, on s'achemine vers un black-out total du football sur les ondes et les écrans.

LE RÊVE DE VANDEN STOCK

A l'orée d'une nouvelle saison, le président d'Anderlecht, Constant Vanden Stock, rêve de l'Europe : « La Coupe d'Europe des clubs champions est la seule épreuve que nous n'ayons jamais remportée. Or, quel est le responsable d'un club de standing qui ne rêve pas de réussir la formidable passe de trois ? » Rappelons que pour atteindre ce but, le grand club bruxellois a engagé le jeune avant-centre danois Mortensen, Pierre Janssen et Juan Lozano, de retour du Real Madrid après deux tristes saisons à Chamartin. « Le Sporting ne refuse jamais de récupérer un élément doué, a ajouté Constant le magnanime, surtout si ce dernier respecte la parole qu'il nous a donnée de ne plus commettre la moindre entorse à une règle de vie plus conforme à son statut de sportif de haut niveau. Juan a souffert en Espagne. J'espère qu'il a mûri... » Plus de night-clubbing pour Juan !

■ Le plus heureux après la victoire d'Everton sur Manchester United en Charity Shield ? Adrian Heath, l'attaquant d'Everton qui, après une grave blessure l'ayant tenu éloigné des terrains est rentré à la 75e minute et a marqué le second but de son équipe sept minutes après. A signaler qu'ils n'étaient que 82 000 dans les tribunes de Wembley au lieu des 100 000 habituels.

■ Bien que reléguée en série B, la Lazio de Rome ne perd pas le moral. Les tifosi étaient près de 2 000 pour applaudir les joueurs et Giorgio Chinaglia, qui entame sa troisième saison en tant que président : « Il n'y a plus de temps à perdre. Cette saison, nous allons laisser le spectacle de côté pour la victoire à tout prix ! » Au moins les choses sont claires avec Giorgio « l'Américain. »

UNE COUPE A SIX

Les six clubs anglais, interdits par l'UEFA des compétitions européennes pour une durée indéterminée après la tragédie du stade du Heysel de Bruxelles disputeront probablement une épreuve nationale de remplacement cette saison.
Cette décision, qui a besoin de la confirmation de la Fédération anglaise de football, a été prise dimanche par le comité directeur de la ligue anglaise de football qui projette de réunir les six clubs concernés, Everton, Liverpool, Tottenham, Manchester United, Southampton et Norwich, en deux poules de trois, avec matches aller et retour qui auraient lieu les soirs normalement prévus pour les rencontres de Coupes d'Europe.
La finale, réunissant le premier de chaque groupe, aurait lieu à Wembley. Une autre épreuve, qui comprenait les autres clubs de Première et Deuxième Division, est également à l'étude.
Par ailleurs, les responsables de la Ligue rejetteront probablement le projet mis au point par le club de Tottenham qui suggère que des points doivent être attribués à chaque fin de saison aux meilleures équipes afin de désigner celles qui participeront aux Coupes européennes lorsque l'interdiction sera levée.

Bye, bye Jack

Coup de théâtre à Newcastle où l'entraîneur Jack Charlton vient de démissionner : « Le public ne veut plus de moi, je m'en vais ! » a-t-il déclaré. Les supporters sont mécontents du recrutement : le club a touché le paquet grâce au transfert de Waddle à Tottenham mais n'a engagé « que » Alan Davies de Manchester United.

■ Le Championnat n'a même pas encore commencé que déjà les hooligans anglais ont repris le chemin des tribunes. Lors d'un match « amical » entre Port Vale et Birmingham (1-1), deux jeunes adolescents ont été blessés à coups de barres de fer. La saison s'annonce agréable...

■ Alan Brazil, l'ancien buteur d'Ipswich qui, depuis deux ans, que ce soit avec Tottenham et Manchester United n'a pas connu de réussite en a par-dessus la tête des insultes : « Ceux qui dans les tribunes d'Old Trafford hurlent des idioties sur mon compte peuvent aller se faire voir ! Je ne me laisserai pas impressionner par ces imbéciles et je les ferai taire en marquant des buts. »

■ Déception pour les ogarnisateurs du jubilé Glenn Hoddle. Ils n'étaient que 13 567 spectateurs dans les tribunes de White Hart Lane pour voir Tottenham faire match nul avec Arsenal (1-1). Il faut dire que la pluie tombait à torrent. A signaler lors de cette rencontre, la mise à l'écart très remarquée de Charlie Nicholas.

■ Le retour de Briegel face à ses anciens coéquipiers de Kaiserslautern s'est assez mal passé. Devant 30 000 personnes, Vérone s'est fait battre 4-1 en match amical. Elkjaer avait pourtant ouvert la marque mais Bold (35e), Moser (41e) et Thomas Allofs (74e, 79e) ont écrasé le champion d'Italie.

PENAROL AU TRAVAIL

L'équipe de football de Penarol, actuellement en tête du Championnat d'Uruguay, effectuera une tournée en Europe qui la conduira, du 12 au 24 août, en Espagne, Italie et Portugal.
Elle rencontrera d'abord le 12 août l'équipe espagnole de Séville, puis participera du 13 au 14 août, en Italie, à un tournoi quadrangulaire avec l'AC Milan, l'Inter de Milan et les Brésiliens de Santos.
Penarol, qui jouera ensuite les 17 et 18 août en Espagne la Coupe Marbella avec Malaga, Betis et Marbella, se rendra au Portugal le 21 pour rencontrer l'équipe de Victoria.
Les Uruguayens termineront leur tournée par l'Espagne, contre l'Athletico Bilbao le 23 et 24 face à la Real Sociedad de San Sebastian.

■ Tottenham a carrément passé outre la décision de l'UEFA concernant l'interdiction faite aux clubs anglais de disputer des rencontres à l'étranger. Mercredi dernier, les Spurs ont affronté à Dublin l'équipe nationale d'Eire, un match organisé en faveur de Jimmy Holmes, ancien arrière international irlandais.

■ Les seize capitaines de série A en Italie sont désormais connus. Atalanta : Magrin. Avellino : Colomba. Bari : De Trizio. Côme : Dirceu. Fiorentina : Passarella. Inter : Altobelli. Juventus : Scirea. Lecce : Barbas. Milan : Baresi. Naples : Maradona. Pise : Berggreen. Rome : Ancelotti. Sampdoria : Scanziani. Torino : Zaccarelli. Udinese : Edinho. Vérone : Tricella. A noter que six étrangers (Dirceu, Passarella, Barbas, Maradona, Edinho et Berggreen) ont droit à cet honneur.

■ Ambiance détestable en ce moment à Coventry où une révolte de joueurs risque d'éclater. Motif : le style « néo-nazi » (dixit les joueurs !) instauré par l'adjoint de l'entraîneur Mac-Kay, un certain Franck Upton. Trevor Peake a déjà abandonné son brassard de capitaine pour protester contre ces méthodes qui sont, paraît-il, extrêmement strictes !

■ Décidément, les premiers matches amicaux disputés par la Roma ne sont pas convaincants. Après avoir été battu, sans Boniek, par Trente (0-1), le club romain s'est fait tenir en échec par Vicenza, néo promu en série B (2-2). Et pourtant Boniek jouait ! Les buteurs romains ont pour noms Tovalieri et le « vieux » Graziani.

■ Pour Max Merkel, le super-favori du prochain Championnat allemand n'est autre que le Bayern, ce qui n'étonnera personne. Max « le Prussien » a disséqué les forces et faiblesses (?) bavaroises. Défense : 5. Milieu : 6. Attaque : 4. Entraîneur : 5. Environnement technique : 5. Sachez que les notes pouvaient s'échelonner de 1 (très insuffisant) à 6 (parfait).

■ Excepté celui de Schlappner (Mannheim), les salaires des entraîneurs de la Bundesliga ont été révélés. En tête, Lattek (Bayern) et Happel (Hambourg), avec environ 100 000 francs mensuels. Suivent Rehhagel (Brême) et Ribbeck (Leverkusen) avec 75 000 francs. En bas de l'échelle, on trouve les « pauvres » Klimaschefski (Sarrebruck), Höher (Nuremberg) et Brel (Düsseldorf) avec 30 000 francs. La vie est dure...

■ Un Français chez les Belges, ou plutôt un buteur au club brugeois ! Jean-Pierre Papin, l'ancien Valenciennois, a déjà été adopté par le « kop » local et son surnom n'est autre que Lucky Lucke. Deux buts contre le Sénégal, un autre contre Anderlecht, bravo cow-boy !

■ A vingt-huit ans, Hansi Müller quitte l'Inter de Milan (on s'en doutait) pour le Wecker Innsbruck (on s'en doutait moins !). Les modalités du transfert ne sont pas encore terminées mais Hansi endossera bien le maillot du clyb tyrolien la saison prochaine.

HOOLIGANS A LA PORTE

« Les personnes reconnues coupables de faits de hooliganisme seront exclues à vie du stade de Totenham », a annoncé Irving Scholar, le président du club anglais.
« Les vrais amateurs de football en ont assez de ces soi-disant supporters et la prochaine saison sera peut-être la plus importante pour le football anglais. Le monde entier aura les yeux fixés sur nous et nous devons démontrer que les incidents de Bruxelles et de Bradford ne sont pas le reflet de notre football. L'avenir de notre sport est entre les mains de ceux qui le regardent et l'apprécient », a déclaré M. Scholar.
Irving Scholar a ajouté que les caméras-vidéo récemment installées dans le stade de White Hart Lane serviraient à identifier les fauteurs de troubles.

NAPOLI-BUITONI

Des pâtes, des pâtes, oui mais des Buitoni ! Voilà sans doute l'un des slogans vedettes que l'on entendra du côté de Naples la saison prochaine. Avec ce nouveau sponsor, les coéquipiers de Maradona (Giordano, Buriani et Pecci sur la photo) vont devoir mettre sérieusement la main à la pâte et régaler le San Paolo d'exploits en tout genre. Napoli-Buitoni-Tifosi, le tiercé gagnant au pied du Vésuve.

(Photo Franco RICHIARDI)

■ Records battus pour l'Argentin Jorge Rinaldi du Sporting Gijon. Il n'a fallu que trois petites minutes pour qu'il se fasse expulser du terrain lors d'un match « amical » disputé à Utrecht (Pays-Bas).

■ Schuster a toujours des choses à dire : « Il me semble évident que la Coupe d'Europe est plus facile à remporter que le Championnat d'Espagne... Le Real sera un adversaire dangereux mais Bilbao n'a pas les moyens de lutter pour le titre... En Allemagne, il n'y a pas une équipe qui arrive au niveau de Barcelone ! »

■ Disputée à Huddersfiels en faveur du club de Bradford, la rencontre entre Bradford City et Manchester United a vu la victoire surprise des premiers nommés : 3-1. Olsen avait pourtant ouvert la marque mais les Reds encaissèrent trois buts en seize minutes ! En plus le défenseur central Hogg est sorti, blessé.

■ En juin 1986, Sören Lerby pourrait bien rejoindre l'Ajax d'Amsterdam. C'est en tout cas ce qui se murmure au Bayern, d'autant plus que Johan Cruyff, entraîneur de l'Ajax, serait très favorable à ce transfert.

BONIPERTI : C'EST REPARTI

Le conseil d'administration de la Juventus de Turin a annoncé au cours d'une conférence de presse qu'il prolongeait de trois ans le mandat de Giampiero Boniperti à la présidence du club.
C'est à la suite de déclarations de Edoardo Agnelli, fils du président de la Fiat et président d'honneur de la Juve, Gianni Agnelli, au sujet d'un probable départ de Boniperti à la fin de la saison, que la décision du conseil d'administration a été prise avec trois mois d'avance. « Le mandat de M. Boniperti se terminait au mois de novembre prochain mais nous avons tenu à mettre immédiatement un terme à ces rumeurs, en renouvelant dès à présent notre confiance au président », a déclaré Vittorio Caissotti di Chiusano au nom du conseil d'administration.
Gianni Agnelli, actuellement en vacances en Espagne, a également fait savoir à la presse italienne « qu'il accorde son entière confiance à Giampiero Boniperti ». « Il n'a jamais été question de le remplacer, car je ne connais pas un meilleur président que lui », a-t-il précisé.

■ Il est arrivé, le calendrier du Championnat italien. Et pour commencer, la première journée (8 septembre) propose déjà un choc royal : Forentina-Sampdoria. A signaler le même jour les sympathiques Udinese-Torino, Bari-Milan et Juventus-Avellino.

■ Fascetti, l'entraîneur du nouveau promu Lecce, est fou de rage à propos du calendrier du Championnat : « C'est incroyable, lors des cinq premières journées, nous devrons rencontrer cinq favoris : Vérone, Milan, Torino, Fiorentina et Naples ! A croire que certains nous veulent du mal... »

■ « L'enthousiasme des tifosi est réellement contagieux... Hateley n'a pas le sens tactique de Bettega mais il est beaucoup plus puissant... Notre objectif reste une place en Coupe de l'UEFA », voila les commentaires de Paolo Rossi après sa première semaine milanaise.

■ McMenemy fait déjà du bon travail à Sunderland. Il vient d'engager le redoutable avant-centre Dave Swindlehurst (28 ans) qui, après Crystal Palace et Derby County, évoluait la saison dernière à West Ham.

■ Le Racing White, club bruxellois nouvellement promu en D1, va mettre à l'essai l'Anglais Gutery, un joueur formé à Arsenal mais qui évoluait ces dernières saisons dans le club néerlandais de Roda.

■ En avant comme avant ! Le vieux Mike Channon (38 ans), qui était laissé libre par Norwich, vient de signer un contrat renouvelable tous les mois (!) avec Portsmouth. Il entre dans sa vingtième année de carrière. Pas mal, surtout pour un attaquant.

■ Everton manquerait-il de supporters ? En tout cas, le club a renvoyé 6 000 des 17 000 tickets alloués pour le match de Charity Shield à Wembley. Manchester United a utilisé tous les siens !

Jesper prospère

Quel a été, la saison dernière, le fotballeur le mieux payé du Championnat d'Angleterre : Shilton ? Robson ? Vous avez perdu, il s'agit du Danois Jesper Olsen (Manchester United) qui a perçu environ 1 610 000 francs. Le second n'est autre que Bryan Robson avec 1 200 000 francs.

regards sur le monde

par Alain CONSTANT

Vous avez dit sécurité ?

« OH, my good Lord, mais que vont devenir nos stades ? » De Newcastle à Southampton, de bas en haut et d'ouest en est, cette angoissante question trouble le sommeil des amateurs de ballon rond en Angleterre. C'est que M. Justice (ça ne s'invente pas) Popplewell est passé par là, avec son rapport rempli de mesures destinées à assurer une meilleure sécurité aux spectateurs se rendant au stade. Passe encore sur certains points comme celui d'étendre les pouvoirs de police ou encore la décision de punir extrêmement sévèrement les fauteurs de troubles pris sur le fait. Mais comment accepter sans crainte l'installation de circuits intérieurs de télévision, et la création d'une carte d'identité magnétique pour les supporters ? Sans compter les initiatives annexes comme celle prise par ce grand comique de Ken Bates, chairman de Chelsea, qui a en tête une redoutable idée fixe : l'installation d'une barrière électrifiée devant l'une des tribunes de Stamford Bridge ! Si cette proposition digne d'un savant fou est appliquée, on n'ose imaginer ce qui pourrait arriver (« accidentellement », bien sûr), si les joyeux drilles de Chelsea avaient soudain l'idée de pousser quelqu'un contre la grille. Le délire sécuritaire bat donc son plein, ce qui peut, à la rigueur, se comprendre, après les drames de la saison dernière, mais ce qui ne justifie aucunement l'instauration d'un univers quasi concentrationnaire dans les stades anglais, une sorte de Metropolis à la Fritz Lang ou de 1984 d'Orwell, avec des caméras partout (« Big Brother is watching you ! »), des policiers casqués, armés, et des barrières (électriques ou non) qui, sous couvert de protéger le public, ne ferait, dans certains cas, qu'accentuer les drames. Souvenez-vous que, à Bradford, les occupants de la tribune maudite qui sont encore en vie aujourd'hui n'ont dû leur salut qu'en réussissant à pénétrer sur la pelouse, échappant ainsi aux flammes. Cela, il ne faudra jamais l'oublier. Pour résumer, et en choisissant un scénario effroyable (mais plausible dans le pire des cas), vous risquez dans un futur proche d'avoir à choisir entre le feu et la décharge électrique, sans compter évidemment les « classiques » piétinements, bousculades et étouffements.

DELIRE sécuritaire donc, qui peut aussi être combattu à l'aide des chiffres. Depuis 1945, les affluences dans les stades anglais, en ce qui concerne les matches de Championnat avoisinent les 1 100 000 000 spectateurs. Les tragédies de Bolton en 1946 (trente-trois morts et quatre cents blessés, dans un stade qui accueillait quelques milliers de spectateurs en trop), de Glasgow en 1971 (soixante-six victimes lors d'un Celtic Rangers) et, plus récemment, de Bradford et de Luton, sont donc heureusement rarissime. Et ceux qui connaissent bien le football anglais et son environnement si spécifique savent que la grande majorité des stades offre des garanties suffisantes de sécurité : séparation totale entre supporters des deux équipes, « bobbies » nombreux et disséminés en files dissuasives dans les tribunes les plus « chaudes », places assises de plus en plus nombreuses, policiers à cheval, bref, de quoi faire réfléchir à deux fois avant de jouer au hooligan. Et si vous avez le bonheur de connaître des stades aussi sympathiques que ceux de Watford, Coventry ou même le Dell de Southampton, vous comprendrez aisément que la mise en place des mesurés préconisées par M. Popplewell ressemble à une mauvaise farce.

Mais « Maggie » Thatcher veille. Après avoir écrasé les Argentins aux Malouines et fait mourir de faim quelques énergumènes de l'IRA, la Dame de Fer ne va tout de même pas se laisser embêter, que ce soit par des petites mauvaises odeurs et encore moins par ces horribles hooligans, qui ont en plus le culot de ternir l'image de l'Angleterre à l'étranger. Et ça, Mme Thatcher ne peut l'admettre. Alors elle a pris l'affaire en main : « Messieurs, si dans un mois tout n'est pas terminé, gare à vous ! » a-t-elle déclaré aux présidents de club qui se faisaient tirer l'oreille pour payer certains travaux jugés indispensables dans leurs propres stades. Dans ces cas-là, inutile de discuter. C'est ainsi que sur quarante-quatre clubs de Première et Deuxième Division, vingt ont déjà installé à grands frais des circuits intérieurs de télévision. On verra dans quelques mois si ce système coûteux connaîtra l'efficacité souhaitée par les autorités officielles. Quant à la carte d'identité magnétique, après avoir été farouchement contre, les présidents se sont ralliés à cette idée. En vendant femmes, enfants et actions cotées à la City, les responsables des clubs pourront peut-être terminer tout ce que les pouvoirs publics, dans l'hystérie ambiante, leur demandent de faire.

LE plus étrange, c'est que notre ami Justice n'a pas fait preuve, dans son rapport, d'une originalité extrême. Excepté les deux « gadgets » (circuits intérieurs de caméras et cartes d'identité magnétique), rien de nouveau et de véritablement dissuasif n'est proposé, en tout cas rien de plus qu'en 1975. Eh oui, il y a déjà dix ans que paraissait The Safety of Sports Grounds Act, *véritable guide à l'usage des présidents et responsables de clubs dont l'équipe évoluait dans un stade de plus de dix mille places. Dans ce rapport, un Code vert déterminait les travaux à entreprendre pour que l'enceinte soit conforme aux normes de sécurité les plus élémentaires. Afin de pouvoir engager les travaux sans se ruiner, les présidents bénéficiaient d'une aide financière de la part du* Football Grounds Improvment Trust. *Soixante pour cent des dépenses effectuées par le club étaient remboursées par cet organisme. Qu'y a-t-il de changé depuis dix ans ? Les hooligans sont toujours là et les stades sont devenus plus confortables. Un partout, balle au centre.*

Le hooliganisme doit être combattu, tout le monde en est conscient, les responsables des clubs en premier lieu. Mais limiter ce grave problème de société aux seuls stades (comme le font les pouvoir publics en Angleterre), démontre une méconnaissance grave de la situation. Dans l'immense majorité des cas, les heurts ont lieu à l'extérieur des enceintes, souvent sur le chemin qui mène de la gare au stade. Les tribunes, de Goodison Park à Portman Road en passant par Highbury et Old Trafford sont devenus relativement sûres, au fil des ans et des travaux. Alors comment faire pour attaquer le mal à sa racine ? La question reste — hélas ! — posée et ce n'est pas l'éventuelle création d'une nouvelle pénalité prévue par M. Popllewell contre « les chants et les paroles racistes et obscènes » (sic), qui réglera quoi que ce soit.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Saadane satisfait mais méfiant

ALGER. — Avec ses retrouvailles avec les Kenyans, avec, comme enjeu, une place en phase finale de la Coupe d'Afrique des nations qui aura lieu en mars prochain au Caire, ce sera enfin la clôture d'une bien longue saison pour les internationaux algériens, tout au moins en ce qui concerne ceux qui évoluent sur le territoire national. Cette seconde manche n'a d'ailleurs pas été négligée pour autant et n'a pas manqué de provoquer le désormais traditionnel regroupement au stade olympique du 5-Juillet.

Saadane, bien que satisfait, et on le serait à moins, du nul que ses protégés ramenèrent de Nairobi, ce qui, évidemment, les place désormais en position de force, n'a pas manqué de les mettre en garde contre tout excès de confiance.

De même qu'il n'a pas manqué de ménager un peu ses joueurs, ne serait-ce que pour éviter tout risque de blessure ou une quelconque saturation, car il ne faut pas oublier que la plupart des sélectionnés sont en préparation avec l'équipe nationale depuis pratiquement le mois de juin.

Pour constituer son équipe, Saadane a quelque peu surpris son entourage en convoquant les deux pros, Guendouz et Madjer. Ce qui pourrait s'expliquer par le fait que ces deux joueurs, n'ayant pas encore totalement réglé leur situation au niveau de leur club respectif en France, demeurent donc disponibles pour l'équipe nationale. Ce qui leur permettra, en contrepartie, de demeurer dans le bain de la haute compétition et pouvoir démontrer ainsi qu'ils n'ont rien perdu de leur valeur intrinsèque pour le plus grand bien du « Club Algérie » qui pourra mieux assurer sa qualification pour un rendez-vous de l'élite africaine, dont il ambitionne plus que jamais une consécration continentale.

Mais en attendant, il lui faudra surmonter cet obstacle kenyan qui ne devrait pas être trop ardu, même en cette période estivale où la température, qui dépasse régulièrement les 30 degrés, risque de peser lourd dans les jambes des partenaires de Guendouz, au sein desquels il est fort probable que le tout jeune Medane se verra confier, comme à Nairobi, une place de titulaire, soit en numéro 10 soit en numéro 11, au cas où Madjer occuperait l'entre-jeu aux côtés de Djefdjef et de Kaci-Said.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Finale en vue pour la sélection

CASABLANCA. — Le Maroc est donc le premier qualifié pour les demi-finales du tournoi de football des sixièmes Jeux Panarabes, qui comptent, outre le Maroc, pays organisateur, l'Algérie, l'Arabie Saoudite, la Tunisie, le Yémen, l'Irak, la Syrie, la Libye, la Somalie, la Mauritanie, les Émirats Arabes Unis.

En effet, le week-end dernier aura donc permis d'éclaircir définitivement la situation, notamment dans le groupe A, formé du Maroc, de la Tunisie, de la Somalie et de la Mauritanie. Pourtant, deux jours plus tôt, les chances des Marocains n'étaient pas brillantes, étant donné que, à l'issue de la première journée, la Tunisie bénéficiait d'un meilleur goal-average, après son éclatant succès sur la Mauritanie (4-0), les Marocains s'imposant sur la Somalie 3-0. Cette différence de buts risquait donc de compromettre ses chances. Aussi attendions-nous avec beaucoup d'impatience le choc maroco-tunisien, une rencontre indécise, où chacune des deux équipes prit l'avantage à tour de rôle.

Déterminés, d'entrée de jeu, à prendre un ascendant moral et physique sur leurs adversaires, les Tunisiens ont dominé de la tête et des épaules la première mi-temps, au cours de laquelle ils inscrivirent un but dans les toutes premières minutes de jeu. Le premier par Rekbaoui (4e), le second par Hergal (7e). La surprise était totale. Le Maroc allait-il échouer sur son propre territoire ? C'était mal connaître les Marocains, qui, portés par un public entièrement acquis à leur cause, parvenaient avec beaucoup de sang-froid à rétablir l'équilibre, en seconde mi-temps, d'abord par Benyahia, qui marqua contre son camp à la 68e, puis par Hcina (79e), sur une erreur du gardien de but tunisien.

Il est vrai que lorsqu'on encaisse deux buts dès la septième minute, il est certain qu'il est difficile de remonter le courant, sauf si l'on possède des atouts offensifs qui garantissent un nombre d'occasions de but suffisant pour en exploiter quelques-unes. L'équipe marocaine, qui connaît une évolution tactique certaine depuis sa prise en main par le Brésilien Faria, et grâce aussi à la présence dans ses rangs d'un certain nombre de jeunes animés d'intentions constructives, comme le talentueux Timouni, fut justement capable de remonter cet handicap et de réussir un nul des plus équitables.

Seulement, ce nul n'arrangeait guère les affaires des Marocains, qui restaient distancés, par leurs adversaires tunisiens, au goal-average. Aussi, un large score sur la Mauritanie était nécessaire, à condition, bien entendu, que la Tunisie n'en fasse pas autant. C'est, d'ailleurs, ce qui se passa. Les Marocains l'emportèrent sur les Mauritaniens par un score sans appel de trois buts à zéro, alors que les Tunisiens se faisaient accrocher par la Somalie 2-1. Le Maroc sera donc le premier qualifié de ce tournoi. Les Tunisiens n'auront donc pas la consolation de jouer les demi-finales. Attristant, pour une sympathique équipe, qui termina le parcours sans défaite et dont l'élimination n'a pas pour autant terni l'image de marque, car la Tunisie, au sein de laquelle des jeunes pétris de qualités ont fait preuve de fair-play, pourrait bien surprendre agréablement à l'avenir.

Quant aux équipes de la Somalie et de la Mauritanie, la très bonne technique individuelle de leurs éléments n'effacera pas leurs principaux défauts. Absence de coordination entre les différents compartiments du jeu.

Toujours est-il que, sauf accident impensable, le Maroc, à défaut de conquérir un troisième titre arabe, devrait accéder à la finale, c'est le moins qu'on puisse attendre d'une équipe qui a le soutien inconditionnel de son public. Enfin, signalons que les demi-finales sont programmées pour ce mercredi. Quant à la finale, elle est prévue à Rabat, le vendredi, lors de la cérémonie de clôture des sixièmes Jeux Panarabes.

AMERIQUE

MEXIQUE (Miguel BARBERENA)

Suivez le guide

MEXICO. — Prenez l'autoroute de Puebla, qui passe juste en dessous du célèbre volcan Popocatepetl, et continuez jusqu'au village de San Martin. Ici, changez de direction vers Tlaxcala et traversez cette ville, capitale de l'Etat du même nom. Puis dirigez-vous vers Apizaco, village connu par ses tortas (sorte de sandwich mexicain), et trente kilomètres après, sur la route qui mène à Veracruz, tournez à droite : une belle route communale, entourée de conifères, vous fera monter au Centro Vacacional La Malinche, espèce d'énorme (25 hectares) camping avec tout le confort de la bonne vie bourgeoise (ses bungalows en brique rouge, son restau avec des délicieuses côtelettes à la cantonaise, son petit supermarché où l'on trouve tout, son héliport. C'est ici, à 160 kilomètres de la pollution de la ville de Mexico et à 3 100 mètres d'altitude, sur les flancs de la montagne nommée La Malinche, que la sélection mexicaine de football a complété, ce week-end, sa première phase de préparation pour la Coupe du monde 1986. Mais pas de football ces trois premières semaines : il s'est agi plutôt de préparation physique pure, sous le regard attentif de M. Bora Milutinovic, entraîneur de l'équipe mexicaine, et de M. Edmond Potrzebowsky, le très sympathique Polonais qui s'occupe de la condition physique des dix-sept joueurs sélectionnés jusqu'à maintenant (il reste quatre places : une pour Hugo Sanchez, l'avant-centre du Real Madrid, et les trois autres pour les meilleurs footballeurs de l'actuel Championnat).

Vingt jours à La Malinche et trois sessions d'entraînement par jour : de 7 heures à 8 h 30, de 11 heures à 12 h 30 et de 17 h à 18 h 30, avec du jogging, des poids (haltérophilie), des exercices de résistance (une fois ils ont escaladé La Malinche, 4 300 m, mais n'ont pas pu arriver jusqu'au sommet à cause de la brume et de la pluie) et de l'aérobic. M. Potrzebowsky a dit que les résultats ont été « plus que satisfaisants », opinion partagée par les joueurs interrogés.

La sélection est rentrée, mais avant le gouverneur de l'Etat de Tlaxcala, M. Tullo Hernandes, lui a offert un déjeuner d'adieu dans un chouette petit restaurant de Tlaxcala, propriété de sa fille (menu : œufs de caille, potage de fideos, le spaghetti local, et la caille elle-même). M. Hernades, suivant une habitude typique des politiciens mexicains, n'a pas assisté au déjeuner. Il y avait M. Alfonso Diaz Rivera, le médecin de la sélection, qui a confirmé la déclaration de M. Potrzebowsky : la condition « de los muchachos » (des garçons), tant physique que psychique, est, selon lui, excellente. En effet, l'ambiance au sein de l'équipe nationale est décontractée et bon enfant.

Les footballeurs mexicains ont eu quartier libre pour dimanche et lundi. Le rendez-vous c'est pour mardi matin au Centro de Capacitacion, situé dans la partie sud de la ville de Mexico, à deux pas du stade Azteca, pour commencer la préparation technique et tactique en vue des prochains matches de la sélection : le 25 août contre la Bulgarie et le 27 du même mois contre l'Uruguay. Ces deux parties auront lieu à Los Angeles (Californie). Il y aura un troisième match, contre un adversaire encore inconnu, le 29 août à San José (Californie). Le match contre la RDA, qui devait avoir lieu le 20 août à Irapuato (à 250 km de Mexico) a été annulé par les Allemands qui ont, paraît-il, un calendrier trop chargé.

BRESIL (Alain FONTAN)

Portuguesa vers le titre

RIO. — Les rumeurs du Championnat brésilien se sont tues. La compétition de l'Etat de Sao Paulo, la plus riche en célébrités du pays, poursuit son petit bonhomme de chemin.

Deuxième du classement, le Sao Paulo FC n'a fait qu'une bouchée de son rival Ribeirao Preto (3-0). Même privés de leur arrière central international, Oscar, en litige avec le club pour le renouvellement de son contrat, les joueurs locaux n'éprouvèrent aucune difficulté pour s'imposer. L'avant-centre Careca se montra très inspiré. Il devait inscrire deux buts de la tête, dont un de toute beauté sur centre de Geraldo, qui firent la différence. Planelli marqua le troisième but du match de la pointe du pied, après un centre de Pitta, parti à la limite du hors-jeu. Quant à Palmeiras, il a dû se contenter de partager les points à la Juventus (1-1) en phase ascendante, sous la direction de son ancien stratège Chinezinho. La formation vert et blanc prit un bon départ. Ayant ouvert la marque grâce à un penalty converti par l'arrière central Ditinho, elle devait néanmoins céder le match nul sur un autre penalty. C'est Herivelto qui le tira et mit les deux équipes à égalité.

De son côté, Guarani a déçu. Ses supporters comptaient sur une victoire face à l'Inter de Limeira, pour améliorer une septième place honorable au demeurant. Mais l'attaque était dans un mauvais jour.

Leader incontesté de l'épreuve, Portuguesa devrait être sacré champion d'hiver. Son équipe se révèle très supérieure à celle de Piracicaba. Avec la meilleure défense du Championnat (10 buts encaissés en dix-sept matches), le gardien Serginho et la défense commandée par l'inusable Luis Perreira

Classement : 1. Portugueza, 25 pts ; 2. Sao Paulo FC, 22 pts ; 3. Corintians, 21 pts ; 4. Santos et Ponte Preta, 20 pts (un match en moins).

ARGENTINE

(5e journée)

San Lorenzo - Independiente	0-1
Estudiantes - River	1-3
Union-Chacarita	0-1
Huracan - Talleres	1-1
Instituto - Racing CBA	2-1
Temperley - Newell's OB	2-2
Platense - Velez	2-2
Ferrocarril - Gimnasa y Esgrima	1-0
Boca - Dep. Espanol	2-2
Exempt : Argentinos Jrs	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. River	9	5	4	1	0	6	2
2. Argentinos Jrs	8	4	4	0	0	5	0
3. Newell's OB	7	5	2	3	0	6	3
Ferrocarril	7	5	2	3	0	6	1
5. Boca	6	5	2	2	1	13	7
Dep. Espanol	6	4	2	2	0	6	4
Instituto	6	5	2	2	1	6	3
8. Temperley	5	5	2	1	2	9	9
Platense	5	5	1	3	1	3	3
10. Talleres	4	5	0	4	1	2	5
Racing CBA	4	5	1	2	2	7	6
Chacarita	4	5	1	2	2	3	5
Estudiantes	4	5	2	0	2	3	3
Independiente	4	5	2	0	3	3	6
Huracan	4	5	1	2	2	3	4
16. Gim. y Esgrima	2	4	1	0	3	2	9
Union	2	5	0	2	3	2	9
Velez	2	5	0	2	3	6	12
19. San Lorenzo	1	4	0	1	3	1	4

CHILI

(13e journée)

Cobresal - Naval	3-1
Concepcion - O'Higgins	3-2
U. Catolica - Arica	3-3
Everton - Magallanes	0-1
La Calera - San Luis	2-0
Palestino - San Felice	2-1
Iquique - Colo Colo	1-0
Rangers - A. Italiano	1-1
Cobreloa - U. Espanola	1-0
U. Chile - Huachipato	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	17	13	7	3	3	16	12
Magallanes	17	13	7	3	3	19	16
Cobreola	17	13	6	5	2	20	10
Ecobresal	17	13	7	3	3	18	11
5. U. Catolica	16	13	5	6	2	18	16
6. U. Espanola	15	13	4	7	2	20	16
7. U. Chile	14	13	5	4	4	16	15
Huachipato	14	13	4	6	3	11	10
Concepcion	14	13	5	4	4	16	18
10. Colo Colo	13	13	4	5	4	19	16
Audax It.	13	13	5	3	5	11	10
Palestino	13	13	4	5	4	18	17
13. Everton	12	13	3	6	4	12	14
14. Arica	11	13	3	5	5	21	20
La Calera	11	13	3	5	5	14	15
Iquique	11	13	1	9	3	11	16
17. San Luis	10	13	2	6	5	54	13
San Felipe	10	13	2	6	5	11	16
19. Naval	8	13	2	4	7	10	18
20. O'Higgins	7	13	1	5	7	14	22

TUNISIE (HAKIM)

Une sortie riche d'enseignements

TUNIS. — Même si elle n'a pas été couronnée d'un succès final, la participation de l'équipe de Tunisie aux VIe Jeux Panarabes, a servi à fournir de précieux enseignements.

Le premier est cette faculté d'amélioration constatée à chaque sortie. Perfectible, le team tunisien l'est, puisqu'il a entamé sa première sortie par une victoire aisée sur la Mauritanie (4-0) puis surprit tout son monde face au Maroc. En effet, rares étaient ceux qui prévoyaient ce début tonitruant et cette réussite coup sur coup de Rakbaui et Hergal devant l'un des favoris de l'épreuve.

Le deuxième enseignement est la fragilité lors de la seconde période de ce deuxième match et même devant la Somalie.

Mener 2-0 après quatorze minutes de jeu, devant une équipe évoluant à domicile et se faire remonter en fin de match, c'est faire preuve de faiblesse tactique manifeste. Encore une fois, les Tunisiens ont montré comme devant le Nigeria, deux visages : l'un, généreux, vivace, entreprenant, et efficace en première période, l'autre, tâtonnant, perdant au fil des minutes l'assurance et la fraîcheur affichées précédemment.

Incapables de maintenir le même rythme durant quatre-vingt-dix minutes, ils ont cédé les commandes aux Marocains au moment où il fallait geler le jeu, conserver le ballon pour attirer l'adversaire et l'en priver. Mais cela nécessite une maturité et un fonds tactique, qui s'acquièrent, d'une part, à force d'expérience et, d'autre part, par la présence dans l'entrejeu d'un patron.

S'impatienter et perdre son self-control pour ne marquer que deux buts à la Somalie et se faire expulser deux joueurs (Jaziri-Rakbaoui) c'est faire preuve d'un manque de maturité notoire.

N'empêche que l'équipe tunisienne a eu le mérite de réussir un beau résultat sur terrain adverse, prouvant qu'elle est en mesure de progresser, même si elle n'a pas su obtenir le maximum de buts face à la Somalie, laissant la première place du groupe A et la qualification au goal-average au Maroc.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE France Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

CORNEILHAN (Hérault) 17-18 août Stade municipal

PERROS-GUIREC (Côtes-du-Nord) Août Plage de Perros-Guirec

Lettre du Brésil (Alain Fontan)

SOCRATES CONNAIT LA MUSIQUE

RIO. — Le voici revenu sous le maillot noir et blanc. Non celui des Corintians de Sao Paulo d'où il est parti, mais de Ponte-Preta, à quatre-vingts kilomètres de là.

La ville universitaire de Campinas, dont le stratège international va désormais défendre les couleurs, a décidé d'effectuer un sérieux effort pour atteindre les premières places de la scène brésilienne.

A Florence, le comte Ranieri Pontello a donné le feu vert à l'issue d'une réunion de sept heures. C'est exactement le temps qu'il a fallu aux joueurs et aux représentants du groupe promotion Luqui, pour réduire le montant du transfert de moitié. Le club italien a, en effet, diminué ses exigences, passant de un million à cinq cent mille dollars, plus un ou deux matches amicaux à titre de prime. Il serait même question que la sélection brésilienne se produise éventuellement là. Notons en passant que Claudio Nassi, le directeur sportif de la Fiorentina, s'est montré particulièrement conciliant au cours de cette négociation. Divorce à l'italienne. « Il nous faut à tout prix protéger les intérêts de notre club. Nous ne voulons pas avoir une perte sèche dans notre opération Socrates, mais on ne fait pas de pizzas sans ouvrir une boîte d'olives », a-t-il dit. Et avec Falcao et son tempérament de gagneur sur le marché... la Fiorentina a toujours fait des yeux doux au blond Gaucho, ce n'est un secret pour personne.

Arrivé en Italie il y a onze mois avec tous les honneurs dus au capitaine de la sélection brésilienne, Socrates est reparti seul sans un supporter ni un photographe à l'aéroport. Entre-temps, la Fiorentina a payé trois millions de dollars de transfert, plus huit cent vingt-cinq mille dollars de salaire.

Beaucoup d'eau passa sous les ponts entre-temps et la fête était bien finie. Par exemple, « l'Europeo » avait écrit : « Socrates comme plusieurs autres étrangers, est arrivé en Italie et son transfert a constitué l'erreur n° 1 commise par la Fiorentina. »

De son côté, Gianni Prerra a parlé dans la « Republica » de Socrates comme d'une abstraction philosophique.

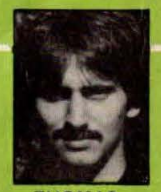
Réponse de l'accusé : « A mon arrivée, l'ambiance au sein de l'équipe était épouvantable. Rivalités en tout genre, querelles et discussions paralysaient quotidiennes. Les joueurs ne se parlaient plus et ne se saluaient même pas. Il y avait deux clans, celui de Passarella et celui de Pecci, qui se détestaient. Comment aurions-nous pu jouer convenablement et obtenir des résultats favorables dans ces conditions. Sur le terrain, personne ne songeait à me passer la balle », dit le Brésilien.

Socrates a donc préféré un certain manque à gagner, à une situation ambiguë et une cage dorée. « Psychologiquement, ma position était devenue insupportable ces temps derniers, a-t-il dit récemment. Pour moi, l'aspect financier de la question était secondaire. Je voulais revenir au Brésil auprès de mes compatriotes. » Les phrases un tantinet démagogiques, dont il émaille ses déclarations ont d'ailleurs très vite énervé les Italiens, soit dit en passant. On n'ignore pas, d'autre part, qu'un phénomène de rejet s'est peu à peu installé au sein même de l'équipe à son propos. Le choc était donc inévitable. D'un côté, acheter à prix d'or, le médecin était habitué au Brésil au rôle de stratège et d'intellectuel. De l'autre, les deux groupes, avec comme chefs de file Pecci et Passarella, le battant argentin sorti des faubourgs populaires de Buenos Aires habitué à mouiller le maillot, ne pouvaient avoir ensemble aucun atome crochu. Le drame est que Socrates n'a fait parler la poudre qu'à six reprises, en vingt-six rencontres de Championnat. C'est peu, très peu. Comment les tifosi et certains de ses co-équipiers prêts à le soutenir, auraient-ils admis un salaire royal en regard d'un si petit rendement. « Je suis tombé dans une équipe déchirée », répond le Brésilien pour sa défense.

A trente et un ans passés, Socrates qui n'a jamais été un fanatique de la préparation physique va tenter de reprendre la cadence brésilienne. Il se considère de la race en extinction, de ces virtuoses qui détestent porter le piano. Leur truc à eux, c'est le récital, la symphonie orchestrée, le coup d'archet lyrique. Colmater, revenir en arrière, tacler demeurent des verbes inconnus de leur vocabulaire.

« Le grand maigre », comme on l'appelle chez lui, va-t-il trouver à Campinas un orchestre à sa mesure ? Ce ne sera pas très florentin mais, en revanche, lorsque le soliste sera prêt, les projecteurs n'éclaireront plus que lui, pour un nocturne en nocturne. On en est encore au Brésil à préférer la beauté d'un geste à une victoire étriquée et sans panache. L'anti-Calcio en quelque sorte. A chacun son Chopin.

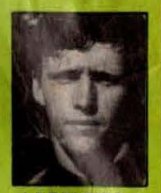
LE PUY
(Club Omnisports)


THOMAS

MALHOMME

BURNIER

HECTOR BARGAS

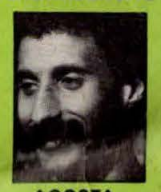

LEPELTIER

ANTONETTI

LACHASSAGNE

N'DOMBA

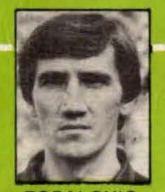
LEMONNIER

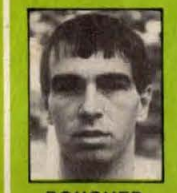

ACOSTA

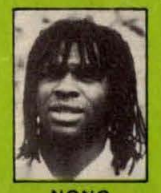
NOSIBOR

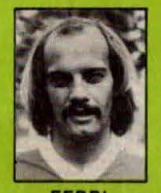
Stade : La Fayette. 5 000 places.
Siège : CO Le Puy. 36, boulevard Alexandre-Clair, 43000 Le Puy. Tél. : (71) 02.10.97.
Président : M. Henri Chaize.
Secrétaire général : M. Jean-Claude Cano.
Entraîneur : Hugo Bargas. 39 ans. Au club depuis la saison dernière. International argentin. A joué à Nantes, Metz et Cuiseaux.
Palmarès : 16e de finale de la Coupe de France (1947 et 1969).

LYON
(Olympique Lyonnais)


TOPALOVIC


BOUCHER


NONO

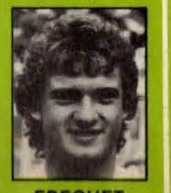

FERRI

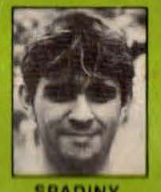
OLIO

GOURSAT

BOCCHI

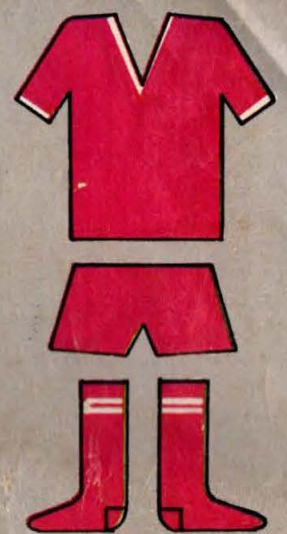
FOURNIER


FRECHET


SPADINY

ROUYER

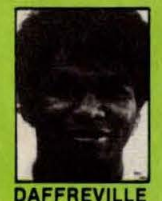
Stade : Gerland. 50 000 places.
Siège : 3, rue Louis-Broussas, 69007 Lyon. Tél. : (7) 858.64.22.
Président : M. Charles Mighirian.
Secrétaire général : M. Antoine Rossi.
Entraîneur : Robert Nouzaret. 41 ans.
Palmarès : vainqueur de la Coupe de France (1964, 1967 et 1973). Finaliste (1963, 1971 et 1976). Demi-finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe (1964). Champion de France (D II, 1951 et 1954).



MARTIGUES
(Football Club)

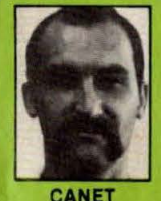
RUFFIER

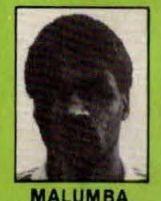
TABERNIER

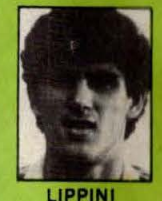

DAFFREVILLE

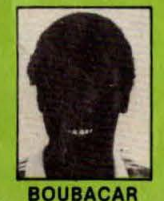
JANUZZI

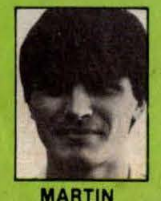
HAUTION

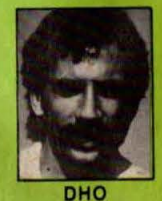

CANET


MALUMBA

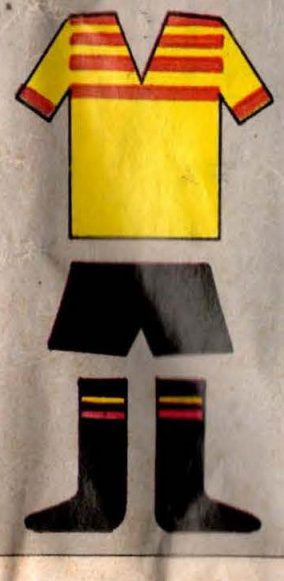

LIPPINI


BOUBACAR

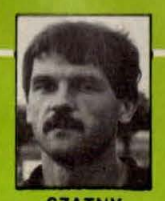

MARTIN

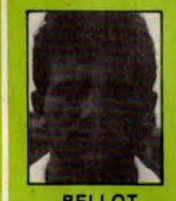

DHO

Stade : Francis-Turcan. 10 000 places.
Siège : chemin de Paradis, BP 53, 13653 Martigues Cedex. Tél. : (42) 42.18.30.
Président : M. Jean-Marie Bianchi.
Secrétaire général : M. Roger Amilhat.
Entraîneur : Yves Herbet. 40 ans. En poste depuis cette saison. Avant : Sète.
Palmarès : Coupe nationale juniors (1968).



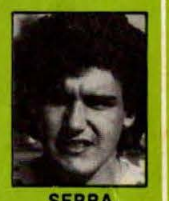
MONTCEAU
(Football Club Montceau-Bourgogne)


SZATNY

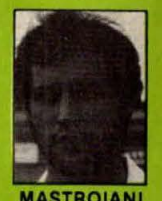

BELLOT

LECLAIR

JUSTIER

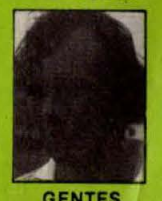

SERRA

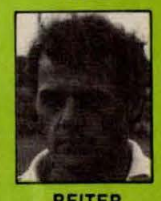
GOAVEC


MASTROIANI

OLLIER

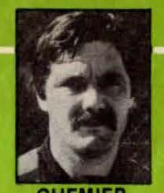
WAGNER

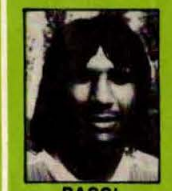

GENTES

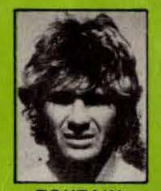

REITER

Stade : des Alouettes. 5 000 places.
Siège : hôtel de ville, BP 91, 71304 Montceau-les-Mines. Tél. : (85) 57.28.67.
Président : M. Gérard Clayeux.
Secrétaire général : M. Michel Menebœuf.
Entraîneur : Jean-François Jodar. 36 ans. En poste depuis 1982. Avant : Strasbourg.
Palmarès : champion du groupe Sud-Ouest de CFA en 1957.

MONTPELLIER
(La Paillade)


CHEMIER


PASSI


TOUTAIN

LOPEZ

BAILLS

TISCHNER

MAROC

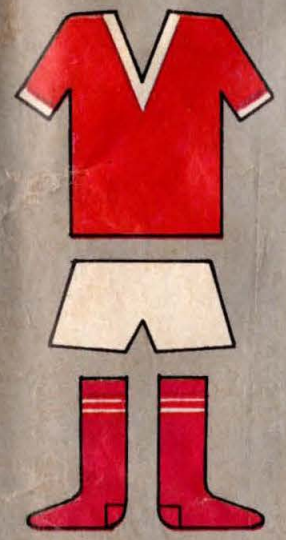
TOROCSIK

VALADIER

KISS

KERN

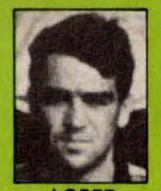
Stade : de la Mosson. 18 000 places.
Siège : avenue de Heidelberg, BP 7067, 34022 Montpellier Cedex. Tél. : (67) 40.04.36 et (67) 75.58.68.
Président : M. Louis Nicollin.
Secrétaire général : M. Philippe Beybernes.
Entraîneur : Michel Mezy. 37 ans.
Palmarès : champion de France en D II (1981). Demi-finaliste de la Coupe de France (1980).

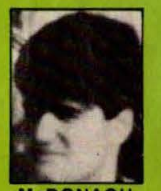


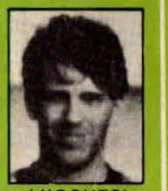
NIMES
(Olympique)

MORISSEAU

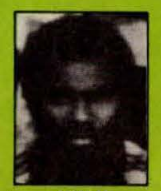
DEVOT


LOPEZ


McDONAGH


LUCCHESI

POORTVLIET


IHILY

NYGAARD

GOUDARD

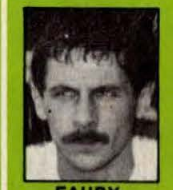
CARROT

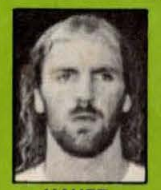
ORTS

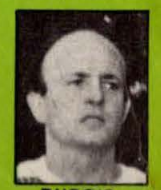
Stade : Jean-Bouin. 15 000 places.
Siège : bar de l'Industrie, 17, boulevard Courbet, 30000 Nîmes. Tél. : (66) 67.84.39.
Président : M. Jean Bousquet, alias Jean Cacharel.
Secrétaire général : M. Jean-Pierre Vaillant.
Entraîneur : Marcel Domingo. Au club depuis 1984.
Palmarès : champion de France D II (1956). Finaliste Coupe de France (1958 et 1961).

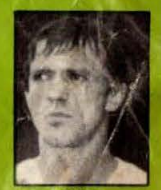
RED STAR
(93)

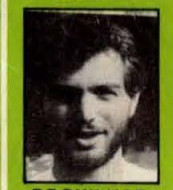
LEMASSON


FAURY


HAVET


DUBOIS

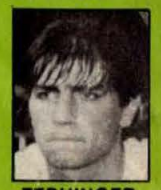

ANIOL


DROUILHAT

K. BELKEBLA

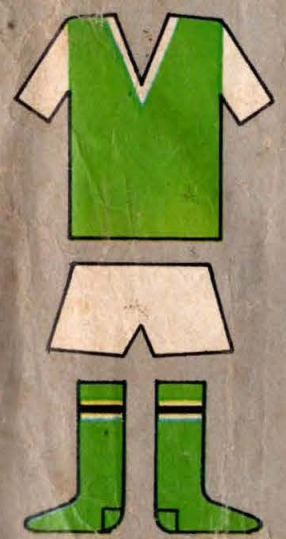
MAMA

LE VERRIER


ZERHINGER

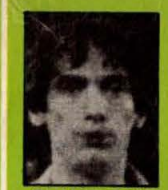
LECHANTRE

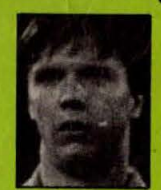
Stade : stade de Paris à St-Ouen. 15 000 places.
Siège : 92, rue du Docteur-Bauer, 93400 Saint-Ouen. Tél. : (1) 251.61.91.
Président : M. Pierre Pironnet.
Secrétaire général : M. Gérard Laurent.
Entraîneur : Roger Lemerre. En poste depuis cette saison. Avant : Strasbourg.
Palmarès : l'Association Sportive Red Star est née en 1976 des cendres du FC Red Star.



SAINT-ETIENNE
(Association Sportive)

CASTANEDA


CLAVELOUX

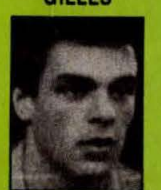

OLEKSIAK

GILLES

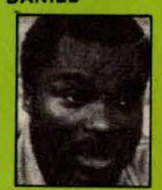
FERRI

PARDO

DANIEL

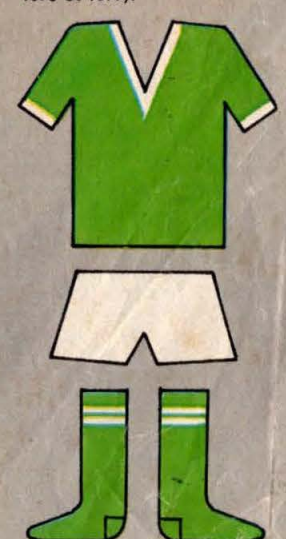

RIBAR

MILEWSKI


MILLA

KURBOS

Stade : Geoffroy-Guichard. 48 000 places.
Siège : stade Geoffroy-Guichard, 32, rue de la Tour,
Président : M. André Laurent.
Secrétaire général : M. Jean-Claude Marjollet.
Entraîneur : Henryk Kasperczak. 39 ans.
Palmarès : champion de France (1957, 1964, 1967, 1968, 1969, 1970, 1974, 1975 et 1976). Finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1976. Champion de D II en 1963. Vainqueur de la Coupe de France (1962, 1968, 1970, 1974, 1975 et 1977).



SÈTE
(Football Club)

DEPLAGNE

ALCARAZ

GOFFIN

BATHENAY

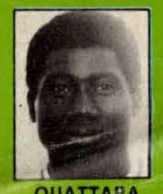
BRUSSEAU

COL

CANO

ESTEVAN

TODOROVIC


OUATTARA

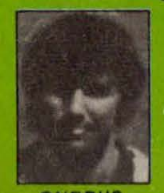
WISS

Stade : Georges-Bayrou.
Siège : 26, rue Honoré-Euzet, 34200 Sète. Tél. : (67) 74.36.72.
Président : M. Georges Besson.
Secrétaire général : M. Christian Huthier.
Entraîneur : Slobodan Milo. 42 ans. En poste depuis 1985. Avant : Aurillac.
Palmarès : vainqueur de la Coupe de France (1930 et 1934). Champion de France en D I (1934 et 1939).

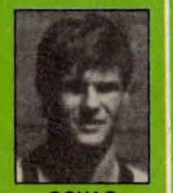
THONON
(Club Sportif)

DE ROCCO

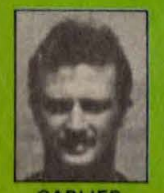
BAJEOT

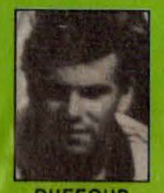

ONDRUS

FISSON


COVAC

FAURE


CARLIER

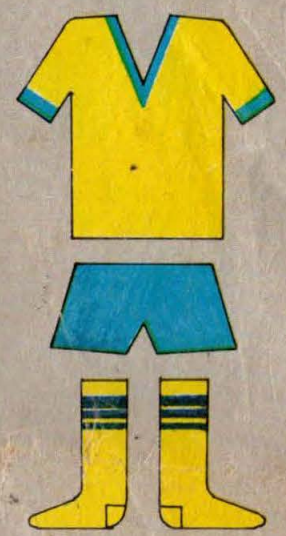

DUFFOUR

ROSSI

ARDISSON

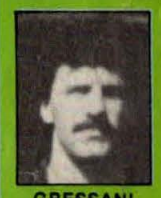
PAGANO

Stade : Joseph-Moynat.
Siège : Galerie de l'Etoile, bâtiment 6, avenue du Général-de-Gaulle, 74200 Thonon-les-Bains. Tél. : (56) 26.02.52 ou 71.05.57.
Président : M. André Perracino.
Secrétaire général : M. Louis Bondaz.
Entraîneur : M. Michel Plumereau. 37 ans. Au club depuis 1980. A succédé à Cauzio Capaldini cette saison.
Palmarès : 1er ex-aequo avec Toulouse (D II, 1962).

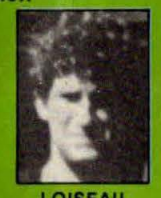


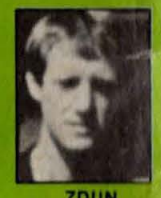
TOURS
(Football Club)

DESROUSSEAUX


GRESSANI

MORABITO


LOISEAU


ZDUN

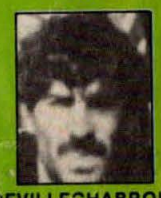
RUBIO

VERCRUYSSE

DIECKET

MANON

VARGAS RIOS

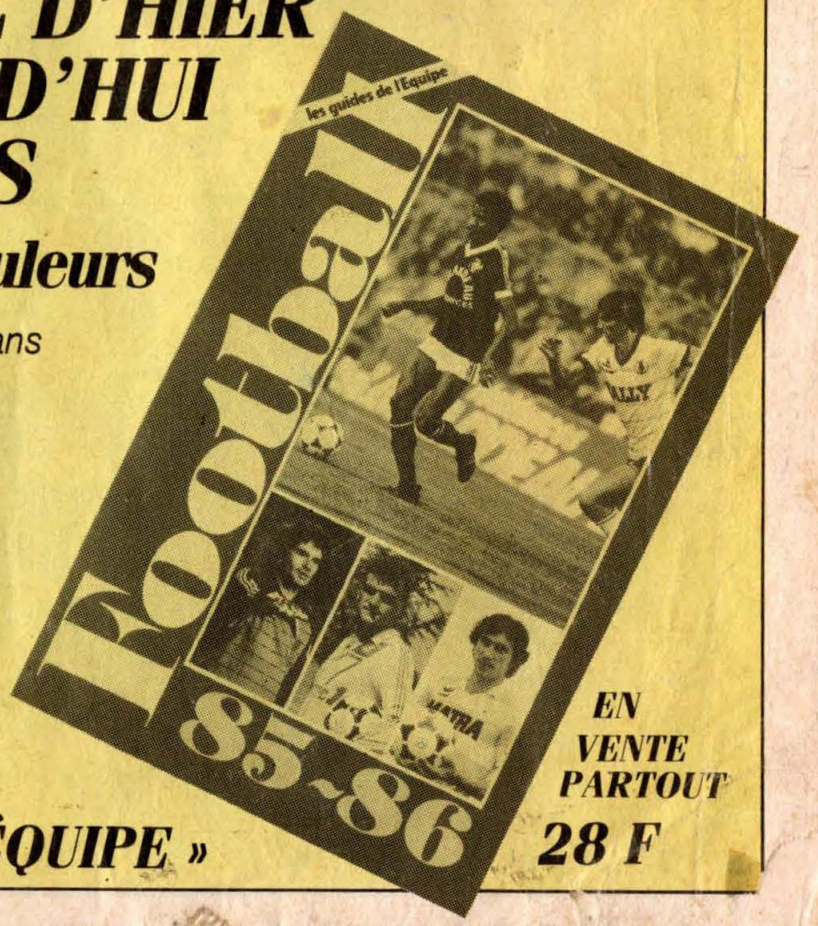

DEVILLECHABROLLE

Stade : de la Vallée-du-Cher. 20 000 places.
Siège : stade de la Vallée-du-Cher, rue Camille-Danguillaume, 37000 Tours. Tél. : (47) 44.39.53.
Président : M. Jean Royer.
Secrétaire général : M. Jacques Bois.
Entraîneur : Serge Besnard, 36 ans.
Palmarès : champion du Groupe A en D II (1980 et 1984).

LE FOOTBALL D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EN 288 PAGES

et 32 hors-texte couleurs

- *Tous les palmarès, tous les bilans de l'année, les calendriers de D I et D II.*
- *Le dictionnaire des joueurs de D I de A à Z.*
- *Le dictionnaire de tous les internationaux français du début jusqu'à nos jours.*



EN VENTE PARTOUT

28 F

LES GUIDES DE « L'ÉQUIPE »